

République Algérienne Démocratique et Populaire  
Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique  
Université Mouloud MAMMERRI de Tizi-Ouzou  
Faculté des Sciences Humaines et Sociales  
Ecole Doctorale en Anthropologie  
**Mémoire de Magister en Anthropologie**  
**Option : Anthropologie des pratiques sociales de la religion**

**THEME**

**Approche anthropologique**  
**sur le vécu quotidien et les pratiques sociales**  
**chez les jeunes diplômés chômeurs. (Cas de la**  
**commune de Timizart, wilaya de Tizi-Ouzou).**

**Sous la direction de:**

Pr. SALHI Mohamed Brahim

**Présenté par :**

SARADOUNI Karim

**Soutenu le 30 mai 2012 devant le jury composé de:**

Mme. BOUKERMA Fatima Zohra, Maître de conférences (A), UMMTO	Présidente.
Mr. SALHI Mohamed Brahim, Professeur, UMMTO	Rapporteur.
Mr. RECHAM Ali, Maître de conférences (A), UMMTO	Examineur.
Mr. HADIBI Mohand Akli, Maître de conférences (B), UMMTO	Examineur.

**Année universitaire 2010/2011**

Ecole Doctorale en Anthropologie



EN PARTENARIAT AVEC :

- ✚ L'UNIVERSITÉ D'ORAN –ES-SENIA (UNIVERSITÉ HABILITÉE)
- ✚ L'UNIVERSITÉ ABOU-BEKR BELKAID/TLEMCEN
- ✚ L'UNIVERSITÉ ABDELHAMID IBN BADIS/ MOSTAGANEM
- ✚ L'UNIVERSITÉ MOULOU D MAMMERRI /TIZI OUZOU
- ✚ L'UNIVERSITÉ ABDERAHMANE MIRA / BEJAIA
- ✚ L'UNIVERSITÉ MENTOURI/ CONSTANTINE
- ✚ CENTRE NATIONAL DE RECHERCHE EN ANTHROPOLOGIE  
SOCIALE ET CULTURELLE (CRASC)

# Remerciements

La conduite de ce mémoire a bénéficié, de sa maturation à son terme, de l'aide de nombreuses personnes. Je tiens à leur exprimer ma reconnaissance.

Tout d'abord, je tiens à remercier le professeur SALHI Mohamed Brahim, qui a bien voulu diriger ce mémoire de magistère, depuis l'élaboration de sa problématique jusqu'à sa rédaction finale. Il m'a offert tout à la fois, des conseils judicieux et un remarquable enseignement du travail anthropologique. Je tiens à lui exprimer ma profonde gratitude.

Je remercie également, monsieur KINZI Azeddine, pour son aide, son suivi et son intérêt pour cette recherche.

Je remercie par la même occasion, le professeur MUSETTE Mohamed Saïb, qui par ses conseils m'a énormément apporté tout au long de ce travail.

Je tiens à remercier aussi les membres de jury qui me font honneur d'examiner cette recherche.

Mes remerciements vont également à toutes les personnes qui ont participé de près ou de loin à la réalisation de cette recherche, notamment :

-aux membres de ma famille et à tous les amis et enseignants qui m'ont aidé dans la réalisation de ce travail.

-aux services administratifs de la commune de Timizart et de la wilaya de Tizi-Ouzou.

-et surtout, aux jeunes diplômés chômeurs (garçons et filles) de la commune de Timizart, qui ont accepté de participer dans cette recherche ; et qui sans eux n'aurait jamais pu être réalisée.

# Sommaire

<b>Introduction Générale.....</b>	<b>I</b>
Introduction générale.....	2
<b>Chapitre I : Problématique et approche méthodologique.....</b>	<b>6</b>
Introduction.....	6
I- Présentation du sujet.....	7
II- Définitions des concepts.....	21
II- Présentation de l'enquête.....	32
<b>Chapitre II : Présentation du terrain d'enquête (approche monographique).....</b>	<b>36</b>
Introduction.....	37
I- Historique, caractéristiques géographiques et démographiques.....	39
II- Infrastructures de base et croissance démographique .....	48
III- Les activités informelles comme alternative au chômage pour la population.....	63
VI- Le vécu social des jeunes chômeurs à l'épreuve des transformations des institutions et instances de socialisation.....	67
<b>Chapitre III : Vécu quotidien, pratiques sociales et représentations des jeunes diplômés chômeurs au sein de l'institution familiale.....</b>	<b>70</b>
Introduction.....	71

I-L'institution familiale à l'épreuve des transformations socioculturelles.....	73
II- Les conditions socio-économiques du vécu des jeunes chômeurs au sein du cercle familial.....	75
III- L'institution familiale comme espace de socialisation .....	79
IV- L'espace familial entre représentation négatives, pratiques sociales et désinvestissement de l'espace .....	95

## **Chapitre IV : Vécu quotidien, pratiques sociales et représentations des jeunes diplômés chômeurs au sein de l'espace extrafamilial.....102**

Introduction.....	103
I- L'espace amical comme lieu de socialisations extrafamiliales.....	105
II- L'espace amical comme lieu de construction des relations sociales (de sociabilité), des centres d'intérêts et des projets d'avenir à l'épreuve de la précarité .....	122
III- L'appropriation des espaces : socialisations et pratiques sociales polymorphes.....	134

## **Chapitre V : Vécu, représentations et pratiques sociales des jeunes diplômés chômeurs dans l'espace de la recherche d'emploi.....150**

Introduction.....	151
I- Le vécu social des jeunes diplômés chômeurs à l'épreuve des transformations socioéconomiques.....	153
II- Le rapport des jeunes diplômés chômeurs au marché du travail au niveau national et local à l'épreuve de la précarité .....	167
III- Le vécu social des jeunes chômeurs : entre l'emploi informel et stratégies de débrouille.....	176
<b>Conclusion générale.....</b>	<b>184</b>

<b>Bibliographie.....</b>	<b>190</b>
<b>Annexe.....</b>	<b>202</b>
I- Présentation de la grille d'entretiens.....	203
II- Présentation de quelques entretiens réalisés avec les jeunes diplômés chômeurs.....	207
III- Profil sociologique des jeunes enquêtés.....	253

# RÉSUMÉ

Cette recherche s'inscrit dans l'exploration des thématiques ayant trait à « la problématique de la jeunesse en Kabylie ». A partir d'une approche anthropologique, cette recherche s'interroge sur la question du lien social à l'épreuve des transformations qui affectent la société locale dans ses institutions et instances de socialisation. Se focalisant sur le vécu quotidien et les pratiques sociales des jeunes diplômés chômeurs, en prenant comme terrain d'étude la commune de Timizart, Wilaya de Tizi-Ouzou. Notre objectif est de s'interroger sur le vécu quotidien et les pratiques sociales (les formes du lien social) que déploient les jeunes en question, en investissant leur temps libre (qui découle de leur expérience du chômage). Afin de répondre à la question principale posée dans cette recherche, et pour reconstruire la réalité sociale du vécu quotidien et des pratiques sociales que déploient les acteurs en question, nous avons élaboré un schéma constitué de trois espaces sociaux imbriqués l'un dans l'autre (espace familial, amical et celui de la recherche d'emploi) qui résume approximativement l'espace social dans lequel évoluent ces jeunes diplômés chômeurs.

Les résultats auxquels nous avons pu aboutir montrent qu'en dépit de l'expérience du chômage qu'ils traversent, les jeunes diplômés chômeurs de la commune de Timizart réalisent tant bien que mal leur intégration à la société, et ce à travers une pluralité de relations, d'activités et de pratiques sociales. Une attention particulière a été accordée à l'étude des relations, des pratiques sociales mais aussi des représentations qui en découlent dans une logique d'exclusion/intégration sociale.

L'institution familiale (l'espace familial) continue à jouer son rôle d'amortisseur à la crise, malgré les transformations qui l'affectent dans sa structure et son fonctionnement. Nous avons pu remarquer que les normes et les contraintes qui pèsent sur cette institution, orientent en quelque sorte les relations intrafamiliales. Ses dernières caractérisées essentiellement par la solidarité que nous avons nommé (solidarité-contrainte), qui consiste au maintien du lien social (lien de filiation) et de la cohésion familiale. De ce fait, l'institution familiale fait office d'intégrateur social pour les jeunes diplômés chômeurs.

Le groupe de pairs (espace amical, extrafamilial) constitue une seconde famille (famille de substitution) pour les jeunes en question. Il constitue également l'espace le plus investi en termes de représentations, de relations et de pratiques sociales. En effet, nous avons montré la pluralité des activités, des pratiques sociales et des représentations qui en découlent au sein de cet espace social. S'inscrivant dans une logique d'exclusion/intégration sociale, le vécu quotidien et les pratiques sociales que déploient nos acteurs donnent corps aux pratiques de sociabilité. L'investissement de micros espaces (quartiers, fontaines, cafés, stades, salles de jeux, maisons de jeunes,...) donne naissance à la sociabilité juvénile qui a pour fonction, l'intégration des jeunes en général et les diplômés chômeurs dans les micros espaces en question. En somme, malgré les sentiments de frustration (symbolique et sociale) qui découlent essentiellement de cet espace social amical (il est question ici de la société de consommation), il constitue tout de même un vecteur d'intégration sociale pour les jeunes en question.

Dans l'espace de la recherche d'emploi, nous avons remarqué l'existence d'une pluralité de stratégies, de relations et d'activités qui ont pour objectif l'intégration des jeunes en question dans cet espace social, mais aussi dans leur espace social plus large (institution familiale et espace amical). L'espace social en question constitue un lieu et non le moindre où se déploient le plus d'activités et de stratégies qui ont pour objectif l'insertion professionnelle des jeunes en question. Motivés par la quête d'emploi stable et durable (qui reste leur leitmotiv), les jeunes en question font recours souvent au secteur informel (jugé moins contraignant par rapport au secteur public). Et ce, afin non seulement de réaliser partiellement leur insertion professionnelle, mais aussi de réaliser leur intégration dans les deux espaces sociaux précédemment cités. En effet, c'est pour la réalisation de soi (affirmation de soi), afin de réaliser également leur autonomie financière individuelle, pour échapper à la situation de dépendance et d'assistanat qu'ils vivent souvent vis-à-vis de leurs familles.

**Mots clés :** Jeunesse, chômage, socialisation, lien social, pratiques sociales, relations, mode de vie, exclusion sociale.

*« Le désordre se banalise, il semble être de la nature des réalités contemporaines ; les générations jeunes vivent dans des sociétés du mouvement, du transitoire, dont la relative cohésion se brise ; le mouvement et le désordre deviennent, ensemble, une part croissante de leur expérience quotidienne et de leurs épreuves ».*

George BALANDIER, *Le désordre. Eloge du mouvement*, Fayard, Paris, 1988, p.77.

# **Introduction générale**

# Introduction générale

La problématique de la jeunesse est aujourd'hui au centre de tous les débats. Cette catégorie « la jeunesse » reste dans la réflexion savante et sociale, un vecteur de changements, de mutations et de révolutions. Sous l'effet des transformations (pour ne pas dire les mutations) qui ont affecté et qui affectent encore la société humaine dans ses institutions et instances de socialisation, la définition de la jeunesse en tant que catégorie socialement construite évolue en fonction du contexte multidimensionnel (géographique, social, économique, culturel, psychologique, politique, religieux,...) dans lequel elle s'inscrit. Par ailleurs, l'incertitude qui caractérise la définition de cette notion s'est accrue avec l'affaiblissement des rites de passages, l'allongement de transitions professionnelles et la prolongation du temps des expériences qui tendent à repousser plus tard l'accès à l'âge adulte en tant que statut socialement construit (chômage, précarité, frustrations, dépendance et assistanat). Vue ainsi par les sciences sociales, la jeunesse constitue un groupe social qui nous interpelle et nous questionne encore.

L'anthropologie en tant que science qui étudie l'Homme dans sa dimension globale, nous permet par son caractère interdisciplinaire et par ses méthodes qualitatives d'approcher empiriquement les groupes et les phénomènes sociaux qui en découlent. C'est la raison pour laquelle, cette présente recherche se veut une approche anthropologique sur les jeunes diplômés chômeurs. Et ce, afin non seulement de dévoiler les logiques et les normes qui caractérisent le vécu quotidien (l'expérience du chômage que traversent les jeunes en question) de cette frange de la société algérienne en général et kabyle en particulier, mais surtout de s'interroger sur la question du lien social à l'épreuve des transformations qui affectent la société locale dans ses institutions et instances de socialisation (en tant que processus). Nous découvrirons, où et comment les jeunes en question investissent leurs temps libres (engendrés par l'expérience du chômage).

En effet, à travers cette recherche, nous allons découvrir sous l'angle anthropologique, une pluralité de pratiques sociales que déploient les jeunes diplômés chômeurs (hommes et femmes) de la commune de Timizart, en investissant leur temps libre dans des espaces sociaux.

Après avoir présenté les deux aspects relatifs à la méthodologie et à la monographie du terrain d'enquête, viendront trois axes principaux dans lesquels nous présenterons une description analytique du vécu quotidien et les pratiques sociales qui caractérisent les jeunes diplômés chômeurs interrogés au sein de trois espaces sociaux imbriqués l'un dans l'autre (l'institution familiale, l'espace amical et l'espace de la recherche d'emploi). Ces derniers, par leur imbrication forment l'espace social de fréquentations des jeunes ciblés par notre recherche. En effet, nous allons découvrir une pluralité de pratiques sociales que les jeunes en question déploient au sein des trois espaces sociaux précédemment présentés.

**Dans le premier axe de notre recherche:** (vécu, représentations et pratiques sociales des jeunes diplômés chômeurs au sein de l'institution familiale), nous allons présenter la première institution productrice du lien social. En effet, il sera question tout d'abord d'un bref aperçu sur l'institution familiale, en dévoilant ses caractéristiques à l'épreuve des transformations socioculturelles. Par la suite, nous allons dévoiler les caractéristiques du vécu quotidien des jeunes en question, en mettant l'accent sur les rapports qu'ils entretiennent avec cette institution et les pratiques sociales qu'ils déploient au sein de cette dernière, mais aussi sur les représentations qui en découlent. Par ailleurs, nous allons découvrir si l'institution familiale continue encore à jouer son rôle d'intégrateur social et à plus forte raison pour ses membres qui traversent l'expérience du chômage.

**Dans le deuxième axe de notre étude :** (vécu, représentation et pratiques sociales des jeunes diplômés chômeurs dans l'espace amical), nous porterons notre analyse sur le vécu quotidien et les pratiques sociales que déploient nos jeunes diplômés chômeurs lorsqu'ils sont en interaction avec leurs groupes de pairs, mais aussi avec les autres catégories sociales (travailleurs, non diplômés) et au sein de la société de consommation (socialisation extrafamiliale ou secondaire). Nous présenterons les caractéristiques et les normes, mais surtout les logiques auxquelles répondent les pratiques sociales que déploient les jeunes en question lorsqu'ils investissent leurs temps libre dans l'espace en question. L'impact du chômage que subissent nos acteurs, ajoutant à cela l'acculturation qui affecte en permanence la société de consommation engendrent chez ses derniers des sentiments de frustration symbolique et sociale et de marginalité. En effet, nous allons voir comment les jeunes en question passent leur temps libre, en construisant des plans de vie et des projets d'avenir, en déployant une pluralité de stratégies et de pratiques sociales façonnées par des logiques caractéristiques de l'espace social dans lequel elles s'inscrivent. Ce qui est intéressant dans

cette partie, c'est de découvrir qu'ils réalisent leur intégration tant bien que mal dans l'espace en question, en dépit de l'expérience du chômage qu'ils traversent. Donc, nous allons pénétrer la réalité sociale dans laquelle évoluent les jeunes diplômés chômeurs objet de notre recherche.

**Enfin, dans le troisième axe de notre recherche :** (vécu, représentations et pratiques sociales des jeunes diplômés chômeurs dans l'espace de la recherche d'emploi), nous présenterons également le vécu et les pratiques sociales que déploient nos jeunes chômeurs au sein de l'espace de la recherche de l'emploi à l'épreuve des transformations socioéconomiques. Tout d'abord nous allons présenter le contexte social et économique dans lequel évoluent les jeunes en question, en mettant l'accent sur les transformations qui affectent le marché du travail (flexibilité et précarité de l'emploi). Par la suite, nous porterons notre analyse sur les pratiques sociales que déploient nos jeunes chômeurs, mais surtout la nature des rapports qu'ils entretiennent avec les institutions censées prendre en charge leur insertion professionnelle. En effet, les pratiques sociales et les activités que déploient les jeunes en question découlent essentiellement des normes et des logiques qui caractérisent l'espace social en question. Afin d'échapper aux sentiments de frustrations, mais aussi pour sortir des situations de dépendance et d'assistanat vis-à-vis de l'institution familiale, les jeunes en question investissent leur temps libre dans une pluralité d'activités dites de débrouille. Et ce, pour se faire un statut et pour réaliser leur intégration à la société.

Nous terminerons cette recherche par une (annexes) partie consacrée à la base empirique que nous avons utilisée dans cette étude synchronique, que l'on préconise à tout lecteur de commencer par lire avant les trois chapitres consacrés à la description analytique. Tout d'abord, afin de permettre aux lecteurs de pénétrer dans le contexte dans lequel évoluent les jeunes enquêtés, nous présenterons quelques entretiens (les plus significatifs) réalisés avec nos acteurs. Par la suite, nous présenterons les profils sociologiques de nos acteurs, en mettant l'accent sur leurs caractéristiques individuelles et sur leur situation familiale et professionnelle.

# **Chapitre I**

## **Problématique et approche méthodologique**

*« Dans une démarche qui se veut scientifique, le réel  
n'a jamais l'initiative, il ne répond que si on  
l'interroge ».*

BOURDIEU Pierre, Le Métier de sociologue.

## **Introduction**

Ce chapitre a pour objet, la présentation de la problématique, de l'aspect théorique et méthodologique de notre recherche. Tout d'abord, nous présenterons le sujet que nous traiterons dans cette recherche, en soulignant le contexte et les objectifs visés par notre étude. Par la suite, nous allons présenter la question principale (la problématique) qui va diriger et guider le déroulement et l'orientation de cette recherche, en proposant quelques hypothèses à vérifier sur le terrain d'enquête. Nous présenterons également, les techniques utilisées et la méthodologie suivie dans cette recherche.

Quant à l'aspect théorique, nous présenterons le modèle théorique dans lequel nous avons inscrit notre recherche, mais aussi le schéma d'analyse théorique où nous allons situer l'espace social de fréquentations dans lequel évoluent nos jeunes diplômés chômeurs, et ce à travers trois espaces sociaux (l'espace familial, extrafamilial et celui de la recherche d'emploi) imbriqués l'un dans l'autre. Nous allons présenter également les définitions des principaux mots clés utilisés dans cette recherche.

Quant à l'aspect empirique, nous allons présenter l'enquête de terrain que nous avons réalisé, en mettant l'accent sur le contexte et les conditions dans lesquelles s'est déroulée notre enquête de terrain, mais surtout nous dévoilerons les caractéristiques objectives et subjectives dans lesquelles évolue la population ciblée par cette étude.

Enfin, nous présenterons d'une façon générale les caractéristiques physiques (géographiques) et sociales du terrain sur lequel nous avons mené notre enquête qualitative.

## I-Présentation du sujet:

Cette recherche se veut une « approche anthropologique du vécu quotidien et des pratiques sociales chez les jeunes diplômés chômeurs », en prenant comme terrain d'étude la (commune de *Timizart*, Wilaya de Tizi-Ouzou). Partant des études qui ont été réalisées ailleurs et en Algérie sur la question de la jeunesse, nous avons constaté que cette frange de la société a fait l'objet de débats politiques et sociaux, et reste le sujet le plus abordé par une littérature journalistique quantitativement importante<sup>1</sup>. Par ailleurs, ces analyses ne reflètent souvent que des images stéréotypées sur la vie quotidienne de cette jeunesse ; sans aucune étude appropriée ou détaillée sur le vécu quotidien et les pratiques sociales de cette catégorie, qui nous interpelle d'une façon perpétuelle. Cette catégorie sociale est souvent qualifiée négativement. En effet, « *il est tout à fait frappant, pour qui s'en donne la peine ou la patience d'examiner le vocabulaire utilisé pour décrire les chômeurs et leurs univers, de voir que les multiples recherches entreprises sur le sujet sont pour la plupart marquées par ce qu'on peut appeler une thématique négative* »<sup>2</sup>. Citons quelques qualificatifs tout à fait révélateurs, comme : exclus, démunis, pauvres, précaires, catégorie défavorisée, classe dangereuse, vulnérabilité, marginalisation, handicap, galère, .....la liste est très longue. Pour notre recherche, il ne s'agit pas de prendre le contre-pied de ces approches et de nier le lot de drames et de souffrances que l'épreuve du chômage peut engendrer. De ce fait, nous approcherons cette catégorie sociale, en s'appuyant sur des travaux qualitatifs, notamment en anthropologie qui sont rares en Algérie<sup>3</sup>.

---

<sup>1</sup> Nous avons recensé un nombre important d'articles dans la presse nationale et locale, qui s'intéressent à ce sujet.

<sup>2</sup> SCHEHR. S, La vie quotidienne des jeunes chômeurs, Coll. Sociologie d'aujourd'hui, PUF, Paris, 1999. P. 11.

<sup>3</sup> Nous avons recensé deux recherches sous formes de mémoires de magistère réalisés respectivement par REHAYEL. T, Approche anthropologique de la réalité des pratiques sociales chez les jeunes chômeurs Algériens. (Cas de la commune de Sidi Mezghiche, Wilaya de Skikda), Université Mentouri de Constantine, 2005, AMARA. D, Approche anthropologique sur le vécu social des jeunes diplômés recherchant un emploi. (Cas de la commune de Fréha, Wilaya de Tizi-Ouzou), Ecole Doctorale en Anthropologie, Université Mouloud Mammeri de Tizi-Ouzou, 2011.

A partir d'une synthèse réalisée dans le cadre du programme Euro-Med Jeunesse III<sup>1</sup>, il faut remarquer que la jeunesse algérienne est perçue beaucoup plus comme fardeau qu'un atout pour la société. Pour comprendre cette catégorie sociale, il faut prendre en considération tous les facteurs qui ont une relation directe ou indirecte avec les jeunes, sans oublier les préoccupations quotidiennes et les problèmes sociaux inhérents à cette frange de la société. Cette synthèse précise qu' « *en Algérie l'effet sur la population de l'omniprésence des jeunes génère des représentations symboliques qui les font apparaître soit comme un atout pour le pays soit comme un fardeau. De nos jours, le jeune Algérien est perçu socialement à travers le prisme de la crise sociale. Définir ce qu'est un jeune Algérien, implique nécessairement de tenir compte de certains éléments tels que la généralisation de l'éducation secondaire, le report de l'âge auquel les deux sexes se marient (vers 30 ans) et l'accès retardé et difficile à un premier emploi et à un logement. Le jeune Algérien se construit sous l'effet d'une multitude de repères identitaires et culturels* »<sup>2</sup>. Par ailleurs, compte tenu de toutes ces considérations, il convient de signaler le caractère pluriel de la jeunesse en général et algérienne en particulier.

En vue de contribuer au processus d'exploration des thématiques ayant trait à la problématique de la jeunesse, nous allons essayer d'interpréter et de reconstruire sous l'angle anthropologique, la réalité sociale du vécu quotidien et les pratiques sociales de ces jeunes diplômés chômeurs, dans une société marquée par une crise multidimensionnelle, mais surtout économique (la société Kabyle actuelle). De ce point de vue, une multitude de pratiques sociales, caractérisées par une intelligence pratique, se déploient au gré des situations, vécues différemment par les jeunes chômeurs dans des espaces et milieux sociaux de fréquentations, qui ne cessent de subir les transformations et les mutations sociales induites par les effets du processus de modernisation<sup>3</sup>. Etant donné que « la jeunesse en état de chômage » constitue un sujet d'actualité mondiale, nous voulons par cette recherche, *comprendre*<sup>4</sup> le « comment » des

---

<sup>1</sup> RARRBO.K, « Etudes sur les politiques des pays partenaires méditerranéens », Programme Euro Med Jeunesse III, (cas de l'Algérie), 2008.

<sup>2</sup> Ibid. p.06.

<sup>3</sup> « Signifie principalement la possibilité de s'instruire, de travailler en bénéficiant des protections modernes, d'utiliser les acquis des avancées techniques », SALHI.M .B, Algérie. Citoyenneté et Identité, Achab, Alger, 2010. P. 64.

<sup>4</sup> BOURDIEU. P (sous la direction de) La Misère du monde, Seuil, Paris, 1993. Quant à l'objectif de notre recherche, c'est observer en participant à la vie quotidienne de cette frange de la société, afin de comprendre,

logiques auxquelles répondent les pratiques sociales que déploie cette frange de la société, qui reste par la culture qu'elle véhicule, une étape floue de la vie sociale. Cette étape est floue, dans la mesure où l'insertion sociale est incertaine au plan personnel et socioprofessionnel.

A la lumière de ce que nous avons souligné plus haut, et à partir d'une approche anthropologique, nous analyserons le vécu social et les rapports qu'entretiennent ces jeunes chômeurs avec leurs parents, leurs frères et sœurs et leurs amis autour des espaces sociaux différents par leur nature. Et de tous les aspects qui caractérisent la vie sociale de ces jeunes chômeurs; (aspect socio-économique, spatio-temporel et psychosocial) articulés aux différents milieux sociaux de fréquentations et de sociabilités représentés par différents espaces sociaux ; (espace familial, espace villageois, groupe de pairs ou des amis, espace de la recherche d'emploi).

Nous avons choisi d'approcher cette catégorie sociale (les jeunes diplômés chômeurs) étant donné qu'elle constitue un sujet d'actualité aussi bien internationale que nationale. De par son caractère pluriel (irréductible à une seule catégorie homogène), nous voulons découvrir les caractéristiques subjectives et objectives de la catégorie des jeunes en général et les diplômés chômeurs en particulier. Quant à nos objectifs, par cette recherche, nous voulons contribuer à la construction socio-anthropologique de la notion « jeunesse » dans la société Algérienne en général et Kabyle en particulier.

## **1- Problématique :**

Suite aux résultats de l'enquête réalisée au niveau national par l'office nationale des statistiques (ONS), la population active du moment, au sens du bureau international du travail (BIT) est estimée à 10 544 000 personnes en Octobre 2009. Le taux d'activité économique de la population âgée de 15 ans et plus est de 41,4% ; 68,7% pour les hommes et 13,9% pour les femmes. Quant à la population en chômage au sens du (BIT), elle est estimée à 1.720.000 personnes, soit un taux de 10,2%.<sup>1</sup>

---

mais surtout de reconstruire la réalité sociale dans laquelle évoluent les jeunes qui constituent l'objet de notre recherche.

<sup>1</sup> Office National des Statistiques, « Emploi et chômage au quatrième trimestre 2009 ».

Force est de constater que le chômage touche principalement les jeunes. En effet, près de trois chômeurs sur quatre (73,4%) sont âgés moins de 30 ans, et 86,7% ne dépassent 35 ans<sup>1</sup>.

En Algérie, sur 120. 000 diplômés qui quittent chaque année les bancs de l'université, 50. 000 jeunes se retrouvent sans travail, « *par ailleurs, on relève un chômage qui touche davantage les universitaires et plus particulièrement les diplômés : Alors le taux de chômage parmi la population n'ayant aucun diplôme est estimé à 7,3%, celui des diplômés de l'enseignement supérieur atteint 21,4% (11,1% chez les hommes et 33,6 chez les femmes)* »<sup>2</sup>.

Se focalisant sur notre terrain d'enquête, il convient de signaler qu'au niveau de la wilaya de Tizi-Ouzou, la population totale est estimée à 1. 116 484 personnes, la population active est estimée à 414 715 personnes, et celle en chômage est à 105 376 personnes, soit un taux de chômage de 25,40%<sup>3</sup> qui dépasse le taux estimé au niveau national.

Se focalisant sur le terrain de notre recherche, le taux de chômage est estimé à 30 %<sup>4</sup>, ce qui dépasse largement le taux estimé aussi bien au niveau local que national. Cette région qui est rurale dans sa totalité, reste incapable d'offrir des postes d'emploi à sa population, sachant qu'elle est en septième position par ordre d'importance démographique, en effet, elle regroupe (28 996 habitants) au dernier recensement général de la population et de l'habitat<sup>5</sup>. Nous signalons que cette région ne dispose que d'une seule annexe CFPA de 100 places, comparativement au grand nombre important de sa population. Quant au secteur de la jeunesse dans cette commune, il convient de signaler la quasi-absence des infrastructures destinées à la jeunesse. Par ailleurs, les jeunes de cette commune éprouvent une multitude de frustration sur tous les plans.

---

<sup>1</sup> Office National des Statistiques, Ibid.

<sup>2</sup> Office National des Statistiques, « Emploi et chômage au quatrième trimestre 2010 ».

<sup>3</sup> Direction de la planification et de l'aménagement du territoire de la Wilaya de Tizi-Ouzou « Annuaire statistiques de la wilaya de Tizi-Ouzou », N°24,2009.p.24

<sup>4</sup> Le taux de chômage en question est estimé par les services de l'Assemblée Populaire de la Commune de Timizart d'une façon approximative.

<sup>5</sup> O.N.S, 5<sup>ème</sup> recensement Général de la Population et de l'Habitat, tableau récapitulatif, commune de Timizart, 2008.

Le travail salarié permanent s'avère de nos jours, une valeur incontournable. Il fait office d'un vecteur d'intégration dans la société, tant au niveau social qu'économique. De ce point de vue, à travers cette recherche, nous tenterons d'approcher le vécu du chômage chez les jeunes diplômés sous l'angle anthropologique<sup>1</sup>. Notre recherche, tente de répondre à la question suivante : Où et comment les jeunes diplômés chômeurs (hommes et femmes) de la commune de Timizart investissent leur temps libre et comment gèrent-ils ce dernier (première conséquence de l'expérience du chômage) et quelles sont les conséquences qui peuvent en découler sur le plan social et psychologique ?

Etant donné que notre recherche se veut exploratoire (sachant que la catégorie des jeunes est restée inexplorée dans le terrain sur lequel nous avons mené notre enquête), nous avons posé d'autres questions secondaires afin de mieux explorer cette catégorie sociale. De ce fait, comment les jeunes diplômés chômeurs réalisent leur intégration sociale et économique, en dépit de leur privation du travail salarié permanent ? Quelles sont les stratégies que ces jeunes utilisent dans leur milieu social de fréquentations, afin d'intégrer la sphère sociale et économique ? Quelle est la nature des rapports qu'établissent ces jeunes chômeurs autour des espaces où ils investissent leur temps libre ?

Si la jeunesse est conçue comme une étape du cycle de vie, impose aux jeunes et aux plus jeunes d'adhérer à la société de consommation, peut-on considérer les jeunes diplômés chômeurs privés d'un salaire régulier comme des exclus de cette société ?

Nombreux observateurs affirment que l'expérience du chômage est un temps de vacuité ; une telle vision selon laquelle tout porte à croire que le chômage est une rupture cumulative des liens sociaux, de ce point de vue, les pratiques sociales que font les jeunes interrogés tendent à les intégrer ou à les exclure de la sphère sociale ?

Si les jeunes en question sont exclus partiellement du marché du travail, sont-ils exclus de la sphère culturelle, politique, associative et religieuse ?

Si le dépaysement ou le désir de partir vers ailleurs (en tant que processus) est une caractéristique humaine universelle, de ce fait, quelles sont les raisons objectives et subjectives qui poussent les jeunes en question à vouloir quitter leur pays ?

---

<sup>1</sup> C'est-à-dire du point de vue de ceux et celles qui vivent l'expérience du chômage.

En effet, notre problématique se résume à la question suivante :

« Quelle est la réalité sociale du vécu quotidien et les pratiques sociales que déploient les jeunes diplômés chômeurs (hommes et femmes) et qu'elles sont les différences et les conséquences qui peuvent en découler sur le plan social et psychologique ? » en prenant comme terrain d'étude la commune de Timizart qui représente une région rurale dans sa totalité.

## **2- Hypothèses de travail :**

Pour répondre à cette problématique, nous avons émis une hypothèse principale à laquelle s'articulent d'autres hypothèses secondaires, et ce afin non seulement de bien cerner la question de départ, mais aussi, afin d'explorer tous les aspects du vécu quotidien des jeunes en question.

L'hypothèse centrale qui va motiver le déroulement de notre recherche est la suivante :

Il est souvent affirmé que l'expérience du chômage est une rupture cumulative des liens sociaux. Par ailleurs, nous supposons qu'en dépit de leur expérience du chômage, les jeunes diplômés chômeurs interrogés réalisent tant bien que mal leur intégration à la société, en déployant une pluralité d'activité et de pratiques sociales caractérisées par la solidarité.

## **3- Techniques de recherche et approche méthodologique:**

Il faut admettre que le fait de travailler sur un terrain de proximité et de préférence que nous connaissons auparavant, nous facilite le déroulement de notre recherche, sur le plan matériel et humain et nous donne l'opportunité, de mieux explorer « la vie quotidienne de ces jeunes chômeurs » et cela, par l'observation participante qui caractérise l'approche anthropologique. Cependant, le fait d'être présent quotidiennement dans le milieu social de fréquentations (le milieu familial, amical et public) avec ces jeunes chômeurs est insuffisant, si nous n'avons pas une connaissance préalable sur la situation géographique, mais surtout socio-économique dans laquelle évoluent la population concernée par cette recherche.

Les techniques de recherche, que nous avons utilisé dans la collecte des données sont inspirées essentiellement de la nature de notre sujet. Pour parvenir à interpréter et décrire

toutes les pratiques et les comportements quotidiens, ainsi que pour décrire la réalité du vécu social de ces jeunes diplômés chômeurs, il est nécessaire d'aller voir, d'observer de près et de communiquer avec cette catégorie de la population (en lui posant des questions) dans son espace social quotidien et cela, par le biais des méthodes qualitatives en anthropologie. « *L'enquête de type anthropologique se veut au plus près des situations naturelles des sujets - vie quotidienne, conversations-, dans une situation d'interaction prolongée entre le chercheur en personne et les populations locales, afin de produire des connaissances in situ contextualisées, transversales visant à rendre compte ' du point de vue de l'acteur', des représentations ordinaires, des pratiques usuelles et de leurs significations autochtones* »<sup>1</sup>. Nous avons utilisé l'entretien semi-directif, afin de relater du point de vue de l'acteur, le déroulement de sa vie quotidienne dans son milieu social de fréquentations, « *l'enquête par entretien est ainsi particulièrement pertinente lorsque l'on veut analyser le sens que donnent les acteurs à leurs pratiques, aux événements dont ils ont pu être les témoins actifs ; lorsque l'on veut mettre en évidence les systèmes de valeur et les repères normatifs à partir desquels ils orientent et se déterminent* »<sup>2</sup>. Analyser des pratiques sociales produites par le discours des acteurs, quitte à tronquer notre étude d'un aspect primordial. Pour parvenir à recueillir des données qualitatives, il est très important d'observer directement ces pratiques sociales pour déceler les logiques auxquelles elles répondent. « *Observer est en effet une pratique sociale avant d'être une méthode scientifique.... Cela conduit à restituer les logiques d'acteurs, à rendre à leurs comportements leur cohérence, à révéler le rapport au monde que chacun manifeste à travers les pratiques observables* »<sup>3</sup> Concrètement, « *l'anthropologue frotte en chair et en os à la réalité qu'il entend étudier. Il peut ainsi l'observer, sinon de l'intérieur au sens strict, du moins au plus près de ceux qui la vivent, et en interaction permanente avec eux* »<sup>4</sup>. Car, il est difficile, voire impossible de faire la distinction entre un chômeur et un non chômeur par la simple observation.

---

<sup>1</sup> OLIVIER DE SARDAN, J.P, « L'enquête socio-anthropologique de terrain : synthèse méthodologiques et recommandations à usage des étudiants », (LASDEL) Laboratoire d'études et recherches sur les Dynamiques sociales et le Développement, Travaux n°13, Niamey, Octobre, 2003, p.31

<sup>2</sup> BLANCHET. A & GOTMAN. A, L'enquête et ses méthodes : L'entretien, Coll. 128, Nathan, 1992, p. 27.

<sup>3</sup> ARBORIO. A-M & FOURNIER. P, L'enquête et ses méthodes : L'observation directe, Coll. 128, deuxième édition, Armand Colin, Paris, 2008, p. 8.

<sup>4</sup> OLIVIER DE SARDAN, J.P, op. Cit. p. 32.

En effet, « *il s'agit de rendre compte de pratiques sociales, de mettre au jour ce qui les oriente, ce qui amène les acteurs à leur donner telle forme* »<sup>1</sup>. De ce fait, l'approche anthropologique, nous permet par ses méthodes qualitatives (observation directe, observation participante, entretien), de mettre au jour les pratiques sociales produites *in situ* par les jeunes en question.

Pour parvenir à comprendre les logiques auxquelles répondent ces pratiques sociales, et afin de d'aboutir à des réponses qui vont rendre intelligible l'objet de notre recherche, nous avons jugé nécessaire de faire une **description analytique** de tous les aspects de la vie quotidienne, que nous pourrions observer dans le terrain sur lequel nous avons réalisé notre étude. Compte tenu de la complexité (caractère pluriel) de la catégorie des « jeunes chômeurs », nous avons jugé inutile de se limiter seulement au terrain précédemment cité, cependant, nous avons extrapolé nos observations sur les autres régions de la Kabylie, et ce après avoir effectué une enquête auprès des jeunes chômeurs (hommes et femmes), afin d'avoir une vision globale sur la Kabylie et sa jeunesse.

La méthode comparative qui caractérise l'anthropologie<sup>2</sup>, nous permet de dévoiler la différence entre les pratiques sociales des jeunes diplômés chômeurs (hommes et femmes) et les logiques (sociale, économique, culturelle, psychologique,...) qui dirigent le vécu quotidien de cette frange de la société. Car, il faut souligner que « *la comparaison constitue le moteur de la discipline* »<sup>3</sup>.

#### **4- Modèle théorique:**

Nous avons inscrit notre recherche dans les orientations théoriques des approches sociologique et anthropologique contemporaines. Etant donné que la problématique de la jeunesse s'inscrit au centre des approches anthropologiques et sociologiques contemporaines, nous avons utilisé l'approche sociologique d'Oliver GALLAND, qui reste l'un des

---

<sup>1</sup> ARBORIO. A-M & FOURNIER. P, Ibid., p. 45.

<sup>2</sup> E. E. EVANS-PRITCHARD, Anthropologie sociale, Payot, Paris, 1977.

<sup>3</sup> COPANS. J, Introduction à l'Ethnologie et à l'Anthropologie, 2<sup>ème</sup> édition, Armand Colin, 2005, p.24.

sociologues spécialistes de la question de la jeunesse<sup>1</sup>. L'approche sociologique en question considère la jeunesse comme un processus de socialisation qui consiste à franchir un certain nombre d'étapes plus ou moins difficiles à vivre, afin d'entrer dans la vie adulte (en tant que statut socialement construit) qui marque la fin de la jeunesse. Durant ce processus de socialisation, le jeune est appelé à réaliser son intégration à la société, en traversant des étapes (chômage, dépendance financière, autonomie individuelle, célibat, insertion professionnelle, mariage, insertion sociale). Ce qui est pertinent pour notre recherche, c'est l'entrée dans la vie adulte en tant que statut socialement construit, étant donné que les jeunes qui constituent l'échantillon de notre recherche vivent dans une situation d'instance sociale (jeunes diplômés célibataires chômeurs). Ce qui nous permet de s'interroger sur leur vécu quotidien et les pratiques sociales et les stratégies qu'ils mettent en route afin de réaliser leur insertion professionnelle et sociale.

Par ailleurs, compte tenu du contexte multidimensionnel dans lequel s'inscrit notre recherche (les transformations qui affectent la société locale dans ses instances et institutions de socialisation) nous avons jugé utile d'inscrire notre recherche dans les orientations de l'anthropologie dynamique et du changement social<sup>2</sup> (entre autres G. BALANDIER<sup>3</sup>).

Comme l'affirme BALANDIER, « *la société est toujours le lieu d'un affrontement permanent entre facteurs de maintien et facteurs de changements, elle porte en elle les raisons de son ordre et les raisons de son désordre qui provoquera sa modification* »<sup>4</sup>. Étant donné que les jeunes en question évoluent dans un contexte de transformation et de changement permanent, nous avons jugé utile de faire recours à l'approche sociologique et anthropologique du changement social. En effet, « *toutes les sociétés de ce temps sont soumises à l'épreuve des changements cumulés, intensifs, elles sont toutes assujetties à un mouvement général dont les*

---

<sup>1</sup> Notamment Sociologie de la jeunesse. L'entrée dans la vie, coll. U. série « Sociologie », Armand Colin, Paris, 1991, Les jeunes, coll. Repères, La Découverte, 6<sup>ème</sup> édition, Paris, 2002.

<sup>2</sup> Nous nous référons ici à la définition sociologique suivante « *toute transformation observable dans le temps, qui affecte d'une manière qui ne soit pas que provisoire et éphémère, la structure et le fonctionnement de l'organisation sociale d'une collectivité donnée et modifie le cours de son histoire* » ROCHER. G, Introduction à la sociologie générale, T2, Le Changement social, HMH, Lthée, 1968, p.22.

<sup>3</sup> Notamment Sens et puissance. Les dynamiques sociales, PUF, Paris, 1986, Le Désordre. Eloge du mouvement, Fayard, Paris 1988.

<sup>4</sup> BALANDIER. G, Ibid. p.107.

*effets de longue durée restent difficilement prévisibles, dont les effets actuels semblent être des facteurs de désordre autant que des générateurs du nouveau et de l'inédit »<sup>1</sup>.*

Cette approche est pertinente pour notre recherche, dans la mesure où les jeunes qui constituent l'échantillon de notre recherche évoluent dans un contexte de transformations et de changements qui affectent les instances et institutions de socialisation (l'institution familiale, la société de consommation, la société salariale ou le marché du travail). C'est la raison pour laquelle, ils traversent durant leur processus de socialisation des épreuves, des expériences qui s'inscrivent dans un contexte de crise multidimensionnelle, mais surtout économique.

Etant donné que l'approche en question a comme objet de comprendre « *les faits dynamiques liés à la société et aux phénomènes culturels et civilisationnels : tels que le changement culturel, contacts culturels, les phénomènes d'acculturation, de déculturation, les questions identitaires,....la dichotomie tradition et modernité,....la dimension historique des sociétés : hommes, pratiques, institutions et aussi l'interactionnisme entre les sociétés locales et globales, dans le contexte des grandes transformations (politiques, culturelles, économiques) »<sup>2</sup>.*

Par ailleurs, il convient de constater le retour de l'acteur sur la scène sociale. De ce fait, « *quant je parle du sujet, au contraire, c'est-à-dire de la construction de l'individu comme acteur, il est impossible de séparer l'individu de sa situation sociale. On doit au contraire opposer à l'individu consommateur de normes et d'institutions sociales l'individu producteur de cette vie sociale et de ses changements »<sup>3</sup>. Ce dernier « est avant tout un citoyen, son développement personnel est inséparable du progrès social. La liberté de l'individu et sa participation à la vie collective apparaissent indissociables »<sup>4</sup>. De ce point de vue, nous considérons le jeune chômeur, comme acteur, producteur de sens pour sa propre vie ; en élaborant des stratégies marquées d'intelligence pratique, en construisant des plans de vie, en investissant son temps libre dans une multitude de pratiques sociales, façonnées par la nature*

---

<sup>1</sup> BALANDIER. G « Réel social », et nouvelles démarches. Le lien social en question », Cahiers internationaux de sociologie, vol. 86, janvier-juin, pp.5-13, PUF, Paris, 1989.

<sup>2</sup> KINZI. A, Cours de l'anthropologie, Ecole Doctorale en Anthropologie, pp.1-13, mars 2009. P.09.

<sup>3</sup> TOURAINE. A, Critique de la modernité, Fayard, Paris, 1992.p. 272.

<sup>4</sup> TOURAINE. A, Le retour de l'acteur (essai de sociologie), coll. Mouvements, Fayard, Paris, 1984, p.11.

de l'espace dans lequel elles s'inscrivent. Il convient de constater que les individus sont porteurs d'une pluralité de dispositions, de façons de voir, de sentir et d'agir. De ce point de vue, à travers notre recherche, nous mettrons en perspective le caractère pluriel des pratiques sociales de nos acteurs durant leur processus de socialisation. « *Etudier l'individu qui traverse des scènes, des contextes, des champs de forces et de luttes, différents, c'est étudier la réalité sociale sous sa forme individualisée, incorporée, intériorisée* »<sup>1</sup>. La pluralité des pratiques sociales des individus est la résultante de la diversité des contextes dans lesquels ils évoluent en construisant leurs identités personnelles et sociales. Comme le souligne LAHIRE : « *La personnalité et les attitudes d'un individu donné résultent de ce qu'il a appris à l'école, dans sa famille, son métier, ses loisirs, ses voyages, de la vie associative, religieuse, sentimentale...c'est la saisie du singulier qui force à voir la pluralité : Le singulier est nécessairement pluriel...dès lors qu'un acteur à été placé dans une pluralité de contextes sociaux non homogènes, son stock de dispositions, d'habitudes ou de capacités ne sera pas unifié. Il aura en conséquence des pratiques hétérogènes ou contradictoires, variant selon le contexte social* »<sup>2</sup>.

## **5- Schéma d'analyse:**

En sciences sociales, nombreuses sont les méthodes d'analyse des formes de sociabilité ; des relations et des comportements individuels et collectifs ; des modes de vie et des pratiques sociales que réalisent les individus au sein de leur univers social.

Se focalisant sur le terrain de notre étude, nous avons remarqué que la réalité sociale dans laquelle vivent les jeunes en question, pourrait être décrite et analysée sous diverses dimensions. Pour ce faire, nous nous sommes inspirés à partir d'une étude sociologique, synthétisant la somme des connaissances sur les théories d'analyse des réseaux sociaux<sup>3</sup>. Nous avons tiré dans cette recherche un schéma théorique, qui représente un « réseau social

---

<sup>1</sup> LAHIRE. B, L'Homme pluriel (les ressorts de l'action), Coll. Essais et recherches, Nathan, paris, 2001, p. 224.

<sup>2</sup> LAHIRE. B, « L'homme pluriel. La sociologie à l'épreuve de l'individu », In MOLENAT. X, L'Individu contemporain. Regards sociologiques, Éditions des Sciences Humaines, France, 2006, (pp. 59-66). P. 61- 62.

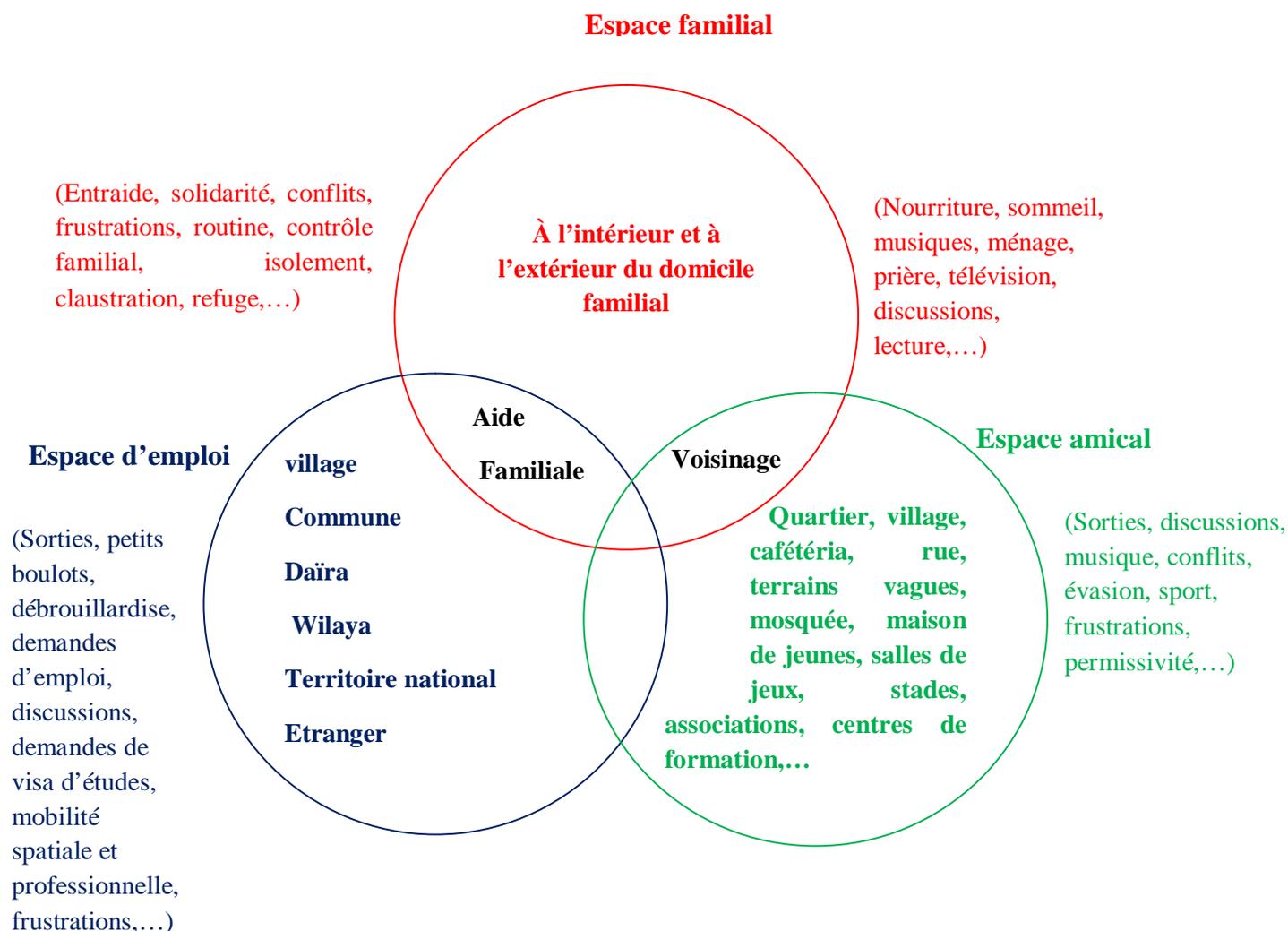
<sup>3</sup> DEGENE. A & FORSE.M, Les réseaux sociaux (une analyse structurale en sociologie), Coll. 'U' « série sociologie », Armand Colin, Paris, 1994.

de fréquentations ». Nous avons essayé de transposer ce schéma théorique sur le terrain de notre recherche et ce, afin de délimiter l'espace social dans lequel évoluent les jeunes en question et de nous faciliter la description et l'analyse de leur vécu quotidien et leurs pratiques sociales. Il s'agit d'une présentation heuristique, sous forme d'un ensemble d'espaces sociaux qui constituent le réseau social de fréquentations des jeunes chômeurs diplômés de la Commune de Timizart. Quant à la notion de cercle social, « *dans le langage courant, évoque un ensemble de personnes qui se connaissent ou qui ont des liens affinitaires,...ces cercles sont variés et chaque individu appartient à plusieurs d'entre eux. Aux différentes formes de cette appartenance multiple correspondent différents modes de structuration des rapports sociaux* »<sup>1</sup>. Les espaces ou cercles sociaux en question sont constitués par des groupes d'individus, fondés sur l'interreconnaissance. C'est la somme des fréquentations régulières ou irrégulières des mêmes espaces, que peut avoir un individu avec d'autres, qui forme les cercles sociaux d'un côté. D'un autre côté, c'est la fréquentation régulière ou irrégulière des mêmes personnes, qui forme les groupes sociaux auxquels se réfère ou appartient l'individu (groupe de référence ou d'appartenance). Nous avons transposé le schéma théorique du réseau social de fréquentations présenté supra, sur le terrain dans lequel nous avons mené notre étude ; voir le graphique ci-dessous :

---

<sup>1</sup> DEGENE. A & FORSE. M, Op.cit. p. 212.

## Espace social de fréquentations des jeunes diplômés chômeurs de Timizart<sup>1</sup>



Notre objectif est de mettre en évidence le caractère pluriel des pratiques sociales que nous avons observé sur le terrain de notre recherche. Pour ce faire, nous avons élaboré trois espaces sociaux qui sont imbriqués l'un dans l'autre, afin de nous faciliter la délimitation approximative de l'espace social de fréquentations de nos acteurs (voir le graphique ci-dessus). Il s'agit respectivement de l'espace familial, amical (groupe de pairs) et celui de la recherche d'emploi. Chaque espace social est régi par des normes et caractérisé par des représentations et des valeurs dominantes.

<sup>1</sup> Ce graphique est inspiré de l'étude de DEGENE. A & FORSE. M. op. Cité. p. 216.

Par ailleurs, la forme, le contenu et les logiques auxquelles répondent les stratégies et les pratiques sociales que réalisent ces jeunes chômeurs, sont étroitement liées à leurs dispositions primaires acquises dès leur prime enfance; « habitus »<sup>1</sup>, mais aussi aux caractéristiques des espaces sociaux qu'ils investissent quotidiennement et les corollaires qui en découlent.

Afin de délimiter le réseau social de fréquentations des jeunes diplômés chômeurs (homme et femmes) de la commune de Timizart, nous avons jugé nécessaire de reconstruire la réalité quotidienne dans laquelle ils évoluent, en mettant l'accent sur la notion de « l'espace »<sup>2</sup>. De l'espace familial en passant à l'espace villageois puis à l'espace public ou urbain de la ville, les jeunes en question évoluent en fonction des moyens que leurs procurent les infrastructures et des institutions privées ou étatiques. De ce fait, nous considérons « l'espace social » de la famille, du village et de la ville comme un instrument d'analyse<sup>3</sup> du vécu des jeunes chômeurs de la commune de Timizart. La focalisation sur l'espace social dans lequel évoluent nos jeunes chômeurs, nous permet de reconstruire la réalité de leur vécu quotidien, en mettant l'accent sur leurs pratiques sociales et les représentations qui en découlent. Dans sa dimension spatiale et sociétale, l'espace social par ses différentes caractéristiques, offre aux jeunes chômeurs mais aussi à toutes les catégories des jeunes les moyens de la mise en condition de leur jeunesse. Car, « *l'environnement social d'un individu contribue à la définition de ses projets, à l'orientation de sa trajectoire et à sa socialisation* »<sup>4</sup>.

L'absence de ces espaces de socialisation en milieu rural, suscite chez les jeunes des frustrations (sociales et symboliques), notamment lorsqu'il s'agit des loisirs et des pratiques

---

<sup>1</sup> Au sens de « *systèmes de dispositions durables et transformables, structures structurées prédisposées à fonctionner comme structures structurantes, c'est-à-dire en tant que principes générateurs et organisateurs de pratiques et de représentations qui peuvent être objectivement adaptées à leur but sans supposer la visée consciente de fins et la maîtrise extraite des opérations nécessaires pour les atteindre, objectivement « réglées » et « régulières » sans être en rien le produit de l'obéissance à des règles, et, étant tout cela, collectivement orchestrées sans être le produit de l'action organisatrice d'un chef d'orchestre* », BOURDIEU. P, *Le Sens pratique*, Les Éditions de Minuit, 1980, p. 88-89.

<sup>2</sup> Nous entendons par la notion de l'espace un « *un milieu, caractérisé par l'extériorité de ses parties, structurant et structuré par les actions sociales* ». AKOUN & Autres, *Dictionnaire de sociologie*, op. Cit. p. 193.

<sup>3</sup> Musette. M. S, « *L'espace social, comme instrument d'analyse de la condition juvénile en Algérie* », In *Les cahiers du CREAD, Jeunesse et Société*, N° 26, 1991, pp.25-48.

<sup>4</sup> BIDART. C, LAVENU. D, PELLISIER. A, « *Des jeunes, leurs amis, leurs parents : quelles relations, quelles évolutions ?* », Rapport pour la Caisse Nationale des Allocations Familiales, Direction de la recherche et des études, France, Mai 2005, p.12.

de sociabilités juvéniles, parce que le temps de la jeunesse est assimilé à des pratiques de loisirs spécifiques. La création de ce type d'espaces est la condition *sine qua non* pour donner forme aux pratiques sociales juvéniles. En effet, les espaces en question constituent des vecteurs de pratiques sociales et de sociabilités juvéniles.

L'enjeu est autour de l'investissement ou la gestion du temps libre. Etant donné que les jeunes en question sont des chômeurs, donc ils disposent d'un temps considérable à longueur de journées. La question qui se pose est où et comment investissent-ils ce temps libre ?

Au cours de leur socialisation, les individus font des pratiques sociales, entretiennent des relations et des rapports et intériorisent des représentations qui, leurs renvoi l'espace social dans lequel ils mènent leur vie quotidienne. De ce point de vue, chaque espace présenté dans le réseau social de fréquentations, comporte trois caractéristiques essentielles. Au sein de ces espaces sociaux, par nos observations directes, nous avons remarqué que les acteurs en question, font des pratiques sociales diverses, instaurent des relations et des rapports avec d'autres individus et intériorisent des représentations sur les espaces qu'ils investissent chaque jour.

## **II-Définitions des concepts :**

### **1-La socialisation :**

C'est un processus par lequel un être biologique est transformé en un être social par le biais d'instances et d'agents de socialisation. « *La notion de socialisation possède un sens spécifique, désignant le mouvement par lequel la société façonne les individus vivant en son sein. En partant des individus, la socialisation se définit comme le processus par lequel un être biologique est transformé en un être social propre à une société déterminée* »<sup>1</sup>.

Pour DUBAR, il s'agit d'un « *processus biographique d'incorporation des dispositions sociales issues non seulement de la famille et de la classe d'origine, mais de l'ensemble des systèmes d'actions traversées par l'individu au cours de son existence. Elle implique certes une causalité historique de l'avant sur le présent, de l'histoire vécue sur les pratiques*

---

<sup>1</sup> LAHIRE. B, « La socialisation », Encyclopédie/Universalis 2011.

*actuelles, mais cette causalité est probabiliste, elle exclue toute détermination mécanique* »<sup>1</sup>. Dans ce sens, La socialisation est le processus qui va mener le jeune enfant vers l'état d'adulte, en passant par différentes étapes plus ou moins difficiles à vivre et à franchir. C'est durant ce processus que l'individu construit son identité « *personnelle* »<sup>2</sup> et « *sociale* »<sup>3</sup>.

Suivant les étapes et les lieux de socialisation, le processus de socialisation que traverse l'individu est scindé en deux périodes. En effet, « *la sociologie s'est efforcée ainsi de différencier les temps et les cadres de la socialisation en séparant notamment la période de socialisation dite « primaire », essentiellement familiale, de toutes celles qui suivent et que l'on nomme « secondaires » (école, groupe de pairs, univers professionnels, institutions politiques, religieuses, culturelles, sportives, etc.)* »<sup>4</sup>.

## **2-La jeunesse :**

« La problématique de la jeunesse » est au centre des débats, politique, social, économique et reste le sujet le plus consommé par les médias. La consultation d'un nombre d'ouvrages généraux, ayant abordé « La jeunesse », nous a permis de recenser plusieurs conceptions quant à cette notion. BOURDIEU considère que la jeunesse n'est qu'un mot<sup>5</sup>. Il affirme que vouloir délimiter cette classe d'âge s'appuyant sur des critères psychologiques ou physiologiques, est une manipulation. Pour lui les frontières qui séparent les deux étapes (jeunesse et vieillesse) sont relatives. Pour se faire, il a mis en opposition les jeunes des deux

---

<sup>1</sup> DUBAR. C, La Socialisation (Construction des identités sociales et professionnelles), 3<sup>ème</sup> éd. Armand Colin, Paris 2000.p. 77.

<sup>2</sup> « *Qui correspond à la personne (en chair et en os), déterminée, entité organique continue, et à l'individu avec ses marques distinctives : le nom, l'aspect* », GOFFMAN. E, cité par BAUGNET. L, L'identité sociale, Coll. Les Topos, Dunod, Paris, 1998, p. 61.

<sup>3</sup> « *L'identité sociale correspond à la catégorisation sociale, au groupe fonctionnant comme une catégorie qui correspond à l'organisation sociale, l'identité directement prescrite par la situation en termes de statuts en interaction (ex : la profession), plus les attributs personnels possédés (ex : l'honnêteté)* », GOFFMAN. E, Cité par BAUGNET. L, L'identité sociale, Ibid. p. 60.

<sup>4</sup> LAHIRE. B « La Socialisation », Op.cit.

<sup>5</sup> BOURBIEU.P, « La jeunesse n'est qu'un mot » In, Questions de sociologie, Edition de Minuit, Paris, 1984, pp. 143-154.

classes (populaire et bourgeoise), en présentant les différences entre ces deux classes, il affirme qu'il est impossible de regrouper les deux catégories de jeunes sous un même vocable.

Les recherches anthropologiques et sociologiques contemporaines, conçoivent la jeunesse comme « *une période d'expérimentation, un âge d'exclusion du milieu du travail, un moratoire à la vie adulte, une période à risques, le prototype de l'individu moderne* »<sup>1</sup>.

Généralement, les définitions avancées dans les dictionnaires sur la jeunesse, considèrent cette dernière « *comme période de liberté, mais aussi de fragilité des statuts et des identités, la jeunesse est sensible aux crises et aux mutations d'une société : elle paraît toujours associée aux mécanismes du changement* »<sup>2</sup>. S'appuyant sur le paradigme sociologique, « *la jeunesse devient un processus de socialisation* »<sup>3</sup>.

Il convient de signaler le caractère pluriel de cette catégorie sociale, car il existe autant de jeunesse que de groupes sociaux. « *La jeunesse n'est pas seulement qu'un mot, mais aussi une culture, faite d'histoire des représentations et des représentations de l'histoire, s'intégrant dans les constructions symboliques des sociétés. Un artefact social aussi fondamental que la division sexuelle* »<sup>4</sup>. En effet, elle « *se caractérise plutôt comme un ensemble complexe d'attitudes, de manières d'être, de goûts, de pratiques sociales et culturelles* »<sup>5</sup>.

Nous avons jugé inutile, de prendre dans le détail, toutes les définitions attribuées à la jeunesse<sup>6</sup>, il est vrai qu'elles sont polymorphes, par ailleurs la définition qui nous semble adéquate à la population concernée par notre enquête de terrain est la suivante :

---

<sup>1</sup> Gautier. M et Singly. F, « Voir les jeunes autrement », Lien social et Politiques, n° 43, 2000, pp. 5-8, p. 05.

<sup>2</sup> BOUDON. R & Autres, Dictionnaire de sociologie, Larousse, 2005, p.129

<sup>3</sup> GALLAND. O, Sociologie de la jeunesse (l'entrée dans la vie), Armand Colin, Paris, 1991, p. 59.

<sup>4</sup> RARRBO. K, L'Algérie et sa jeunesse (marginalisations sociales et désarroi culturel), L'Harmattan, Paris, 1995.p.32-33.

<sup>5</sup> CARLIER. O, « Espace politique et sociabilité juvénile : la parole étoiliste en ses quartiers. Contribution à une étude de l'incorporation de « nous », In CARLIER. O, COLONNA. F, DJEGHLOUL. A, EL-KORSO. K, Lettrés, intellectuels et militants en Algérie 1880-1950, OPU, Alger et URASC, Oran, pp.107-174, p.140.

<sup>6</sup> Il faut signaler également la définition institutionnelle de la jeunesse : le Ministère du Travail définit la jeunesse comme la population âgée de 18-35 ans, Tandis que pour le Ministère de la Jeunesse et des Sports, il

Etre jeune, « *c'est être encore en instance d'insertion sociale, en situation précaire d'équilibre et d'attente entre l'apprentissage de rôle et de fonctions qui se termine et la prise en charge des responsabilités concrètes. C'est s'interroger sur le sort réservé à tous les investissements déjà faits au plan de la formation professionnelle comme à celui de la formation de la personnalité* »<sup>1</sup>.

Par ailleurs, comme le souligne GAUTIER : « *dépendance et responsabilité constituent les deux dimensions qui jalonnent, avec des accents différents selon les sociétés et selon les époques, le cheminement vers l'âge adulte* »<sup>2</sup>.

Cependant, nous avons jugé utile de proposer une définition à partir du terrain d'enquête de notre recherche et qui se présente ainsi :

Etre jeune, c'est appartenir à une catégorie de jeunes traversant une période d'instance d'insertion sociale ; de recherche d'autonomie, de désir d'affirmation de soi, de dépendance financière vis-à-vis de l'institution familiale.

### **3-Chômeur et (état de chômage) :**

Nous avons jugé utile de voir les définitions attribuées aux chômeurs par les institutions. L'office nationale de statistiques (ONS) considère les chômeurs comme toutes personnes aptes à travailler, ayants déclaré être sans travail (aucune activité économique marchande durant la semaine de référence) et être à la recherche d'un emploi (qu'elles aient ou non effectué une recherche effective). Selon la définition du bureau international du travail (BIT), « est chômeur celui qui recherche un emploi, accomplit des démarches effectives, et disponible pour prendre un emploi et n'a eu aucune activité professionnelle au cours de la semaine écoulée »<sup>3</sup>. Par ailleurs, il convient de prendre en compte les jeunes diplômés

---

s'agit de la tranche d'âge des 18-30 ans, quant à la Charte de la Jeunesse Africaine, toute personne âgée de 15-30ans.

1 ROUSSELET, cité par GRAWITZ. M, Lexique des sciences sociales. Dalloz, 7<sup>ème</sup> édition, Paris 2000.

<sup>2</sup> GAUTIER. M, « L'âge des jeunes : un fait social instable », Lien social et Politiques, n°43, 2000, pp.23-32.

<sup>3</sup> BOUDON R, & Autres, Dictionnaires de sociologie. Op. Cit. p. 29

recherchant un premier emploi stable. Les jeunes en question échappent souvent aux statistiques relatives au taux de chômage. De ce fait, il convient de signaler que bon nombre de jeunes diplômés qui constituent l'objet de notre recherche, ne possèdent pas la fameuse carte de demandeur d'emploi, pourtant ils vivent une situation de chômage. En effet, les critères institutionnels ne suffisent pas pour définir si la personne en question est en chômage ou non, cependant force est d'admettre que la situation sociale joue un rôle primordial quant à la définition du chômeur en tant que statut socialement construit.

#### **4-Le lien social :**

La question du lien social occupe une place primordiale dans toute la pensée sociologique et anthropologique contemporaine. Nous entendons par lien social, « *Ces formes de relations qui lient l'individu à des groupes sociaux et à la société, qui lui permettent de se socialiser, de s'intégrer à la société et d'en tirer les éléments de son identité* »<sup>1</sup>.

C'est le lien ou le rapport qui relie les individus au sein d'une société, par le biais de diverses institutions et instances de socialisation. « *Il convient de comprendre le lien social comme ce qui maintient, entretient une solidarité entre les membres d'une même communauté, comme ce qui permet la vie en commun, comme ce qui lutte en permanence contre les forces de dissolution toujours à l'œuvre dans une communauté humaine* »<sup>2</sup>.

Concrètement, en ce qui concerne notre recherche, il s'agit des rapports et des relations qui lient les jeunes diplômés chômeurs avec les différentes institutions sociales ou/et étatiques. Les jeunes en question, en évoluant au sein des espaces sociaux, instaurent des liens spécifiques qui répondent aux logiques qui caractérisent chaque espace social. Selon le sociologue Français Serge Paugam<sup>3</sup>, il est possible de distinguer quatre grands types de liens sociaux : le lien de filiation, le lien de participation élective, le lien de participation organique et le lien de citoyenneté.

---

<sup>1</sup> AKOUN. A & Autre, Dictionnaire de sociologie, Le Robert/Seuil, 1999, p 307.

<sup>2</sup> FARRUGIA, citée par Dr Francis Akindès, « Le lien social en question dans une Afrique en mutation », In BOULAD-AYOUB et LUC BENNEVILLE (sous la direction de) Souveraineté en crise, L'Harmattan/Presses Universitaires de Laval, 2003, pp. 379-403.

<sup>3</sup> PAUGAM. S, « L'épreuve du chômage : une rupture cumulative des liens sociaux ? », Revue européenne des sciences sociales N° XLIV-35, 2006, pp. 11-27.

### **a- Le lien de filiation :**

Chaque individu naît dans une famille, où il rencontre en principe dès sa prime enfance ses parents ses frères et sœurs. De ce point de vue, il appartient à une famille sans qu'il l'ait choisie. De ce fait, il n'a aucune liberté de choix. En effet, le lien de filiation fait fonction d'intégrateur social. Il assure à l'individu dès sa naissance, un équilibre psychoaffectif, une stabilité et une protection. Parmi les formes d'expression du lien de filiation, nous avons la solidarité entre les parents et leurs enfants. Toutefois, cette solidarité mécanique au sens de Durkheim, peut se défaire, mais aussi elle peut se manifester comme un appui pour les individus (réconfort) à l'occasion de l'épreuve du chômage. En ce qui concerne l'objet de notre recherche, il s'agit d'une solidarité-contrainte, notamment des parents vers leurs enfants qui vivent l'expérience du chômage.

### **b- Le lien de participation élective :**

Ce type de lien « *relève de la socialisation extra-familiale au cours de laquelle l'individu entre en contact avec d'autres individus qu'il apprend à connaître dans le cadre de groupes divers et d'institutions* »<sup>1</sup>. En évoluant en dehors de l'institution familiale, l'individu est appelé à participer à la vie sociale, en respectant les normes et les valeurs dominantes. En participant à la vie en société, l'individu est à la fois contraint par cette nécessité de s'intégrer, en même temps il jouit d'une marge d'autonomie. C'est dans le sens où il pourra lui-même créer son réseau d'appartenance à partir duquel il pourra mettre en valeur sa personnalité (affirmation de soi).

Quant aux lieux de ce type de socialisation, nous avons notamment le voisinage, les groupes d'amis, les institutions religieuses, sportives et culturelles, etc. Au cours de cette socialisation extra-familiale, l'individu s'intègre à d'autres réseaux soient familiaux (comme le mariage) ou amicaux. Autrement dit, il apprend autant à s'allier à d'autres qu'à se distinguer des autres. Par ailleurs, l'expérience du chômage constitue une épreuve pour ce lien de participation élective, et le « chômage total » étudié par Dominique Schnapper en est l'expression<sup>2</sup>.

---

<sup>1</sup>Ibid.

<sup>2</sup>PAUGAM. S, Op.cit.

### **c- Le lien de participation organique :**

C'est un lien qui « *relève aussi de la socialisation extra-familiale, mais, se distingue du précédent en ce qu'il se caractérise par l'apprentissage et l'exercice d'une fonction déterminée dans l'organisation du travail* »<sup>1</sup>. Selon Durkheim, ce qui fait le lien social dans les sociétés modernes, c'est la solidarité organique. Ce type de fonction qu'exerce l'individu, lui confère une position et un statut susceptible d'apporter à chacun à la fois la protection élémentaire et le sentiment d'être utile (l'estime de soi).

Ce type de lien se constitue par la participation de l'individu à des institutions, et ce depuis l'institution scolaire qui se prolonge dans le monde du travail. Pour les jeunes qui constituent l'objet de notre recherche, l'expérience du chômage qu'ils vivent est une rupture au moins partielle du marché du travail, donc de ce type de lien.

### **d- Le lien de citoyenneté :**

Nombreuses sont les études qui ont été réalisées sur la notion de « citoyenneté »<sup>2</sup>. Sans entrer dans les détails, et sans retracer l'évolution historique de cette notion, le lien de citoyenneté repose sur le principe d'appartenance à une nation.

La citoyenneté « *au sens strict se définit, dans l'ordre politique, comme la participation à l'exercice de la souveraineté nationale, de sorte qu'en démocratie le droit de vote en est la pierre angulaire* »<sup>3</sup>. En ce sens, la citoyenneté confère des droits, mais aussi sous-entend l'existence des devoirs.

---

<sup>1</sup> PAUGAM. S, Op.cit.

<sup>2</sup> Compte tenu de la littérature abondante sur « la citoyenneté » et ses formes multiples, il n'est pas question ici d'établir la généalogie de cette notion complexe.

<sup>3</sup> ELLEFSEN. B et HAMEL. J, «Citoyenneté, jeunesse et exclusion. Lien social et politique à l'épreuve de la précarité », Lien social et Politiques, N° 43, 2000, pp. 133-142.

« Dans les sociétés démocratiques, les citoyens sont égaux en droit, ce qui implique, non pas que les inégalités économiques et sociales disparaissent, mais que des efforts soient accomplis dans la nation pour que tous les citoyens soient traités de façon équivalente et forment un corps ayant une identité et des valeurs communes »<sup>1</sup>. Ce type de lien est supérieur aux autres, puisqu'il contient toutes les autres formes du lien social. De ce fait, il est censé transcender toutes les sphères qui constituent la trame sociale dans laquelle évoluent les individus. Selon PAUGAM, ces quatre types de liens sont complémentaires et entrecroisés. Par leur entrecroisement, ils constituent en quelque sorte le tissu social qui enveloppe l'individu. « Lorsque ce dernier décline son identité à des personnes qu'il rencontre pour la première fois, il peut faire référence aussi bien à sa nationalité (lien de citoyenneté), à sa profession (lien de participation organique), à ses groupes d'appartenance (lien de participation élective), à ses origines familiales (lien de filiation) »<sup>2</sup>. Si les quatre types de liens en question peuvent être relativement différents d'une société à une autre, il n'en reste pas moins qu'ils constituent la trame sociale à partir de laquelle les individus ou les citoyens sont appelés à tisser leurs appartenances multiples dans la société.

Selon ELLEFSEN et HAMEL, « la citoyenneté se présente sous l'aspect d'un état. Elle peut être, dans cette mesure, qualifiée d'abstraite tant les droits qui y sont attachés transcendent l'expérience pratique des individus »<sup>3</sup>. Par opposition à la citoyenneté abstraite, nous avons la « citoyenneté pratique » qui correspond selon ces auteurs à l'entrée dans la vie adulte (la fin de la jeunesse). L'insertion professionnelle et sociale donne forme à la citoyenneté pratique. De ce point de vue, nous pourrions dire que les jeunes qui constituent l'objet de notre recherche sont exclus de « la citoyenneté pratique », compte tenu de leur exclusion partielle du marché du travail. Actuellement, les recherches sociologiques et anthropologiques pour désigner le lien social utilisent la notion de « fracture ou crise du lien social » compte tenu des transformations qui affectent la société humaine dans ses institutions et instances de socialisation (famille, école, marché du travail,...). Par ailleurs, la question du lien social s'exprime au-delà des problématiques sociologiques et anthropologiques, désormais elle fait aussi partie du débat public. Le phénomène en question conduit à s'interroger sur la cohésion

---

<sup>1</sup> SCHNAPPER. D, Citée par PAUGAM. S, Op. Cit.

<sup>2</sup> PAUGAM. S, Op. Cit.

<sup>3</sup> ELLEFSEN. B et HAMEL. J, op. Cit. p. 135

sociale dans les sociétés dont les franges juvéniles s'installent de plus en plus dans la précarité.

## **5-Les pratiques sociales :**

Il s'agit d'un ensemble de « *comportements ou d'activités envisagés dans la manière dont ils sont exercés de façon habituelle par une personne ou un groupe* »<sup>1</sup>. Pour J-C. ABRIC, ce sont « *des systèmes d'actions socialement investis et soumis à des enjeux socialement et historiquement déterminés* », « *un ensemble de conduites finalisées par et pour des groupes sociaux* »<sup>2</sup>. Concrètement, pour notre recherche, il s'agit de conduites, des comportements, des actions et réactions, des stratégies que déploient les jeunes chômeurs par le biais des pratiques sociales, qui s'inscrivent quotidiennement dans un contexte spatio-temporel et qui restent tributaires de ce dernier.

## **6-Les représentations (système de):**

« *L'expression de (système de représentation) désigne d'une manière générale les ensembles d'idées et de valeurs propres à une société* »<sup>3</sup>. Par définition globale la notion de représentations sociales se présente comme une « *forme de connaissance courante, qui est socialement élaborée et partagée, qui a une visée pratique d'organisation, de maîtrise de l'environnement (matériel, social, idéal) et d'orientation des conduites et communications, elle concourt à l'établissement d'une vision de la réalité commune à un ensemble social (groupe, classe, etc.) ou culturel donné* »<sup>4</sup>. Les représentations sociales sont

---

<sup>1</sup> AKOUN. A, & Autres, Op. Cit, p. 416.

<sup>2</sup> BONARDI. C, & ROUSSIAU. N, Les représentations sociales, Dunod, Paris, 1999, p. 102.

<sup>3</sup> BONTE. P, IZARD. M (sous la direction de), Dictionnaire de l'ethnologie et de l'anthropologie, Quadrige/PUF, 2007, p.626.

<sup>4</sup> BONARDI. C, & ROUSSIAU. N, Ibid. p. 20.

« *Approximativement comme des croyances et des valeurs communes à tous les membres d'une société* »<sup>1</sup>. Cette notion qui est « *située au carrefour de la psychologie sociale, de la sociologie, de l'anthropologie et de l'histoire, elle a été ainsi définie comme un processus d'élaboration perceptive et mentale de la réalité qui transforme les objets sociaux (personnes, contextes, situations) en catégories symboliques (valeurs, croyances, idéologies) et leur confère un statut cognitif permettant d'intégrer les aspects de la vie ordinaire par un recadrage de propres conduites à l'intérieur des interactions sociales* »<sup>2</sup>.

## **7-Les relations:**

Il s'agit de se focaliser sur les liens établis par une frange de la population bien délimitée (les jeunes diplômés chômeurs) quotidiennement autour des espaces sociaux de fréquentation. Ces relations ou ces rapports qu'entretiennent ces jeunes chômeurs s'expriment davantage dans des espaces sociaux distincts par leurs caractéristiques, s'inscrivent dans des espaces de sociabilité précédemment cités. Ces rapports qui peuvent apparaître sous diverses formes (communicationnelles particulières, pratiques déviantes, de solidarités, de loisirs,...etc.) font office d'intégrateurs sociaux pour cette frange de la société qui est souvent renvoyée par le discours extérieur à une sphère d'exclusion sociale.

## **8-Mode de vie:**

Quand on parle de mode de vie, il s'agit de la manière par laquelle un individu ou un groupe social donné mène sa vie quotidienne dans un contexte (social, économique, géographique, psychologique, etc.). « *D'ordinaire, la notion de mode de vie inclut non seulement les pratiques de consommation, mais aussi les formes de sociabilité et les emplois du temps libre. Elle recouvre donc une réalité plus large que le niveau de vie, qui ne retient que les consommations et qui vise à en estimer le volume global de la structure* »<sup>3</sup>.

---

<sup>1</sup> BOUDON R, & Autres, Dictionnaires de sociologie. Op. Cit. p.199.

<sup>2</sup> AKOUN. A, & Autres, Op. Cit. p. 450.

<sup>3</sup> AKOUN. A, & Autres, Op. Cit. p. 348.

Pour Pierre Bourdieu, « *les styles de vie sont les produits systématiques des habitus qui, perçus dans leurs relations mutuelles selon les schèmes de l'habitus, deviennent des systèmes de signes socialement qualifiés (comme distingués, vulgaires, etc.)* »<sup>1</sup>. Dans cette recherche, il s'agit quasiment des manières d'être, de goûts, pratiques sociales, culturelles et de sociabilité, que réalisent les jeunes chômeurs quotidiennement, afin de réaliser leurs préoccupations quotidiennes.

## **9-Exclusion et intégration (en tant que processus sociaux) :**

Les transformations économiques et la crise des rapports sociaux, auxquelles nous assistons actuellement aussi bien dans les sociétés maghrébines qu'européennes, ce contexte de crises multidimensionnelles a porté la question de l'exclusion sociale à l'avant-scène des problématiques sociologiques et anthropologiques contemporaines. On fait souvent référence à tort, au concept d'exclusion comme un état, alors qu'il s'agit bel et bien d'un processus. La notion d'exclusion n'a pas un sens précis, elle est aujourd'hui au cœur du débat social et politique à l'échelle mondiale, son succès est lié directement à « *la dégradation du marché de l'emploi et à la prise de conscience collective du risque du chômage de pauvreté et d'isolement social. En raison de ses multiples usages sociaux et des idées reçues qu'elle introduit inévitablement, elle est considérée comme un (concept-horizon)* »<sup>2</sup>. « *Ce concept-horizon suscite aujourd'hui plusieurs préoccupations théoriques, en particulier celle de la reproduction des inégalités, celle du relâchement des liens sociaux et de la crise des identités* »<sup>3</sup>. Actuellement, la notion d'exclusion est conçue sous différents vocables plus précis que cette dernière, entre autres, la disqualification sociale conçue comme processus<sup>4</sup>. Pour Robert Castel, le noyau de la question sociale aujourd'hui est l'existence « d'inutiles au monde », de surnuméraires qui ne trouvent pas une place stable dans la société, et autour d'eux une nébuleuse de situations marquées par la précarité<sup>5</sup>.

---

<sup>1</sup> BOURDIEU. P, *La distinction*, Minuit, 1979, p. 192.

<sup>2</sup> BOUDON R, & Autres, *Op. Cit*, p. 94.

<sup>3</sup> AKOUN. A, & Autres, *Op. Cit*, p. 208.

<sup>4</sup> PAUGAM. S, *La disqualification sociale*, Quadrige/PUF, 4<sup>ème</sup> édition, Paris, 2000.

<sup>5</sup> CASTEL. R, *Les métamorphose de la question sociale, chroniques du salariat*, Fayard, 1995.

La notion de l'intégration n'a pas aussi un sens précis, elle peut désigner « un état de forte interdépendance ou cohérence entre des éléments ou bien le processus qui conduit à cet état. De plus on l'applique soit à un système social, soit au rapport individu-système social »<sup>1</sup>.

Dans une société où le travail est un vecteur d'intégration et d'identité sociale, le chômage apparaît comme rupture et astreint ceux et celles qui le vivent à toutes les formes de l'exclusion sociale, engendrant ainsi une crise des liens familiaux et une déliquescence des liens sociaux.

Les jeunes chômeurs qui constituent l'objet de notre recherche, nous paraissent, on le verra par la suite, qu'en dépit de leur exclusion de la sphère du travail salarié permanent, ils ne sont pas pour autant exclus de la sphère sociale dans laquelle, ils développent des pratiques polymorphes de sociabilités (culturelles, économiques, sociales, familiales, amicales, informelles, etc.) afin d'assurer leur intégration à la société.

### **III- Présentation de l'enquête :**

#### **1- Déroulement et conditions de l'enquête de terrain :**

Après avoir délimité l'objectif de notre recherche, nous avons procédé à une pré-enquête, afin de confronter nos connaissances théoriques et méthodologiques aux données empiriques du terrain d'étude. Ce travail préliminaire (lectures et observations), nous a donné l'opportunité de clarifier quelques ambiguïtés, de préciser l'objectif et l'échantillon de l'étude. Nous avons constaté aussi que les données théoriques sont différentes des données empiriques (le terrain) ce qui nous a conduit à nuancer quelques pistes de réflexion quant à notre recherche. Une fois les choses sont claires et après avoir élaboré un schéma d'analyse théorique, nous avons entamé notre enquête proprement dite.

Après avoir élaboré un guide d'entretiens<sup>2</sup> adaptés à la situation locale et aux objectifs de notre recherche, nous avons procédé à la réalisation des entretiens, s'appuyant sur la

---

<sup>1</sup> BOUDON R, & Autres, Op. Cit, p. 126.

<sup>2</sup> Nous avons élaboré un guide d'entretiens avec les jeunes chômeurs diplômés (hommes et femmes). Cf. Annexes, pp. 204.

technique dite de « boule de neige ». Nous avons entamé notre pré enquête au début du mois de juin 2010 jusqu'au mois de juillet. Pendant un mois d'observation, de prise de notes, et de prise de contact avec les informateurs clés pour notre recherche et après avoir délimité la catégorie sur laquelle nous avons mené notre enquête de terrain, nous avons procédé à l'enregistrement des entretiens avec les jeunes en question.

Le travail de terrain s'est déroulé d'une façon intermittente. Dans un premier temps, il a consisté dans l'observation des comportements des jeunes diplômés chômeurs et de leurs interactions avec les autres catégories de jeunes. Puis, pour affiner le matériau recueilli par observation, des entretiens semi-directifs ont été réalisés avec vingt jeunes diplômés chômeurs (garçons et filles). Par la suite, après avoir terminé l'enregistrement des entretiens, nous avons procédé à la transcription de ces derniers afin de les analyser, étant donné qu'ils constituent la partie empirique de notre recherche. Enfin, nous avons entamé la rédaction de notre recherche. Durant cette opération, nous avons jugé utile de revenir sur le terrain afin de compléter et d'améliorer les données empiriques. Ce mouvement de va-et-vient entre le terrain et la rédaction nous a permis de nuancer mais surtout de vérifier la validité de l'hypothèse principale de notre recherche.

Quant aux difficultés (problèmes) rencontrées au cours de l'enquête de terrain, nous pouvons citer d'une part, la circulation problématique de la documentation ayant trait à la question de la jeunesse, notamment en anthropologie. D'autre part, étant donné que l'enquête anthropologique, exige une observation directe et prolongée sur la population précédemment citée, ce qui nous semble difficile, c'est l'observation participante sur les jeunes chômeuses, dont les pratiques sociales s'inscrivent quasiment à l'intérieur du cercle familial. Car, la commune de *Timizart* se caractérise par son attachement à la culture traditionnelle, étant donné que cette dernière est une zone rurale dans sa totalité, opère une division et une différenciation entre les filles et les garçons. Compte tenu de la division sexuelle de l'espace, le dedans qui est représenté par le domicile familial est le lieu féminin par excellence, ce qui cantonne la femme dans cet espace instauré par la culture patriarcale traditionnelle qui resté valable malgré quelques transformations. Quant aux hommes, leur espace est représenté par le dehors, représenté par tout ce qui est extérieur à la maison.

## 2- Présentation de la population d'enquête :

Chaque question de recherche doit être faisable et pertinente. Par souci de faisabilité, nous signalons que nous ne pourrions pas étudier dans sa totalité, la catégorie des jeunes chômeurs de la commune de *Timizart* -compte tenu de son caractère très vaste, qui nécessitera un temps considérable-, qui regroupe 28 996 habitants, répartis sur 35 villages<sup>1</sup>. Par conséquent, nous avons limité l'échantillon de notre enquête. Les jeunes chômeurs qui constituent cette catégorie, par la pluralité de leurs profils, nous présentent un répertoire très varié de modes de vie. Ce qui corrobore la diversité des vécus du chômage chez les jeunes en question, en fait, chaque jeune se caractérise des autres par une situation et cette diversité reste tributaire du milieu social d'ancrage quotidien de chacun.

L'échantillon de notre étude est composé de 20 jeunes diplômés chômeurs (10 jeunes hommes et 10jeunes femmes) dont l'âge se situe entre 22 ans et 30 ans<sup>2</sup>.

Par ailleurs, il convient de préciser que *« nous ne sommes pas dans une logique de l'échantillon : ce que nous observons ne « vaut » pas pour une autre population que celle que nous avons enquêtée directement. De ce point de vue, nous entrons dans la catégorie des monographies. Pour autant, nous n'abdiquons pas toute ambition à la généralisation. Simplement, nous ne généralisons pas sur des « individus » ou des « populations », mais sur des « processus » et des « relations »*<sup>3</sup>.

## 3- Présentation du terrain d'enquête :

Le terrain sur lequel nous avons mené cette recherche est une région rurale dans sa totalité qui se situe à 43 Km au Nord de la Wilaya de Tizi-Ouzou. Les caractéristiques physiques (géographiques) et sociales de la commune de Timizart vont laisser sans aucun doute leur effet sur l'objectivité de notre recherche. Etant donné que l'individu est façonné par la nature du milieu physique et social dans lequel il évolue, les jeunes qui constituent l'échantillon de notre recherche investissent leur temps libre dans des espaces qui par les

---

<sup>1</sup> Données statistiques du dernier recensement général de la population et de l'habitat pour la commune de Timizart, (RGPH), 2008.

<sup>2</sup> Voir plus de détails dans les annexes, pp. 254-265.

<sup>3</sup> BEAUD. S & WEBER. F, Guide de l'enquête de terrain (produire et analyser des données ethnographiques), coll. Repères, La Découverte, Paris, 2003, p.289.

logiques et les normes qui les caractérisent déterminent la nature des pratiques sociales que déploient les jeunes en question.

Nous signalons que nous avons extrapolé nos observations sur les autres communes (régions) de la Kabylie, et ce afin d'avoir une vision globale sur la Kabylie et sa jeunesse. Par ailleurs, nous avons élargi notre observation au-delà de l'espace limité par les frontières de la commune, étant donné que la catégorie juvénile se caractérise par la mobilité spatiale. Chose pour laquelle, nous étions contraints de porter nos observations sur les différentes institutions que les jeunes diplômés chômeurs sont censés contacter pour réaliser leur insertion professionnelle aussi bien au niveau régional que local (ANEM, ANSEJ, CNAC, etc.)

Afin de permettre aux lecteurs de ressentir le contexte géographique, mais surtout les conditions sociales et économiques dans lesquelles évolue la population qui cohabite la commune de Timizart, voir plus de détails dans le chapitre suivant.

# **Chapitre II**

## **Présentation du terrain d'enquête (approche monographique)**

# Introduction

Ce chapitre a pour objet la présentation de la société locale dans sa configuration actuelle<sup>1</sup>. Il convient de signaler, que le terrain sur lequel nous avons mené notre enquête, par ses caractéristiques, pourrait laisser indubitablement des effets sur sa population en général et sur sa jeunesse en particulier. Sans prétendre à l'exhaustivité, il sera question d'une présentation générale du terrain d'enquête, en mettant l'accent sur les aspects (secteurs) qui nous semblent pertinents pour l'objet de notre recherche.

Pour connaître le passé historique d'un individu ou d'une région (conçu comme espace géographique, culturel, économique, social, politique, religieux,...) il faut impérativement se servir de deux disciplines : l'histoire pour parcourir son passé et l'anthropologie pour dévoiler les caractéristiques de sa population, mais surtout les logiques (sociales, économiques, culturelles, psychologique, politiques, religieuses,...) auxquelles répondent les formes du lien social que déploie la communauté qui cohabite cet espace. A l'aide des statistiques (données quantitatives disponibles) fournies par l'Office National des statistiques sur la commune de Timizart, nous allons faire le point sur l'état des lieux et les caractéristiques du milieu physique et social dans lequel évolue la population concernée par notre enquête. Ce cadrage général pourra laisser sans aucun doute ses effets sur l'objectivité de notre recherche (étude qualitative).

Tout d'abord, afin de faire connaître la commune de Timizart aux lecteurs, nous allons présenter succinctement un aperçu historique sur cette région. Par la suite, nous allons présenter sa situation géographique et démographique. Outre l'historique et la situation géographique de cette région, nous avons jugé nécessaire de mettre en exergue l'aspect social et économique qui caractérisent cette région, et ce, en faisant l'état des lieux de tous les secteurs qui peuvent influencer et orienter le vécu quotidien de sa population, mais aussi le mode de vie de sa jeunesse en particulier.

Il convient de remarquer qu'à l'épreuve des transformations subies par la société locale dans ses instances de socialisation, la population qui s'y trouve vit selon un style de vie façonné par

---

<sup>1</sup> Il n'est pas question ici de présenter une description détaillée du terrain sur lequel nous avons mené notre enquête, cependant nous nous sommes limités seulement à une description générale, en mettant l'accent sur les aspects les plus pertinents pour l'objet de notre recherche. Autrement dit, nous allons présenter les lieux observés directement dans cette région, en mettant l'accent sur les caractéristiques mais surtout sur les facteurs qui pourraient déterminer la nature du lien social que déploient nos acteurs au sein des trois espaces sociaux précédemment présentés.

une multitude de facteurs (démographique, économique et social). Les conditions socio-économiques qui caractérisent cette commune ne sont pas à la mesure (à la hauteur) d'assurer ou d'assumer un niveau de vie décent pour sa population. La précarité est assimilée à la quotidienneté. Le manque d'espaces aménagés destinés à la création de postes de travail, la quasi-absence d'infrastructures destinées à l'encadrement de la jeunesse; toutes ses carences font que la population vit la précarité au quotidien. Comme corollaire de ce contexte multidimensionnel défavorable à l'épanouissement des individus, comme nous le découvrirons dans les chapitres suivants; la frange juvénile éprouve des sentiments de frustration symbolique et sociale. Notre connaissance préalable du terrain sur lequel nous avons mené notre enquête, nous permet de dévoiler les logiques auxquelles répondent les formes du lien social que déploient les acteurs au sein des différents espaces sociaux observés. Il faut remarquer l'influence de l'espace géographique et social sur les comportements des individus (rapport Homme/espace). Car, l'individu est façonné par les caractéristiques géographiques, économiques et sociales de l'espace dans lequel il évolue. De ce fait, nous pourrions ressentir les conditions dans lesquelles évoluent les jeunes en général et les diplômés chômeurs en particuliers.

## **Timizart : une zone rurale de Kabylie**

### **I- Historique, caractéristiques géographiques et démographiques :**

Dans cette partie, nous allons découvrir le passé historique, les caractéristiques géographiques, démographiques et les ressources hydrauliques de la commune de Timizart. Il faut noter le rôle important de cette commune pendant la guerre de libération nationale. De par ses caractéristiques géographiques (climat et relief) la commune s'identifie plutôt à une zone rurale à vocation agricole en dépit des déficits constatés. Quant à la population qui cohabite cet espace géographique, il convient de signaler qu'elle se caractérise par son extrême jeunesse et son accroissement démographique qui ne cesse d'augmenter pourra influencer positivement, mais aussi négativement les conditions de vie de la population.

#### **1- Aperçu historique :**

Schématiquement, au cours de son histoire, la région de Timizart a connue de diverses transformations sur le plan économique, social mais surtout administratif et ce, suite aux découpages administratifs successifs.

Elle occupe un territoire qui correspond à l'une des quatre tribus qui formaient la confédération (Aârch des Ait Djennad). Ces derniers (les Ait Djennad) sont réputés pour leur hostilité à l'égard des étrangers, notamment pendant la période Turque.<sup>1</sup> A cette époque, la région de Timizart était connue sous le nom des « At Jennad n lyarb), étant donné qu'elle occupait la partie ouest du territoire de la confédération des Ait Djennad. Tandis que, les « At Jennad n ccerq) occupaient la partie Est qui correspond actuellement à la commune de Fréha et une partie de la commune d'Aghrib, les « At jennad n lebher » qui occupaient une partie de la Kabylie maritime, qui correspond actuellement aux villages Taboudoucht et Tiouidiouin.

Pendant la période coloniale, la région des Ait Djennad rassemblait trois tribus, en l'occurrence les Ait Addas, les Ait Ighzer et les Ait Kodhèa qui regroupaient 71 villages et hameaux<sup>2</sup>. Suite au découpage daté de 1863-1865, les tribus en question furent éclatées en douars, celle d'Ait Djennad était scindée en deux douars : Tamgout et Izarazen<sup>3</sup>. Ce dernier

---

<sup>1</sup> Pour plus de détails, voir Josef Nil Robin, La Grande Kabylie sous le régime Turc, Bouchene, Paris, 1999, voir notamment pp.64-71, se référer également à BOULIFA. S. A, Le Djurdjura à travers l'histoire (depuis l'antiquité jusqu'en 1830), J. Bringau, Alger, 1925, notamment pp.208-236.

<sup>2</sup> MAHE. A, Histoire de la Grande Kabylie XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> Siècle. Anthropologie historique du lien social dans les communautés villageoises, Bouchene, Paris, 2001, p.75.

<sup>3</sup>Ibid. p.234.

représente la commune de Timizart actuelle. Par ailleurs, suite à un autre découpage administratif qui s'étend de 1880-1958, les douars étaient éclatés sous forme de communes mixtes et de communes en plein exercice. A cette époque, la commune mixte d'Azeffoun abritait le douar d'Izarazen<sup>1</sup>. A cette époque, la commune de Timizart était incluse dans le « *Toufiq de Timizart n Sidi Mansour, tribu des Ait Adas, confédération des Ait Djennad, Tizi-Ouzou* »<sup>2</sup>.

Après l'indépendance et suite au découpage administratif de 1984, la région des Ait Djennad était scindée en trois communes : Timizart, Fréha et Aghrib. Suite au décret présidentiel datant du premier janvier 1987, la région de Ouaguenoun obtint le statut de Daïra, elle regroupa six communes : Timizart, Ait Aissa Mimoun, Ouaguenoun, Tizi Rached, Mekla et Souama. Depuis le découpage datant de 1991, la Daïra de Ouaguenoun regroupe trois communes : Ouaguenoun, Ait Aissa Mimoun et Timizart.

Il convient de signaler également, que l'histoire de la commune de Timizart est marquée par le rôle éminent qu'elle a joué pendant la guerre de libération. Elle fut l'une des premières régions qui se sont soulevées contre le colonialisme Français. Son apport à l'indépendance du pays était considérable et pour illustration, elle a sacrifié environ 400 martyrs. Nous pouvons évoquer entre autres : le colonel **Mohand Ameziane**, connu sous le nom colonel **VRIROUCHE**, **OUSMAIL Kaci**, comme officier supérieur de l'ALN, **AIT GHARBI Salah**, **ZIANE Mohand Ouamer**, **ABIZAR Saïd**, **SARADOUNI Mohamed**, **AGHRI Mohamed Saïd (Mohamed Saïd Ouzeffoun)** **OUIKENE Mohand**, **MIHALA Amar**, **OUTAHAR Chabha**, et tant d'autres martyres.

## **2- Situation et caractéristiques géographiques :**

La commune de Timizart figure parmi les 67 communes qui constituent la wilaya de Tizi-Ouzou. Elle figure parmi les trois communes qui composent la daïra d'Ouaguenoun. Elle se situe à 43 Km au Nord de la wilaya de Tizi-Ouzou et à 15 Km de la daïra d'Ouaguenoun. Quant à ses frontières géographiques, elle est limitée à l'Est par les deux communes de Fréha et d'Aghrib, à l'Ouest par la commune de Boudjima, au Nord par la commune d'Iflissen et celle d'Aghrib et au Sud par les deux communes de Fréha et Ouaguenoun.

---

<sup>1</sup>MAHE. A, Op.cit.

<sup>2</sup> LIOREL. J, Les races berbères, la Kabylie du Djurdjura, Ernest Leroux, Paris, 1892, p.84.

Elle occupe un territoire qui s'étend sur une superficie de 65,14 Km<sup>2</sup>, elle représente 2,202 % sur l'ensemble du territoire de la wilaya de Tizi-Ouzou qui s'évalue à 2 957,94 Km<sup>2</sup>. Vu le territoire stratégique qu'elle occupe, la commune de Timizart se présente comme un carrefour qui relie avec les communes limitrophes.

En ce qui concerne la flore et la faune, la commune possède une vaste superficie forestière s'étalant sur 1 562 hectares<sup>1</sup>. Elle dispose d'un portefeuille foncier important, d'ailleurs elle est considérée parmi les collectivités locales les mieux dotées en la matière. La région en question par ses caractéristiques géographiques et naturelles, possède un potentiel touristique important (notamment l'espace Agueni n Temlilin qui donne une vue admirable sur la mer) qui présente à sa population des espaces où ils peuvent se balader. Il faut remarquer que l'absence d'espaces aménagés et d'infrastructures destinées à la prise en charge des jeunes de la région incite ces derniers à investir les terrains vagues que leur propose la nature géographique de la région et qui constituent une alternative à la routine qu'ils rencontrent au sein des villages<sup>2</sup>. Les espaces en question sont peuplés d'animaux comme les chacals, les renards, les lapins, une variété d'oiseux, mais surtout de sangliers qui nuisent aux agriculteurs de la région.

### **3- Relief et climat :**

La commune se caractérise davantage par des hautes collines (jusqu'à 900 mètres) que la véritable montagne et ceci, en ce qui concerne la moitié Nord de la commune. Quant à la partie méridionale, elle est moins haute (autour de 300 mètres)<sup>3</sup>. Caractérisée essentiellement par deux parties différenciées, représentées par la partie montagneuse (Iyil n At Jennad) au Nord avec une distance de 20 km de la mer et par des terres relativement plates destinées essentiellement à l'agriculture.

Située sur le versant sud de la chaîne côtière et au-dessus de la vallée de Sébaou, la région de Timizart se caractérise par un climat typiquement méditerranéen, froid et humide en hiver (sous l'influence de la région maritime), chaud et sec en été. Caractérisée par une saison chaude et sèche en été qui s'étale du mois de juin jusqu'au mois de septembre avec une

---

<sup>1</sup> Direction de la Planification et de l'Aménagement du Territoire de la wilaya de Tizi-Ouzou (DPAT), Annuaire statistique de la wilaya de Tizi-Ouzou, N° 24, 2009, p.45.

<sup>2</sup> Voir le quatrième chapitre.

<sup>3</sup> Monographie de la wilaya de Tizi-Ouzou, CREAD, 1987.

moyenne de pluviosité de 40 mm par an, une saison tempérée et humide, s'étalant du mois d'octobre jusqu'au mois de mai, avec une moyenne de pluviosité de 90 par an. Quant à la température, la commune de Timizart se caractérise par une saison froide, s'étalant du mois de novembre jusqu'au mois d'avril, où la valeur thermique diminue parfois au-dessous de 0°Celsius. Durant la saison chaude, qui s'étend de mai jusqu'au mois d'octobre, la valeur thermique s'élève parfois jusqu'à 45°C. Il faut noter que la saison chaude s'étale sur une longue période, ce qui se répercute négativement sur le rendement de l'agriculture dans la région. Par ailleurs, il convient de noter également que la quantité des eaux stockées durant la période hivernale se diminue et ce au détriment de la population, mais surtout des agriculteurs de la région.

#### **4- Ressources hydrauliques et assainissement:**

En ce qui concerne le secteur de l'hydraulique, nous signalons que la commune de Timizart, possède des potentialités relativement importantes. Les eaux disponibles dans la commune sont soit souterraines (en provenance des puits et des sources) soit de ressources superficielles (en provenance des barrages et des rivières) alimentés notamment pendant la saison froide. Vu ses caractéristiques géographiques (relief) le territoire de la commune est traversé du Nord au sud par une grande rivière (Ighzer Amokrane) et quelques petites rivières comme Tassift n Bougdama qui alimente un barrage. Il faut noter que les eaux stockées dans les barrages de la commune sont utilisées uniquement pour l'irrigation. Néanmoins, pendant la saison chaude, sous l'influence de la canicule, certains barrages se vident, ce qui aggrave davantage l'opération de l'irrigation au détriment de l'agriculture mais aussi de la population.

Quant à l'alimentation en eau potable, nous signalons que la commune est dotée de 16 réservoirs et châteaux d'eau avec une capacité de 6 500 m<sup>3</sup>. Il convient d'ajouter à cela, que la commune est dotée également de 1 916 puits<sup>1</sup>. Ce qu'il faut noter aussi, c'est le nombre de la population accordée au réseau de l'alimentation en eau potable qui est de 27 702 habitants, sur une population totale de 28 996 habitants ; ce qui reflète une forte disponibilité d'eau avec un taux de 96 %, de raccordement au réseau de l'alimentation en eau potable, un volume d'eau distribuée par jour qui est de 2 800 m<sup>3</sup> et une dotation moyenne de 97 L/J/HAB. Suite au Bilan de l'assemblée populaire de la commune, il faut remarquer que cette dernière est

---

<sup>1</sup> Direction de la Planification et de l'Aménagement du Territoire de la wilaya de Tizi-Ouzou, Annuaire statistiques de la wilaya de Tizi-Ouzou, N° 24, 2009, p.67.

nettement améliorée en termes d'alimentation en eau potable. Cependant, la réfection et l'entretien du réseau de distribution doit être sérieusement pris en charge, car des fuites et des pertes d'eau considérables sont constatées et persistent quotidiennement. A l'égard de cette situation, afin de faire profiter davantage les habitants de la commune, l'assemblée populaire de la commune a engagé une étude de distribution pour remédier à cette anomalie<sup>1</sup>. Toutefois, il convient de signaler que parfois la population vit des moments de pénurie d'eau potable, ce qui la contraignait souvent de s'approvisionner de ce liquide vital à partir des eaux souterraines qui se situent quelque peu loin des villages.

Quant à l'assainissement, il faut signaler que sur 28 996 habitants, seulement 19 911 habitants sont concernés et 08 villages ne sont pas raccordés à ce réseau. En effet, la commune enregistre un taux de 69 % de raccordement au réseau d'assainissement<sup>2</sup>. Tandis que, le bureau d'hygiène de la commune souligne que la majorité des réseaux d'assainissement à travers les villages sont réalisés d'une manière traditionnelle. De ce fait, 25<sup>3</sup> rejets en pleine aire ont été constatés par ce bureau, et pour pallier à ce manque flagrant, l'assemblée communale a engagé un bureau d'étude qui concerne toute la commune.

Du reste, il faut rappeler que cette source de vie, est plus qu'indispensable (besoin vital) pour la consommation domestique et à l'amélioration des conditions de vie et d'hygiène de la population, mais aussi pour l'irrigation des terres agricoles.

## **5- Démographie :**

La commune de Timizart s'identifie à une collectivité sociale rurale dans sa totalité. Selon le dernier Recensement Général de la Population et de l'Habitat, la commune regroupe un total de 28 996 habitants, dont 14 787 hommes et 14210 femmes répartis sur 35 villages<sup>4</sup>. Selon la même source, la population est répartie ainsi : 1 199 habitants résidant en agglomération chef-lieu, une forte concentration dans les agglomérations secondaires avec 25 760 habitants et 2037 habitants répartis sur la zone éparse.

---

<sup>1</sup> MIHALA. L, Bilan de l'Assemblée Populaire Communale de Timizart, 2008, p.03.

<sup>2</sup> Direction de la Planification et de l'Aménagement du Territoire de la wilaya de Tizi-Ouzou, Annales statistiques de la wilaya de Tizi-Ouzou, N° 24, 2009, Op.cit.p.69.

<sup>3</sup> MIHALA. L, Bilan de l'Assemblée Populaire Communale de Timizart, 2008, Op.cit.p.04.

<sup>4</sup> Office National des Statistiques, Données statistiques, N° 527/15, Principaux résultats de l'exploitation exhaustive du 5<sup>ème</sup> Recensement Général de la Population et de l'Habitat, 2008.

En effet, elle se caractérise par une densité qui s'évalue à 443 habitants/Km<sup>2</sup>, qui est supérieure à la densité totale enregistrée sur l'ensemble de la wilaya de Tizi-Ouzou qui est de 377 habitants/Km<sup>2</sup>. Quant à l'évolution de sa population, voir le tableau ci-dessous :

**5-a- Evolution de la population de la commune de Timizart entre 1977 et 2008 :**

Nombre de la population <b>RGPH 77</b>	Nombre de la population <b>RGPH 87</b>	Taux d'accroissement <b>77/87</b>	Nombre de la population <b>RGPH 98</b>	Taux d'accroissement <b>87/98</b>	Nombre de la population <b>RGPH 2008</b>
<b>14 952</b>	<b>21 753</b>	<b>3,82%</b>	<b>27 878</b>	<b>2,28%</b>	<b>28 996</b>

**Sources : RGPH 1977, RGPH 1987, RGPH 1998, RGPH 2008, annuaire statistiques de la wilaya de Tizi-Ouzou, 2008.**

Il convient de constater, que la commune à enregistré entre les deux recensements de 1977 et 1987 un taux d'accroissement de 3,82% qui est supérieur si on le compare avec celui enregistré sur l'ensemble de la wilaya qui était de 2,93 %. Quant au recensement de 1998, la commune à enregistré un total de 27 878 habitants, une baisse légère du taux d'accroissement de la population est constatée ; soit un taux d'accroissement de 2,28% qui est supérieur aux taux d'accroissement enregistrés sur l'ensemble de la daïra qui était de 2,05 et sur l'ensemble de la wilaya qui atteignait 1,54%.

En ce qui concerne le recensement de 2008, et comme nous l'avons signalé plus haut, est de 28 996 habitants. Nous signalons, que selon les estimations de la population de 2006 et 2007, le nombre d'habitants a évolué respectivement de 33 018 habitants à 34 542 habitants. De ce fait, par rapport au dernier recensement, la commune à enregistré une forte baisse de la population, qui est dû probablement à la dégradation des conditions de vie (augmentation de la mortalité et exode rural). Pour illustration, nous pouvons enregistrer pour l'année 2008, un

nombre de 34 nouvelles naissances contre 82 décès<sup>1</sup>, mais aussi un taux d'accroissement de 0,4 pour la même période<sup>2</sup>.

Il ya lieu de remarquer que la population se caractérise par son extrême jeunesse (voir le tableau suivant) :

### 5-b- Répartition de la population selon le groupe d'âge et le sexe<sup>3</sup> :

Groupe d'âge	Masculin	Féminin	Total
0 – 4	988	1002	1991
5 – 9	879	824	1721
10 – 14	1162	1122	2284
15 – 19	1690	1621	3311
20 – 24	1993	1812	3805
25 – 29	1887	1609	3496
30 – 34	1404	1294	2698
35 – 39	1098	985	2082
40 – 44	816	798	1615
45 – 49	498	521	1019
50 – 54	581	639	1220
55 – 59	548	530	1078
60 – 64	355	357	711
65 – 69	293	310	603
70 – 74	178	276	455
75 – 79	178	231	410
80 – 84	118	151	269
85 +	97	107	204
ND	5	20	25

<sup>1</sup>Chiffres délivrés par les services de l'état civil de la commune de Timizart.

<sup>2</sup> Office National des Statistiques, Données statistiques, N° 527/15, Principaux résultats de l'exploitation exhaustive du 5<sup>ème</sup> Recensement Général de la Population et de l'Habitat, 2008, Op.cit.

<sup>3</sup> Office National des Statistiques, Données statistiques, N° 527/15, Principaux résultats de l'exploitation exhaustive du 5<sup>ème</sup> Recensement Général de la Population et de l'Habitat, 2008, Ibid.

En effet, la population âgée moins de 40 ans s'évalue à 21 388 habitants ; soit un taux de 73,76% de la population totale. Par ailleurs, il faut remarquer que la population âgée plus de 40 ans s'évalue à 5969 habitants, soit un taux de 20,85% de la population totale. Il faut noter également que la population masculine (14 768 habitants) est supérieure à la population féminine (14 209 habitants).

Selon la situation matrimoniale de la population résidente des ménages ordinaires et collectif, âgée de 15 ans et plus, il convient de souligner que le nombre des célibataires est élevé 12 613 habitants, (dont 7076 masculins et 5537 féminins) contre seulement 9 323 habitants mariés (dont 4 586 masculins et 4 737 féminins)<sup>1</sup>. A cet effet, il faut signaler que le problème du célibat, se pose avec acuité dans cette zone rurale. Ce qui aggrave davantage la crise de statut dans laquelle évolue notamment la population juvénile qui vit l'expérience du chômage. En effet, selon le Conseil National Economique et Social, au niveau national « *l'âge moyen au premier mariage des femmes est de 29,3 ans et de 33 ans pour les hommes* »<sup>2</sup>. Comme nous allons le constater dans les chapitres suivants, cela est dû à plusieurs facteurs, d'ordres économiques et socioculturels.

Selon le niveau d'instruction de la population, le taux total d'alphabétisation enregistré chez la population âgée de 15 ans et plus est de 68,0%. Selon le sexe, nous pouvons enregistrer un taux d'alphabétisation de 80,4% chez la population masculine et 55,0% chez la population féminine. En ce qui concerne le taux d'analphabétisme de la même tranche d'âge, nous pouvons enregistrer 31,8%. Force est de constater que l'analphabétisme touche essentiellement la population féminine avec un taux de 44,7% contre 19,5% chez la population masculine<sup>3</sup>.

Nous signalons que les jeunes qui constituent l'échantillon de notre recherche, appartiennent à des familles socialement modestes et nombreuses (entre 8 à 10 membres par famille). Notre travail de terrain, nous a permis de constater que chaque famille contient au moins deux membres qui vivent l'expérience du chômage. Ajoutons à cela, l'exiguïté de l'espace familial (nombre de pièces par logement, voir le secteur de l'habitat) se répercute négativement sur le vécu quotidien de la population en général et de sa jeunesse en particulier.

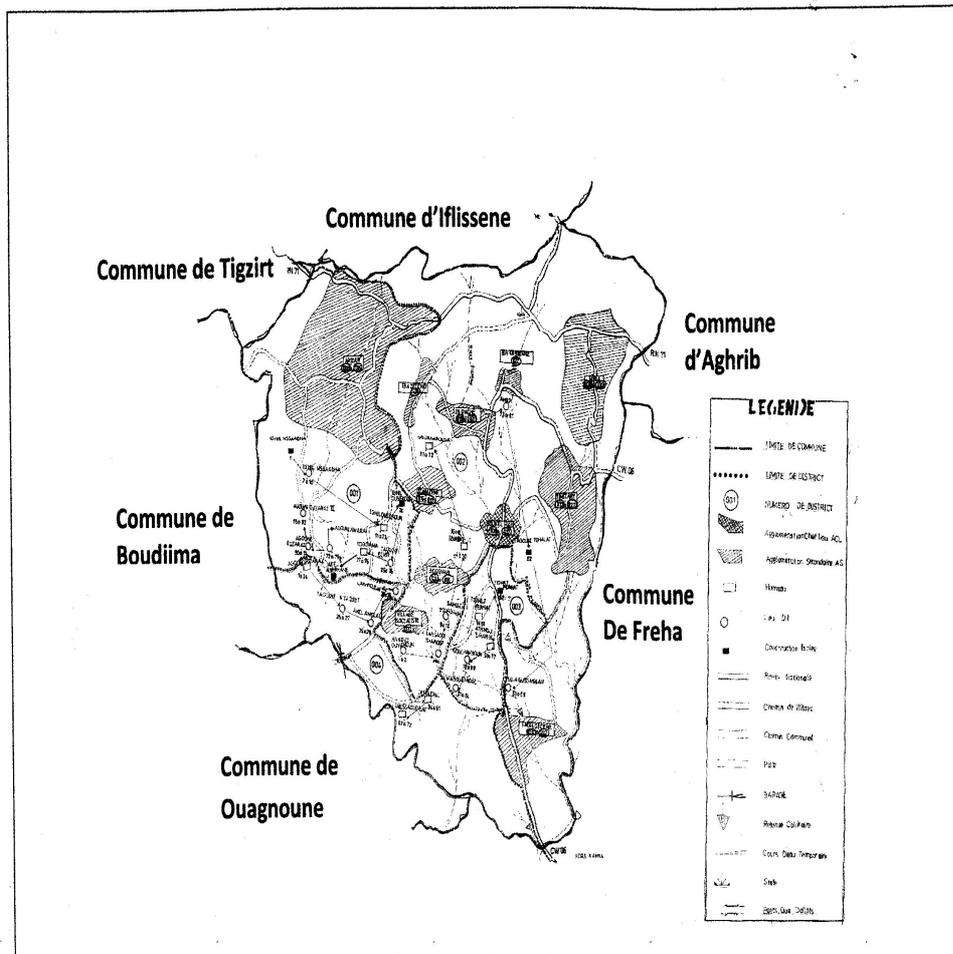
---

<sup>1</sup> Office National des Statistiques, Données statistiques, N° 527/15, Principaux résultats de l'exploitation exhaustive du 5<sup>ème</sup> Recensement Général de la Population et de l'Habitat, 2008, Op.cit.

<sup>2</sup> Conseil National Economique et Social, Rapport national sur le Développement Humain, Algérie 2008, p.63.

<sup>3</sup> Office National des Statistiques, Données statistiques, N° 527/15, Principaux résultats de l'exploitation exhaustive du 5<sup>ème</sup> Recensement Général de la Population et de l'Habitat, 2008, Op.cit.

**5-c- Carte de la situation géographique de la commune de Timizart :**



## **II- Infrastructures de base et croissance démographique :**

Dans cette partie, nous allons présenter le secteur administratif, qui représente le premier gestionnaire de la commune. Il faut remarquer que l'absence de certains services administratifs dans la commune contraint la population à se diriger souvent vers les autres communes limitrophes, afin de retirer les différents documents administratifs. Il ya lieu aussi de signaler que le manque flagrant d'infrastructures sanitaires aggrave davantage les conditions de vie de la population. Si le secteur de l'éducation est amélioré ces dernières années, la formation professionnelle représente une découverte pour cette commune, étant donné qu'elle ne dispose que d'un seul centre de formation (récemment implanté dans la région) qui n'a pas encore bénéficié d'un budget de fonctionnement. De ce fait, la population juvénile, (notamment celle éjectée du système éducatif) éprouve toute sorte de frustrations.

Quant aux infrastructures destinées à la prise en charge de la population juvénile, il faut souligner qu'une seule maison de jeune et un stade sans tribunes s'avèrent très insuffisants au regard du poids démographique important de cette commune. Par ailleurs, le mouvement associatif fait office d'intégrateur socioculturel pour les jeunes, malgré les insuffisances et les difficultés auxquelles sont perpétuellement confrontées les différentes associations (à caractère culturel, social, sportif, religieux,...) qui activent dans la région. Vu les insuffisances constatées dans le secteur de l'habit, le problème du logement se pose avec acuité, notamment aux jeunes chômeurs.

### **1- Administration :**

Schématiquement, la commune de Timizart fut créée en 1957 par la S.A.S (Section Administrative Spécialisée) de l'armée française à Souk El Had pour s'occuper du service de l'état civil. Avant cette date, la commune faisait partie de la confédération des Ait Djennad et annexée à la commune mixte d'Azeffoun. Après l'indépendance, elle était annexée à la daïra d'Azazga. Comme nous l'avons souligné plus haut, après le découpage administratif datant de 1984, la région des Ait Djennad était divisée en trois communes : Timizart, Fréha et Aghrib. Par la suite, après le décret présidentiel datant de 1987, la commune d'Ouaguenoun obtint le statut de Daïra et elle regroupa six communes : Timizart, Ait Aissa Mimoun, Ouaguenoun, Tizi Rached, Mekla et Souama. Depuis le découpage datant de 1991, la Daïra de Ouaguenoun regroupe trois communes : Ouaguenoun, Ait Aissa Mimoun et Timizart actuellement.

Il convient de signaler le rôle important que pourront jouer les collectivités locales, et ce dans la conception d'une politique adéquate d'aménagement du territoire, mais surtout dans l'amélioration des conditions de vie de la population qui cohabite cette commune. De ce point de vue, pour y parvenir, elles doivent d'une part garantir une justice sociale équitable, au profit de toute la population afin de réduire notamment les inégalités socio-économiques. D'autre part, elles doivent optimiser et préserver les potentialités de la commune (valorisation), mais surtout développer le secteur de l'emploi. Et ce, afin non seulement de soulager la population (notamment juvénile) d'un problème majeur (le chômage), mais également pour assurer un niveau de vie décent à toute la population.

En ce qui concerne l'effectif de l'assemblée populaire de la commune, elle est composée de 11 membres répartis sur les partis politiques suivants : 05 appartenant au Front des Forces socialistes (FFS), 03 au Rassemblement pour la Culture et la Démocratie (RCD), 02 au Front de Libération Nationale (FLN) et 01 appartenant au Rassemblement National Démocratique (RND).

Il convient de signaler un manque flagrant en matière d'infrastructures destinées à la prise en charge des préoccupations quotidiennes de la population. De ce fait, la commune est annexée dans certains services aux autres communes limitrophes. Par exemple, en ce qui concerne les cartes grises, les propriétaires de véhicules doivent se déplacer à la daïra de Tizirt. En ce qui concerne la justice, pour faire un casier judiciaire, il faut se déplacer à la daïra d'Azazga et celle de Tizi-Ouzou. Pour faire un acte de naissance datant d'avant 1957, il faut se déplacer à la daïra d'Azeffoun. En ce qui concerne les autres services (comme le retrait des passeports et des cartes nationales d'identité) il faut se déplacer à la Daïra d'Ouaguenoun. Par conséquent, les jeunes chômeurs de la commune, afin de constituer un dossier pour déposer une éventuelle demande d'emploi, ils sont obligés de se déplacer vers les communes limitrophes. Et ce, afin de se procurer des documents administratifs nécessaires pour compléter leurs dossiers. Cependant, compte tenu de leur situation de chômage, les jeunes chômeurs de la commune de Timizart se retrouvent souvent contraints de se procurer de l'argent pour subvenir à leurs besoins élémentaires, pour payer les frais des dossiers mais aussi ceux des déplacements<sup>1</sup>. Par ailleurs, il ne faut pas oublier le rôle important que jouent les différents services de la

---

<sup>1</sup> Afin de satisfaire leurs préoccupations quotidiennes (besoins élémentaires, sortir du village et de la commune, constituer des dossiers pour déposer des demandes d'emploi,...) les jeunes chômeurs de la commune et les diplômés en particulier investissent leurs temps libre dans divers espaces. Ce faisant, les jeunes en question déploient une multitude de stratégies, en faisant recours au soutien communautaire ; (à la solidarité du groupe familial et amical). Cette question sera traitée en partie dans les trois chapitres suivants.

commune, comme celui de l'état civil et réglementation générale. Ces derniers veillent à la satisfaction des prestations diverses de service dont auraient besoins quotidiennement les citoyens. Pour illustration, selon le bilan de l'Assemblée Populaire de la Commune ; le nombre de documents délivrés par le bureau de l'état civil (le service le plus sollicité) est important, notamment en période de la rentrée scolaire. La moyenne des actes de naissances délivrés par jour est estimée à 300 exemplaires<sup>1</sup>. Compte tenu de son poids démographique important et étant donné que l'état civil reste l'un des services les plus sollicités, la commune a dû ouvrir une antenne qui se situe au village Berbère. Cela permet d'améliorer la qualité du service et par la même, permettre aux employés de travailler dans des conditions favorables, pour une meilleure prise en charge des préoccupations quotidiennes de la population.

## **2- Santé publique et environnement :**

Au niveau de la wilaya de Tizi-Ouzou, nous pouvons recenser 10 hôpitaux, 57 polycliniques et 32 maternités. Cependant, nous pouvons constater un manque flagrant en termes de couverture sanitaire au niveau de la commune de Timizart. En dépit de son poids démographique important, la commune ne dispose d'aucun hôpital. Elle dispose d'une seule polyclinique créée en 1970, dotée de 06 salles de soins et une maternité avec 06 lits. Dans le secteur public, nous pouvons recenser 07 médecins généralistes, 04 chirurgiens dentistes et 26 agents paramédicaux. Les consultations s'évaluent à un prix de 50 DA.

Quant au secteur privé, nous pouvons enregistrer 03 médecins généralistes, 02 chirurgiens dentistes et 02 pharmaciens<sup>2</sup>. Les consultations dans le secteur privé sont au prix de 500 DA avec une ordonnance portant un montant généralement qui dépasse (2000 DA). En ce qui concerne la population concernée par notre enquête, la consultation d'un médecin notamment dans le secteur privé n'est pas accessible pour tous. De ce fait, les jeunes en question font recours souvent à la solidarité familiale lorsqu'il s'agit de leur bien être<sup>3</sup>. Il convient de signaler aussi que la plupart des dossiers que constituent les jeunes en question pour une éventuelle demande d'emploi ou d'inscription aux différents concours, requièrent souvent

---

<sup>1</sup> MIHALA. L, Bilan de L'Assemblée Populaire de la Communale de Timizart, 2008, Op.cit.p.18.

En outre, il ne faut pas oublier les autres prestations de services comme la délivrance des cartes nationales d'identité, actes de vente, inscription des naissances, mariages, décès, changement de résidence, rectification, service national, inscription sur la liste électorale,...etc.

<sup>2</sup>Direction de la Planification et de l'Aménagement du Territoire de la wilaya de Tizi-Ouzou, Annuaire statistique de la wilaya de Tizi-Ouzou, Op.cit.p. 115.

<sup>3</sup> Cette question sera présentée en partie dans le chapitre suivant.

deux certificats médicaux (l'un de médecine générale et l'autre de pneumo-physiologie qui coûtent au moins (150 DA).

Dans son rapport sur l'Indice de Développement Humain (IDH), le Conseil National Economique et Social souligne une amélioration des conditions de vie de la population. En effet, « *l'IDH est portée par une évolution positive de la quasi-totalité des indices entrant dans sa composition, en plus d'une accélération du rythme de croissance qui est passé de 1,05% entre 2006 et 2007 à 1,43% entre 2007 et 2008* »<sup>1</sup>.

Il faut signaler, que ces dernières années, le secteur de la santé au niveau de la commune s'est légèrement amélioré notamment dans le secteur privé. Cependant, vu le poids démographique de la population qui ne cesse d'augmenter, la commune doit être dotée davantage d'autres polycliniques afin de subvenir aux besoins de son potentiel humain important. Il convient de rappeler, que la commune est annexée dans certains services aux autres communes limitrophes. Pour illustration, il faut remarquer le nombre des naissances inscrit dans les registres d'accueil au niveau de l'hôpital d'Azazga et celui de la wilaya. Il faut noter également, que les états d'urgences sont évacués soit vers l'hôpital d'Azazga soit vers celui de la wilaya, compte tenu du manque d'équipement et d'effectifs de haute compétence. En outre, la plupart des états d'urgences qui se présentent à la polyclinique doivent se diriger vers l'un des deux hôpitaux précédemment cités, et ce par leurs propres moyens.

Quant à l'aspect environnemental au niveau de cette commune, il convient de dire qu'il constitue un élément indissociable du vécu quotidien de la population. Sous forme d'un espace physique (géographique), il joue un rôle important dans la vie quotidienne de la population qui le cohabite. Le bien être et les conditions socio-économiques dans lesquelles évolue la population, sont étroitement liés à l'état des lieux de son environnement physique. En effet, nous pouvons recenser une seule décharge publique contrôlée au niveau de la commune, 36 non contrôlées et 36 unités polluantes<sup>2</sup>.

Il convient de signaler que l'aménagement d'un espace donne lieu indéniablement à des pratiques de sociabilité. Par conséquent, l'absence de ce genre d'espaces au niveau de la commune (comme les espaces verts) prive de ce fait sa population en général et sa jeunesse en

---

<sup>1</sup> Conseil National Economique et Social, Rapport national sur le Développement Humain, Algérie 2008, Op.cit.p18.

<sup>2</sup> Direction de la Planification et de l'Aménagement du Territoire de la wilaya de Tizi-Ouzou, annuaire statistique de la wilaya de Tizi-Ouzou, Op.cit.p. 178.

particulier d'une pluralité de pratiques sociales. Ce qui aggrave les difficultés que rencontrent les jeunes de la région mais surtout les sentiments de frustration et de marginalité.

### **3- Education et formation professionnelle :**

Avant de présenter l'état des lieux du secteur de l'éducation et de la formation professionnelle dans cette commune, il convient de rappeler que l'institution scolaire (l'école) constitue après l'institution familiale, l'une des plus importantes instances de socialisation secondaire pour les jeunes. *«...elle remplit trois fonctions sociales. La première est la production de forces de travail de différentes qualifications utilisables dans les différentes pratiques économiques et sociales....la deuxième est la production ou la reproduction d'un univers idéologique et culturel déterminé....la troisième est la distribution ou la redistribution des agents sociaux entre les différentes classes ou groupes constitutifs de la société »*<sup>1</sup>. Elle (l'institution scolaire) propose aux jeunes, un modèle socioculturel complémentaire, mais parfois opposé à celui déjà entamé au sein de l'institution familiale.

Il faut souligner qu'en Algérie, depuis longtemps, l'institution scolaire (l'école) était interdite à la population. Comme le souligne SALHI : *«Ainsi, rejetée pendant tout le 19<sup>e</sup> siècle et les deux premières décennies du 20<sup>e</sup> siècle..., (elle) commence à être acceptée dès 1930 pour les garçons. Elle est quasiment frappée d'interdit pour les filles »*<sup>2</sup>.

Ce n'est qu'après l'indépendance que les filles poussent leur scolarisation jusqu'aux cycles moyens et secondaires. Comparativement aux taux de scolarisation des filles enregistrés au niveau des autres départements de l'Algérie, SALHI précise que *« le département de Grande-Kabylie est classé à la dernière position pour la scolarisation des filles en 1957-59 avec 9/1000 »*<sup>3</sup>. Il faut noter que les entraves à la scolarisation des filles en Grande-Kabylie sont d'ordres économiques, mais surtout culturels. Confinée dans l'espace familial (symbole de l'intimité), dominée (par l'autorité du père) et destinée essentiellement à la reproduction sociale et biologique du groupe, la femme Kabyle ne pouvait s'affirmer en tant actrice sociale. En ce qui concerne la commune de Timizart, malgré l'absence de données quantitatives sur la scolarisation datant d'après l'indépendance, selon quelques témoignages recueillis sur le

---

<sup>1</sup> KENNOUCHE. T, HADDAB. M et KHENNICHE. I, Les jeunes ruraux et l'école. Mythes et réalités, CREAD, Alger, 1979, p.1.

<sup>2</sup> SALHI. M. B, Histoire économique, sociale et politique de la Grande Kabylie (wilaya de Tizi-Ouzou), « Monographie de la wilaya de Tizi-Ouzou », Volume 1, CREAD, Alger, 1988, p.08.

<sup>3</sup> SALHI. M. B, Ibid. p.09.

terrain d'enquête, la scolarisation des garçons était faible et celle des filles presque inexistante.

Avec la démocratisation de l'enseignement en Algérie, il faut noter que la scolarisation des filles est devenue de plus en plus revendiquée. Cela est dû essentiellement aux changements et aux transformations multidimensionnelles (sur le plan économique, social, culturel, politique et religieux) qui ont affecté la société algérienne. Vu son rôle intégrateur sur le plan socioculturel, l'institution scolaire est revendiquée aussi bien pour les garçons que pour les filles. Les individus s'investissent autant dans les études, étant donné que l'école représente une institution qui donne accès à la promotion sociale (capital culturel, économique et symbolique) induite par le processus de modernisation.

Au niveau de la commune de Timizart, l'option de la démocratisation de l'enseignement, mais surtout la disparition progressive des entraves culturelles quant à la scolarisation des filles (contrôle familial, autorité du père,...) s'est traduite par une remarquable augmentation des effectifs d'élèves à tous les niveaux d'enseignement. Par ailleurs, cet accroissement quantitatif pourra indubitablement engendrer une surcharge des infrastructures pédagogiques.

En effet, Dans l'enseignement primaire, nous pouvons enregistrer dans la commune un effectif total de 2 090 élèves (dont 981 filles) encadrés par 122 enseignants répartis sur 16 écoles primaires (à capacité 120 classes ordinaires et 101 divisions pédagogiques). Dans l'enseignement moyen, nous pouvons noter un nombre de 2 410 élèves (dont 1 222 filles) encadrés par 128 enseignants répartis sur 04 CEM (à capacité 80 classes ordinaires et 77 divisions pédagogiques). En ce qui concerne l'enseignement secondaire, nous pouvons enregistrer un nombre de 993 élèves (dont 628 filles) encadrés par 56 enseignants dans un seul lycée (à capacité 27 classes ordinaires et 30 divisions pédagogiques)<sup>1</sup>. Le nombre d'élèves reçu au baccalauréat atteint 389, dont 278 filles. Le taux de scolarisation de la population âgée de 6 à 15 ans atteint 95,2%, (dont 94,3% masculins et 96,2% féminins)<sup>2</sup>.

Compte tenu des transformations citées plus haut, force est de constater une remarquable augmentation du nombre des filles, et ce au niveau des deux cycles moyen et secondaire. Il ya lieu de souligner que l'absence d'un établissement d'enseignements techniques contraint les élèves de la région à s'inscrire à la daïra d'Azazga. Par ailleurs, la commune envisage de

---

<sup>1</sup> Direction de la Planification et de l'Aménagement du Territoire de la wilaya de Tizi-Ouzou, annuaire statistique de la wilaya de Tizi-Ouzou, Op.cit.

<sup>2</sup> Office National des Statistiques, Données statistiques, N° 527/15, Principaux résultats de l'exploitation exhaustive du 5<sup>ème</sup> Recensement Général de la Population et de l'Habitat, 2008, Op.cit.

réaliser un autre lycée au niveau du grand village Abizar. En ce qui concerne le taux d'occupation des apprenants par classes, il faut noter un taux de qui se situe entre 36 et 40 apprenants par classe. Il faut noter également que le nombre d'élèves exclus ou en abandon est de 286 pour l'enseignement moyen et 85 pour l'enseignement secondaire. En effet, selon la même source, en termes de déperdition scolaire, dans la daïra d'Ouaguenoun, nous pouvons enregistrer un taux de 11,74% qui est supérieur par rapport à l'ensemble de la wilaya 9,02%.

Sur le plan social, il faut noter un manque flagrant en termes de ramassage scolaire et de restauration. Et ce, étant donné que la commune ne dispose que de 02 Minibus et 02 camions aménagés pour le transport scolaire (notamment des élèves appartenant à des familles socialement défavorisées) qui concerne seulement certains villages. En dépit des insuffisances constatées dans ce secteur, les résultats qu'obtiennent les établissements de la commune restent tout de même satisfaisants.

Il convient de souligner, que la formation professionnelle est un nouveau concept pour cette commune. En effet, elle est dotée d'un seul centre de formation professionnelle et d'apprentissage à capacité de 100 places, créé en 2007. De 2007 à 2009, les frais inhérents au fonctionnement de ce centre étaient assurés par l'Assemblée Populaire de la commune. Depuis 2010, c'est la Direction de la Formation Professionnelle (DFP) qui assure le budget de fonctionnement de ce centre de formation. Bien qu'il propose une pluralité de formations, le centre en question attire un nombre restreint de candidats. D'une part, cela est dû probablement au manque de diffusion d'information, étant donné que la quasi-totalité des jeunes ne sont pas informés sur l'existence du centre en question. D'autre part, il se trouve que les jeunes intériorisent des représentations négatives vis-à-vis des diplômes délivrés par cette institution, et du coup ils valorisent les études secondaires et supérieures (parce qu'elles proposent un capital scolaire plus valorisé et valorisant).

En ce qui concerne les jeunes éjectés du système éducatif (dirigés vers la vie active), ils rencontrent autant de difficultés (notamment les jeunes filles) quant à la réinsertion scolaire mais surtout à l'insertion professionnelle et sociale. Et ce, vu l'absence de structures parascolaires dans la région, qui peuvent les prendre en charge. Il faut noter que les jeunes (notamment les garçons) issus de cette catégorie sociale, sont exposés de ce fait à tous les problèmes et les maux sociaux, tels que le chômage, la délinquance, la drogue et le vol. Quant aux jeunes filles issues de cette catégorie sociale, force est de constater leur degré de frustration et de souffrance plus important que leurs homologues diplômées.

#### 4- Jeunesse-sport et culture :

Principale composante de la société, la jeunesse représente 70% de la population algérienne. Du fait de son accroissement démographique important, mais surtout de la juvénalisation de la population, il convient de signaler que la jeunesse algérienne constitue un enjeu fondamental et pour le politique et pour la société. En effet, la jeunesse algérienne a fait l'objet de trois stratégies politiques datant entre 1962 jusqu'au 1989. La première datait entre 1962 et 1971 (Reprise de la stratégie coloniale), la deuxième entre 1972 et 1979 (La jeunesse de la politique), la troisième entre 1979 et 1989 (Une politique nationale de la jeunesse)<sup>1</sup>.

Il faut signaler qu'au cours de cette période, la jeunesse ne pouvait pas s'affirmer en tant qu'acteur social. Et ce, vu les caractéristiques des stratégies politiques en question. Par ailleurs, suite aux événements de 1988, la jeunesse algérienne (sous l'effet du chômage, pauvreté, déperdition scolaire,...) s'est imposée dans la rue pour s'affirmer comme actrice sociale<sup>2</sup>. Après ces événements, afin de subvenir aux besoins d'une jeunesse vécue, une nouvelle politique de la jeunesse serait élaborée. Cette dernière s'appuyant essentiellement sur une action intersectorielle<sup>3</sup>, va mettre en œuvre un dispositif d'insertion socioprofessionnelle au profit de la jeunesse algérienne. Cependant, la situation de la jeunesse en Algérie reste problématique.

En ce qui concerne le secteur de la jeunesse au sein de la commune de Timizart, nous pouvons recenser une seule maison de jeunes devenue un centre culturel « Yousef Oukaci <sup>4</sup> ». Le centre culturel propose aux jeunes de la région des activités culturelles, comme le dessin et la musique. Cependant, le désinvestissement de cet espace par les jeunes est dû essentiellement au manque d'équipements qui caractérise cette institution. Quant aux autres villages de la commune, nous avons constaté l'absence totale de ce genre d'infrastructures, ce qui aggrave davantage les sentiments de frustration et de marginalité chez les jeunes de la

---

<sup>1</sup> Pour plus de détails, voir notamment MUSETTE. M. S, « Les politiques de la jeunesse en Algérie », In MUSETTE. M. S (sous la direction de), Sociologie de la jeunesse. Regards critiques sur les jeunes et la santé en Algérie, CREAD, Alger, 2004, pp.36-49.

<sup>2</sup> A ce propos, cf. BOUKHOBZA. M, Octobre 1988. Evolution ou rupture ?, Bouchene, Alger, 1991.

<sup>3</sup> Sur la situation de la jeunesse et les politiques sectorielles de la jeunesse, voir plus de détails dans RRARBO. K, « Etudes sur les politiques jeunesse des pays partenaires méditerranéens. Algérie » EuroMed Jeunesse III. Se référer également le document préparatoire (diagnostique) à la conférence nationale sur la jeunesse du 23 octobre 2007 (rencontre Gouvernement-Walis) intitulé « Bâtir un véritable projet pour la jeunesse algérienne ».

<sup>4</sup> Yousef OUKACI est le nom d'un poète et homme politique (amusnaw : sage et savant) renommé de la confédération des Ait Djennad né aux environs de 1680. Pour plus de détails sur l'histoire de ce poète, voir MAMMERI. M, Poèmes Kabyles anciens, Editions Mehdi, Tizi-Ouzou, 2009, notamment pp.62-71.

région<sup>1</sup>. En dépit du manque flagrant en termes d'équipements dans ce centre culturel, il faut noter que ses portes restent tout le temps ouvertes aux jeunes de la région, mais surtout aux activités culturelles de toutes les associations actives dans la commune.

Comme nous venons de le constater, la commune est dépourvue d'infrastructures destinées à la prise en charge de la jeunesse. Hormis l'enseignement de l'Education Physique et Sportive (EPS) assurée dans les établissements scolaires, la commune ne dispose que d'un seul stade de football sans tribunes et quatre aires de jeux. Il faut noter que les établissements scolaires de la région (dont quatre CEM et un lycée) ne sont pas dotés d'infrastructures adéquates aux activités sportives (cours non aménagés en terrain de sport). En effet, nous avons enregistré la réalisation d'un stade de Handball en goudron au niveau du village Berbère. Etant donné que le football reste le sport qui attire le plus de jeunes, la commune possède une équipe de football qui joue en ligue régionale (CRBT), cependant, pour donner suite à ses entraînements, les joueurs de cette équipes sont obligés de se déplacer vers les autres communes (comme Fréha). Il faut noter qu'il existe aussi des associations sportives, comme l'US du village Abizar et le club sportif du village Imaloussene, qui peinent également à subvenir aux besoins que requièrent leurs activités sportives (manque d'infrastructures et de subventions).

En dépit de toutes les insuffisances constatées dans ce secteur, et comme nous pourrions le constater dans le quatrième chapitre, les jeunes de la région par leurs propres moyens organisent des tournois de volley-ball, mais surtout de football (les inters villages). Le sport individuel (comme le jogging) se fait notamment dans la nature (les terrains vagues) étant donné le manque d'espaces aménagés pour cette pratique sportive.

Outre l'aspect sportif qui caractérise le secteur de la jeunesse dans cette commune, le mouvement associatif attire également notre attention. Vu son rôle primordial dans la socialisation, mais surtout l'amélioration de la vie socioculturelle des jeunes, il convient de s'y arrêter pour faire le point sur l'état des lieux de cet aspect important.

Comme dans toutes les régions de la Kabylie, le mouvement associatif commença à fleurir juste après les événements de 1988<sup>2</sup>. Dans la commune de Timizart, nous pouvons recenser

---

<sup>1</sup> Sur cette question, voir la troisième partie du quatrième chapitre.

<sup>2</sup> A propos du mouvement associatif en Kabylie, voir notamment SALHI. M. B, « Modernisation et retraditionnalisation à travers les champs associatifs et politiques : le cas de la Kabylie », *Insaniyat*, n° 8, mai-août 1999, pp.21-42. Se référer également à SALHI. M. B, Algérie. Citoyenneté et Identité, Achab, Alger, 2010,

un total de 71 associations, dont 32 associations de quartiers et villages, 17 à caractère culturel, 04 sportives, 16 associations religieuses et 02 à caractère social<sup>1</sup>. En dépit de leur existence légitime sur le plan juridique (possédant un agrément), certaines associations ne sont pas encore dotées de sièges. En outre, il faut noter qu'en dépit de l'aide de la commission sociale de la commune pour certaines associations, le mouvement associatif éprouve d'énormes difficultés.

De ce fait, ce manque d'infrastructures (mais surtout de subventions), ralenti quelque peu les activités et les actions que déploient les associations en question. Quant aux profils sociologiques des acteurs qui animent les institutions en question (mais aussi des adhérents), il convient de souligner la pluralité de leurs caractéristiques. Nous pouvons y trouver des étudiants, des enseignants, des chômeurs, des diplômés, des non diplômés, etc. Parmi les associations culturelles qui activent dans la commune, nous pouvons citer la plus ancienne à savoir l'association culturelle « Yousef Oukaci », créée après 1989. Il existe aussi d'autres, comme « Timlilin » du village Berbère et « Afud » du village Taouint, etc.

Par ailleurs, il faut signaler l'absence totale des jeunes filles au sein de ces associations. Notre travail de terrain nous a permis de constater que les jeunes filles en général et les diplômées chômeuses en particulier éprouvent un désir de participer aux différentes activités que déploient les associations implantées au niveau des villages (mais aussi de faire partie des bureaux exécutifs des associations en question). Par conséquent, compte tenu de l'emprise du mécanisme du contrôle social au niveau de l'espace villageois, et comme nous allons le constater dans le dernier chapitre, les jeunes filles interrogées intériorisent des représentations négatives envers la communauté villageoise (notamment vis-à-vis de l'institution familiale) qui les entrave d'adhérer aux associations.

Quant aux rapports qu'entretiennent les jeunes de la région vis-à-vis des instances villageoises (comme les comités de villages notamment « tajmaet »), il faut remarquer que les rapports sont parfois conflictuels, étant donné que les jeunes en question sont porteurs d'un projet de

---

notamment le chapitre VIII intitulé : « La société civile : structuration problématique : le cas du champ associatif », pp.231 -307.

<sup>1</sup> Direction de la Planification et de l'Aménagement du Territoire de la wilaya de Tizi-Ouzou, Annuaire statistique de la wilaya de Tizi-Ouzou, Op.cit.p.162.

promotion sociale différent à bien des égards de celui de leurs aînés. Car, les deux générations (les jeunes et leurs aînés) sont socialisées différemment<sup>1</sup>.

Comme nous l'avons souligné plus haut, malgré le nombre important d'associations qui activent au niveau de la commune, les loisirs restent l'un des problèmes majeurs qui se posent avec acuité aux jeunes pour des raisons précédemment citées. Car, il faut préciser que les loisirs constituent le principal vecteur de la vie socioculturelle des jeunes de la région. Par conséquent, l'absence d'infrastructures destinées à la prise en charge des jeunes (maisons de jeunes, salles de jeux, salles de sport, bibliothèques,...), aggrave davantage les sentiments de frustration et de marginalité chez les jeunes en question. Comme nous allons le constater dans les chapitres suivants, contraints de vivre la routine au quotidien, les jeunes en question (notamment les chômeurs sans diplôme) sont confrontés de ce fait à tous les maux et les problèmes sociaux. Etant donné que la routine engendrée par l'épreuve du chômage, constitue la source de tous les problèmes que vivent les jeunes, ces derniers pour faire face à cette situation, déploient une multitude de stratégies et de pratiques sociales.

Quant à l'aspect politique, comme nous allons le découvrir au cours du quatrième chapitre, le domaine du politique (système politique) est souvent remis en question par les jeunes en général et les diplômés chômeurs en particulier. Ce qui ne signifie pas pour autant, que les jeunes de la région se désintéressent carrément de la vie politique, étant donné que certains jeunes sont, soit sympathisants, adhérents ou militants engagés dans certains partis politiques.

En ce qui concerne l'aspect religieux, outre les mosquées, il convient de souligner que la commune possède l'une des plus importantes institutions religieuses, il s'agit de la zaouïa de Sidi Mansour<sup>2</sup>. Bien que tous les jeunes de la région ne sont pas pratiquants, ce qui n'empêche pas de rencontrer des jeunes à la fois croyants et pratiquants. Comme nous allons le découvrir dans le quatrième chapitre, la religion figure parmi les sujets qui caractérisent les discussions quotidiennes de nos jeunes chômeurs.

---

<sup>1</sup> Etant donné la différence du contexte dans lequel évoluent les jeunes en question, de celui dans lequel évoluaient leurs aînés, il faut noter que les rapports entre ses deux catégories sociales peuvent être complémentaires mais parfois antinomiques. A ce propos, cf. KINZI. A, « La jeunesse en milieu rural Kabyle et ses rapports conflictuels avec les institutions villageoises », In BREVIGLIERI. M & CICCHELLI. V (sous la direction de), *Adolescence méditerranéenne. L'espace public à petit pas*, L'Harmattan, 2007, pp. 263-276. Pour plus de détails, se référer également à KINZI. A, *La Tajmaât du village El Kelaâ des Ath Yemmel. Étude des structures et des fonctions*, 2 vol., Mémoire de magistère, Institut de Langue et Culture Amazighes, Tizi-Ouzou, 1998.

<sup>2</sup> Pour plus de détails sur l'institution religieuse en question, voir Kharkhor. T, *L'institution religieuse à l'épreuve des transformations de la société locale : la zaouïa de Sidi Mansour (Timizart, Kabylie)*, Mémoire de magister en Anthropologie, Ecole Doctorale en Anthropologie, Tizi-Ouzou, 2010,

## 5- l'Habitat :

L'habitat, constitue l'un des moyens nécessaires à la mise en pratique de vie sociale de la population. Au niveau de la commune de Timizart, sur un total de 4 215 ménages nous pouvons recenser 4 828 logements, dont 3 956 habités, 862 inhabités et 10 à usage professionnel<sup>1</sup>.

Vu la précarité des conditions de vie de la population, le secteur de l'habitat reste médiocre. Selon le Bilan de l'Assemblée Populaire, la commune de Timizart « *depuis sa création, n'a connu que quelques projets dans ce domaine à savoir 20 logements socioéducatifs, 25 logements OPGI réalisés et attribués depuis plus de deux ans sont malheureusement inhabités par manque d'électricité et d'eau* »<sup>2</sup>. Par ailleurs, il faut signaler que la commune éprouve un déficit majeur en termes de logements compte tenu de l'accroissement démographique de sa population qui ne cesse d'augmenter. Pour subvenir aux besoins de la population dans ce secteur vital, un projet de 180 logements est lancé (en voie d'achèvement) mais qui ne sont pas dotés en eau potable, d'électricité et ni assainissement. Sur une période s'étalant de 2005 à 2009, la commune n'a bénéficié que de 505 aides à l'habitat rural, ce qui reste insatisfaisant au regard de son poids démographique considérable. Le déficit qu'éprouve la population dans ce secteur, aggrave davantage la précarité des conditions de vie des citoyens.

En ce qui concerne la répartition des ménages ordinaires et collectifs, nous pouvons enregistrer un total de 4212, dont 181 en agglomération chef-lieu, 3 770 en agglomérations secondaires et 261 en zones éparses. Quant à la taille moyenne de ces ménages, elle s'évalue à 6,9 personnes par ménage, dont 6,6 en agglomération chef-lieu, 6,8 en agglomérations secondaires et 7,8 en zones éparses<sup>3</sup>.

Quant à la répartition des logements habités par les ménages ordinaires et collectifs, selon la même source, nous pouvons noter un taux de 2,0% d'immeubles, 82,8% de maisons individuelles, 12,6% de maisons traditionnelles, 1,3% de maisons ordinaires et 0,5% de constructions précaires. La répartition des logements habités selon le nombre de pièces se présente comme suit (voir le tableau ci-dessous) :

---

<sup>1</sup> ONS, Tableau Récapitulatif Communal de Timizart, 5<sup>ème</sup> RGPH, 2008, Op.cit.

<sup>2</sup> MIHALA. L, Bilan de l'Assemblée Populaire Communale de Timizart, Op.cit.p.05.

<sup>3</sup> Office National des Statistiques, Données statistiques, N° 527/15, Principaux résultats de l'exploitation exhaustive du 5<sup>ème</sup> Recensement Général de la Population et de l'Habitat, 2008, Op.cit.

### 5-c- Répartition des logements selon le nombre de pièces<sup>1</sup> :

Nombre de pièces	1	2	3	4	5	6 et plus
Nombre de logements	200	683	1004	959	446	545

De ce fait, il convient de signaler que les jeunes de cette région, outre l'expérience du chômage qu'ils traversent se trouvent également confrontés au manque de logements décents (répondant aux normes d'hygiène et de sécurité). Par ailleurs, il ya lieu de préciser que le célibat chez les jeunes n'est pas déterminé uniquement par la situation du chômage qu'ils vivent. Cependant, comme nous le découvrirons dans le chapitre suivant, il existe aussi d'autres facteurs qui contraignent les jeunes (les chômeurs notamment) à prolonger au plus loin possible leurs projets matrimoniaux (fonder un foyer).

### 6- Protection civile et sécurité publique :

Comme toutes les autres régions, la commune de Timizart ne possède aucune unité de protection civile. Et ce, en dépit des intempéries mais aussi les incendies qui ravagent chaque été la superficie forestière de la région.

La sécurité au niveau de la commune est assurée par une unité de garde communale. Il faut noter à cet effet, que la question sécuritaire dans la région, mais aussi au niveau de toute la Kabylie est devenue inquiétante ces dernières années. La prolifération des kidnappings enregistrés au niveau de la wilaya de Tizi-Ouzou (notamment dans certaines communes), inquiète de ce fait toute la population. C'est la raison pour laquelle la Kabylie reste une région peu convoitée par les investisseurs économiques, étant donné que les ravisseurs ciblent uniquement les personnes qui détiennent un capital économique important.

---

<sup>1</sup> Source : Office National des Statistiques, Données statistiques, N° 527/15, Principaux résultats de l'exploitation exhaustive du 5<sup>ème</sup> Recensement Général de la Population et de l'Habitat, commune de Timizart2008, Op.cit.

Comme nous allons le constater dans les chapitres suivants, outre l'expérience du chômage qu'ils traversent, l'insécurité constitue également l'un des facteurs qui motivent les jeunes en général et les diplômés chômeurs à vouloir quitter leur pays.

## **7- Secteur de la justice :**

En ce qui concerne ce secteur, il convient de souligner que la daïra d'Ouaguenoun ne possède aucune institution judiciaire. De ce fait, et comme nous l'avons souligné plus haut, les citoyens de la commune de Timizart, afin de se procurer de certains documents (casiers judiciaires et certificats de Nationalité) et pour régler leurs affaires judiciaires (les litiges) sont obligés de se déplacer soit vers la daïra d'Azazga soit vers celle de Tizi-Ouzou.

## **8- Infrastructures routières:**

En termes d'infrastructures routières, la wilaya de Tizi-Ouzou est traversée par 604,953 Km de route nationale dont 561,203 en bon état, 652, 273 Km de chemins de wilaya dont 603,318 Km et 3 657,904 Km de chemins communaux<sup>1</sup>.

Quant à la commune de Timizart, bien qu'elle se situe sur un carrefour important (entre trois communes) et ne souffre d'aucun isolement, ne bénéficie que légèrement de ce réseau routier. En effet, elle est traversée par la route nationale N°71, s'étalant sur 4,95 Km en bon état. Elle est traversée également par le chemin de wilaya N°06, s'étendant sur une longueur de 11 Km, par 33 chemins communaux dont la longueur est de 73,750 Km et elle possède 10 pistes<sup>2</sup>. Par ailleurs, il ya lieu de noter que certains villages de la commune restent enclavés malgré une légère amélioration du réseau routier. Cependant, vu la situation dans la quelle vivent certains villages de la commune (enclavement), ce réseau reste encore déficitaire.

---

<sup>1</sup> Direction de la Planification et de l'Aménagement du Territoire de la wilaya de Tizi-Ouzou, Annuaire statistique de la wilaya de Tizi-Ouzou, Op.cit.p.74.

<sup>2</sup> Ibid.

## 9- Les transports:

Compte tenu de l'amélioration enregistrée par le réseau routier au niveau de la wilaya de Tizi-Ouzou, nous pouvons recenser un total de 620 bus et minibus, 3 552 fourgons aménagés (12 places et plus), 1 260 fourgons aménagés (09 places) et 699 services taxis<sup>1</sup>.

Quant à la commune de Timizart, vu l'amélioration légère du secteur des transports, nous pouvons enregistrer un total de 18 bus et minibus, 83 fourgons aménagés (12 places et plus), 27 fourgons de (09 places) et 12 services taxis<sup>2</sup>. Il ya lieu de signaler le rôle important que jouent le réseau routier et le secteur des transports dans le développement économique. En effet, en termes de transport de marchandises, nous pouvons enregistrer au niveau de la wilaya de Tizi-Ouzou un total de 799 véhicules dans le secteur public et 9 891 dans le secteur privés. Pour illustration, dans la commune de Timizart, nous pouvons recenser 167 véhicules uniquement dans le secteur privé<sup>3</sup>.

## 10- Energie :

En ce qui concerne l'énergie électrique, au niveau de la wilaya de Tizi-Ouzou, sur un total de 269 828 foyers, nous pouvons enregistrer 256 971 foyers électrifiés ; soit un taux d'électrification de 95%. Pour la commune de Timizart, nous pouvons recenser un total de 4 818 foyers, dont 4 453 foyers sont électrifiés, soit un taux de 92%<sup>4</sup>.

Quant à l'énergie gaz, en attendant la réalisation du projet de l'alimentation en gaz naturel, étant donné que la commune est retenue dans ce programme, toute la population reste alimentée en gaz butane (en bouteille). En effet, en termes de distribution, la commune est dotée de 06 dépôts de gaz avec une capacité de 1 260 bouteilles et ce dans le secteur privé. Par ailleurs, dans le cadre des projets sectoriels inscrits à l'indicatif de la commune, cette dernière sera traversée par la conduite GAZODUC s'étalant sur une longueur de 7 Km<sup>5</sup>. En ce qui concerne les produits d'hydrocarbures, la distribution est assurée par deux stations services situées au niveau de la commune.

---

<sup>1</sup> Direction de la Planification et de l'Aménagement du Territoire de la wilaya de Tizi-Ouzou, Annuaire statistique de la wilaya de Tizi-Ouzou, Ibid. p.152.

<sup>2</sup> Direction de la Planification et de l'Aménagement du Territoire de la wilaya de Tizi-Ouzou, Annuaire statistique de la wilaya de Tizi-Ouzou, Ibid.

<sup>3</sup> Direction de la Planification et de l'Aménagement du Territoire de la wilaya de Tizi-Ouzou, Annuaire statistique de la wilaya de Tizi-Ouzou, Ibid.

<sup>4</sup> Direction de la Planification et de l'Aménagement du Territoire de la wilaya de Tizi-Ouzou, Annuaire statistique de la wilaya de Tizi-Ouzou, Ibid. p.43.

<sup>5</sup> MIHALA. L, Bilan de l'Assemblée Populaire Communale de Timizart, Op.cit.p37.

## **11- Postes et télécommunications :**

Sur l'ensemble du territoire de la wilaya, nous pouvons enregistrer un total de 162 bureaux de postes, 98 centres téléphoniques (à capacité de 148 254 lignes et 92 480 abonnés) et 1 741 Kiosques Multi Services (KMS).

En ce qui concerne la commune de Timizart, il ya lieu de signaler que l'ensemble des opérations postales est assuré par un seul bureau de poste. Cependant, un seul bureau de poste pour une commune qui abrite un poids démographique important reste insuffisant. Ajoutons à cela, le manque d'argent liquide souvent constaté au niveau de cette poste, de ce fait, les salariés se retrouvent dans l'obligation de se déplacer vers les communes limitrophes.

Il convient de souligner, que sur les 162 bureaux de postes existants au niveau de la wilaya, 16 bureaux sont fermés pour des raisons de sécurité. Pour illustration, au niveau de la commune de Timizart, un bureau de poste situé dans le village d'Abizar a dû fermer ses portes pour des raisons de sécurité.

En ce qui concerne le réseau téléphonique, la commune est dotée de 02 centres téléphoniques à capacité de 1 512 lignes. Quant à la connexion Internet, la commune éprouve un manque flagrant. Elle est dotée de 02 cybercafés situés au chef-lieu, ce qui reste insuffisant au regard du nombre de sa population (notamment la population juvénile). Comme nous allons le découvrir dans le quatrième chapitre, en dépit du manque de cybercafés au niveau de cette commune, la fréquentation de ces espaces (de socialisation et de loisirs) par les jeunes de la région (notamment les chômeurs) reste temporaire. Cela est dû probablement au tarif d'une heure de connexion Internet qui est de (60 DA), ce qui reste inaccessible pour les jeunes en général et les chômeurs en particulier.

## **III- Les activités informelles comme alternative au chômage pour la population :**

En dépit de ses potentialités naturelles (portefeuille foncier important), la commune de Timizart n'a bénéficié d'aucun projet industriel. En termes d'amélioration urbaine, la commune a bénéficié de deux opérations : amélioration urbaine du chef-lieu et du village Timizart N Sidi Mansour. Dans l'ensemble se secteur reste à l'état primaire.

Par ailleurs, sa composante géographique et ses ressources naturelles font d'elle une zone rurale à vocation agricole. D'une part l'agriculture représente un éventuel refuge pour les jeunes chômeurs de la région, par ailleurs, le travail saisonnier (temporaire) que propose ce secteur ne représente point une solution définitive à leur situation de chômage, étant donné qu'ils travaillent sans pour autant disposer de revenus réguliers pour entrevoir leurs projets d'avenir. Il faut noter d'autre part que le reste de la population active est employée dans l'administration, dans le commerce de gros (grossistes) ou le commerce de détails (alimentation générale et épiceries) pour la majorité.

Quant à la population féminine, il faut noter que la majorité des jeunes filles travaillent dans des boutiques de cosmétique, le prêt-à-porter (généralement contre un salaire médiocre). La majorité d'entre elles sont des diplômées universitaires qui ont choisi ce type de travail après avoir tenté leurs chances dans leurs domaines respectifs. Vue les transformations socioculturelles et économiques qui caractérisent le contexte dans lequel évoluent les jeunes filles en question (mouvement de libération des femmes), le travail à l'extérieur n'est plus interdit par la famille, mais plutôt revendiqué vu la situation économique modeste qui caractérise les familles.

Vu la baisse de création d'emplois dans le secteur public, comme nous allons le découvrir dans le dernier chapitre, les jeunes chômeurs en général et les diplômés en particuliers sexes confondus se trouvent dans l'obligation de faire recours au secteur informel. La conséquence, on est indubitablement la dévalorisation des diplômes et le déclassement.

## **1- L'Agriculture :**

De par ses caractéristiques géographiques, la commune de Timizart est une région à vocation agricole étant donné que la moitié de son territoire est constitué de terres fertiles. En dépit du rôle important que pourra jouer le secteur de l'agriculture dans le développement économique dans la région, des insuffisances sont constatées dans ce secteur. En effet, elle dispose d'une surface agricole totale importante de 5 553 hectares, avec 2 591 hectares de surface agricole utile dont 168 hectares de surface irriguée, 903 hectares de terres improductives affectées à l'agriculture, et cependant presque la moitié de la surface agricole

utile réservée aux terres improductives non affectées à l'agriculture ; soit 1 261 hectares<sup>1</sup>. Ce potentiel agricole important est renforcé par une abondance en eau en provenance du barrage de Djebba et notamment des 04 retenues collinaires de la région.

En ce qui concerne la surface plantée, nous pouvons enregistrer 170 HA attribués aux céréales, 30 HA aux légumes secs, 265 HA pour le fourrage, 1 431 HA au maraîchage, 08 HA aux cultures fruitières et 612 HA aux oliviers<sup>2</sup>. Quant à la production, selon la même source (compagne 2007-2008), nous pouvons recenser 2 900 quintaux de céréales, 420 quintaux de légumes secs, 44n163 quintaux de maraichages, 254 400 quintaux de fourrages, 200 quintaux de cultures fruitières et 14 675 quintaux d'olives.

En outre, vu l'importante surface des pâturages, l'élevage constitue un secteur économique important dans la commune. Pour illustration, elle compte un effectif total de 11 942 têtes, dont 3 270 têtes d'ovins (soit un taux de 27,38%), 7 572 têtes de bovins (soit un taux de 63,40%) et 1 100 têtes de caprins (soit un taux de 09,21%)<sup>3</sup>. En ce qui concerne l'aviculture, nous pouvons enregistrer 551 340 unités de poulets de chair et 42 000 unités de poulets de ponte. Il faut noter également l'existence de l'apiculture dans la région, d'ailleurs, nous pouvons noter 6 223 ruches.

Quant à la production dans ce secteur, nous pouvons la résumer dans le tableau suivant :

### **1-a- Production animale dans la commune de Timizart :**

<b>Viandes rouges (QX)</b>	<b>Viandes blanches (QX)</b>	<b>Œufs (10<sup>3</sup> Unités)</b>	<b>Lait (Litres)</b>	<b>Laine (QX)</b>	<b>Miel (QX)</b>
<b>4 663</b>	<b>10 450</b>	<b>9 355</b>	<b>7 882 960</b>	<b>38</b>	<b>80</b>

Il ya lieu de signaler, qu'en dépit des insuffisances constatées dans ce secteur (manque de moyens et de pistes agricoles), la commune de Timizart est classée la première dans la wilaya de Tizi-Ouzou, et ce en termes de production laitière avec 7 882 960 litres.

<sup>1</sup> Chiffres délivrés par la Direction de la Planification et de l'Aménagement du Territoire de la wilaya de Tizi-Ouzou, Annares statistiques de la wilaya de Tizi-Ouzou, Op.cit. p.45.

<sup>2</sup> Direction de la Planification et de l'Aménagement du Territoire de la wilaya de Tizi-Ouzou, Annares statistiques de la wilaya de Tizi-Ouzou, Op.cit.

<sup>3</sup> Direction de la Planification et de l'Aménagement du Territoire de la wilaya de Tizi-Ouzou, Op.cit.

En effet, selon les catégories, la population âgée de 15 ans et plus et son taux d'activité se présentent comme suit : (voir le tableau suivant) :

**1-b- Taux d'activité et répartition de la population résidente des ménages ordinaires et collectifs âgée de 15 ans et plus selon la situation individuelle<sup>1</sup> :**

Actifs	Femmes au foyer	Etudiants/ écoliers	Retraités	Pensionnés	Autres Inactifs	N D	Population 15 ans &+	Taux d'activité
9606	6388	4165	1291	722	758	45	22 975	41,8%

Il ya lieu de noter que le taux d'activité enregistré dans la commune de Timizart (41,8%) est inférieur par rapport à l'ensemble de la wilaya de Tizi-Ouzou qui atteint 46, 7%. A l'instar des autres régions de la Kabylie où le taux de chômage est très élevé, le secteur de l'agriculture contribue tant bien que mal à résorber le problème du chômage dans la commune (30%). En effet, ce secteur propose de l'activité pour la population (notamment juvénile), essentiellement pendant les périodes de semence et de récolte. Par ailleurs, le caractère saisonnier des activités que propose l'agriculture ne résorbe point le problème du chômage chez les jeunes que d'une manière provisoire. Le travail à temps partiel n'est point une solution à une situation de chômage endémique. Par conséquent, et comme nous allons le constater dans le dernier chapitre, compte tenu des transformations subies par le marché du travail au niveau local, mais surtout la notion du « travail », les jeunes en général et les diplômés chômeurs en particulier déploient une multitude de stratégies pour se faire une place dans le marché du travail. Et du coup, ils intériorisent une pluralité de représentations vis-à-vis l'emploi.

Face à la situation du chômage, les jeunes en général et les diplômés en particulier font recours au secteur informel qui constitue un refuge dans un contexte de pénurie de postes d'emploi permanent. L'informel reste l'un des secteurs les plus pourvoyeurs de postes d'emploi, mais également les plus sollicités par les jeunes étant donné que le travail permanent se raréfie de plus en plus (situation de sous-emploi). Comme nous allons le constater dans le chapitre suivant, l'institution familiale en dépit des transformations

<sup>1</sup> Source : Office National des Statistiques, Données statistiques, N° 527/15, Principaux résultats de l'exploitation exhaustive du 5<sup>ème</sup> Recensement Général de la Population et de l'Habitat, 2008, Op.cit.

socioculturelles induites par le processus de modernisation, reste un espace refuge (entraide et solidarité) pour les jeunes chômeurs.

## **2- Industrie et urbanisme :**

Il faut signaler que la commune de Timizart n'a bénéficié d'aucun projet industriel, malgré qu'elle dispose d'un portefeuille foncier non négligeable. L'implantation d'une zone d'activité industrielle dans cette région est plus que nécessaire, car cela pourra jouer un rôle important dans le développement économique et local, notamment dans la création d'emplois qui pourront soulager la population jeunes qui vit l'expérience du chômage. Malgré cela, nous pouvons rencontrer des petites industries, toutes investies par les privés, et ce dans l'agroalimentaire, la menuiserie, le bâtiment et les travaux publics. Il faut noter également, l'existence de plusieurs ateliers de réparation (mécanique, tôlerie, vulcanisation, électricité, électroménagère, couture, etc.). Comme nous venons de le constater, les petites industries en question (appartenant souvent au secteur informel) proposent des possibilités d'emploi non négligeables aux jeunes de la région. Cependant, vu le poids démographique important de la population, ces petites industries ne parviennent point à résorber le problème du chômage, notamment chez les jeunes, étant donné qu'elles emploient un effectif très restreint.

En terme d'amélioration urbaine, la commune à bénéficié de deux opérations concernant respectivement le chef-lieu et le village Timizart N Sidi Mansour. Du reste, il convient d'admettre que la commune de Timizart, en dépit des potentialités naturelles et humaines qu'elle dispose, son secteur économique demeure incapable d'absorber toute la population en âge de travailler (notamment les jeunes diplômés).

## **VI- Le vécu social des jeunes chômeurs à l'épreuve des transformations des institutions et instances de socialisation :**

Afin de comprendre le vécu quotidien, les pratiques sociales et les représentations qu'intériorise la population juvénile (notamment les jeunes diplômés chômeurs) de la commune de Timizart, nous avons jugé nécessaire de dévoiler les logiques et les facteurs qui déterminent la nature du lien social que déploie cette catégorie sociale complexe.

## 1- La socialisation primaire :

Le processus de socialisation que traversent les individus a comme point de départ l'institution familiale. En effet, elle est la première institution censée produire du lien social (lien de filiation) et une socialisation différenciée (entre les garçons et les filles). Notre travail de terrain (observations et entretiens) nous a permis de dévoiler la structure (nombre de membres) mais aussi la nature du fonctionnement des groupes auxquels appartiennent les jeunes qui composent l'échantillon de notre recherche. La majorité d'entre eux appartiennent à des familles nucléaires nombreuses (composées de 7 à 10 membres). Si autrefois, la famille était considérée comme un espace à la fois de production et de consommation, actuellement elle est devenue un lieu de consommation.

Ce revirement est dû essentiellement au processus de modernisation (accroissement démographique, introduction du salariat, mouvement de délibération des femmes, changement de mode de vie sous l'effet de l'acculturation et des transformations socioculturelles et économiques). Par conséquent, la famille Algérienne vit un « *conflit de valeurs* »<sup>1</sup> étant donné que les jeunes (garçons et filles) sont porteurs d'un projet de promotion sociale différents à bien des égards de celui de leurs aînés. Face aux bouleversements socio-économiques, elle se trouve désarmée et incapable de subvenir à tous les besoins de ses membres. Les familles auxquelles appartiennent les jeunes interrogés, contiennent au moins deux membres qui vivent l'expérience du chômage. Ce qui aggrave davantage la situation socio-économique des groupes d'appartenance et ses répercussions néfastes sur le vécu social des jeunes chômeurs.

Comme nous l'avons présenté plus haut, l'exiguïté de l'espace familial dans lequel évoluent les jeunes en question, mais surtout la crise de logement que traversent les jeunes en âge de se marier, aggrave encore leur crise de statut. Par ailleurs, comme nous allons le constater dans le chapitre suivant, les jeunes interrogés (garçons et filles) évoluent et réagissent différemment face aux aléas qu'ils rencontrent quotidiennement au sein de cette institution sociale. Par ailleurs, il convient d'admettre qu'en dépit de toutes les transformations qui l'affectent aussi bien dans sa structure que dans son fonctionnement, la famille reste l'une des institutions les plus importantes dans le processus d'intégration sociale des individus.

---

<sup>1</sup> Compte tenu des transformations qu'elle a subies au cours de son histoire, la famille Algérienne vit une crise multidimensionnelle. A ce propos, voir notamment AREZKI. D, Sens et non sens de la famille Algérienne, Coll. L'Observatoire des sociétés, Publisud, Paris, 2004.

## 2- La socialisation secondaire :

La socialisation secondaire ou extrafamiliale, se présente comme un processus hétérogène qui se déploie à travers (l'école, le groupe de pairs, l'univers professionnel, les institutions culturelles, sportives, politiques, religieuses, etc.). Le processus en question est complémentaire mais parfois opposé à celui que propose l'institution familiale (homogène).

Afin de compléter leur processus de socialisation entamé dans l'institution familiale, les jeunes en général et les diplômés chômeurs en particulier, évoluent à l'extérieur, en investissant leur temps libre dans une multitude de pratiques polymorphes. Ils investissent différents espaces, en déployant une multitude de pratiques sociales et en intériorisant des représentations que leur renvoie la société. Comme nous l'avons présenté plus haut, les institutions censées prendre en charge les préoccupations quotidiennes des jeunes et des chômeurs en particulier, sont affectées également par les transformations induites par le processus de modernisation (les insuffisances constatées dans les secteurs censés prendre en charge les besoins d'une jeunesse vécue, notamment la flexibilité du marché de l'emploi). Malgré cela, les jeunes interrogés évoluent au sein de leurs groupes de pairs (espace amical), fréquentent les institutions socioculturelles (en l'occurrence la maison de jeunes, les salles de jeux, les associations), recherchent des éventuelles offres d'emploi (un premier emploi stable) au niveau communal mais aussi au niveau de la wilaya, et ce afin de réaliser leur intégration professionnelle et sociale.

En somme, compte tenu de toutes les transformations qui affectent la société locale dans ses institutions et instances de socialisation, nous allons découvrir au cours des trois chapitres suivants : le vécu quotidien, les pratiques sociales et les représentations qu'intériorisent les jeunes diplômés chômeurs villageois (garçons et filles) de la commune de Timizart, et ce au sein de trois espaces sociaux ; (l'espace familial, l'espace extrafamilial et l'espace de la recherche d'emploi). Autrement dit, les jeunes chômeurs de la région (notamment les diplômés), évoluant dans une situation précaire (dépourvus de véritables perspectives de travail décent). Face à la situation du chômage, ils font recours à la solidarité familiale (**lien de filiation**), à la solidarité amicale (**lien de participation élective**) et au secteur informel (**lien de participation organique**) afin de réaliser leur intégration à la société (**lien de citoyenneté**).

# **Chapitre III**

**Vécu, représentations et  
pratiques sociales des jeunes  
diplômés chômeurs au sein  
de l'institution familiale**

*« En fait, l'harmonie familiale est le résultat d'un modus vivendi qui permet aux jeunes de profiter du soutien parental tout en vivant leur vie personnelle sans que, dans ce domaine, les parents disposent d'un réel droit de regard ou d'intervention. Le maintien, dans les relations entre générations, d'un certain quant à soi, est le garant de l'entente familiale ».*

GALLAND Oliver, Sociologie de la jeunesse (l'entrée dans la vie).

## **Introduction**

La question du « lien social » s'inscrit au centre de la pensée sociologique et anthropologique contemporaine. Les qualificatifs négatifs attribués par les discours extérieur et scientifique aux chômeurs s'inscrivent dans la problématique de l'exclusion sociale.

Ce chapitre a pour objet l'analyse du vécu social, les représentations et les pratiques sociales que réalisent les jeunes chômeurs diplômés (hommes et femmes) au sein de l'institution familiale. Tout d'abord, nous allons présenter d'une manière succincte un aperçu sur l'institution familiale dans son contexte traditionnel et actuel, en mettant l'accent sur ses caractéristiques et les transformations qui ont affecté cette institution au cours de son histoire. Et ce afin non seulement de donner aux lecteurs une idée sur cette institution, mais aussi de nous faciliter l'analyse des pratiques sociales et des représentations qui en découlent.

Etant donné l'importance que revêt cette institution dans le processus de socialisation de l'individu, elle se présente avant tout comme le premier espace producteur du lien social. Dans notre recherche, elle joue un rôle principal parce qu'elle constitue le lieu le plus proche de nos jeunes chômeurs. En effet, le cercle social en question (espace familial) ne sera pas présenté isolément des deux autres espaces sociaux précédemment cités, par ailleurs les trois espaces sociaux en questions (familial, amical et celui de la recherche d'emploi) sont imbriqués l'un dans l'autre.

Par la suite, nous allons dévoiler les relations, les représentations et les pratiques sociales qui caractérisent les jeunes chômeurs en question au cours de leur socialisation primaire. De ce fait, il sera question aussi de dévoiler les logiques auxquelles répondent les pratiques sociales que font ces jeunes à l'intérieur mais aussi à l'extérieur du cercle familial dans lequel ils évoluent (le voisinage et les proches). Nous allons découvrir, si les jeunes en question réalisent leur intégration à l'institution familiale, à l'épreuve des transformations qui ont affecté cette dernière à la fois dans sa structure et dans son fonctionnement. Vu le caractère privé et intime de l'institution familiale, ce qui ne facilite pas l'observation directe ou participante sur les pratiques sociales de nos jeunes chômeurs au sein de cette institution. C'est la raison pour laquelle, nous nous sommes appuyés sur les entretiens réalisés avec les jeunes en question, mais aussi sur nos connaissances relatives aux traditions et aux coutumes qui caractérisent la vie familiale dans cette commune, mais aussi dans les autres régions de la Kabylie. Par ailleurs, les pratiques sociales qui caractérisent les deux autres espaces sociaux (amical et celui d'emploi) qui seront présentés dans les chapitres suivants, sont plutôt le résultat de notre observation participante.

## **I-L'institution familiale à l'épreuve des transformations socioculturelles :**

Rappelons tout d'abord, que la famille est le lieu de socialisation<sup>1</sup> primaire de l'individu. Par définition globale, elle se présente comme « *la plus vieille institution des sociétés humaines. Elle est considérée comme la cellule de base de l'organisation sociale. Elle remplit de multiples fonctions qui varient selon les sociétés et les époques : unité de production et de consommation, gestion du patrimoine, protection matérielle et affective de l'individu et évidemment procréation et socialisation* »<sup>2</sup>. De ce point de vue, elle constitue le lieu où l'individu reçoit son éducation familiale, en lui inculquant des savoirs, des valeurs et des normes de conduites. Dans un ouvrage classique, Durkheim souligne que l'éducation est une socialisation méthodique de la jeune génération. Il précise que « *l'éducation est l'action exercée par les générations adultes sur celles qui ne sont pas encore mûres pour la vie sociale. Elle a pour objet de susciter et de développer chez l'enfant un certain nombre d'états physiques, intellectuels et moraux que réclament de lui et la société politique dans son ensemble et le milieu spécial auquel il est particulièrement destiné* »<sup>3</sup>.

« *Le contenu de l'éducation familiale en milieu traditionnel est connu. Le groupe familial se sert d'expérience ancestrale pour inculquer aux jeunes des règles de conduites éprouvées et leur imposer des référentiels inviolables lesquels portent sur l'ensemble des dimensions de leur existence. Ils apprennent très tôt, au besoin à l'aide de sévices corporels, quels sont les attitudes, les comportements physiques et verbaux, les interactions et les relations à entreprendre à tel moment, lors de telle circonstance, face à tel événement et en présence de tel individu* »<sup>4</sup>.

Si la famille dans son modèle traditionnel patriarcal était « *une unité fondamentale : unité économique de production et de consommation* »<sup>5</sup>, nous pourrions affirmer que cette dernière a connue un double processus de déstructuration-restructuration. Elle est affectée aussi par des

---

<sup>1</sup> Nous entendons par socialisation ce processus par lequel un individu reçoit un ensemble de codes sociaux, des normes et des valeurs, lui permettant de s'intégrer et de devenir un être social. Par ailleurs, les formes de socialisation sont multiples (familiale, religieuse, politique,...etc.)

<sup>2</sup>SALHI. M. B, « Eléments pour une introduction à l'anthropologie de la parenté », Note de cours, Ecole Doctorale en Anthropologie, Février 2009, pp. 1-21.

<sup>3</sup> DURKHEIM. E, Education et sociologie, 1922.

<sup>4</sup> MEDHAR. S, Tradition contre développement, ENAP, Alger, 1992. P. 44.

<sup>5</sup>BOURDIEU. P, Sociologie de l'Algérie, PUF, 8<sup>ème</sup> édition, Paris, 2006, p. 10.

transformations induites par le « processus de modernisation »<sup>1</sup>. Par conséquent, elle perd l'une de ses fonctions de base qu'est la production, pour développer sa fonction de consommation au détriment de la première. Ces transformations sont dues à plusieurs facteurs d'ordre démographiques, économiques et socioculturels. Avec la croissance démographique, l'introduction du salariat et des grandes entreprises, la création d'autres institutions (crèches, écoles, associations, maisons de jeunes,...), qui ont pour objectif l'encadrement des jeunes générations, l'émergence de la femme en tant qu'actrice sociale (accès à l'espace public et au travail salarié), ajoutons à cela la crise du logement et la précarisation des emplois qu'offre le marché du travail, la famille est affectée sans nul doute dans sa structure et son fonctionnement. Actuellement, la société algérienne vit l'amorce d'un processus de nucléarisation de la famille, sans pour autant oublier que sa forme étendue reste encore « *en vigueur dans la société rurale et même urbaine, et dans tous les milieux sociaux* »<sup>2</sup>. Affectée dans sa structure, la famille algérienne se présente « *soit en famille composée de plusieurs groupes nucléaires avec unité de résidence et de lieu de consommation, soit en réseau familial structuré autour d'un groupe nucléaire principal(en général celui des parents) mais réparti en plusieurs lieux de résidences* »<sup>3</sup>.

Compte tenu des mutations qui ont affecté la famille algérienne, ajoutons à cela, les relations permanentes entre les familles conjugales (spatialement autonomes) avec la famille souche<sup>4</sup>, nous pourrions affirmer que « *ni la forme de la famille conjugale, ni la forme de la famille étendue ne semblent être des structures stabilisées* »<sup>5</sup>. De ce fait, nous pourrions dire que la famille algérienne « *n'est ni nucléaire, ni étendue du point de vue de sa structure, elle n'est ni moderne, ni traditionnelle du point de vue de son fonctionnement* »<sup>6</sup>. En ce qui concerne notre recherche qui s'inscrit dans un milieu rural, nous avons constaté que les jeunes en

---

<sup>1</sup>« Signifie principalement la possibilité de s'instruire, de travailler en bénéficiant des protections modernes, d'utiliser les acquis des avancées techniques », SALHI. M. B, Algérie. Citoyenneté et Identité, édition Achab, Alger, 2010, p.64.

<sup>2</sup> CHAULET. C, Les frères, la terre et l'argent, T. 1, OPU, Alger, 1986, p. 229.

<sup>3</sup>ADDI. L, Les mutations de la société algérienne, famille et lien social dans l'Algérie contemporaine, La Découverte, Paris, 1999, p. 50.

<sup>4</sup> « Ce type de famille est à mi-chemin entre la famille indivise et la famille conjugale », SALHI. M. B. op.cit, p.16.

<sup>5</sup>BOUTEFNOUCHET. M., La famille Algérienne. Evolution et caractéristiques récentes, SNED, Alger, 1982, p. 186.

<sup>6</sup>HADJII. Ch., « Famille, logement, propriété à Alger », In Famille d'hier et d'aujourd'hui, Insaniat, n° 4 Vol. II, CRASC, Oran, Janvier-Avril, 1998, pp. 99-107, p. 100.

question n'appartiennent pas à un seul type de famille, par ailleurs, la diversité des groupes d'appartenance (généralement des familles nombreuses et défavorisées sur le plan économique) au sein desquels vivent ces jeunes, donne corps à des pratiques sociales spécifiques ; façonnées par la nature et les caractéristiques que revêt l'institution familiale de type rural.

Du point de vue juridique, la famille est consacrée par la constitution algérienne comme la cellule de base de la société. Elle est régulée par le code de la famille depuis 1984, sans pour autant prendre en compte les transformations qui ont affecté cette institution privée (processus de nucléarisation, introduction du salariat, émancipation de la femme dans l'espace public,...).

De ce point de vue, la famille algérienne traverse actuellement « une crise »<sup>1</sup> aussi bien dans sa structure que dans son fonctionnement. Etant donné l'importance que revêt cette institution dans notre recherche, non seulement parce qu'elle constitue le premier espace de socialisation de l'individu, mais surtout parce qu'elle se présente avant tout, comme la première institution productrice du lien social et le lieu le plus proche de nos jeunes chômeurs.

C'est à travers les conditions socio-économiques du vécu des jeunes chômeurs, que nous pourrions dévoiler les logiques auxquelles répondent les pratiques sociales qu'ils produisent au sein de l'institution familiale.

## **II- Les conditions socio-économiques du vécu des jeunes chômeurs au sein de l'espace familial:**

Etant donné le contexte dans lequel vivent les jeunes interrogés, il convient de remarquer que le niveau de vie des groupes d'appartenance a une influence capitale sur les comportements et les relations qu'instaurent nos jeunes chômeurs avec leur entourage familial. Autrement dit, les conditions socio-économiques dans lesquelles évoluent ces jeunes déterminent la nature du lien social (familial) qui se noue et se renoue au sein de l'institution familiale. Ayant un capital scolaire (le diplôme), les jeunes interrogés vivent dans des conditions socio-économiques modestes.

---

<sup>1</sup> Voir l'étude réalisée par AREZKI. D, Sens et non sens de la famille Algérienne, Coll. L'Observatoire des sociétés, Publisud, Paris, 2004.

## **1-L'institution familiale entre les impératifs du moment et les aspirations futures des jeunes chômeurs :**

La quasi-totalité des jeunes de notre enquête appartiennent à des familles démunies socialement<sup>1</sup>, ce qui aggrave davantage leur situation et leur statut quo. Comme nous avons fait allusion plus haut, les familles dans lesquelles évoluent ces jeunes, dont la structure et le fonctionnement sont affectés par le processus de modernisation précédemment cité, se retrouvent face à une nouvelle situation sociale (crise du logement, chômage, processus de nucléarisation, émancipation de la femme), qui ne leur permet pas d'assurer à leurs membres un niveau de vie décent. De ce point de vue, il convient de constater au niveau de la cellule familiale de type rural, que son vécu quotidien est obéré par une multitude de contraintes sociales et économiques. Défavorisées sur le plan économique, les familles en question se retrouvent dans l'obligation de subvenir aux besoins de leurs membres touchés par le chômage. A l'aune de ces transformations, l'institution familiale se trouve désarmée, voire incapable de subvenir aux besoins élémentaires de ses membres. Pour les jeunes en question, le passage vers l'âge adulte ne se réalise pas étant donné leur situation précaire. Si sur le plan biologique ils sont adultes, cependant ils ne le sont pas socialement. Entrer dans le monde du travail, contracter un mariage, avoir son logement, être autonome sur le plan financier constituent autant d'étapes qu'il faut impérativement franchir afin d'atteindre le statut d'adulte. Trouver un travail reste le leitmotiv des jeunes interrogés. Face à cette nouvelle situation sociale, l'institution familiale est dans l'obligation morale d'apporter de l'aide aussi bien morale que matérielle à ses membres, à plus forte raison aux membres qui ne travaillent pas. Par ailleurs, les jeunes diplômés chômeurs enquêtés, se retrouvent face à une équation que nous pouvons énoncer ainsi : **assurer la stabilité au présent pour se faire un statut qui leur permet d'envisager avec sérénité l'avenir qui s'avère flou pour le moment.** Les pratiques sociales que produisent les jeunes en question découlent essentiellement d'un certain nombre de paramètres, déterminant les logiques auxquelles elles répondent. C'est en fonction du niveau de vie de l'institution familiale (type d'habitat, niveau d'instruction et la catégorie socioprofessionnelle des parents), du profil et du capital scolaire (le diplôme) que détient chaque individu, que nous pouvons analyser les pratiques sociales que déploie cette catégorie sociale.

---

<sup>1</sup> Pour illustrations, voir en annexes, les profils sociologiques de nos jeunes chômeurs, p.250.

C'est aux parents qu'incombe la responsabilité de la prise en charge de leurs familles sur le plan économique. Il ressort à travers les propos que nous avons enregistrés auprès de ces jeunes, qu'ils vivent dans des conditions socio-économiques défavorables. Appartenant à des familles nombreuses et modestes sur le plan économique, par ailleurs, les jeunes chômeurs en question disposent d'un temps libre engendré par le chômage. Ce temps libre dominé par la routine (qu'est l'une des conséquences du chômage) pousse ces jeunes, notamment du sexe masculin à investir leur temps libre, en s'appropriant les différents espaces à longueur de journée. Ils demeurent très longtemps dans les mêmes lieux, ils tiennent les murs, d'où le terme « hitistes » est leur assigné. Vivre sans travail et sans revenu régulier est une épreuve plus que difficile à bien des égards pour nos jeunes chômeurs<sup>1</sup>.

Au niveau macro-économique, la crise multidimensionnelle, mais surtout économique (chômage structurel) dans laquelle vit l'Algérie actuellement, dont aucune catégorie sociale n'est épargnée, il convient de remarquer que la jeunesse est la catégorie sociale la plus touchée. Les inégalités sociales et économiques que vivent les familles algériennes se répercutent négativement sur le vécu quotidien des citoyennes et des citoyens. Dans son rapport sur la situation des droits économiques, sociaux et culturels en Algérie, la Ligue Algérienne pour la Défense des Droits de l'Homme (LADDH) montre que les conditions socio-économiques dans lesquelles vit l'Algérie sont précaires et par conséquent, elle est loin d'assurer un niveau de vie décent pour la population. Par ailleurs, il ressort à travers ce rapport que les familles algériennes n'arrivent pas à subvenir aux besoins élémentaires de leurs membres. L'inégalité entre les hommes et des femmes dans l'accès aux droits économiques, sociaux et culturels, les inégalités constatées au détriment des femmes aussi bien dans la sphère privée que publique, ajoutons à cela, le droit au travail miné par le chômage (notamment chez les jeunes)<sup>2</sup>. Les femmes sont victimes du code de la famille, les jeunes diplômés et ceux qui n'ont pas de qualification peinent à trouver un emploi qui leur assure une insertion aussi bien professionnelle que sociale. Dans une telle situation, les jeunes chômeurs font recours à l'espace du local qui représente « *un espace-refuge dans une situation d'absence de ressources personnelles et de logement. Le cercle profond du local, le village, la grande famille, se présentent donc comme l'ultime recours dans une situation de pénurie et de précarité* »<sup>3</sup>. Par ailleurs, « *ce n'est pas le village traditionnel qui sert de noyau*

---

<sup>1</sup> Sur cette question, voir notamment Schnapper. D, L'Épreuve du chômage, Coll. Filio, Gallimard, Paris, 1994.

<sup>2</sup> Pour illustrations, voir (LADDH) Ligue Algérienne Des Droits de l'Homme, «La mal-vie : Rapport sur la situation des droits économiques, sociaux et culturels en Algérie », N°541f, Mais 2010.

<sup>3</sup> SALHI. M. B, Algérie. Citoyenneté et Identité, Op.cit. p. 168.

*structurant ou de polarisation ; c'est plutôt les zones industrielles proches ou lointaines, la nouvelle ville de la plaine, les chefs-lieux communaux ou de daïras qui exercent des effets d'attraction et de structuration tant au niveau de l'emploi qu'au niveau de l'habitat »<sup>1</sup>.*

Au niveau microsocial c'est-à-dire le terrain dans lequel nous avons mené notre enquête (la commune de Timizart<sup>2</sup>), il convient de remarquer les aléas de la vie sociale et économique qui rendent difficile à la population d'envisager ses projets d'avenir avec sérénité, voire parfois impossible. Comme nous avons fait allusion dans le deuxième chapitre, la commune de Timizart ne parvient pas à assurer à sa population jeune et moins jeune des postes de travail, qui répondent à ses futures aspirations. Le manque d'infrastructures destinées à l'encadrement et à la prise en charge de la jeunesse, aggrave davantage sa situation socio-économique. De ce fait, cette situation défavorable à une jeunesse vécue, suscite chez les jeunes interrogés une multitude de frustrations, et ce sur plusieurs plans ; économique, social, psychologique, sexuel, culturel, religieux et politique (voir les chapitres suivants).

Par ailleurs, les jeunes en question sont dans l'obligation de se débrouiller individuellement pour réaliser leur épanouissement personnel et leur intégration à la société. Une telle situation traduit littéralement la précarité qui caractérise le vécu social des jeunes chômeurs interrogés. Toutefois, les jeunes en question font recours au budget familial afin de satisfaire leurs besoins élémentaires et de construire leurs projets d'avenir. Si les cordons de la bourse familiale ne permettent pas à cette dernière à subvenir aux besoins de ses membres, ces derniers sont contraints de se débrouiller autrement. Il convient de signaler aussi la crise de statut que vivent les jeunes en question. L'expérience du chômage qu'ils traversent (manque de ressources et d'autonomie), maintient ces derniers au statut d'assistés même au-delà des études ou après l'obtention d'un diplôme. Une telle situation suscite sans doute chez les jeunes interrogés un sentiment d'angoisse, de désespoir et d'incertitude. De ce fait, entre leurs futures aspirations et les impératifs du présent le faussé est large. Les jeunes enquêtés sont plus qualifiés par rapport à leurs parents<sup>3</sup>, de ce fait, ils sont porteurs d'un nouveau projet de promotion sociale. Entre le modèle auquel ils aspirent et le modèle vécu, le décalage est flagrant.

---

<sup>1</sup> DAHMANI. M, Atlas économique et social de la grande Kabylie, Op.cit. p. 34.

<sup>2</sup> Sur les conditions socio-économiques dans lesquelles évolue la communauté qui cohabite cette commune, voir supra dans le deuxième chapitre consacré à la présentation de la société locale dans sa configuration actuelle.

<sup>3</sup> Voir les profils sociologiques de nos jeunes diplômés chômeurs (garçons et filles) en annexes p. 250.

### III- L'institution familiale comme espace de socialisation :

En tant qu'institution de socialisation primaire de l'individu, la cellule familiale est aussi un mécanisme d'imprégnation des valeurs et des normes de conduites. Le processus de socialisation primaire est l'ensemble des apprentissages psychoaffectifs, des codes sociaux et des modèles culturels (langage, rôles sociaux, savoir et savoir-faire<sup>1</sup>) que l'individu reçoit dès sa prime enfance au sein de l'institution familiale. C'est aux géniteurs qu'incombe la responsabilité de transmettre et d'assurer à leurs descendants le bon fonctionnement de ce processus.

Au cours du processus de socialisation primaire, les parents inculquent à leurs enfants une multitude d'apprentissages qui constituent le socle de l'éducation familiale. L'intensité du lien social (familial) qui se produit au sein de la cellule familiale, permet de maintenir la cohésion entre les membres de cette instance de socialisation et par là, d'en assurer l'intégration de tous les membres de la cellule familiale. Il ressort de notre enquête de terrain, que les jeunes diplômés chômeurs (homme et femmes) instaurent des relations et des rapports et par extension des liens sociaux (familiaux) avec les autres membres de leur entourage familial.

Ayant reçu une socialisation différenciée<sup>2</sup>, les jeunes hommes et les jeunes filles évoluent au sein de l'institution familiale tout en étant conformes aux règles de conduites et aux valeurs morales incarnées par l'institution familiale. Evoluant au sein du cercle familial, les jeunes en question apprennent des rôles sociaux qui se manifestent à travers une multitude de relations et de rapports qu'ils instaurent quotidiennement avec leur entourage familial. Le lien de filiation qui lie ces jeunes avec leurs parents se manifeste sous formes de relations et de rapports. Ces relations et rapports permettent le maintien de la cohésion familiale et la reproduction du lien social.

*« Je vis très bien avec ma famille, je n'ai pas problèmes... »<sup>3</sup>.*

*« ....ça va....les relations avec la famille sont bonnes, la même chose pour les proches et les amis...je n'ai jamais eu de problèmes...Dieu merci... »<sup>1</sup>.*

---

<sup>1</sup> C'est l' « habitus », ou le social à l'état incorporé.

<sup>2</sup> DAFFLON NOUVELLE.A (sous la direction de), Filles-garçons. Socialisation différenciée ?, Coll. « Vies Sociales », Presses universitaires de Grenoble (PUG), 2006.

<sup>3</sup> Extrait de l'entretien réalisé avec Salim, âgé de 27 ans, célibataire, ayant une licence en langue et culture Amazighes.

Outre la fonction socialisatrice de la cellule familiale, cette dernière veille aussi, et parce qu'elle est dans l'obligation morale, de répondre aux besoins de ses membres, notamment ceux qui vivent l'expérience du chômage. Comme instance de socialisation, l'institution familiale constitue aussi un lieu-refuge pour les jeunes enquêtés. Elle reste la seule source d'argent pour ces derniers. Elle représente aussi un lieu de sécurité, c'est là où les jeunes chômeurs se sentent à l'abri. C'est l'espace où ils se sont élevés, nourris et blanchis, de ce fait nous devons accorder une importance majeure à cette institution. Car, elle représente l'espace le plus proche de nos jeunes chômeurs. De façon générale, nous avons constaté que les jeunes en question jouissent de bonnes relations avec leur entourage familial.

## **1-Le vécu social des jeunes chômeurs enquêtés au sein de l'institution familiale:**

Compte tenu de l'expérience du chômage que traversent nos jeunes chômeurs, et avec toutes les conséquences qu'elle comporte, nous avons constaté une monotonie à travers leur discours. Le vécu quotidien est obéré par la routine, ce qui se répercute négativement sur leurs projets d'avenir. Dans une telle situation, il est difficile, voire impossible de se projeter dans l'avenir ou de construire un « plan de vie »<sup>2</sup>.

L'extrait suivant montre à quel point, les jeunes enquêtés<sup>3</sup> à l'instar des autres catégories touchées par le chômage, en passant leurs journées, ils se heurtent à la routine qui obstrue toute initiative d'innovation.

*« ...Je me lève tard à 11heures ou à midi, parfois à 13heures pour éviter le pire [pour éviter le mauvais regard des gens du village], je prends mon déjeuner, je sors pour faire un tour par là ou par ci, je descends à la cafétéria, je prends un café....je reste un bon moment, je discute avec mes amis, puis je regarde où je vais aller....je regarde la télévision, des fois je joue au domino, parfois je regarde seulement ceux qui jouent si je n'est pas d'argent sur moi....jusqu'à 16heures et demi ou à 17heures, je retourne à la maisons pour manger, s'il ya*

---

<sup>1</sup> Extrait de l'entretien réalisé avec Kahina, âgée de 21 ans, célibataire, Couturière de formation.

<sup>2</sup> Au sens de BOURDIEU c'est un « système cohérent et hiérarchisé de faits prévus ou projetés, embarrassant dans l'unité d'une appréhension la conduite présente et l'avenir qu'elle travaille à faire advenir ».

BOURDIEU. P, Algérie 60. Structures économiques et structures temporelles, éd. De Minuit, Paris 1977, p. 89.

<sup>3</sup> **N.B :** Pour avoir une idée sur les jeunes interrogés, nous présenterons en annexes leurs profils pour comprendre les logiques auxquelles répondent les pratiques sociales qu'ils déploient au sein des trois espaces sociaux préalablement présentés.

*quelque chose à faire à la maison je reste, sinon je redescends soit à la cafétéria, soit je me ballade avec mes amis aux alentours du village [les terrains vagues qui se situent au-dessus du village]...je rentre le soir vers 23heures ça dépend.....je fais ça pratiquement chaque jour, les journées sont toutes les mêmes, parfois j'oublie même la date du jour....aucune activité spéciale, ni sportive ni culturelle, le moral à zéro,...si tu n'es pas bien dans ta peau, tu ne peux pas faire grand-chose, c'est comme ça.... »<sup>1</sup>.*

Etant donné que chaque jeune interrogé se caractérise par un mode de vie (style de vie) spécifique, le vécu quotidien de nos jeunes chômeurs se déploie aussi en fonction des saisons. Ils n'ont pas de programme permanent (plan de vie fixe), Ils vivent selon les impératifs du moment<sup>2</sup>. Un proverbe Français dit : « *A chaque jour suffit sa peine* » ; faisons face aux difficultés d'aujourd'hui sans penser par avance à celles, que peut nous réserver l'avenir<sup>3</sup>. Il est vrai que les jeunes en question manifestent une multitude de pratiques sociales quotidiennement, cependant, les contraintes qui caractérisent le cercle familial poussent ces derniers à investir leur temps libre dans les espaces extérieurs. De ce fait, ils se déplacent à l'extérieur de cet espace pour fuir les contraintes qui le caractérisent. Tant bien que mal, les jeunes en question en fuyant les contraintes du cercle familial et la routine que génère la condition du chômage, ils se déplacent à l'extérieur de l'espace familial et villageois.

*« ....oui, je sors du village, des fois vers le chef-lieu (Souk El Had), Fréha, Azazga, Tizi-Ouzou...c'est juste pour changer de l'air, au lieu de rester dans l'espace clos de la maison ou du village....parfois je sors hors la wilaya de Tizi-Ouzou.... »<sup>4</sup>.*

Quant aux jeunes chômeuses, il est vrai que la routine obère toute initiative d'innovation durant la journée, cependant elles vivent cette routine mieux que leurs homologues. Etant donné que le cercle familial est un espace féminin par excellence, les jeunes chômeuses ne rencontrent pas beaucoup de contraintes dans cet espace par rapport aux jeunes chômeurs qui ont tendance à investir les espaces extérieurs<sup>5</sup>.

Etant donné que le cercle familial est réservé à la femme, de ce fait, les jeunes chômeuses interrogées passent la plupart de leurs temps libre au sein de la cellule familiale. S'appuyant

---

<sup>1</sup> Extrait de l'entretien réalisé avec Hamid, âgé de 25 ans, célibataire, diplômé en psychologie.

<sup>2</sup> Vivre au jour le jour, selon un proverbe Kabyle « **Akken yella wass yeksa-t umeksa** », cela traduit littéralement le contexte dans lequel évoluent les jeunes interrogés. Les jeunes enquêtés, se projetant dans le futur, se heurtent aux aléas de la vie socio-économique, de ce fait, ils inscrivent leurs projets au présent.

<sup>3</sup> Dictionnaire multimédia Larousse 2010.

<sup>4</sup> Extrait de l'entretien réalisé avec Yacine, âgé de 22 ans, célibataire, cuisinier de formation.

<sup>5</sup> Il est question ici des deux cercles sociaux (amical et celui de la recherche d'emploi) qui seront présentés en détails dans les chapitres suivants.

sur la division sexuelle de l'espace et du travail, il convient de signaler la prédominance des tâches féminines sur les tâches masculines au sein du cercle familial. C'est la raison pour laquelle, les jeunes chômeuses enquêtées ne rencontrent pas beaucoup de contraintes par rapport à leurs homologues chômeurs. Cependant, les jeunes chômeuses interrogées ne sont pas à l'abri, elles remettent en question les contraintes et la routine qu'elles vivent au quotidien au sein du cercle familial.

*« ...je me lève à 10 heures du matin, je prends mon petit déjeuner, je fais le ménage,...je regarde la télévision (généralement les chaînes étrangères), parfois j'écoute la musique, je fais la prière,...des fois je lis un livre ou un journal,...à midi je prends mon repas, je fais le ménage si c'est mon tour,...je fais la sieste,...je regarde la télé,...le soir je fais mes tâches ménagères, je regarde la télé (une émission, un film,...), je dors à 22 heures des fois à 23 heures, je passe mes journées comme ça...c'est difficile pour une jeune chômeuse de supporter la routine au quotidien, sur le plan psychologique tu n'est pas du tout à l'aise, sur le plan social et économique aussi,... »<sup>1</sup>.*

Notre travail de terrain (observations directes) nous a permis de constater la mobilité spatiale qui caractérise leur mode de vie. Pour fuir la routine et les contraintes qui caractérisent l'espace familial, ils approprient à longueur de journées les espaces ouverts, comme l'espace villageois et celui de la ville<sup>2</sup>, jugés moins contraignants et plus ouverts par rapport à l'espace familial.

*« ...je sors du village, vers les terrains vagues, vers les champs, vers la ville.... »<sup>3</sup>.*

Les jeunes chômeuses aussi font recours aux espaces extérieurs pour fuir la routine du chômage. Elles se déplacent à l'extérieur en dépit du contrôle familial qu'exercent leurs parents et leurs frères sur elles.

*« Pour casser la routine, ça dépend, des fois je sors de la maison au voisinage, parfois vers la ville,... »<sup>4</sup>.*

La mobilité spatiale qui caractérise cette catégorie de jeunes, lui permet d'accéder aux espaces réservés jusque là aux hommes. Ce processus d'émancipation suscite chez les jeunes

---

<sup>1</sup> Extrait de l'entretien réalisé avec Sonia, âgée de 27 ans, célibataire, diplômée en Sciences économiques.

<sup>2</sup> Il est question ici du cercle amical et celui d'emploi, qui seront présentés dans les deux chapitres suivants.

<sup>3</sup> Extrait de l'entretien réalisé avec Yacine, Op.cit.

<sup>4</sup> Extrait de l'entretien réalisé avec Zakia, âgée de 24 ans, célibataire, titulaire d'une licence en Langue et Culture Amazighes.

chômeuses interrogées un désir d'autonomie et de réalisation de soi loin de la tutelle familiale. Cependant, les frais de déplacement en dehors de l'espace villageois (leurs besoins élémentaires) reviennent souvent à la charge de l'institution familiale. Etant donné qu'ils sont chômeurs, les jeunes en question restent souvent attachés au cocon familial, ce qui justifie le prolongement de leur dépendance vis-à-vis de l'institution familiale.

## **2-Contrôle familial, normes de respect, intériorisation d'un ordre des âges et domination masculine:**

Le lien social (familial) qui s'instaure au sein de la cellule familiale kabyle, répond à des logiques caractéristiques de cet espace social. Les différentes formes du contrôle social<sup>1</sup> (familial) qui se mettent en œuvre dans le cercle familial, font en sorte que les jeunes en question sont dans l'obligation de se conformer aux recommandations du code de l'honneur qui prévaut au sein de cette institution. Les relations et les rapports qui s'instaurent au sein de l'institution familiale, mais aussi à l'extérieur se présentent sous formes de contrôle social (familial) permanent; qui va de la simple orientation jusqu'à l'intervention dans la vie personnelle.

Le contrôle social que la société exerce sur les individus se présente sous formes symboliques (non écrites, mais évidentes pour tous), dans le sens où les individus sont dans l'obligation permanente de se conformer aux normes et aux valeurs dominantes de la société Kabyle. « *Un personnage....se saisit avant tout en tant que « être pour autrui », qui est sans cesse sous le regard des autres et ressent la toute puissance de l'opinion. Si le groupe contrôle le comportement avec minutie et en particulier le domaine des rapports sociaux il se satisfait de cet « apparaitre » que l'individu lui livre et entend assurer de l'extérieur la conformité extérieure du comportement* »<sup>2</sup>. Le contrôle social est vécu plus intensément par les femmes que par les hommes. Les comportements sont subordonnés au code de l'honneur (le nif) qui prévaut au sein de la société kabyle.

Etant donné que les parents transmettent à leurs enfants une éducation familiale à caractère psychoaffectif, de ce fait, ils veillent à ce que les comportements de leurs descendants soient

---

<sup>1</sup> Pour désigner le contrôle social, MEDHAR. S parle de « l'emprise de l'organisation traditionnelle de la société », pour plus de détails, voir MEDHAR. S, Tradition contre développement, Op.cit.

<sup>2</sup> BOURDIEU. P, Sociologie de l'Algérie, Op.cit. p. 87.

corrects et conformes aux fondements et aux valeurs ancestrales familiales. De ce point de vue, les jeunes enquêtés intériorisent une sorte de contrôle familial et un ordre des âges, où l'aîné est supérieur au cadet. Véhiculé ainsi par la société, le contrôle familial qui s'exerce au sein de l'institution familiale se présente aussi bien vertical ; des parents vers leurs enfants qu'horizontal ; entre les frères et sœurs. Cette représentation d'un ordre des âges qui se met en œuvre dans le cercle familial est en train de se transformer, notamment avec le processus de modernisation et l'émancipation de la femme en tant qu'actrice sociale (accès au marché du travail et à l'espace public). Par ailleurs, les jeunes en question intériorisent cet ordre des âges, mais tout de même, ils gardent quand même une marge d'autonomie et une identité dans le cercle familial. Le contrôle familial vertical se présente lorsque les parents orientent et parfois interviennent dans la vie quotidienne de leurs enfants, notamment lorsque ces derniers font des actes déviants les valeurs morales qui caractérisent la cellule familiale. Quant au contrôle familial horizontal, les jeunes diplômés chômeurs veillent à ce que l'intimité familiale ne soit pas divulguée à l'extérieur, de ce fait, ils maintiennent à tous prix l'honneur et l'intimité de leurs familles. Cette forme du contrôle familial se manifeste, notamment des plus âgés sur les moins âgés et du masculin sur le féminin. Les jeunes chômeuses enquêtées témoignent de l'autorité paternelle qui les interdit de sortir du cercle familial, sauf si le motif est valable. Sinon, il n'est pas question de sortir à l'extérieur, à plus forte raison si la jeune fille a atteint un certain âge. De ce fait, leur autonomie individuelle est remise en cause.

*« Je ne sors de la maison que pour un motif valable.... »<sup>1</sup>.*

Vu la société patriarcale dans laquelle évoluent les jeunes enquêtées ; où le père a le pouvoir absolu dans la famille, par ailleurs, le contrôle familial pèse beaucoup plus sur les femmes que sur les hommes. A travers leurs propos, les jeunes chômeuses enquêtées remettent en question l'autorité paternelle, en revendiquant plus d'autonomie et de liberté individuelle. Du point de vue des parents, les formes de contrôle qu'ils exercent sur leurs enfants ne signifient pas une autorité, cependant ils jugent que leur intervention dans la vie de leurs enfants est plus que nécessaire, afin de les encadrer et de les orienter. Ils évoquent souvent la question de responsabilité sociale. Etant donné que le temps de la jeunesse est assimilé à une multitude d'expériences-qui peuvent être positives ou négatives- les jeunes célibataires, qui n'ont pas encore leur place dans le marché du travail restent dépendants sur tous les plans vis-à-vis de l'institution familiale. L'univers social, économique, culturel, religieux et politique dans

---

<sup>1</sup> Extrait de l'entretien réalisé avec Zakia, Op.cit.

lequel les parents ont vécu, est différent à plus d'un titre de celui dans lequel évoluent leurs enfants. A cet effet, nous pouvons constater un faussé qui sépare les deux générations. Si les projets d'avenir des parents sont achevés, les projets d'avenir de leurs descendants ne sont pas encore envisagés. Evoluant dans des conditions socio-économiques précaires, les jeunes interrogés rencontrent tant de difficultés dans la construction de leurs projets d'avenir. Si l'insertion professionnelle leur fait défaut, ils demeurent assistés par leurs familles. Le contrôle familial dont font l'objet les jeunes en question est omniprésent dans le cercle familial à fortiori en milieu rural, où le niveau d'interconnaissance est élevé. « *La famille bousculée dans ses valeurs, maintient encore un contrôle sévère sur la vie sexuelle des jeunes, sur la formation et la distinction des rôles masculins en féminins, et intervient directement dans la gestion de leur temps d'activité et de leur temps libre, elle s'offre encore comme alternative au chômage* »<sup>1</sup>.

Compte tenu du type de socialisation que reçoivent les jeunes au sein de l'institution familiale, il convient de remarquer les normes de respect au sein de cette institution sociale. Les jeunes interrogés, respectent leurs parents, étant donné que ces derniers les ont élevés depuis leur prime enfance. Cette forme de respect est un fait de nature et de culture. Au-delà de la relation biologique, les jeunes en question en évoluant au sein de l'institution familiale s'imprègnent d'une multitude de normes de conduites et de respect qu'ils doivent à leurs parents. L'institution familiale pousse les jeunes en question à intérioriser des normes de respect et des valeurs. Les formes de salutations que nous entendons chaque jour exprimées des jeunes à l'égard de leurs parents attestent les normes de respect et les valeurs ancestrales qui caractérisent la cellule familiale. En effet, les jeunes enquêtés ne prononcent jamais les prénoms de leurs parents, cependant, ils font recours aux autres termes de la parenté comme « *baba* » pour le père, « *yemma* » pour la mère, « *jeddi* » pour le grand père, « *setti* » pour la grand-mère, « *'ammi* » pour l'oncle paternel, « *xali* » pour l'oncle maternel et « *dadda* » pour le frère aîné. Nous signalons que les jeunes en question peuvent employer le terme « *dadda* » à l'égard des personnes extérieures au cercle familial, auxquelles ces jeunes manifestent une forme de respect, notamment dans l'espace villageois où tous les individus se connaissent bien. Compte tenu des transformations socioculturelles (évolution des jeunes à l'extérieur de la structure privée accès des femmes à l'espace public), nous constatons un équilibre des

---

<sup>1</sup> MUSETTE. M. S, « L'espace, social comme instrument d'analyse de la condition juvénile en Algérie », In Cahiers du CREAD, Jeunesse et Société, N° 26, 1991, pp. 25-48.

rappports entres les générations. Celle des parents et celle des jeunes chômeurs. Deux modes de vie différents, ce qui élargie davantage le fossé qui sépare les deux générations<sup>1</sup>.

Le modèle de la famille traditionnelle patriarcale est omniprésent dans l'institution familiale dans laquelle évoluent nos jeunes chômeurs. C'est l'espace social où l'homme est réputé supérieur à la femme, le frère à la sœur et l'aîné au cadet. Les relations et les rappports qui s'instaurent entre les parents et leurs descendants répondent aux logiques du contrôle social (familial) et de la domination masculine. Il convient de remarquer que les jeunes chômeuses enquêtées s'investissent dans les études « *pour se libérer doublement : s'affranchir du contrôle familial et aller au-delà des limites que leur fixe la société dans le cadre de la domination masculine* »<sup>2</sup>. Selon Bourdieu, la domination masculine se manifeste à travers la violence symbolique à l'égard des femmes<sup>3</sup>. Il convient de remarquer à travers les représentations des individus en milieu rural (notamment dans le terrain sur lequel nous avons mené notre enquête), que les rappports entres les hommes et les femmes sont complémentaires. Ce qui laisse penser que la domination des hommes n'est pas absolue. Ceci est dû essentiellement aux transformations socioculturelles. Au niveau du terrain sur lequel nous avons mené notre enquête, s'appuyant sur nos observations directes, nous pourrons dire que même si la domination masculine est constatée, cependant les relations entre les hommes et les femmes sont complémentaires<sup>4</sup>.

### **3-Dépendance financière, sentiment de fardeau, crise de statut et désir d'autonomie :**

En tant que mécanisme de socialisation primaire, la cellule familiale représente un refuge, un amortisseur à la crise dans laquelle vivent nos jeunes chômeurs. La quasi-totalité des jeunes interviewés ont affirmés que c'est au sein de leurs familles qu'ils se procurent de

---

<sup>1</sup> Notre travail de terrain nous a permis d'observer les pratiques sociales que déploient les jeunes en question au sein de différents espaces sociaux. En effet, les jeunes déploient un mode de vie différent à bien des égards de celui que mènent leurs aînés. Pour illustration, il suffit d'observer les habitudes alimentaires, les discussions, la construction des projets d'avenir, et les manières de voir les choses, les attitudes, les représentations (vision du monde) chez les jeunes pour constater finalement que la jeunesse vit selon un mode de vie spécifique.

<sup>2</sup> LAKJAA. A, « La jeunesse algérienne entre valeurs communautaires et aspirations sociétares », in (www.cdesoran.org)

<sup>3</sup> Pour plus de détails sur la domination masculine dans la société Kabyle, voir BOURDIEU. P, La domination masculine, Seuil, 1998.

<sup>4</sup> Ceci est constaté à travers nos observations sur le terrain (ce qui est valable également pour les autres régions de la Kabylie). Il suffit d'observer les différentes activités saisonnières qui regroupent tous les membres de la famille, en l'occurrence la collecte des olives, pour remarquer la complémentarité des tâches qu'accomplissent les hommes et les femmes ensemble.

l'argent pour subvenir à leurs besoins élémentaires. Les extraits suivant montrent à quel point, les jeunes en question sont dépendants sur le plan économique de la cellule familiale.

*«...l'argent que je dépense quotidiennement vient de mon père, étant donné que c'est lui qui subvient aux besoins de ma famille... »<sup>1</sup>.*

*« ...c'est la famille qui m'en donne.... »<sup>2</sup>.*

*« La plupart du temps ça vient de mon père... »<sup>3</sup>.*

*« ...au moment du chômage ça viens de mon père, d'ailleurs cette semaine c'est lui qui m'a donné les frais de mes déplacements... »<sup>4</sup>.*

Ces jeunes chômeurs estiment que la cellule familiale reste la seule source pour subvenir à leurs besoins. Cette solidarité familiale descendante ; des parents vers les jeunes chômeurs, contribue à bien des égards à maintenir la cohésion familiale. De ce fait, ce statut de dépendance et d'assistés que vivent nos jeunes chômeurs n'est point sans conséquences sur leurs comportements et leurs pratiques sociales.

Ce que l'on peut déduire à travers les relations intrafamiliales entre les jeunes chômeurs et leurs parents, c'est le prolongement du lien de filiation à l'épreuve des transformations de la cellule familiale. La prise en charge (aussi bien morale que matérielle) par la cellule familiale suscite chez les jeunes chômeurs des réactions multiples. L'argent que reçoivent les jeunes chômeurs au sein de la cellule familiale constitue un véritable sujet tabou pour eux. Même dans les sociétés hautement différenciées (développées), les jeunes réagissent différemment face à la situation de dépendance (matérielle) qu'ils vivent au sein de leurs familles<sup>5</sup>. Les extraits suivants montrent également les réactions de nos jeunes diplômés chômeurs face à l'aide matérielle de leurs familles :

*« ...la plupart du temps je me débrouille tout seul, je suis un homme, alors comment je reste dépendant de ma famille à un âge pareil ?... »<sup>6</sup>.*

---

<sup>1</sup> Extrait de l'entretien réalisé avec Samia, âgée de 26 ans, célibataire, diplômée en Sciences juridiques et administratives.

<sup>2</sup> Extrait de l'entretien réalisé avec Kahina, âgée de 21 ans, célibataire, informaticienne.

<sup>3</sup> Extrait de l'entretien réalisé avec Salim, âgée de 26 ans, célibataire, diplômé en Langue et culture Amazighes.

<sup>4</sup> Extrait de l'entretien réalisé avec Hocine, âgé de 29 ans, célibataire, diplômé en Langue et culture Amazighes.

<sup>5</sup> Voir notamment CICHELLI. V, « Etre pris en charge par ses parents. Portraits de la gêne et de l'aisance exprimées par les étudiants », Lien social et Politiques, N° 43, 2000, PP. 67-79.

<sup>6</sup> Extrait de l'entretien réalisé avec Rachid, âgé de 28 ans, célibataire, Licence en sciences économiques.

« ...normalement je dois gagner ma vie tout seul, parce que je suis un homme... »<sup>1</sup>.

Le sentiment de fardeau qu'ils ressentent fait que ces jeunes se lancent dans des petits boulots, afin de positiver leur image vis-à-vis les membres de leurs familles. Certains jeunes du sexe masculin, afin de montrer leur utilité et leur virilité, ils s'investissent dans des petits boulots afin de se procurer de l'argent pour satisfaire leurs besoins élémentaires. Ils considèrent le fait d'être pris en charge par sa famille est un acte dévalorisant, voire dévirilisant.

Quant aux jeunes chômeuses, hormis quelques unes, elles considèrent cette prise en charge par leurs familles comme un fait naturel et normal. Pour elles, le fait d'être prise en charge par sa famille n'est pas anormal, au contraire la famille doit subvenir aux besoins de ses membres, à plus forte raison à ceux et celles qui ne travaillent pas.

« ...comme toutes les jeunes filles chômeuses, ça vient de ma famille...c'est à la famille de prendre en charge ses enfants,... »<sup>2</sup>.

L'instabilité financière que vivent ces jeunes, se traduit par une crise plus aigüe à savoir la crise de statut. La crise de statut que vivent nos jeunes chômeurs suscite chez ces derniers un sentiment d'angoisse de désespoir. Etant donné la position inférieure qu'ils occupent au sein de l'institution familiale, ils se sentent parfois isolés de cet espace. Cette crise de statut se répercute négativement sur les comportements et les pratiques sociales que réalisent les jeunes interrogés. De ce fait, ils occupent une position inférieure au sein du cercle familial. Cette position est analysée par Bourdieu sous le nom de « misère de position »<sup>3</sup>. Ayant pris conscience de leur situation, les jeunes en question vivent cette prise en charge par la famille négativement. Ils considèrent souvent que chacun doit subvenir à ses besoins personnels sans l'intervention de la tutelle familiale. De ce fait, ils considèrent l'aide financière qu'ils reçoivent de leurs familles comme une dette qu'ils doivent rembourser dans le plus bref délai. Ils essaient de renverser les rôles, c'es-à-dire au lieu de recevoir seulement, ils s'investissent

---

<sup>1</sup> Extrait de l'entretien réalisé avec Hamid, Op.cit.

<sup>2</sup> Extrait de l'entretien réalisé avec Ourida, âgée de 27 ans, célibataire, ayant une licence de psychologie et une initiation à l'informatique.

<sup>3</sup> « La contrebasse fournit une image particulièrement réussie de l'expérience douloureuse que peuvent avoir tous ceux qui, comme le contrebassiste au sein de l'orchestre, occupent une position inférieure et obscure à l'intérieur d'un univers prestigieux et privilégié, expérience d'autant plus douloureuse sans doute que cet univers, auquel ils participent juste assez pour éprouver leur abaissement relatif, est situé plus haut dans l'espace social », BOURDIEU. P, La misère du monde, Seuil, 1993, p. 11.

dans des petits boulots afin de rembourser leurs dettes. Nous pouvons expliquer cette opération par la théorie du « don » chez Marcel Mauss<sup>1</sup>.

#### **4-Entraide familiale, solidarité-contrainte et connivence:**

Etant donné que les jeunes de notre enquête sont exclus partiellement de la sphère de production, de ce fait la rupture au moins partielle du marché du travail, entraîne-t-elle la rupture d'autres liens sociaux? L'épreuve du chômage que vivent les jeunes en question les conduit-ils inéluctablement à l'isolement social ou existe-t-il des formes de solidarité familiale qui leurs apportent de l'aide aussi bien matérielle que morale?

Nous retiendrons dans la notion de « solidarité familiale » la dimension de l'entraide, matérielle et financière, qui provient de l'espace familial (parents, frères et sœurs).

*« L'entraide familiale intervient d'abord comme un soutien domestique pour aider aux tâches matérielles quotidiennes. Mais elle peut se déployer également de manière économique sous la forme d'une redistribution de revenus vers les personnes touchées par le chômage »<sup>2</sup>.*

Les jeunes en question, participent aux tâches matérielles quotidiennes au sein de leurs cellules familiales, parce qu'ils disposent d'un temps libre considérable (conséquence du chômage). L'entraide se manifeste en fonction de la division sexuelle du travail et de l'espace. Les jeunes du sexe masculin, compte tenu de leur temps libre (temps engendré par la condition du chômage), aident leurs parents dans les différentes tâches quotidiennes. Cette entraide familiale se présente d'une manière inégale selon le profil de chacun des membres de la famille et en fonction de la division sexuelle du travail. Les jeunes hommes font les tâches à l'extérieur du cercle familial, mais aussi à l'intérieur. La quasi-totalité des groupes d'appartenance vivent dans des maisons dont les travaux ne sont pas encore achevés. C'est la raison pour laquelle, les parents profitent du temps libre de leurs descendants.

*« ...des fois je les aide à la maison dans les tâches quotidiennes... »<sup>3</sup>.*

Quant aux jeunes chômeuses, vu la prédominance des tâches féminines au sein du cercle familial, elles y passent la plupart de leur temps libre.

---

<sup>1</sup> Fondée essentiellement sur trois obligations (donner, recevoir et rendre), pour plus de détail, voir Mauss. M, Sociologie et anthropologie, PUF, Paris, 1993.

<sup>2</sup> MINONZIO. J, « Solidarités familiales et chômage », Recherches et prévisions, n° 60, 2000, pp. 35-47.

<sup>3</sup> Extrait de l'entretien réalisé avec Yacine, Op.cit.

« ...je prends mon petit déjeuner, je fais le ménage.....je regarde la télé, j'écoute parfois la musique,....je prépare le déjeuner,....après je débarrasse la table et je lave la vaisselle, je fais la prière....je regarde la télé,.....je lis un journal, un livre...le soir, je prépare le dîner,... »<sup>1</sup>.

Lorsqu'il s'agit des activités saisonnières (notamment la cueillette des olives), il est à remarquer que tous les membres de l'institution familiale s'entraident afin de réussir cette tâche saisonnière<sup>2</sup>. Selon la division sexuelle du travail et de l'espace se prolonge même à l'extérieur du cercle familial<sup>3</sup>. L'entraide familiale permet le maintien de la cohésion familiale et l'intégration de tous ses membres, notamment ceux et celles qui vivent l'expérience du chômage. Par conséquent, il convient de remarquer que l'entraide familiale génère une espèce de solidarité entre les générations (des parents et leurs descendants).

Outre le lien de parenté qui lie les jeunes avec leurs parents, nous remarquons que l'entraide familiale génère des liens plus forts que le lien de filiation. Les formes de solidarité que génère l'entraide familiale permet aux jeunes en question de réaliser leur intégration à l'institution familiale. La cohésion sociale de l'institution familiale reste tributaire de la solidarité sociale. « Celle-ci renvoie au lien moral qui unit les individus d'un même groupe, et qui forme le ciment de la cohésion sociale : pour qu'une société existe, il faut que ses membres éprouvent de la solidarité les uns envers les autres »<sup>4</sup>. De ce fait, la solidarité est la condition *sine qua non* pour la cohésion familiale.

#### **4-1-Solidarité des parents envers leurs enfants:**

Comme nous avons fait allusion plus haut, l'institution familiale représente un amortisseur de la crise financière que traversent les jeunes diplômés chômeurs. Outre le soutien psychoaffectif que procure cette institution, elle est aussi considérée comme un lieu-refuge pour les jeunes en question. « C'est bien vers la famille, aussi fragile puisse-t-elle être, que l'on se tourne quand tout semble trop précaire quand le sol tremble sous les pieds. Et c'est justement parce qu'elle est reconnue comme le lieu d'un possible refuge, d'un possible

---

<sup>1</sup> Extrait de l'entretien réalisé avec Ourida, Op.cit.

<sup>2</sup> A l'occasion de la cueillette des olives (pratique traditionnelle), il convient de remarquer dans tous les villages kabyles, que tous les membres de la cellule familiale sans exception se mobilisent autour d'un arbre (olivier) pour cueillir les olives.

<sup>3</sup> Sur cette question, voir BOURDIEU. P, Esquisse d'une théorie de la pratique. (Précédée de trois études d'ethnologie kabyle), Seuil, 2000.

<sup>4</sup> MARCEL. J-C, « La solidarité sociale », Encyclopédie/Universalis 2011.

*repli –sans gommer les ambiguïtés attachées à ces termes- que la famille peut être une des bases arrières les plus accessibles. Et c'est sur de tels sols que des jeunes adultes, aussi divers qu'ils puissent être, ont besoin de pouvoir prendre appui pour assumer le passé, vivre le présent et oser envisager l'avenir »<sup>1</sup>.*

Par ailleurs, il convient de préciser que c'est une solidarité-contrainte, dans le sens où c'est l'état de dépendance financière qui contraint les parents à subvenir aux besoins de leurs descendants qui vivent l'expérience du chômage. Les parents se retrouvent dans l'obligation morale c'est aussi parce qu'ils sont responsables avant tout, de ce fait, ils aident leurs enfants notamment ceux et celles qui ne travaillent pas. L'épreuve du chômage que vivent nos jeunes et le milieu social dans lequel évoluent (il est question ici de la société de consommation) font que la dépendance financière vis-à-vis de l'institution familiale se prolonge au-delà de la fin de leurs études, c'est-à-dire après l'obtention d'un capital scolaire (le diplôme).

A travers les propos de nos jeunes chômeurs, il ressort que leurs familles sont prises en charge par les parents. De ce fait, le chef de famille (le père) est dans l'obligation de subvenir aux besoins de ses enfants, notamment ceux et celles qui vivent l'expérience du chômage.

*« ....c'est mon père qui subvient aux besoins de la famille... »<sup>2</sup>.*

*« ...c'est mon père qui subvient aux besoins de ma famille... »<sup>3</sup>.*

*« ...c'est mon père qui nous prend en charge... »<sup>4</sup>.*

*« ....après la mort de mon père, c'est ma mère qui nous prend en charge.... »<sup>5</sup>.*

Le dernier extrait montre que la mère comble le vide laissé par le père. Dans ce cas de figure, elle représente la seule et l'unique source d'argent pour ses enfants. Etant donné que la mère en question est enseignante, dont la progéniture est féminine, elle est devenue chef de famille après la mort de son mari<sup>6</sup>. Par ailleurs, c'est à elle seule qu'incombe de subvenir aux besoins de sa famille. Nous avons remarqué une autre forme de solidarité entre les générations. Il s'agit d'une solidarité horizontale, c'est-à-dire entre les frères et sœurs. Les jeunes en question

---

<sup>1</sup> LESCANE. G, 20-30 ans de jeunes adultes à découvert, Desclée de Brouwer/Panorama, Paris, 1994, p. 146.

<sup>2</sup> Extrait de l'entretien réalisé avec Yacine, Op.cit.

<sup>3</sup> Extrait de l'entretien réalisé avec Hocine, âgé de 29 ans, célibataire, ayant une licence en langue et culture amazighes.

<sup>4</sup> Extrait de l'entretien réalisé avec Saliha, âgée de 28 ans, célibataire, Licence en Sciences juridiques et administratives.

<sup>5</sup> Extrait de l'entretien réalisé avec Fatiha, âgée de 24 ans, célibataire, ayant une licence de Français.

<sup>6</sup> Pour plus de détails, voir en annexes le profil sociologique de Fatiha, p. 258.

reçoivent l'argent qu'ils dépensent de leurs frères et sœurs. Les extraits suivants montrent à quel point la solidarité familiale est omniprésente dans le cercle familial.

*«...ça dépend, parfois mes grands frères, puisqu'ils bricolent...des fois c'est mon père qui m'en donne....ça vient un peu de tout... »<sup>1</sup>.*

*« Ça vient de mon père et de mes frères... »<sup>2</sup>.*

Certains jeunes qui occupent des postes de travail permanents, aident leurs frères et sœurs qui vivent l'expérience du chômage. Etant donné que les jeunes en question sont issus des mêmes générations, de ce fait, ils comprennent mieux le vécu de leurs frères et sœurs (notamment lorsqu'ils évoluent au sein de la société de consommation qui nécessite d'avoir de l'argent pour y adhérer). Cette forme de solidarité horizontale existe depuis longtemps dans la société algérienne. Elle découle du niveau de vie de la cellule familiale et du degré de communication qui existe entre les frères et sœurs. Ce type de solidarité entre les générations a pour objectif le maintien du lien familial (social) au sein de cette institution. L'argent devient un véritable problème pour ces jeunes chômeurs. Ce don est justifié par le fait qu'elles sont chômeuses (crise de statut) et aussi parce qu'elles vivent mal la condition du chômage, elles rencontrent plus de contraintes contrairement à leurs homologues (notamment en ce qui concerne les sorties à l'extérieur du cercle familial). En ce qui concerne les jeunes hommes, ils expriment franchement leur gêne vis-à-vis de l'argent qu'ils obtiennent de l'institution familiale.

*« ...c'est vrai que ma famille me donne de l'argent sans problèmes, pour eux c'est normal, je fais partie de la famille donc ils sont solidaires avec moi....mais je t'assure que c'est une vraie humiliation pour moi, j'ai 25 ans, normalement je dois gagner ma vie tout seul, parce que je suis un homme... »<sup>3</sup>.*

*« ...rarement où mon père me donne de l'argent, la plupart du temps je me débrouille tout seul, parce que je suis un homme... »<sup>4</sup>.*

A cet effet, les parents se sentent plus que responsables sur leur progéniture, notamment lors d'une maladie chronique ou contagieuse. De ce fait, les jeunes interrogés sont aidés par leurs familles pour payer le prix des médicaments proscrits par le médecin. Etant donné que les

---

<sup>1</sup> Extrait de l'entretien réalisé avec Hamid, Op.cit.

<sup>2</sup> Extrait de l'entretien réalisé avec Dahbia, âgée de 24 ans, ayant une licence en sciences économiques.

<sup>3</sup> Extrait de l'entretien réalisé avec Hamid, Op.cit.

<sup>4</sup> Extrait de l'entretien réalisé avec Rachid, Op.cit.

jeunes en question n'ont pas un numéro de sécurité sociale (ils ne sont pas affiliés à l'assurance sociale), de ce fait, ils ne remboursent pas les frais des médicaments en cas de consultation médicale. Les problèmes de santé sont vécus différemment par nos acteurs. Ils utilisent différentes stratégies, afin de rétablir l'état de leur santé. Certains jeunes interrogés (hommes et femmes), font recours systématiquement au budget familial afin de couvrir les frais de leurs soins. Les témoignages suivants attestent cette situation :

*« ...automatiquement je consulte le médecin... et ça revient au compte de mon père.... »<sup>1</sup>.*

D'autres jeunes chômeurs interrogés réagissent autrement, c'est-à-dire selon la gravité de la maladie. De ce fait, en cas d'une maladie qu'ils jugent non grave, ils font recours à la médecine traditionnelle, ou ils utilisent des médicaments qui se vendent sans ordonnance, comme « Paracétamol ». Si le cas est grave, donc nécessite une consultation médicale, ils le font sans hésitation.

*« ...ça dépend de la gravité de la chose, par exemple si la maladie n'est pas grave, je fais recours aux plantes médicinales traditionnelles,...si la maladie est grave, je consulte un médecin et j'achète les médicaments pour me soigner,... »<sup>2</sup>.*

*« ...lorsque la maladie n'est pas grave, je prends seulement des médicaments traditionnels comme l'huile d'olive et les plantes médicinales....si le cas est grave je consulte le médecin.... »<sup>3</sup>.*

Les jeunes interrogés font recours aux médicaments traditionnels comme les plantes médicinales jugées efficaces pour certaines maladies. De ce fait, par conscience, ils essaient de ne pas causer d'autres sacrifices pour leurs parents, notamment les jeunes issus des familles modestes économiquement. Par ailleurs, certains jeunes enquêtés font recours à une combine ou astuce illégale, pour se faire rembourser les frais des soins. Concrètement, ils mettent les noms de leurs parents, leurs frères ou sœurs affiliés à la sécurité sociale pour rembourser les frais des soins.

*« ...parfois je mets le nom de mon père, étant donné que lui a l'assurance.... »<sup>4</sup>.*

*«.... je compte sur le cahier de mon père...je fais comme tout le monde... »<sup>1</sup>.*

---

<sup>1</sup> Extrait de l'entretien réalisé avec Hamid, Op.cit.

<sup>2</sup> Extrait de l'entretien réalisé avec Farida, Op.cit.

<sup>3</sup> Extrait de l'entretien réalisé avec Yacine, Op.cit.

<sup>4</sup> Extrait de l'entretien réalisé avec Karima, Op.cit.

*«...selon mes capacités financières, si je me dispose de l'argent je mets mon nom, donc je ne rembourse pas, si j'étais dans une période de crise, je mets le nom de mon père pour rembourser la somme... »<sup>2</sup>.*

Quand il ya un problème de santé, nous avons remarqué l'existence d'une solidarité horizontale ; entres frères et sœurs, le cas échéant, ils font appel au cercle amical pour obtenir de l'aide. Cette solidarité entre les générations ne fait que prolonger et maintenir le lien social entre les individus.

*« ...des fois je mets le nom de ma sœur (étudiante) pour rembourser la somme d'argent... »<sup>3</sup>.*

*«...des fois je mets le nom de mon père, sinon j'achète les médicaments avec l'aide de mon frère aîné... »<sup>4</sup>.*

*« ...parfois je mets le nom d'une amie à moi (étudiante), je fais comme toutes les jeunes chômeuses,... »<sup>5</sup>.*

A travers les propos de nos jeunes chômeurs, il convient de noter l'existence d'une forte solidarité entre les générations, étant donné que la santé est importante. De ce fait, tous les membres de l'institution familiale se mobilisent en cas où l'un d'entre eux est malade. Par ailleurs, si les parents ou les frères aident les jeunes interrogés en cas de maladie, ces derniers considèrent l'argent dépensé pour leurs soins comme une dette envers leur cellule familiale. De ce fait, ils économisent des sommes d'argent pour s'en servir en cas de nécessité, et par là de valoriser leurs statuts au sein du cercle familial.

#### **4-2-Solidarité des jeunes envers leurs parents :**

Il ressort à travers les entretiens que nous avons menés avec les jeunes diplômés chômeurs, une autre forme de solidarité familiale dite ascendante ; des jeunes chômeurs vers les parents. C'est à travers des sommes même si symboliques, que ces jeunes contribuent au budget de leurs familles. Etant donné qu'ils disposent d'un temps libre engendré par le

---

<sup>1</sup> Extrait de l'entretien réalisé avec Kahina, Op.cit.

<sup>2</sup> Extrait de l'entretien réalisé avec Rachid, Op.cit.

<sup>3</sup> Extrait de l'entretien réalisé avec Sonia, Op.cit.

<sup>4</sup> Extrait de l'entretien réalisé avec Farid, âgé de 28 ans, célibataire, Pâtissier de formation.

<sup>5</sup> Extrait de l'entretien réalisé avec Saliha, Op.cit.

chômage, les jeunes en questions aident parfois leurs parents par l'argent qu'ils ont pu économiser lors de leur débrouille.

*« ...je te cache pas j'ai économisé une somme d'argent au moment de mes bricoles, c'est pour aider ma famille si elle en a besoin, c'est aussi pour l'utiliser en cas d'urgence.... »<sup>1</sup>.*

Nous considérons cette contribution au budget familial comme un contre-don que les jeunes interrogés mettent en route afin de montrer leur utilité au sein de l'espace familial (connivence avec leurs parents).

Quant aux jeunes filles enquêtées, en dépit de leur dépendance économique vis-à-vis de l'institution familiale, elles contribuent aux tâches ménagères d'une façon permanente. Parfois elles aident leurs familles par des sommes symboliques, qu'elles gagnent par le biais d'un travail informel et souvent par la couture.

*« ...des fois je me débrouille par un emploi... parfois je les aide à la maison.... »<sup>2</sup>.*

Vu la marge de temps que génère l'expérience du chômage, les jeunes en question disposent par conséquent d'un temps libre considérable, de ce fait ils aident leurs parents, notamment lorsqu'il s'agit de retirer les différents documents au niveau des services administratifs locaux (prestations de services). Notre observation sur le terrain, nous a permis de confirmer ce type de pratiques sociales. Nous avons observé directement les jeunes en question lorsqu'ils se déplacent au chef-lieu mais aussi à l'extérieur de l'espace communal, et ce afin de retirer les documents dont auraient besoin leurs familles.

*« ...généralement je sors vers le chef-lieu (Souk El Had) pour se balader, des fois pour retirer des documents administratifs pour ma famille... »<sup>3</sup>.*

#### **IV- L'espace familial entre représentation négatives, pratiques sociales et désinvestissement de l'espace :**

Les jeunes chômeurs interrogés, se représentent l'espace familial comme un espace clos et réservé à la femme. Les représentations négatives qu'ils intériorisent sur cet espace, sont dues essentiellement aux différentes contraintes qui caractérisent l'institution familiale.

---

<sup>1</sup> Extrait de l'entretien réalisé avec Hocine, Op.cit.

<sup>2</sup> Extrait de l'entretien réalisé avec Karima, Op.cit.

<sup>3</sup> Extrait de l'entretien réalisé avec Salim, Op.cit.

C'est la raison pour laquelle, les jeunes en question ont tendance à désinvestir l'espace familial. Par ailleurs, ils approprient les espaces extérieurs, jugés plus ouverts et moins contraignants. De ce point de vue, comment gèrent-ils leur temps libre (engendré par le chômage) et quel est l'impact du chômage sur la nature des pratiques sociales qu'ils réalisent à l'intérieur mais, aussi à l'extérieur du cercle familial ?

### **1-Les pratiques sociales (loisirs et discussions) :**

Outre les valeurs et les normes de conduites que reçoivent les jeunes chômeurs au sein du l'espace familial, ils font tout de même des pratiques qui relèvent des loisirs. Nous pouvons constater que les jeunes en question investissent leur temps libre au sein de l'institution familiale, mais d'une façon inégale. Nous avons remarqué, en dépit de la claustration et l'exiguïté de cet espace qui comporte plus de contraintes, les jeunes en question font des pratiques culturelles qui relèvent des loisirs. Parmi les pratiques de loisirs que nous avons recensés, la lecture, la musique et la télévision. Par ailleurs, il convient de signaler que ses pratiques sociales découlent essentiellement du niveau de vie des cercles familiaux auxquels appartiennent nos jeunes chômeurs<sup>1</sup>. A travers les entretiens que nous avons menés avec les jeunes chômeurs, nous avons constatés que les jeunes filles passent la plupart de leur temps libre au sein de l'espace familial. Etant donné la division sexuelle de l'espace ; l'intérieur est réservé à la femme alors que l'extérieur appartient à l'homme. Du coup, la différence entre les deux sexes est flagrante.

Les jeunes filles enquêtées affirment qu'elles passent la quasi-totalité de leur temps libre au sein de l'espace familial, en faisant le ménage, la lecture, la prière, en écoutant de la musique et en regardant la télévision (notamment les chaînes françaises). Les extraits suivants attestent la réalité des pratiques sociales qu'ils produisent au sein de l'institution familiale.

*« ...je fais le ménage, je regarde les différents programmes diffusés par la télévision (documentaires, émissions, films, jeux, musique....)...à midi je prends mon déjeuner, je fais la prière....le soir je prends le dîner puis je regarde la télévision ou bien je lis un roman.... »<sup>2</sup>.*

---

<sup>1</sup> Dans la mesure où, certaines familles ne disposent pas de moyens et d'équipements nécessaires (comme les livres, la connexion internet,...) pour satisfaire les préoccupations quotidiennes (les activités de loisirs) de nos acteurs.

<sup>2</sup> Extrait de l'entretien réalisé avec Fatiha, Op.cité.

Quant aux jeunes hommes, il est vrai qu'ils évoluent au sein de l'espace familial, mais sans pour autant trop investir cet espace. Ils passent un moment de leur temps libre, en faisant une multitude de pratiques comme la lecture, en écoutant de la musique et en regardant la télévision.

*« ... Je me lève tard à 11heures ou à midi, parfois à 13heures pour éviter le pire (pour éviter le mauvais regard des gens du village), je prends mon déjeuné, je sors pour faire un tour par là ou par ci, je descends à la cafétéria, je prends un café....je reste un bon moment, je discute avec mes amis, puis je regarde où je vais aller ...je regarde la télévision, des fois je joue au domino, parfois je regarde seulement ceux qui jouent, si je n'est pas d'argent sur moi....jusqu'à 16heures et demi ou 17heures, je retourne à la maisons pour manger, s'il ya quelque chose à faire à la maison je reste, sinon je redescends soit à la cafétéria, soit je me ballade avec mes amis aux alentours du village(les terrains vagues qui se situent au-dessus du village)....je rentre le soir vers 23heures ça dépend.....je fais ça pratiquement chaque jour, les journées sont les mêmes, parfois j'oublie même la date du jour.... »<sup>1</sup>.*

Compte tenu de la diversité des groupes d'appartenance, les jeunes réalisent des pratiques et investissent leur temps libre, mais ce en fonction du niveau de vie ou « du capital social »<sup>2</sup> que détient l'institution familiale dans laquelle ils évoluent.

De ce fait, ils investissent l'espace familial d'une façon inégale. Ce désinvestissement de l'espace est dû essentiellement aux représentations négatives véhiculées par le sens commun et la société sur le l'espace familial. Outre qu'il est réservé aux femmes, le cercle en question comporte aussi d'autres contraintes qui poussent ces jeunes à investir leur temps libre dans d'autres espaces sociaux moins contraignants (il est question ici du cercle amical qui sera présenté dans le chapitre suivant). Se focalisant sur les sujets discutés au sein du groupe familial (cercle familial), nous avons recensé une multitude de thèmes sur lesquels, les jeunes interrogés traitent autour de la table familiale. L'exiguïté de cet espace, qui est aussi caractérisé par un manque de communication, font que les jeunes chômeurs préfèrent ou fuir toutes ces contraintes que comporte l'espace en question, afin de s'investir à l'extérieur de ce dernier. En dépit de toutes ces contraintes, nous avons constatés lors de notre enquête de

---

<sup>1</sup> Extrait de l'entretien réalisé avec Hamid, Op.cit.

<sup>2</sup> Au sens de BOURDIEU c'est « l'ensemble des ressources actuelles ou potentielles qui sont liées à la possession d'un réseau durable de relations plus ou moins institutionnalisées d'interconnaissance ou d'interreconnaissance ; ou en d'autres termes, à l'appartenance à un groupe, comme ensemble d'agents qui ne sont pas seulement dotés de propriétés communes (susceptibles d'être perçus par l'observateur, par les autres ou par eux-mêmes) mais sont aussi unis par des liaisons permanentes et utiles ». BOURDIEU. P, « le capital social, notes provisoires », Actes de Recherches en Sciences Sociales, Vol. 31, Janvier 1980, P. 2-3.

terrain que les jeunes en question instaurent avec les autres membres de leurs familles des relations et des rapports que nous déduisons à travers leurs propos.

## **2- Les discussions au sein de l'espace familial :**

Les jeunes diplômés chômeurs de notre enquête, discutent en général avec les membres de leurs familles, sur la vie économique et sociale. Les situations de communication même si temporaires sont significatives à bien des égards. Il convient de remarquer que ces jeunes, lorsqu'ils prennent leurs repas avec leur entourage familial, créent de ce fait des situations de communication. Nous avons recensés différents sujets autour desquels discutent nos acteurs avec les membres de leurs familles. A cet effet, ils affirment qu'ils discutent sur divers sujets avec leur entourage familial. Les extraits suivants attestent leurs situations de communication au sein de l'espace familial.

*«... en famille, on discute un peu de tout, sur nos problèmes, nos projets, sur les travaux quotidiens, sur le travail en général,.... »<sup>1</sup>.*

*« ....à la maison, on parle de tout, ...ça dépend, de la vie en général, sur le travail, sur le chômage, les fêtes..... ».<sup>2</sup>*

Selon une étude sociologique réalisée sur les jeunes algériens, les jeunes filles parlent plus avec les membres de leurs familles avec un taux de 32,0% contre 23,2% pour les garçons<sup>3</sup>.

A travers les entretiens que nous avons menés avec les jeunes en question, il ressort que la notion du « temps » domine leurs propos. A cet effet, nous avons essayé de déduire quelle valeur accordent-ils à la notion du temps et notamment le temps ou l'expérience du chômage. Il est souvent affirmé que le temps du chômage que vivent les individus (notamment les jeunes) est conçu comme un temps de vacuité, un temps vide, donc perçu négativement, notamment par le sens commun, la presse mais aussi par le discours scientifique. Sans nier le lot de souffrances et de difficultés que comporte l'expérience du chômage, à travers notre enquête de terrain, et notamment du point de vue de nos jeunes chômeurs, il est vrai qu'ils éprouvent des difficultés au quotidien, cependant nous pourrions affirmer qu'ils sont loin

---

<sup>1</sup> Extrait de l'entretien réalisé avec Karim, âgé de 26 ans, célibataire, Pâtissier de formation.

<sup>2</sup> Extrait de l'entretien réalisé avec Samia, Op.cit.

<sup>3</sup> SOUABER. H, « Le monde des jeunes en Algérie : une première sociographie », In Musette. M. S (Sous la direction de), Sociologie de la jeunesse. Regards critiques sur les jeunes et la santé en Algérie, CREAD, Alger, pp.51-81. (p.64).

d'être oisifs, donc ils sont actifs, ils profitent de leur temps libre, en s'investissant dans une multitude de pratiques sociales.

A travers les entretiens que nous avons menés avec les jeunes chômeurs, il ressort que les pratiques sociales observées ne se limitent pas seulement à l'espace intra mural du domicile familial. Par ailleurs, des pratiques de sociabilités spécifiques se déploient à l'extérieur du cercle familial ; il s'agit du voisinage et des proches. L'échange de visites familiales, permet aux jeunes en question d'échapper aux contraintes de l'espace familial, mais surtout de nouer et de renouer le lien de filiation avec les voisins et les proches. Ceci est constaté notamment chez les filles.

### **3- La musique, la télévision et la lecture comme activités de loisirs :**

Etant donné le temps libre engendré par la situation du chômage que traversent nos jeunes chômeurs, force est de constater que les jeunes en question déploient une diversité d'activités de loisirs au sein de l'institution familiale. Les extraits suivant attestent la pluralité de leurs activités de loisirs :

*« ...pour les livres et les revues, selon mes capacités financières, ici dans notre pays la circulation de la documentation est problématique en plus de ça les livres sont trop chers,...donc je me contente de quelques romans.... »<sup>1</sup>.*

*« je reviens à la maison pour voir la télévision (un documentaire, une émission, un film,...),je vois seulement les programmes étrangers l'ENTV ne m'intéresse pas,...puis je prends mon déjeuner, je reviens de nouveau à ma chambre (comme le prisonnier de Barouagia), soit je prends un livre, ou bien pour écrire une petite histoire ou un poème (Asefru),...sinon j'allume la télé, ou la radio, des fois j'emprunte chez mes amis une guitare pour défouler un peu,...vers 16 heures ou 17 heures j'allume la télé de nouveau pour voir une émission spéciale pour les chanteurs amateurs qui passe sur BRTV,... »<sup>2</sup>.*

Nous avons constaté également que les jeunes filles interrogées, outre les différentes tâches ménagères qu'elles accomplissent quotidiennement, elles investissent leurs temps libre dans

---

<sup>1</sup> Extrait de l'entretien réalisé avec Salim, Op.cit.

<sup>2</sup> Extrait de l'entretien réalisé avec Hocine, Op.cit.

des activités de loisirs comme leurs homologues chômeurs. Les extraits suivants attestent la nature des activités que pratiquent nos jeunes diplômées chômeuses :

*« ...je fais le ménage, je regarde les différents programmes diffusés par la télévision (documentaires, émissions, films, jeux, musique....)...à midi je prends mon déjeuner, je fais la prière....le soir je prends le dîner puis je regarde la télévision ou bien je lis un roman....à 22 heures je dors....je fais ça quotidiennement... »<sup>1</sup>.*

*« ...oui, pour passer le temps, je lis les journaux, les livres,.... »<sup>2</sup>.*

Si les jeunes en question sont contraints d'investir leurs temps libre (toute la journée) dans ce genre d'activités, ce n'est pas seulement pour passer le temps comme ils le disent souvent, mais surtout afin d'améliorer leur niveau d'étude et de culture générale. C'est la raison pour laquelle, certains d'entre eux se consacrent à la lecture des livres, à suivre des émissions scientifiques et culturelles, afin de mettre à jour leurs connaissances relatives à leurs domaines respectifs, mais surtout d'élargir le champ de leurs connaissances.

Au terme de ce chapitre, nous pourrions affirmer que les conditions socio-économiques dans lesquelles évoluent les jeunes diplômés chômeurs (hommes et femmes), constituent des paramètres par lesquels nous pouvons analyser la nature du lien social (familial). Les pratiques sociales et les représentations qui en découlent répondent à des logiques caractéristiques de l'espace familial.

La diversité des groupes auxquels appartiennent nos jeunes chômeurs ; généralement des familles nombreuses et modestes socialement, génère une multitude de pratiques sociales qui sous-tendent l'existence de représentations. Comme nous avons pu le constater, les jeunes en question entretiennent des rapports avec leurs parents, mais aussi avec leurs frères et sœurs à travers une multitude de relations intrafamiliales. Le lien de filiation qui lie les jeunes en question avec leur entourage familial se prolonge et se manifeste fortement sous formes de solidarités intrafamiliales.

Dans un contexte de crise multidimensionnelle, mais surtout économique, l'institution familiale constitue un lieu-refuge pour les jeunes chômeurs interrogés. De ce fait, nous pourrions dire que le chômage, en dépit des obstacles qu'il comporte pour l'épanouissement personnel des jeunes interrogés (exclusion partielle du marché du travail), il ne conduit pas

---

<sup>1</sup> Extrait de l'entretien réalisé avec Fatiha, Op.cit.

<sup>2</sup> Extrait de l'entretien réalisé avec Sonia, Op.cit.

forcément à l'isolement social et le repli sur soi. Les différentes relations intrafamiliales, la solidarité entre les générations, les rapports qui s'instaurent au sein de l'institution familiale entre les jeunes en question et leur entourage familial en est l'expression. Par ailleurs, en dépit de leur exclusion partielle du marché du travail (lien de participation organique), les jeunes interrogés ne sont pas exclus du cercle familial. Leur vécu quotidien au sein de l'espace familial atteste à bien des égards leur intégration à l'institution familiale par un flux de relations.

S'appuyant sur une enquête de terrain que nous avons réalisée auprès des jeunes diplômés chômeurs des autres régions (communes) de la Kabylie, nous pourrions affirmer qu'en dépit des différents modes de vie et les conditions socio-économiques dans lesquelles évoluent les jeunes chômeurs, il convient de remarquer que le vécu et les pratiques sociales des jeunes Kabyles répondent aux mêmes logiques. C'est-à-dire, le contexte socio-économique dans lequel évoluent les jeunes en question détermine la nature du lien social qui s'instaure au sein de l'institution familiale. Après avoir fait une enquête auprès des jeunes chômeurs diplômés (hommes et femmes), nous avons constaté que chaque région a ses spécificités sociales, économiques, culturelles, politiques, religieuses, ce qui laisse penser que les pratiques sociales que déploient les jeunes diplômés chômeurs kabyles découlent essentiellement des caractéristiques de l'univers familial, social, économique et politique de chaque région.

Enfin, nous terminons ce chapitre par la confirmation de la première hypothèse concernant l'institution familiale, s'appuyant sur les différents résultats auxquels nous avons pu aboutir, en disant qu'en dépit des contraintes qui pèsent sur les jeunes en question au sein de l'institution familiale (dépendance financière, contrôle familial,...) cette dernière constitue un amortisseur à la crise multidimensionnelle mais surtout économique que traversent les jeunes diplômés chômeurs. Elle constitue donc, un vecteur d'intégration sociale.

# **Chapitre IV**

**Vécu, pratiques sociales et  
représentations des jeunes  
diplômés chômeurs dans  
l'espace extrafamilial**

*« Un acteur pluriel est donc le produit de l'expérience – souvent précoce – de socialisation dans des contextes sociaux multiples et hétérogènes. Il a participé successivement au cours de sa trajectoire ou simultanément au cours d'une même période de temps à des univers sociaux variés en y occupant des positions différentes ».*

LAIRE Bernard, L'Homme pluriel. Les ressorts de l'action.

## Introduction

Ce chapitre a pour objet l'analyse du vécu « quotidien »<sup>1</sup>, des pratiques sociales qui caractérisent les jeunes diplômés chômeurs (hommes et femmes) de la commune de Timizart au sein de l'espace amical (groupe de pairs) et des représentations qui en découlent. Le cercle en question par son caractère ouvert, offre aux jeunes interrogés une socialisation dite extrafamiliale, secondaire ou complémentaire à celle déjà entamée au sein de l'institution familiale. De ce point de vue, nous allons découvrir une multitude de pratiques : sociales, culturelles, religieuses, politiques ; façonnées par l'espace social dans lequel elles s'inscrivent. Notre objectif est de s'interroger sur la notion du « lien social » à l'épreuve des transformations qui affectent la société locale dans ses institutions et instances de socialisation.

Tout d'abord, nous allons présenter le cercle amical (groupe de pairs) comme un espace de socialisation et de sociabilités<sup>2</sup>, pour voir à quel point les jeunes en question sont intégrés dans leurs groupes de pairs<sup>3</sup>. Autrement dit, il s'agit de découvrir les logiques auxquelles répondent les pratiques sociales que produisent les jeunes en question au sein du cercle

---

<sup>1</sup> Selon BALANDIER. G nous pouvons distinguer différents espaces du quotidien. Le centre se définit comme le « lieu des relations de forte intensité, quotidiennement vécues ou de grande fréquence, à caractère privé et électif prédominant. Ce sont celles établies durablement avec les " proches " par le lien familial, le voisinage, l'amitié, l'affiliation, la camaraderie », BALANDIER, G, « Essai d'identification du quotidien », Cahiers internationaux de sociologie, Vol. 74, PUF, Paris, 1983, pp. 5-12.

<sup>2</sup> A côté du lien social fondé sur le rapport de filiation présenté dans le chapitre précédent, au sein du cercle amical se développent d'autres formes du lien social et de sociabilités fondées sur le libre choix des acteurs (rapports électifs), qui sont de grande valeur dans la définition des rapports sociaux entre les individus.

<sup>3</sup> Il sera question de relever les caractéristiques de cet espace social qui offre aux jeunes en question une socialisation extrafamiliale multiple, qui leur permet en retour de réaliser leur intégration à la société.

amical, pour voir finalement, si les pratiques sociales déployées par ces acteurs font office d'intégrateurs sociaux ou d'exclusion sociale.

Afin de reconstruire la réalité du vécu social des jeunes en question, nous mettrons l'accent sur leurs pratiques sociales qui restent tributaires du milieu naturel et social dans lequel elles s'inscrivent. S'appuyant sur les résultats de notre enquête de terrain, nous allons faire une description analytique du vécu et des pratiques sociales, mais aussi des logiques auxquelles répondent ces dernières et les représentations qui en découlent, et ce sous l'angle anthropologique. La notion de « l'espace social », conçu comme un lieu physique et social de fréquentations dans la mesure où les pratiques de sociabilité juvénile sont tributaires de ce dernier<sup>1</sup>. Étant donné la difficulté de distinguer un chômeur d'un non chômeur par la simple observation, « l'observation participante » qui caractérise l'approche anthropologique, nous permet d'observer directement les acteurs en question (les jeunes diplômés chômeurs hommes et femmes) dans leur milieu social de fréquentations, mais tout de même nous facilite la distinction entre les différentes catégories de jeunes. Étant donné que l'expérience du chômage engendre un temps libre<sup>2</sup> considérable pour les jeunes qui traversent cette épreuve, de ce point de vue, comment les jeunes diplômés chômeurs (garçons et filles) de la commune de Timizart, passent ce temps libre au sein du cercle amical ? C'est à cette question que le présent chapitre tente d'apporter quelques éléments de réponses, s'appuyant essentiellement sur les résultats de notre enquête de terrain.

---

<sup>1</sup> « Sous la forme d'un espace (à plusieurs dimensions) construit sur la base de principes de différenciation ou de distribution constitués par l'ensemble des propriétés agissant dans l'univers social considéré, c'est-à-dire propres à conférer à leur détenteur de la force, du pouvoir dans cet univers », BOURDIEU. P, «Espace social et genèse des "classes" ». In, Actes de la Recherche en Sciences Sociales. Vol. 52-53, juin 1984. Le travail politique. pp. 3-14. En ce qui concerne notre recherche, il s'agit des espaces de mise en forme des pratiques sociales juvéniles, en l'occurrence l'espace rural du village et urbain de la ville (cafétéria, terrains vagues, maison de jeunes, stade, clubs scientifiques, sportifs et associations), qui constituent des espaces où se déploient des pratiques sociales et de sociabilités juvéniles.

<sup>2</sup> « Le temps libre est un temps qui consacre la séparation des sexes ; la fille évoluant à l'intérieur de cercle familial alors que le garçon s'attribue la majeure partie de l'espace extérieur », KHALED. N, « Jeunesse et temps libre », Jeunesse et Société, Les cahiers du CREAD, N°26, 2<sup>ème</sup> trimestre, 1991, pp. 63-77. P. 70.

## I- L'espace amical comme lieu de socialisations extrafamiliales :

Après avoir reçu une socialisation primaire au sein de l'institution familiale, les jeunes diplômés chômeurs, en vue de réaliser leur intégration à la société, évoluent à l'extérieur de la sphère privée<sup>1</sup>. Le processus de socialisation déjà entamé au niveau de l'institution familiale, mais aussi à l'école car les jeunes interrogés et les jeunes en général sont supposés être passés par l'école, se prolonge à l'extérieur de celle-ci. Cette socialisation extrafamiliale<sup>2</sup> permet aux jeunes chômeurs d'intégrer la société de consommation par diverses manières. Si l'institution familiale (cercle amical) n'est pas choisie par les jeunes en question durant leur socialisation primaire, au sein du cercle amical (groupe de pairs) au contraire, ils font objet d'un autre type de socialisation qui découle essentiellement de leur choix. Autrement dit, le processus de socialisation extrafamiliale, ou secondaire se construit par une multitude de relations et de rapports sélectifs (lien de participation élective<sup>3</sup>), c'est-à-dire, les relations et les rapports sociaux qui s'instaurent à l'extérieur du cercle familial restent tributaires du libre choix des acteurs. Bernier. L parle à ce propos de « lien sans contrainte », un lien choisi et non subi<sup>4</sup>. Par ailleurs, si le lien amical est plutôt choisi, il ne faut pas nier les normes qui caractérisent chaque espace social. « *Ces relations sont donc librement choisies, mais dans une société qui imprime ses marques et oriente pour une part les préférences* »<sup>5</sup>. De ce point de vue, il convient de remarquer que les jeunes en question étant entrés en interaction avec d'autres individus dans cet espace social, sont obligés de se conformer aux règles de conduites qui le caractérisent<sup>6</sup>. Étant entrés en interaction avec d'autres individus, les jeunes tissent des liens sociaux à travers leur participation à la vie en société, qui se manifestent sous formes de relations, de pratiques sociales et d'activités (culturelles et

---

<sup>1</sup> Par opposition à la sphère publique.

<sup>2</sup> En ce qui concerne notre recherche, il s'agit d'un processus de socialisation secondaire (qui peut être complémentaire ou antinomique), par lequel les jeunes en question adhèrent à des groupes d'amis qui se constituent dans des espaces sociaux où l'interconnaissance crée des formes de sociabilités spécifiques aux jeunes et par extension à la jeunesse.

<sup>3</sup> Cf. chapitre I.

<sup>4</sup> BERNIER. L, « La question du lien social ou la sociologie de la relation de contrainte », Lien social et Politiques, n°3, 1998, pp. 27-32.

<sup>5</sup> BIDART. C, « Les formes de l'amitié », In XAVIER. M (sous la coordination de), L'individu contemporain. Regards sociologiques, Ed. Sciences Humaine, 2006, pp215-223.

<sup>6</sup> Selon GOFFMAN, « *une règle cérémonielle est une règle qui guide la conduite quant aux affaires que l'on estime peu ou même pas du tout importantes par elles-mêmes, mais qui valent avant tout – officiellement du moins- comme moyens de communication conventionnels grâce auxquels l'individu exprime son personnage ou porte une appréciation sur les autres* ». GOFFMAN. E, Les rites d'interaction, éditions de Minuit, Paris, 1974, p. 48-49.

sportives), étant donné que « *le temps de la jeunesse est associé à des pratiques de sociabilité et de loisir particulières* »<sup>1</sup> (voir plus loin).

Comme corollaire des contraintes qui caractérisent le cercle familial précédemment présenté, les jeunes interrogés évoluent à l'extérieur de la structure privée, en déployant des pratiques sociales, des relations et des stratégies, mais aussi en intériorisant des représentations à la fois sur leurs pratiques sociales et sur le regard que porte la société à l'égard de leurs pratiques. Conçu comme un espace ouvert, le cercle amical dans lequel évoluent les jeunes en question est différent à bien des égards du premier cercle social (familial). Au sein de cet espace social, les jeunes enquêtés sont appelés à nouer et renouer des relations, à instaurer des rapports sociaux avec autrui, qui leur permettent en retour d'assurer leur intégration à la société. S'interroger sur le processus de socialisation secondaire des individus, implique à la fois d'aborder la question du lien social dans sa dimension « communautaire mais aussi sociétaire »<sup>2</sup>. Au cours de ce processus de socialisation, les individus qui le traversent instaurent des relations et des rapports avec d'autres individus qu'ils choisissent au préalable. En effet, les jeunes interrogés, en évoluant à l'extérieur de la cellule familiale, reçoivent un ensemble d'apprentissages (rôles sociaux, pratiques sociales, langagières, culturelles, politiques et religieuses). Sous formes d'interactions multiples, les jeunes chômeurs tissent des liens sociaux avec d'autres personnes. Cette manière de vivre avec les autres ou « le vivre ensemble » qui caractérise la frange juvénile se déploie sur plusieurs échelles comme la famille, mais aussi la rue, le quartier, le village, la commune et par extension l'espace urbain de la ville<sup>3</sup>.

## **1-L'espace amical: caractéristiques et représentations :**

Avant de se lancer dans l'analyse du vécu et des pratiques sociales des jeunes interrogés, nous avons jugé utile et nécessaire de présenter les caractéristiques physiques et sociales du cercle en question et les représentations qui en découlent. Et ce non seulement afin

---

<sup>1</sup> GALLAND. O, Les jeunes, La Découverte, 6<sup>ème</sup> édition, Paris, 2002, p. 81.

<sup>2</sup> Étant donné les transformations (pour ne pas dire les mutations) que vit la société Algérienne dans sa version rurale, il est très important, voire primordial de signaler le contexte dans lequel évoluent nos acteurs, qui se situe quelque part entre Tradition et processus de modernisation. « *Les contradictions dans lesquelles l'Algérie se débat, le plus souvent à travers la violence, renvoient aux difficultés du passage d'un lien social communautaire porté par les représentations lignagères à un lien social abstrait intégrant la société globale par la division sociale du travail et par la citoyenneté universelle à l'intérieur des frontières nationales* », ADDI. L, Les mutations de la société Algérienne, famille et lien social dans l'Algérie contemporaine, Op.cit. p. 190.

<sup>3</sup> Sur la question du « vivre ensemble » dans l'espace urbain en Algérie, voir LAKJAA. A, « Les périphéries oranaises : urbanité en émergence et refondation du lien social », Cahiers d'EMAM, n° 18, université de Tours (France). Disponible en ligne sur ([www.cdesoran.org](http://www.cdesoran.org)).

de déduire les logiques auxquelles répondent ces pratiques sociales, mais surtout de mettre en exergue et de reconstruire la réalité du vécu et des pratiques sociales que de nos acteurs au sein de cet espace social.

A l'instar des sociétés Maghrébines, la société algérienne se représente l'extérieur « la rue » comme un lieu masculin par excellence<sup>1</sup>. La société est structurée par l'ordre familial, qui confine les femmes dans l'espace familial privé, alors qu'elle réserve aux hommes l'espace public. Ce dernier est conçu selon l'approche goffmanienne comme « *un espace d'action et de signes dans lequel s'inscrit l'expérience individuelle de la vie sociale* »<sup>2</sup>. De ce fait, il constitue un lieu où s'inscrivent des processus de socialisation, de convivialité et de sociabilité juvénile et amicale. En ce sens, l'espace en question est considéré comme dangereux parfois. Et ce, étant donné que dans la rue, ils peuvent être confrontés à une sorte de spirale qui attire vers la délinquance et la marginalisation, de ce fait, ils doivent redoubler d'attention et d'efforts pour échapper aux mauvaises fréquentations, à la rue, à ses facilités et ses fausses séductions<sup>3</sup>. L'espace en question peut être dangereux, bien qu'il constitue un lieu vital pour les jeunes parce qu'il leur permet d'échapper à l'espace clos de la famille, mais surtout « *reste le lieu d'apprentissage par excellence des valeurs sociales* »<sup>4</sup>. Au sein de cet espace social (cercle social) les jeunes en question construisent des affinités électives qui se dégagent de leur réseau personnel de fréquentations. Des relations amicales voient le jour dès lors que les acteurs prennent acte au sein de cet espace social. Le lien amical ou « l'amitié<sup>5</sup> » constitue un lien social nécessaire pour l'intégration des jeunes en général et les jeunes chômeurs en particulier dans des réseaux relationnels plus ou moins complexes. Elle « *joue sans doute pourtant un rôle de régulation sociale par la position même qu'elle occupe dans les « marges » des rôles sociaux institués. Elle a, de fait, sa place dans l'ordre social. Même si n'est pas ritualisée, officialisée comme dans certaines sociétés, elle trouve une fonction sociale particulière* »<sup>6</sup>.

---

<sup>1</sup> S'appuyant sur la dichotomie Dedans/Dehors, pour notre recherche le Dehors est conçu au pluriel, parce qu'il est question des espaces non homogènes, en l'occurrence l'espace villageois, communal et l'espace urbain de la ville et par extension l'espace public aux contours fluctuants.

<sup>2</sup> GOFFMAN. E, La mise en scène de la vie quotidienne, t. II : Les relations en public, Minuit, Paris, 1973.

<sup>3</sup> BOURDIEU. P (sous la direction de), La misère du monde, Seuil, 1993, p, 103.

<sup>4</sup> Mignon. P, « Ultras et hooligans : violences sur les stades », In Les jeunes en difficultés, Revue Panoramiques, Arléa-Corlet, n°26, 3<sup>ème</sup> trimestre, 1996, p.117.

<sup>5</sup> Pour avoir un regard sociologique sur cette notion, Cf. BIDART. C, L'Amitié. Un lien social, La Découverte, Paris, 1997.

<sup>6</sup> Ibid. p 377.

Comme nous l'avons présenté dans le premier chapitre (schéma d'analyse théorique), l'espace amical est imbriqué dans les deux autres espaces sociaux (espace familial et celui de la recherche d'emploi). En dépit de leurs caractéristiques différentes et parfois antinomiques, l'observation directe nous a permis de faire la distinction entre les trois espaces sociaux. Comme instance de socialisation secondaire, l'espace amical se distingue à bien des égards de l'espace familial. Si le premier espace de socialisation (groupe d'appartenance) est subi par nos jeunes chômeurs, le deuxième (groupe de référence) est plutôt choisi. Si le premier pose des contraintes qui ne permettent point aux jeunes en question de réaliser leur épanouissement personnel, mais surtout les tabous et les formes du contrôle social qui pèsent sur leur vécu social, alors qu'au sein de l'espace amical, nous pouvons constater l'absence totale du contrôle social de la famille, hormis dans certains contextes où les jeunes interrogés peuvent se retrouver en présence de certains membres de leurs familles<sup>1</sup>.

En effet, nous pouvons faire la distinction entre les deux cercles sociaux en dépit de leur imbrication l'un dans l'autre. Différents du point de vue de la structure, les deux cercles en questions ont pour fonction la mise en route pour le premier et l'accomplissement du processus de socialisation de l'individu pour le deuxième.

Il ressort à travers notre observation sur le terrain, que l'espace en question (présenté dans le schéma d'analyse théorique<sup>2</sup>) par son caractère ouvert, offre aux jeunes interrogés une socialisation dite extrafamiliale, qui leur permet d'évoluer à l'extérieur de la cellule familiale.

Si le premier espace social précédemment présenté se caractérise par une multitude de contraintes sociales et économiques, mais surtout les formes du contrôle social qui s'exercent aussi bien sur les filles que sur les garçons, le deuxième présente d'autres paramètres déterminant la nature du lien social que nouent nos acteurs. Il est représenté par l'espace extérieur du quartier, du village, de la commune et de la ville. Cet espace social est caractérisé par une permissivité extrême assurée par l'anonymat et une ouverture sans précédent, mais aussi, il convient d'y remarquer l'existence des pratiques langagières et de consommations particulières. En effet, dans cet espace social les jeunes en question réalisent une multitude de pratiques sociales et langagières (des formes de communications particulières, parfois des mots grossiers et des injures) rendues possibles par l'anonymat, étant donné qu'au sein de

---

<sup>1</sup> Notamment dans l'espace villageois où il ya un degré élevé d'interconnaissance, ce qui implique souvent aux jeunes en question de faire en sorte que les gens du village aient sur eux un regard positif. Il s'agit ici d'un contrôle social qui s'exerce entre les villageois, compte tenu du haut niveau d'interconnaissance.

<sup>2</sup> Cf. le premier chapitre.

l'espace familial le contrôle social est omniprésent. De ce fait, au sein de l'espace amical, vu les logiques auxquelles répondent les formes du lien social que déploient nos acteurs, nous considérons que le jeune diplômé chômeur devient un « *tricheur* » ou un « *combinard* » dès lors qu'il se trouve dans l'espace public (ce type de pratiques sociales est observé par Richard Hoggart)<sup>1</sup>. Au sein de cet espace social « *des transgressions comme (drague, vol, violence, insulte...)* rendues possibles par l'anonymat renvoient à des moments de mise à l'épreuve de l'individualité naissante et de rupture avec le monde des entrepreneurs de morale »<sup>2</sup> (il est question ici du contrôle social au sein de l'institution familiale).

Par ailleurs, les jeunes en question, vu l'expérience du chômage qu'ils traversent, peuvent se retrouvés exclus de la société de consommation (sur le plan économique). En outre, nous pouvons considérer leurs pratiques sociales, comme faisant parti d'un processus d'intégration sociale, compte tenu des différents types de socialisation que génèrent les instances et les institutions qui constituent cet espace social. De ce point de vue, nous considérons ces caractéristiques comme des logiques auxquelles répondent les pratiques sociales, et par extension comme des vecteurs de modes de vie des individus. L'ouverture de cet espace social et le type de socialisation qu'il génère permettent aux jeunes en question de s'intégrer dans des cercles amicaux ou ce qu'on appelle les groupes de pairs (constitution de réseaux relationnels plus ou moins complexes). Les jeunes interrogés sous l'influence des représentations que projette la société sur les espaces sociaux qui la constituent, valorisent l'espace amical qui comporte des caractéristiques qu'ils jugent compatibles avec leur mode de vie. Aux yeux de ces jeunes chômeurs l'originalité du cercle amical réside dans ses caractéristiques (anonymat, permissivité extrême, esprit d'ouverture, démocratie,...) qui relèvent de « la modernité ». Quant à l'espace familial, ils le considèrent plutôt comme faisant partie du « traditionnel », compte tenu des multiples contraintes et la conformité qu'il comporte. De ce fait, nous pourrions constater par la suite, que nos jeunes diplômés chômeurs, comme toutes les autres catégories de jeunes, renvoient les espaces sociaux et leurs caractéristiques à la dichotomie Tradition/Modernité<sup>3</sup>. Les caractéristiques de l'espace extrafamilial font que les jeunes chômeurs, en évoluant à l'extérieur de la structure privée, se

---

<sup>1</sup> Même si ce type d'observations vaut pour les sociétés hautement différenciées, il nous semble que la culture populaire présente des caractéristiques universelles. Pour plus de détail, voir ce que rapporte HOGGART. R, sur la société populaire Anglaise, Cf. HOGGART. R, La culture du pauvre, Minuit, Paris, 1970.

<sup>2</sup> Dris. N, « Les arrangements de visibilité dans les cheminements urbains. Du quartier proche au lointain dans la ville », In CICCHELLI. V & BREVIGLIERI. M (sous la direction de), Adolescence méditerranéenne. L'espace public à petit pas, Coll. Débats Jeunesse, L'Harmattan, Paris, 2007, pp. 63-76.

<sup>3</sup> Les jeunes en question ont intériorisé la dichotomie Tradition/Modernité, en valorisant la modernité qui leur inspire la liberté, l'esprit d'ouverture, la démocratie,.... Sur ces deux notions, voir notamment BALANDIER. G, « Tradition et continuité », Cahiers internationaux de sociologie, vol.44, PUF, 1968, pp.1-12.

mettent en contact et en relation directe avec la société de consommation. Par ailleurs, comme corollaire de cette fréquentation, les jeunes enquêtés éprouvent une multitude de frustrations sur tous les plans. Le contact avec la société de consommation, génère d'autres besoins qui ne sont pas étranges il est vrai pour cette frange de la société, étant donné que la jeunesse est le temps des amis caractérisée par une curiosité de découvrir et des pratiques de consommation spécifiques qui relèvent des loisirs<sup>1</sup>. De ce fait, il ressort très clairement à travers notre observation directe, que les jeunes interrogés éprouvent une multitude de frustrations multidimensionnelle ; (sur les plans social, économique, psychologique, culturel, politique et religieux). Ce fait est du essentiellement au processus d'acculturation que subit le groupe de pairs, et qui par ricochet influence les jeunes chômeurs aussi bien dans leurs représentations que dans leurs pratiques sociales. Les représentations que projette la société sur les différents espaces qui la constituent, jouent un rôle primordial dans la mise en pratique et l'orientation des modes de vies des individus. Étant donné que chaque espace social se caractérise par des normes et des valeurs dominantes, il convient de signaler à cet effet, que les jeunes en question intériorisent les caractéristiques de l'espace amical comme étant des normes auxquelles il faut impérativement se conformer pour s'y intégrer. Vu le type de socialisation que génère l'espace amical, il convient de constater qu'il constitue une famille de substitution pour les jeunes en question. Force est d'admettre que les jeunes interrogés passent la quasi-totalité de leur temps libre au sein de cet espace (avec leurs groupes de pairs), au détriment de l'espace familial intériorisé culturellement comme espace féminin. Au sein du cercle amical se constituent des groupes de pairs ou d'amis par le biais d'interactions multiples (liens interpersonnels), qui constituent par la suite des réseaux relationnels et de sociabilité juvénile. Ces interactions permettent aux acteurs en question de prolonger, mais aussi de compléter leur processus de socialisation déjà entamé au sein de l'institution familiale. Quant aux jeunes diplômées chômeuses, il convient de remarquer le manque de visibilité qui caractérise leurs pratiques sociales, étant donné qu'elles passent la quasi-totalité de leur temps libre au sein de l'institution familiale.

## **2-La société de consommation : normes et des jeunes diplômés chômeurs qui s'y conforment :**

Comme nous l'avons présenté dans le chapitre précédent, les jeunes en question appartiennent à des familles modestes sur le plan social et économique. De ce fait, l'état de

---

<sup>1</sup> Dans les « loisirs », nous avons regroupé tout ce qui a trait aux médias, aux pratiques culturelles, sportives, mais aussi les pratiques de consommation de produits alimentaires et économiques.

carence économique dans lequel évoluent nos jeunes chômeurs est loin d'être vécu d'une façon similaire, et ce compte tenu des inégalités sociales et économiques qui caractérisent les groupes d'appartenance (le contexte familial), mais surtout les caractéristiques objectives des individus (âge, sexe, situation familiale, niveau d'instruction,...) et la trajectoire sociale qui a précédé l'entrée dans l'expérience ou l'épreuve du chômage (ayant travaillé ou à la recherche d'un premier emploi) . Il se trouve que les individus s'investissent autant dans les études, jugées comme gage de sortir de l'analphabétisme, de la pauvreté et de la précarité. Toutefois, faute d'adéquation entre formation et offre d'emploi, il s'avère que dans les faits, le capital scolaire (le diplôme) n'assure pas aux jeunes interrogés une insertion professionnelle *ad hoc*<sup>1</sup>. Étant donné que l'institution scolaire (l'école) et les médias constituent des vecteurs d'homogénéisation des goûts et des styles de vie des individus, les jeunes en question s'imprègnent des traits culturels (que diffusent l'école et les médias) à travers leurs groupes de pairs (voir plus loin). Le processus de modernisation qui traverse la société algérienne ne manque pas de générer de nouveaux besoins pour les jeunes générations. Ce qui caractérise les groupes de pairs, constitués par des groupes de jeunes dont l'âge et l'origine sociale sont relativement homogènes, c'est la valorisation de l'atout économique. S'il en est ainsi, parce que la société de consommation valorise l'aspect économique (pratiques de consommation spécifique) qui demande aux jeunes de s'y intégrer en dépit de leur situation socio-économique modeste. A cet effet, Hoggart. R précise qu'« *un homme doit toujours avoir de l'argent sur lui* »<sup>2</sup> vu sa fonction socialisatrice (intégration sociale, bien-être social et satisfaction de tous les besoins relatifs à la vie en société) qui revêt d'une importance majeure. La survalorisation de ce moyen réside dans sa capacité d'intégrer les jeunes chômeurs qui en l'absence d'une insertion professionnelle *ad hoc*, restent frustrés et de ce fait, exclus partiellement de la société de consommation. De ce point de vue, afin de s'intégrer dans cette sous-culture il est impératif, voire obligatoire de se conformer aux normes de cette société de consommation qui ne cesse de se fluctuer du jour au lendemain compte tenu du processus de modernisation qui l'a traversé d'une manière remarquable<sup>3</sup>. Nombreuses sont les caractéristiques qui distinguent cette catégorie sociale des autres catégories de jeunes, or il faut noter la difficulté de faire la distinction d'un jeune inséré d'un non inséré par la simple

---

<sup>1</sup>Cette question sera présentée en partie dans le chapitre suivant.

<sup>2</sup> HOGGART. R, La culture du pauvre, op.cit. p. 95.

<sup>3</sup> Il est question ici d'un processus d'acculturation (facteur exogène) qui affecte l'espace extrafamilial, étant donné son caractère ouvert, qui n'est pas étanche au changement, nous signalons à cet effet, que nos observations directes sur le terrain (aussi bien au niveau du terrain d'enquête que dans les autres régions de la Kabylie) nous permettent de dévoiler les logiques auxquelles répondent les pratiques sociales que déploient les acteurs au sein de cet espace social.

observation. De ce fait, notre observation participante nous à permis d'identifier les jeunes insérés par rapport aux jeunes exclus partiellement du marché de l'emploi. Par ailleurs, il se trouve que toutes les catégories des jeunes se caractérisent par un style de vie relativement homogène (mode de vie)<sup>1</sup>. En effet, pour se faire une place au sein de cet espace social, il est primordial de tisser des relations et des rapports sociaux avec ses pairs et ce quotidiennement. Etre sociable avec les autres, en quelque sorte est la condition sine qua non de l'intégration sociale pour ces jeunes. Il se trouve qu'au sein de la société de consommation, certaines conditions doivent être satisfaites afin de réaliser son intégration. En ce qui concerne les jeunes chômeurs, mais aussi les autres catégories de jeunes, il s'agit bien entendu d'adhérer à un mode de vie spécifique. Car, « *ils sont sollicités en permanence par les modèles de la société de consommation, et engagés dans un processus d'intégration sociale par l'imprégnation des médias, par le conformisme culturel* »<sup>2</sup>. Etant donné que l'école et les médias constituent des vecteurs d'homogénéisation des goûts et des styles de vie des jeunes, à cet effet, il convient de signaler la difficulté de faire la distinction entre les jeunes insérés et ceux exclus de la société de consommation. L'observation directe nous permet de constater que la société de consommation contraint les jeunes à adhérer aux normes dominantes, en l'occurrence l'apparence physique et certaines pratiques de consommation spécifique. Les jeunes chômeurs ne se distinguent pas des autres catégories des jeunes du point de vue de l'apparence physique ou de la façon de s'habiller. Ils ne se disposent pas il est vrai d'un poste de travail permanent (durable), ce qui les contraint de faire recours aux vêtements qui se vendent sur le marché local (généralement à prix bas), mais sans pour autant être différents de leurs pairs insérés. Tant bien que mal, les jeunes en question tentent de réaliser leur intégration à la société de consommation, étant donné qu'au sein de cette dernière l'apparence physique vaut sur tout<sup>3</sup>. Par ailleurs, il est sans aucun doute que les jeunes interrogés, vu la situation précaire dans laquelle ils évoluent, tentent à tout prix d'augmenter leur capital social, autant que faire se peut. Si sur le plan de l'apparence il faut s'habiller comme les autres jeunes insérés, ce n'est pas par imitation, au contraire, en quelque sorte c'est une stratégie que ces derniers mettent en route afin de réaliser leur intégration du moins partielle à la société de

---

<sup>1</sup> Etant donné que la jeunesse est une catégorie sociale complexe, et compte tenu de la diversité des parcours biographiques de chaque jeune, il est très important, voire primordial de mettre en exergue le caractère pluriel de cette frange de la société.

<sup>2</sup> DUBET. F, « Les épreuves de l'individu », In MOLENAT. X (sous la coordination de), L'individu contemporain. Regards sociologiques, éditions Sciences Humaines, PUF, Paris, 2006, pp.167-176. (p.169).

<sup>3</sup> S'appuyant sur un proverbe Kabyle « Anda tettwasneḍ akken teččiḍ i teswiḍ, anda ur tettwasneḍ ara akken telsiḍ i teswiḍ ».

consommation<sup>1</sup>. S'appuyant sur nos observations directes, nous constatons qu'en dépit de l'état de carence économique dans lequel évoluent nos jeunes chômeurs, notamment en termes de marquage spatial, nous signalons que l'investissement de l'espace amical fait office d'intégrateur social pour les jeunes interrogés.

### **3-L'argent : entre frustration et exclusion de la société de consommation :**

Outre la tenue vestimentaire par laquelle se distingue la jeunesse des autres catégories sociales, il convient de constater les pratiques de consommation spécifique (devenues des normes), qui par le biais de l'acculturation (style occidental, facteur exogène) qui affecte les groupes de pairs, les jeunes en général et les chômeurs en particulier utilisent des pratiques de consommation et ce afin non seulement de subvenir à leurs besoins élémentaires, mais aussi de réaliser leur intégration à la société. Parmi les normes auxquelles il faut impérativement se conformer pour s'intégrer dans la société de consommation, nous citons la plus importante et qui constitue un enjeu d'exclusion et de frustrations pour les jeunes diplômés chômeurs<sup>2</sup>. L'enjeu est autour de « l'argent » que nous considérons comme un moyen par lequel, les jeunes en question réalisent leur intégration au sein de leurs groupes de pairs et dans la société. Et ce, vu toutes les pratiques de consommation (alimentaire), la tenue vestimentaire (apparence extérieure) qui caractérisent la société de consommation. Comme nous avons souligné dans le premier chapitre (méthodologique), les trois espaces (cercles) sociaux sont imbriqués l'un dans l'autre en dépit de la pluralité des pratiques sociales et la différence des normes qui les caractérisent. Par ailleurs, les espaces en question peuvent être complémentaires, mais parfois contradictoires. De ce point de vue, les groupes d'appartenance influencent d'une manière remarquable le vécu social des jeunes chômeurs interrogés. Si les jeunes qui appartiennent à des familles de classe sociale aisée, accèdent à des ressources et à des aides familiales (par le biais des solidarités intrafamiliales), réalisent de ce fait, leur intégration à la société de consommation. Quant aux jeunes interrogés, étant donné qu'ils appartiennent à des familles économiquement et socialement modestes, se retrouvent du coup privés de ces moyens par lesquels ils pourront satisfaire les différents besoins que génère la société de consommation. De ce point de vue, afin de satisfaire tous les

---

<sup>1</sup> Outre le désir de réaliser leur intégration à la société de consommation, il ne faut pas oublier que la jeunesse se caractérise par un mode de vie spécifique (pratiques sociales polymorphes), mais surtout la tenue vestimentaire à laquelle ils accordent une importance majeure. Nous avons constaté que ce fait est valable pour les deux sexes (garçons et filles).

<sup>2</sup> Il s'agit de l'argent : « *C'est un outil administratif au service d'une économie administrée qui a échoué en aggravant le chômage et en approfondissant les inégalités sociales* », ADDI. L, Les mutations de la société Algérienne, op.cit. p.196.

besoins générés par la société de consommation (vêtements, consommation de certains produits alimentaires) l'argent reste un moyen plus qu'indispensable pour les jeunes interrogés afin qu'ils ne se sentent pas stigmatisés et marginalisés par rapport aux autres catégories de jeunes (les jeunes insérés et ceux qui appartiennent à des familles aisées). L'accès à des ressources financières permet à nos jeunes chômeurs de satisfaire quelques besoins élémentaires comme les produits de consommation (le café quotidien autour duquel généralement se tissent des liens sociaux), de réaliser quelque peu leur intégration à certains espaces sociaux (sortir du village vers le chef-lieu et vers l'espace urbain de la ville de Tizi-Ouzou). Ce moyen nécessaire permet également aux jeunes enquêtés d'accéder à certaines pratiques culturelles qui relèvent des loisirs<sup>1</sup> (comme la lecture de romans, d'ouvrages, de journaux, l'accès à l'internet, aux salles de jeux et aux salles de cinéma). Comme nous l'avons montré dans le chapitre précédent, l'appartenance à un groupe social défavorisé pourrait empêcher les jeunes en question de se conformer aux normes et de satisfaire les exigences qui caractérisent la société de consommation. Par ailleurs, l'absence de ressources pécuniaires impliquerait non seulement d'éprouver des effets de frustrations, mais aussi pourrait limiter le réseau social (relationnel) de fréquentation de nos jeunes chômeurs (processus d'individuation ou de désaffiliation sociale qui peut arriver jusqu'à l'isolement et le repli sur soi). De ce point de vue, le manque d'argent entraîne effectivement de nombreuses privations sur le plan de la consommation, des loisirs et de l'épanouissement personnel. Par ailleurs, en dépit de toutes les contraintes qui pèsent sur nos jeunes chômeurs au sein de la société de consommation, ils parviennent quand même à réaliser leur intégration au moins partielle au sein cet espace social. Ces extraits montrent à quel point nos acteurs font preuve d'intelligence, mais aussi de rationalité :

*«...des fois c'est mon père qui m'en donne....mais la plupart du temps je me débrouille tout seul, avant de faire quoi que se soit, je cherche un petit boulot (manœuvre généralement), pour couvrir mes dépenses quotidiennes (cafés, journaux, déplacements, frais des dossiers...)»<sup>2</sup>.*

*« ...rarement où mon père me donne de l'argent, la plupart du temps je me débrouille tout seul, parce que je suis un homme, alors comment je reste dépendant de ma famille à un âge pareil ?,...je gagne l'argent que je dépense par l'exercice d'une multitude de travaux, soit*

---

<sup>1</sup> « Si elle est une période durant laquelle se déploie, plus qu'à aucun autre moment de la vie, une sociabilité amicale, la jeunesse est aussi le temps des loisirs », GALLAND. O, Sociologie de la jeunesse, op.cit, p. 214.

<sup>2</sup> Extrait de l'entretien réalisé avec Yacine, âgé de 22 ans, célibataire, Cuisinier de formation.

*aux chantiers de construction, soit chez un particulier au village ou à la commune,... quand je n'ai pas d'argent je limite mes dépenses,...»<sup>1</sup>.*

Nous constatons à travers ces extraits que les jeunes en question en limitant leurs dépenses (acte d'intelligence), notamment ceux qui appartiennent à des familles nombreuses dont le revenu du père (généralement modeste) reste le seul moyen de subvenir aux besoins de la famille. La restriction des besoins que pratiquent nos jeunes chômeurs (ils consomment en fonction de leurs capacités financières) n'est qu'une stratégie qu'ils mettent en route afin de s'adapter au contexte vécu (intelligence pratique et débrouillardise).

Quant aux jeunes filles interrogées, il faut signaler qu'elles restent tributaires de la cellule familiale étant donné les différentes contraintes qui caractérisent les deux espaces sociaux (contrôle familial, domination masculine, pénurie d'emplois,...). De ce fait, ces jeunes filles restent dépendantes sur le plan financier vis-à-vis de l'institution familiale compte tenu des contraintes citées plus haut.

*«...comme toutes les jeunes filles chômeuses, ça vient de ma famille, des fois ma mère m'en donne, parfois c'est mon frère aîné,...»<sup>2</sup>.*

L'aide financière que reçoivent nos jeunes chômeurs de leurs groupes d'appartenance, se répercute négativement sur leur état psychologique. De ce fait, ils considèrent que leur virilité est remise en cause et parfois même leur honneur et dignité.

*«...je me débrouille tout seul étant donné que mon père n'a pas de travail permanent, je pratique souvent des petits boulots,...je n'accepterais jamais que chez moi me donne de l'argent,...parce que je suis un homme,...»<sup>3</sup>.*

Il convient de signaler que la frustration qu'éprouvent nos jeunes chômeurs, induite par l'absence de ressources financières pourrait à coup sûr se déboucher sur de véritables phénomènes sociologiques en l'occurrence : la délinquance (violence, vol et drogue), le suicide et la prostitution<sup>4</sup>.

---

<sup>1</sup> Extrait de l'entretien réalisé avec Rachid, âgé de 28 ans, célibataire, ayant une licence en sciences économiques.

<sup>2</sup> Extrait de l'entretien réalisé avec Ourida, âgée de 27 ans, célibataire, ayant une licence en psychologie.

<sup>3</sup> Extrait de l'entretien réalisé avec Aziz, âgé de 30 ans, célibataire, menuisier.

<sup>4</sup> Si les phénomènes en question ne sont pas constatés dans notre recherche, ce n'est pas parce qu'ils n'existent pas, mais seule une enquête appropriée pourra nous éclairer sur leur existence.

#### **4- Le groupe de pairs comme famille de substitution et instance d'intégration sociale (de socialisation) pour les jeunes chômeurs :**

Afin de réaliser leur intégration à la société, les jeunes chômeurs construisent par le biais d'interactions multiples avec d'autres individus, des groupes d'amis ou des groupes de pairs (qu'ils choisissent au préalable) qui constituent des réseaux de fréquentations et de sociabilité juvéniles précédemment cités. Force est de constater l'atout économique (l'argent) que favorise le groupe de pairs, par son adhésion aux valeurs de la société de consommation. Néanmoins, les jeunes en question se retrouvent parfois exclus de la société de consommation, vu l'expérience du chômage qu'ils traversent. En effet, les jeunes garçons interrogés, sans perspectives, se retrouvent jetés dans la « rue »<sup>1</sup> où sont laissés pour compte, passent la quasi-totalité de leurs temps libre à l'extérieur et ne regagnant leur domicile familial que pour manger et dormir. En effet, les conditions sociales et économiques qui distinguent l'espace amical de l'espace familial, font que les jeunes en question favorisent l'un ou l'autre. Les jeunes garçons préfèrent investir leur temps libre à l'extérieur, fuyant de ce fait les contraintes qui caractérisent l'espace familial (tabous, exigüité de l'espace, contrôle familial...). Quant aux jeunes filles chômeuses, nous avons constaté leur attachement à l'espace familial, étant donné qu'à l'extérieur de celui-ci, elles se sentent en danger ou exposées aux agressions aussi bien morales (verbales) que physiques. Toutefois, elles évoluent aussi à l'extérieur de l'espace familial, afin de satisfaire leurs nouveaux besoins engendrés par la fréquentation de l'espace extrafamilial. Par ailleurs, nous avons constaté le manque de visibilité des pratiques sociales féminines comparativement aux pratiques sociales masculines, étant donné que l'espace extérieur est réservé aux hommes. Constitué par des groupes de jeunes dont l'âge est relativement homogène, le groupe de pairs se caractérise par des normes et des valeurs auxquelles les jeunes en question afin de s'y intégrer sont dans l'obligation de s'y conformer. De ce fait, le groupe en question constitue une famille de substitution<sup>2</sup>, dans la mesure où, les jeunes interrogés afin de réaliser leur intégration à la société de consommation, ils font recours aux groupes de pairs (par le biais de relations et

---

<sup>1</sup> A l'instar des autres sociétés Maghrébines mais aussi Européennes, la société Algérienne se représente l'espace extérieur ; « la rue » comme un espace où se développent des pratiques de sociabilités juvéniles et adultes, mais surtout les représentations négatives qui en découlent. Il s'agit de pratiques de consommations déviantes comme la drogue, mais aussi le registre langagier (injures et mots grossiers) qui se déploient dans l'anonymat qui favorisent la transgression des habitudes, des normes et de l'ordre social établi.

<sup>2</sup> Dans le sens où les jeunes interrogés se confient à leurs amis en cas de besoin, et ce pour avoir de l'aide et le réconfort, mais aussi pour avoir des conseils, notamment lorsqu'il s'agit des questions intimes (notamment sentimentales) qu'ils ne peuvent pas dévoiler au sein de l'institution familiale compte tenu des contraintes (tabous, contrôle familial) qui pèsent sur les jeunes en question.

rappports multiples) qui leurs permettent de prolonger leur socialisation à l'extérieur de l'institution familiale. Si le groupe de pairs représente une famille de substitution pour les jeunes en général et les chômeurs en particulier, il faut signaler que certains jeunes préfèrent rester dans l'espace familial où ils font une multitude de pratiques sociales, (et ce en fonction du niveau de vie de leurs groupes d'appartenance), étant donné qu'au sein du groupe de pairs, parfois leurs pratiques sociales se limitent seulement à se raconter des histoires (parler des autres, ce qui pousse nos jeunes à intérioriser des représentations négatives sur certains groupes d'amis) ou à se balader (se trainer) aux alentours des villages. C'est pour cette raison que certains jeunes chômeurs interrogés préfèrent rester dans le cercle familial (isolement et repli sur soi) afin d'éviter toute mauvaise fréquentation.

Cet extrait nous montre à quel point certains jeunes diplômés chômeurs sous l'effet de la routine et de la monotonie des sujets abordés avec leurs pairs, ils passent la quasi-totalité de leur temps libre au sein de l'espace familial :

« ...*di taddart, nhedder kan yef yiwet n lhağa (nhedder yef wiyid acu xedmen, acu cčan, ... leibad hemlen ad skecmen iman nsen di lecyal n wiyid, ...), swaya ur hemley ara ad qimey s waņas di taddart, tṭyimaṭ deg uxxam, seedayey lweqt s tira, leqraya n yidlisen, ttwaliy isura, tidwilin, ...* »; « ...*au village, il ya un seul sujet, on parle que des autres, les gens aiment se mêler souvent des affaires des autres, ... c'est pour cette raison je préfère rester à la maison où je passe mon temps entre l'écriture, la lecture et la télé, ...* »<sup>1</sup> .

Cette manière d'être, d'agir et de sentir qui distingue les jeunes diplômés des jeunes non qualifiés est le résultat de leur processus de socialisation parfois antinomique au modèle proposé par l'institution familiale. En effet, comme le souligne KINZI, « *Cette catégorie sociale a été façonnée par les nouvelles structures mises en place après l'indépendance, l'école surtout, institution qui a socialisé les jeunes à travers un modèle culturel exogène, parfois même opposé à celui de la famille et du village* »<sup>2</sup>.

Force est de constater le temps libre considérable qui découle de l'expérience du chômage, ce qui se répercute négativement sur nos jeunes chômeurs. Étant donné l'inexistence des infrastructures destinées à la prise en charge de la jeunesse, par ailleurs, les jeunes en question

---

<sup>1</sup> Extrait de l'entretien réalisé avec Yousef, âgé de 27 ans, célibataire, Ingénieur en informatique.

<sup>2</sup> KINZI, A, « La jeunesse en milieu rural Kabyle et ses rapports conflictuels avec les institutions villageoises », In BREVIGLIERI, M & CICCHELLI, V (sous la direction de), Adolescence méditerranéenne. L'espace public à petit pas, L'Harmattan, 2007, pp. 263-276.

éprouvent quotidiennement des sentiments de pessimisme, d'angoisse et de désespoir quant à leur avenir incertain.

*«...premièrement, sur le plan psychologique c'est très difficile, je me lève le matin pour rien faire pendant toute la journée...les journées sont les mêmes, parfois j'oublie même la date du jour...aucune activité spéciale, ni sportive ni culturelle, le moral à zéro,...je m'ennuie souvent,...si tu te sens pas bien dans ta peau, tu ne peux pas faire grand-chose, c'est comme ça.... »<sup>1</sup>.*

Quant aux jeunes filles enquêtées, il est vrai qu'elles sont aussi affectées par les conséquences du chômage, néanmoins, s'appuyant sur la division sexuelle de l'espace et du travail, il convient de remarquer que ces dernières passent la quasi-totalité de leurs temps libres au sein de l'institution familiale (voir le chapitre précédent). Et ce compte tenu des différentes tâches ménagères mais aussi des pratiques sociales polymorphes qu'elles pratiquent au sein de cet espace social.

*«...je fais le ménage,...je regarde la télévision,...je lis un journal ou un roman,...je fais la prière,... à midi je prends mon repas, soit je nettoie la table, sinon je fais autre chose,...des fois j'écoute la musique, je fais la sieste,...parfois je sors de la maison pour voir mes cousines dans le voisinage,...au soir, soit c'est moi qui prépare le dîner, sinon, je regarde la télé jusqu'à 22 heures, puis je dors,...je fais comme ça pratiquement chaque jour,...»<sup>2</sup>.*

Quant aux autres jeunes interrogés, le groupe de pairs est bel et bien une famille de substitution, à laquelle ils se confient souvent, compte tenu de la variété des pratiques sociales, mais aussi de loisirs qu'ils font avec leurs pairs.

*« ...pour casser la routine, je sors à la cafétéria du village pour voir mes amis, on y discute, j'y reste souvent avec eux, où on faisait pas mal de choses, parfois on y passe toute la journée,.....»<sup>3</sup>.*

La fréquentation de cet espace social, implique pour les jeunes en question de se conformer aux normes et aux valeurs dominantes qui le caractérisent. Étant donné que le cercle amical génère une multitude de besoins pour les jeunes en question, il convient de constater la frustration multidimensionnelle qui affecte ces derniers. En effet, le contact avec la société de

---

<sup>1</sup> Extrait de l'entretien réalisé avec Hamid, âgé de 25 ans, célibataire, diplômé en psychologie.

<sup>2</sup> Extrait de l'entretien réalisé avec Ourida, Op.cit.

<sup>3</sup> Extrait de l'entretien réalisé avec Farid, âgé de 28 ans, célibataire, pâtissier de formation.

consommation ne manque pas de générer des frustrations multiples ; sociales, économiques, culturelles, sexuelles ...etc. L'expérience ou l'épreuve du chômage que traversent les jeunes interrogés, suscite chez ces derniers des sentiments de désespoir et d'angoisses, dus essentiellement au temps vide<sup>1</sup> qu'engendre cette épreuve. Sans perspectives, sans travail salarié permanent (durable), les jeunes en question n'entrevoient pas de projets d'avenir. Ils vivent au présent, selon les impératifs du moment. Par ailleurs, l'adhésion aux groupes de pairs implique pour les jeunes enquêtés de se conformer aux normes de cet espace social. En effet, il est question de vivre selon un mode de vie spécifique aux jeunes générations et par extension à la jeunesse. La fréquentation de cet espace social par ces jeunes impose aux acteurs d'adhérer à une sous-culture<sup>2</sup> spécifique au monde des jeunes. Une sous-culture qui se distingue à bien des égards de la culture dominante (celle des adultes). Ce que l'on peut observer sur le terrain, c'est l'ensemble des traits culturels, des pratiques sociales, des relations et des rapports sociaux que nouent les jeunes chômeurs, mais aussi les autres catégories de jeunes au sein de l'espace amical. Il s'agit concrètement des relations et des rapports sociaux (généralement des relations amicales ou des affinités qui génèrent par la suite des réseaux sociaux de fréquentations) que tissent les acteurs en question avec d'autres individus au sein de cet espace social. Les différents types de socialisation que propose le groupe de pairs (socialisation politique, culturelle, sportive, religieuse,...) confèrent aux jeunes diplômés en question une intégration au moins partielle dans la société (voir plus loin). La quasi-totalité des jeunes interrogés déclarent qu'ils fréquentent d'autres jeunes dont les profils sont loin d'être homogènes.

*« ...les personnes que je fréquente, il ya un peu de tout, ceux qui travaillent, ceux qui ne travaillent pas, des étudiants,...ceux qui sont plus âgés, d'autres moins âgés que moi...ceux qui habitent à la commune de Timizart je les rencontre souvent, les autres qui habitent hors*

---

<sup>1</sup> « Le concept de 'temps vide' reflète bien cette réalité qui affecte l'individu dans son identité sociale, le poussant ainsi vers le groupe informel, à la destinée incertaine, dans l'espoir de combler ce manque identitaire », KHALED. N, « Jeunesse et temps libre », Op.cit. p.75.

<sup>2</sup> Par sous-culture, nous entendons cet ensemble de valeurs, normes de conduites, connaissances, croyances, aptitudes, habitudes, styles ou modes de vie, relations et rapports sociaux que l'individu acquiert dans la société (au sein des différents espaces sociaux et instances de socialisation) au cours de sa socialisation. En ce qui concerne notre recherche il s'agit d'une sous-culture (mode et style de vie au sens de BOURDIEU) appartenant à un groupe social spécifique et hétérogène (les jeunes) au sein de la société, qui se distingue des autres catégories sociales par des traits culturels spécifiques. Par ailleurs, le mode de vie des jeunes est loin d'être homogène compte tenu des inégalités sociales et économiques, mais aussi la pluralité des contextes et des caractéristiques individuelles incorporées durant le processus de socialisation.

*de notre région, je les rencontre en fonction de mes capacités financières....donc pas souvent...»<sup>1</sup>.*

C'est la raison pour laquelle, nous affirmons que le groupe de pairs fait fonction d'intégrateur social pour les jeunes diplômés chômeurs. Ce qui différencie cette catégorie sociale (les jeunes en général et les chômeurs en particulier) des autres groupes sociaux, c'est son mode de vie spécifique. En effet, il est question d'une culture juvénile particulière, qui se distingue par des pratiques sociales polymorphes ; comme l'adhésion à un mode vestimentaire spécifique, l'exercice de certaines pratiques sportives, culturelles, de consommation économique (alimentaires), la fréquentation de certains lieux et de personnes bien déterminées...autrement dit, il s'agit d'un genre ou mode de vie spécifique à l'univers de la jeunesse. Etant donné que chaque cercle ou espace social comporte des caractéristiques et des normes, nous voulons situer l'espace amical au sein de toutes les caractéristiques précédemment citées. Et ce, en mettant l'accent sur le contexte multidimensionnel (social, économique, culturel, politique, religieux,...) dans lequel évoluent nos acteurs. Par ailleurs, la fréquentation de cet espace social par les jeunes interrogés peut engendrer du même coup l'exclusion économique et parfois sociale si nous considérons les normes de la société de consommation auxquelles il faut impérativement se conformer. S'il en est ainsi, parce que la société de consommation valorise l'atout économique avant tout. Il est vrai que l'exclusion économique peut engendrer l'exclusion sociale, cependant il ne faut pas nier le rôle intégrateur des relations et des rapports sociaux que déploient nos jeunes chômeurs au sein des espaces sociaux cités plus haut. Quotidiennement, ils tissent des liens et des relations multiples, il est vrai soumises au libre choix des acteurs et aux normes de l'espace social dans lequel elles prennent forme, mais qui leurs assurent en retour l'intégration aux groupes de pairs et à la société. Les jeunes garçons compte tenu de la mobilité spatiale qui caractérise leur vécu quotidien, n'éprouvent pas de grandes difficultés lorsqu'ils évoluent au sein du groupe de pairs.

*« ...j'en fréquente un peu de tout, ceux de ma génération, ceux qui sont âgés et d'autres moins âgés que moi, y'on a ceux qui sont chômeurs comme moi, y'on a aussi ceux qui travaillent,...je les rencontre selon les opportunités, selon mes capacités financière, parce que*

---

<sup>1</sup> Extrait de l'entretien réalisé avec Saïd, âgé de 30 ans, célibataire, gestionnaire de formation.

*pour voir quelqu'un qui habite dans une autre région il faut avoir de l'argent pour se déplacer.... »<sup>1</sup>.*

Quant aux jeunes filles interrogées, la situation n'est point la même. Elles éprouvent plus de difficultés et les contraintes qui caractérisent l'institution familiale (contrôle familial et domination masculine), mais aussi l'espace amical, pèsent beaucoup plus sur les filles que sur les garçons. En dépit de toutes ces contraintes, il n'en reste pas moins que les jeunes filles en question évoluent aussi au sein du groupe de pairs (en instaurant des relations et des rapports avec leurs pairs) et ce, selon les opportunités qui se présentent.

*« ....y'en a un peu de tout, celles de ma génération, des moins et des plus âgées que moi....y'en a des chômeuses comme moi, y'en a aussi celles qui ont des postes permanents et celles qui ont des emplois instables...je les rencontre pas souvent, étant donné que je reste la plupart du temps à la maison... »<sup>2</sup>.*

L'épreuve du chômage que traversent nos jeunes chômeurs, tend à prolonger leur dépendance vis-à-vis de l'institution familiale (de leurs parents). Pourtant, il convient de remarquer que les socialisations que propose le groupe de pairs confèrent aux jeunes chômeurs une possibilité d'intégrer la société loin de la tutelle familiale. Le groupe de pairs a pour fonction principale, l'intégration des jeunes à la société de consommation, donc à la société. Au sein de l'espace amical, en dépit des normes auxquelles il faut impérativement se conformer, il n'en reste pas moins que nos jeunes chômeurs choisissent librement leurs groupes de pairs. De ce fait, il convient de constater que les contraintes que comporte l'espace social en question ne relèvent pas de la même nature que celles qui caractérisent l'institution familiale. De ce point de vue, nous considérerons le groupe de pairs comme une famille de substitution, à laquelle se confient souvent nos jeunes chômeurs. Étant donné que le groupe en question possède des traits culturels spécifiques (caractéristiques) qui le distinguent des autres groupes sociaux, les jeunes interrogés afin de réaliser leur intégration à la société de consommation, se trouvent obligés de se conformer aux normes de ce groupe social pour se faire une place et un statut. Tant bien que mal, les jeunes en question tentent de réaliser leur intégration aussi bien dans l'espace familial qu'extrafamilial. Vu les normes qui caractérisent les deux espaces sociaux, les jeunes chômeurs se sentent à la fois dépendants et responsables de leur devenir social.

---

<sup>1</sup> Extrait de l'entretien réalisé avec Salim, âgé de 27 ans, célibataire, ayant une licence en Langue et culture amazighes.

<sup>2</sup> Extrait de l'entretien réalisé avec Samia, âgée de 26 ans, célibataire, ayant une licence en sciences juridiques et administratives.

Nonobstant, il ne faut pas nier que la socialisation par le groupe de pairs (notamment lorsqu'il s'agit d'adhérer aux normes de la société de consommation), comme nous venons de le constater suscite chez les jeunes chômeurs une multitude de représentations, mais surtout son lot de frustrations qui affecte leur vécu quotidien aussi bien au niveau de leurs représentations qu'au niveau de leurs pratiques sociales.

## **II- L'espace amical comme lieu de construction des relations sociales (de sociabilité), des centres d'intérêts et des projets d'avenir à l'épreuve de la précarité :**

Les types de socialisation qui découlent de la fréquentation des groupes de pairs ont pour objectif l'intégration des jeunes en général et des jeunes chômeurs en particulier dans la société. Si la jeunesse est une catégorie sociale complexe, un âge par excellence des choix, elle est également, suivant une formule de GALLAND une «*phase d'expérimentation des définitions de soi [...] et de façons d'être ensemble* »<sup>1</sup>. Aborder la question de la jeunesse sous l'angle des interactions, des relations sociales, des échanges et des formes communicationnelles particulières, qui constituent des moments importants de la construction progressive de l'identité (personnelle et sociale) de l'individu, c'est aller directement au cœur de cette catégorie sociale complexe.

### **1-Motivations et construction des centres d'intérêts à travers les discussions :**

Comme nous y avons fait référence plus haut, le groupe de pairs reste un espace de socialisation et d'intégration sociale pour les jeunes chômeurs. L'expérience du chômage que traversent les jeunes interrogés, pousse ces derniers à investir leur temps libre à l'extérieur de l'institution familiale. Des interactions multiples voient le jour dès lors que les jeunes chômeurs évoluent au sein des groupes de pairs. De ce fait, les pratiques de sociabilité qui émergent de ces interactions, font office d'intégrateurs sociaux. A partir du moment où les jeunes chômeurs passent leurs temps libre en présence de leurs pairs, nous considérons ce contexte comme le meilleur moment d'observer en participant à leurs vécu quotidien. Il ressort très clairement à travers nos entretiens avec les jeunes interrogés, mais surtout à partir de nos observations directes sur le terrain d'enquête, que nos acteurs abordent une variété de

---

<sup>1</sup> GALLAND. O, cité par BERNIER. L, « Les relations sociales », In GAUTIER. M, (sous la direction de), Les 15-19 ans. Quel présent ? Quel avenir ?, IQRC (Institut Québécois de Recherche sur la Culture), Montréal, 1997, pp. 39-63.

thèmes (ou sujets) qui marquent leurs préoccupations quotidiennes. S'appuyant de prime abord sur la communication orale, les sujets discutés par nos jeunes chômeurs reflètent clairement leurs préoccupations et centres d'intérêts. Si d'une part, les sujets en question se limitent parfois à des échanges d'informations, par ailleurs, ils permettent aux jeunes interrogés de construire leur identité personnelle mais aussi sociale d'autre part. Les sujets en question varient en fonction de l'âge, du niveau d'instruction, de la situation familiale (profil), mais surtout de l'espace social dans lequel évoluent nos jeunes chômeurs (le contexte).

*«...en famille, on parle de la vie en général, sur les travaux quotidiens, sur les projets, mais c'est trop limité,... »<sup>1</sup>.*

*«...Au sein de la famille c'est très limité, on parle des mêmes sujets chaque jour, généralement sur les travaux quotidiens.... »<sup>2</sup>.*

*« ...en famille, on parle de la vie en général ; sur le travail, le chômage, l'avenir, le mariage, sur l'actualité,... »<sup>3</sup>.*

A travers ces extraits, il convient de remarquer qu'au sein de l'espace familial, les jeunes filles communiquent mieux par rapport aux jeunes garçons étant donné qu'elles y passent la quasi-totalité de leur temps libre. Quant aux jeunes garçons interrogés, vu les contraintes que comporte l'espace familial (exigüité, tabous, contrôle familial), de ce fait, ils investissent l'espace extérieur (en passant leur temps libre avec leurs groupes de pairs) étant donné que les caractéristiques de cet espace sont compatibles avec leurs préoccupations quotidiennes. Les contraintes qui caractérisent l'espace familial entraînent *ipso facto* l'intériorisation de représentations négatives par nos jeunes chômeurs sur cet espace social. Cela explique la monotonie qui caractérise leurs discussions au sein de leurs familles. A cet égard, nous pourrions émettre une hypothèse, en disant qu'au fur et à mesure que l'individu avance dans la jeunesse, la conversation familiale régresse<sup>4</sup>. En ce qui concerne l'espace amical, force est de constater la pluralité des sujets abordés par les jeunes interrogés. Etant donné les caractéristiques de cet espace social (permissivité, esprit d'ouverture,...), qui rendent plus à l'aise nos acteurs (garçons et filles), nous avons constaté la pluralité des sujets, des

---

<sup>1</sup> Extrait de l'entretien réalisé avec Yousef, Op.cit.

<sup>2</sup> Extrait de l'entretien réalisé avec Salim, Op.cit.

<sup>3</sup> Extrait de l'entretien réalisé avec Sonia, âgée de 27 ans, célibataire, ayant une licence en sciences juridiques et administratives.

<sup>4</sup> Seule une enquête qualitative longitudinale pourra nous éclairer sur cette question.

motivations, des centres d'intérêts et des projets d'avenir auxquels aspirent nos jeunes chômeurs.

*« ...avec les amis c'est différent c'est là où je me sens à l'aise, on parle un peu de tout, sur l'art en général, le travail, le chômage, les concours, sur l'actualité nationale et internationale, l'émigration, sur la politique, la religion, les femmes, le sports, l'étranger, sur nos problèmes et nos préoccupations quotidiennes,...sur nos projets d'avenir... »<sup>1</sup>.*

*« ...avec mes amies on parle surtout de nos problèmes quotidiens, sur le chômage, le travail, sur l'actualité, sur l'étranger, sur les émigrés, le mariage,... »<sup>2</sup>.*

En ce qui concerne les jeunes filles enquêtées, le surinvestissement de l'espace familial au détriment de l'espace amical est dû essentiellement aux normes et contraintes imposées par l'institution familiale, mais aussi par la société<sup>3</sup>.

### **1-1-« Le travail » comme sujet dominant :**

Comme l'attestent les propos enregistrés auprès de nos jeunes chômeurs, leurs motivations, centres d'intérêts et projets d'avenir varient en fonction de la catégorie d'âge, du sexe, de l'origine sociale et du niveau d'instruction des jeunes interrogés. D'après les résultats de notre enquête de terrain, les jeunes en question, au-delà de leur scolarité (après l'obtention d'un diplôme), ils réactivent leurs anciens réseaux relationnels<sup>4</sup> (leurs amis côtoyés pendant leur scolarité). En effet, ils font recours à ce type de réseaux relationnels, étant donné que leurs pairs partagent avec eux les mêmes problèmes et vivent une situation similaire (l'expérience du chômage), mais surtout parce qu'ils se sont socialisés dans un même univers culturel et intellectuel (centres de formation, universités,...). C'est la raison pour laquelle, les jeunes interrogés (socialisés dans un contexte différent de celui dans lequel évoluent leurs homologues sans qualification) réduisent leur réseau relationnel dans l'espace villageois (se rapporter plus haut aux propos de Yousef, jeune diplômé chômeur). De ce fait, certains jeunes enquêtés passent la quasi-totalité de leur temps libre au sein de l'institution familiale. Cependant, il convient de préciser que le niveau de vie des groupes d'appartenance, parfois ne

---

<sup>1</sup> Extrait de l'entretien réalisé avec Hocine, âgé de 29 ans, célibataire, ayant une licence en langue et culture amazighes.

<sup>2</sup> Extrait de l'entretien réalisé avec Saliha, âgée de 28 ans, célibataire, ayant une licence en sciences juridiques et administratives.

<sup>3</sup> Sur le vécu social des femmes algériennes, voir notamment : BENNOUNE. M, Les Algériennes. Victimes d'une société Néo-patriarcale (Approche socio-anthropologique), MARINOOR, Algérie, 1999.

<sup>4</sup> Dans le cas où ils ont fait la rupture avec leurs amis (conséquence du chômage), sinon ils continuent à fréquenter leurs amis avec un rythme plus ou moins régulier.

parvient point à subvenir aux besoins de ses jeunes diplômés chômeurs (manque d'équipements et de moyens de distraction). Par ailleurs, ils préfèrent évoluer dans l'espace urbain de la ville, non seulement parce qu'il comporte des commodités (occasions d'emploi, espaces aménagés, permissivité, anonymat,...), mais surtout il reste indéniablement le seul espace où ils peuvent rencontrer leurs amis diplômés chômeurs des autres régions.<sup>1</sup> Comme nous venons de le constater, les discussions et les conversations portent sur une pluralité de sujets ; à savoir, les préoccupations quotidiennes, le chômage, le travail, l'actualité nationale et internationale, la culture, les médias, la musique, l'émigration, le sport, la politique, la religion et le sexe opposé,....

En somme, nous pourrions dire que la pluralité des sujets discutés aussi bien au sein des groupes d'appartenance qu'au sein des groupes de référence, découlent essentiellement des caractéristiques mais surtout des préoccupations et des normes qui structurent l'univers culturel dans lequel baignent nos jeunes chômeurs. Par ailleurs, il convient de préciser que « le travail » (la recherche d'emploi) prime par excellence sur tous les sujets discutés par nos jeunes chômeurs. Etant donné sa survalorisation dans la société, mais surtout l'identité et le statut qu'il confère à celui qui l'exerce. De ce fait, nous avons constaté que pour bon nombre de nos jeunes chômeurs, le travail reste leur principal souci<sup>2</sup>.

*« ...entre amis, on parle notamment sur le travail, sur les occasions d'embauche,... »<sup>3</sup>.*

*« ...avec mes amis, on parle souvent du chômage et du travail (s'il ya des opportunités qui se présentent).... »<sup>4</sup>.*

*« ... avec mes amies et mes voisines, on parle de tout, sur nos préoccupations quotidiennes, notamment du chômage et du travail, des entreprises, de l'étranger, de notre avenir,... »<sup>5</sup>.*

---

<sup>1</sup> Etant donné que certains jeunes habitent dans des régions lointaines, de ce fait, la ville de Tizi-Ouzou constitue un lieu de rencontres aussi bien pour les garçons que pour les filles.

<sup>2</sup> Sur le rapport des jeunes interrogés au travail (l'emploi) et les représentations qui en découlent, voir plus de détails dans le chapitre suivant.

<sup>3</sup> Extrait de l'entretien réalisé avec Farid, Op.cit.

<sup>4</sup> Extrait de l'entretien réalisé avec Aziz, Op.cit.

<sup>5</sup> Extrait de l'entretien réalisé avec Sonia, Op.cit.

## **1-2- Le domaine politique comme objet de dénonciation pour les jeunes chômeurs :**

Parmi les autres sujets qui font l'objet de discussions de nos jeunes chômeurs, c'est le domaine politique. Même si ce dernier est peu abordé par nos jeunes chômeurs, cependant dès qu'il s'agit de ce domaine, c'est plutôt une occasion pour critiquer et pour remettre en cause tout ce qui symbolise les institutions publiques et étatiques<sup>1</sup>. Les jeunes en question se représentent les institutions de l'Etat comme étant incapables de prendre en charge leurs revendications et leurs futures aspirations. De ce fait, ils remettent en question et culpabilisent l'Etat (les responsables), en le considérant comme le seul responsable de leur malaise social. Ils se sentent du coup marginalisés. Cette marginalisation par l'Etat qu'ils qualifient de (Hoggra) mépris est inculquée dans l'imaginaire social Kabyle<sup>2</sup>. Par ailleurs, ils développent des sentiments d'angoisse, de désespoir et de mépris envers les responsables et le système politique.

*« ...on parle aussi du système politique, mais étant donné que ce dernier n'est pas à la hauteur de subvenir aux besoins des jeunes, et notamment les chômeurs, on se met plutôt à le critiquer et le dénoncer,...on peut mettre dedans tous les fléaux, comme la corruption, le laxisme, la bureaucratie et même la dictature,...on est marginalisé... »<sup>3</sup>.*

La remise en question du politique est constatée également chez les jeunes filles interrogées. Victimes du code de la famille, qui les maintient aux statuts de mineures, mais surtout les inégalités éprouvées entre les femmes et les hommes dans l'accès aux droits sociaux, économiques et culturels et ce seulement au détriment des femmes aussi bien dans l'espace privé que public<sup>4</sup>.

*« ....parfois on parle du système politique algérien, ce n'est pas pour lui rendre hommage, mais plutôt pour le critiquer,...en Algérie, les droits de l'Homme ne sont pas respectés, notamment ceux des jeunes, il n'y a pas de liberté pour les femmes et encore moins d'égalité*

---

<sup>1</sup> Il ne faut pas oublier que les jeunes en question (garçons) ont participé aux événements douloureux de 2001 passés en Kabylie. Pour illustration, voir Ait Si Selmi. O, Saadi. N, Les événements de 2001 à travers les récits de jeunes. Mémoire de licence, Département de langue et culture amazighes, 2008.

<sup>2</sup> Voir notamment SALHI. M. B « Locale en contestation, citoyenneté en construction. Le cas de la Kabylie ». Revue Algérienne d'Anthropologie et Sciences sociales ; Insaniyat, n°16, Janvier-avril 2002, pp.21-42.

<sup>3</sup> Extrait de l'entretien réalisé avec Saïd, Op.cit.

<sup>4</sup> Sur l'état des lieux des droits économiques, sociaux et culturels en Algérie, voir Ligue Algérienne Des Droits de l'Homme (LADDH), «La mal-vie : Rapport sur la situation des droits économiques, sociaux et culturels en Algérie », op.cit.

*entre les femmes et les hommes aussi bien dans la famille que dans l'espace public, il n'y a rien ici,...* »<sup>1</sup>.

Le désengagement des jeunes en question de la sphère politique (abstention et non adhésion aux partis politiques) est du essentiellement à leur situation précaire (chômage, avenir incertain), mais surtout à l'intériorisation de représentations négatives envers les institutions publiques et étatiques. Par ailleurs, ils éprouvent une apathie envers le politique<sup>2</sup>.

### **1-3- L'autre sexe : entre frustration et autocensure des sentiments :**

Sans écarter les autres motivations et centres d'intérêts sur lesquels portant les sujets abordés par les jeunes en question, nous pouvons citer le rapport à l'autre sexe. Il convient de signaler que la jeunesse est l'âge des pulsions sexuelles, c'est à ce moment du développement du corps humain que les jeunes portent un intérêt particulier au corps du sexe opposé. Par ailleurs, les jeunes en question (socialisés dans un univers culturel différent de celui de leurs parents) sont contraints de se conformer aux normes dominantes de la société dans laquelle ils vivent (société musulmane). Il faut signaler qu'au sein de la société locale dans laquelle évoluent nos jeunes chômeurs, les relations mixtes entre les garçons et les filles sont prohibées<sup>3</sup>. La question sentimentale, considérée comme tabou au sein de l'institution familiale, vue la rigueur des normes qui caractérisent la socialisation primaire que propose cette institution sociale. Sur cette question, les propos de nos jeunes chômeurs varient en fonction de leur profil sociologique (âge, sexe, niveau d'instruction, origine sociale,...) mais surtout les normes qui caractérisent les espaces sociaux dans lesquels ils évoluent. Certains jeunes chômeurs considèrent que la relation avec l'autre sexe est un passe-temps ou une perte de temps. D'autres la prennent au sérieux pour considérer l'autre sexe comme la moitié indispensable pour fonder un foyer.

*« ....des fois on parle des filles, pour moi c'est un passe-temps,...* »<sup>4</sup>.

---

<sup>1</sup> Extrait de l'entretien réalisé avec Samia, Op.cit.

<sup>2</sup> Même dans les sociétés hautement différenciées, les vicissitudes de la vie sociale et économique jouent un rôle indéniable dans la définition des rapports des individus au politique. Pour illustration, voir l'approche comparative de BEGUE. M, Le rapport au politique des personnes en situation défavorisée, Thèse de Doctorat de sociologie, Institut d'Etudes Politiques de Paris, Ecole Doctorale de Sciences Politiques, 2007.

<sup>3</sup> Du point de vue de la religion, hormis les relations avec les parents proches et dans les écoles, toute relation en dehors du mariage est interdite. C'est la raison qui aggrave davantage les sentiments de frustrations qu'éprouvent nos jeunes chômeurs (sur les caractéristiques de la vie religieuse dans le terrain d'enquête, voir le deuxième chapitre.

<sup>4</sup> Extrait de l'entretien réalisé avec Karim, âgé de 26 ans, célibataire, pâtissier de formation.

« ...y'on a ceux qui nous racontent leurs aventures avec les filles, pour moi c'est différent, je pense que la femme est la moitié de l'homme, si j'aurai un poste de travail permanent, je peux fonder une relation avec une fille à condition quelle soit dans le cadre du mariage, autrement j'en fréquente pas,.... »<sup>1</sup>.

« ...les femmes,...c'est pour une relation sérieuse, pour fonder une famille,...cependant, vu la situation de chômage que je vis actuellement, comment tu veux que je fasse vivre une femme avec moi dans une situation pareille ?...c'est difficile, voire impossible,.... »<sup>2</sup>.

Quant aux jeunes filles interrogées, la question est prise au sérieux. En dépit de leur hésitation en ce qui concerne cette question, cependant, comme nous avons pu le constater à travers leurs propos, elles accordent une importance majeure pour cette question.

« ...il n'est pas question de fonder une relation quelconque avec un homme s'il ne vient pas demander ma main au mariage chez mon père,... et encore, il faut qu'il travaille,...dans notre société, un chômeur ne peut pas fonder un foyer,... »<sup>3</sup>.

Comme nous venons de le constater, la relation avec l'autre sexe est complexe. Nous avons constaté une autocensure des sentiments envers l'autre sexe. Les jeunes en question sous l'effet de l'influence de la religion, des normes et des contraintes sociales qui caractérisent les espaces sociaux dans lesquels ils évoluent (pression morale), se trouvent contraints de s'y conformer pour ne pas souiller l'honneur de leurs groupes d'appartenance<sup>4</sup>.

#### **1-4- « Le mythe de l'émigration » : entre représentations et construction des projets de départ :**

L'émigration figure également parmi les sujets abordés par nos jeunes chômeurs, il reste il faut le reconnaître après le travail, l'un des sujets les plus abordés par les jeunes en question. « Partir ailleurs », vivre sous d'autres cieux reste le leitmotiv des jeunes interrogés. Le désir de partir ailleurs est éprouvé par la quasi-totalité des jeunes enquêtés. Le sujet en

---

<sup>1</sup> Extrait de l'entretien réalisé avec Yacine, Op.cit.

<sup>2</sup> Extrait de l'entretien réalisé avec Saïd, Op.cit.

<sup>3</sup> Extrait de l'entretien réalisé avec Kahina, âgée de 21 ans, célibataire, agent de saisie.

<sup>4</sup> Etant donné que les jeunes en question vivent une crise de statut (multidimensionnelle), en dépit des différents besoins qu'ils éprouvent (curiosité de découvrir), et pour éviter les conséquences d'un tel acte, ils restent quand même conformes aux règles de conduites inculquées par leurs parents (habitus) durant le processus de socialisation primaire.

question ne se résume pas à un désir pur et simple, cependant il s'agit d'un « processus »<sup>1</sup> qui se développe à partir d'une idée sous l'influence des représentations sur l'ailleurs (l'étranger), mais surtout le contexte social (multidimensionnel) dans lequel évoluent nos jeunes chômeurs (chômage, précarité, crise de statut,...) pour se transformer finalement en de véritables projets de départ<sup>2</sup>. Il convient de préciser que le phénomène migratoire que vivent les jeunes en question ne date pas d'aujourd'hui, par ailleurs le contexte géographique dans lequel ils évoluent (la société Kabyle) a connu ce phénomène depuis longtemps<sup>3</sup>. Les extraits suivants, montrent encore une fois la diversité des sujets abordés par les jeunes interrogés au sein de leurs groupes de pairs. Considéré comme alternative à leur situation précaire, les jeunes en question mettent beaucoup de temps à parler de l'émigration (devenu un sujet d'actualité) en se posant des questions ; comment entreprendre les démarches ? Auprès de quel consulat il faut déposer une demande ? et tant d'autres questions qui animent leurs discussions quotidiennes.

« ...on parle aussi sur l'émigration, notamment sur les démarches à suivre pour obtenir un visa d'études,... »<sup>4</sup>.

« ...on parle aussi sur l'étranger, sur le visa d'étude, sur la loterie américaine,... »<sup>5</sup>.

L'émigration est un phénomène culturel mondial. « Le désir de partir »<sup>6</sup> en soi n'est pas pathologique, étant donné que le dépaysement est une caractéristique humaine universelle et à plus forte raison, c'est au cours de sa jeunesse (âge des choix) que l'individu prend plus de risques pour exaucer ses projets d'avenir. Ce qui est problématique, c'est bien entendu les stratégies mises en route afin de réaliser les projets de départ. Selon le sociologue MUSETTE, le phénomène migratoire chez les jeunes en tant que processus se caractérise par

---

<sup>1</sup> « ...le phénomène de la migration, c'est tout un processus. Le problème de la migration chez les jeunes est un processus qui s'enchaîne, où chaque moment doit être vérifié. Parfois, ils font intervenir la famille pour le financement de leurs projets, parfois ils sollicitent leurs réseaux d'amis qui sont installés là-bas... ». Extrait de l'entretien réalisé avec Mr : Musette. M. S, Sociologue, Maître de recherches au CREAD.

<sup>2</sup> Voir ce que rapportent Ait Dris. F, Sahari. S, Projets de départ chez les jeunes. Etude de cas réalisée à l'INSIM et au CFPA KERRAD Rachid de Tizi-Ouzou, mémoire de licence, département de langue et culture amazighes, 2007.

<sup>3</sup> Pour plus de détails sur le passé historique de ce phénomène dans la société Kabyle, voir notamment : SAYAD. A, « les trois âges de l'émigration algérienne en France », Actes de la recherche en sciences sociales, N° 15, Paris, 1977, La Double absence : Des illusions de l'émigré aux souffrances de l'immigré, Seuil, Paris, 1999, KHELLIL. M, L'Exil Kabyle, l'Harmattan, Paris, 1979, DIRECHE-SLIMANI. K, Histoire de l'émigration Kabyle au XX<sup>e</sup> siècle : réalités culturelles et politiques et réappropriations identitaire, l'Harmattan, Paris, 1997 et CHAKER. S, Berbères aujourd'hui, PUF, Paris, 2001.

<sup>4</sup> Extrait de l'entretien réalisé avec Hamid, Op.cit.

<sup>5</sup> Extrait de l'entretien réalisé avec Zakia, âgée de 23 ans, célibataire, ayant une licence en langue et culture amazighes.

<sup>6</sup> RARRBO. K, « Le désir de partir », Revue Confluences Méditerranée, Les immigrés entre exclusion et intégration, N°14, Printemps, 1995, pp.19-24.

des étapes : *« le désir ; la décision ; les moyens, les stratégies et les résultats »*<sup>1</sup>. Le désir et l'aspiration à quitter le pays sont vivement exprimés par nos jeunes chômeurs. Même si certains jeunes interrogés n'ont pas de projets de départ a proprement parler, pour les autres l'idée de partir a germé depuis longtemps, et ce avant même l'obtention d'un diplôme.

*« ....oui, j'avais cette idée depuis longtemps, ça remonte à quant j'étais au lycée,...parce que c'est à ce moment là que j'ai commencé à se poser des questions sur mon avenir,... »*<sup>2</sup>.

*« ...oui, le départ à l'étranger m'intéresse beaucoup, j'avais cette idée depuis longtemps.... »*<sup>3</sup>.

Afin de mener à bien leurs projets de départ, les jeunes en question mettent en route une multitude de stratégies qui peuvent être par voie légale ; comme le visa d'études, la loterie américaine, le regroupement familial, les stratégies matrimoniales (mariage) et par voie illégale ; l'émigration clandestine (appelé communément el Harraga)<sup>4</sup>.

*« ...je suis en train de faire les démarches pour obtenir un visa d'études, j'ai informé mon père (en France) pour qu'il m'envoie une prise en charge, pour compléter mon dossier,...je me suis inscrite aussi à la loterie,... »*<sup>5</sup>.

*« ...j'ai déposé deux fois une demande de visa, cependant ça n'a pas marché, cette année je vais renouveler mes démarches on espérant bien que le résultat sera positif, si le résultat sera négatif je vais changer de stratégie...je vais me marier avec une fille qui a double nationalité (s'il ya une occasion),...sinon je partirai par la mer (Harraga),...j'en ai assez,... »*<sup>6</sup>.

Comment interpréter ce phénomène *« sans le lier à un certain état d'esprit régnant dans le corps social algérien, fait d'angoisses et d'incertitudes face au chômage et à la crise et*

---

<sup>1</sup> Extrait de l'entretien réalisé avec Musette. M. S, Op.cit. Il convient de souligner qu'afin d'approcher le phénomène migratoire chez les jeunes en tant que processus nécessite la vérification de toutes les étapes précédemment citées. Par conséquent, seule une enquête longitudinale appropriée parviendra à vérifier dans sa totalité le phénomène en question.

<sup>2</sup> Extrait de l'entretien réalisé avec Rachid, Op.cit.

<sup>3</sup> Extrait de l'entretien réalisé avec Kahina, Op.cit.

<sup>4</sup> Il faut préciser qu'il reste un phénomène qui touche surtout les jeunes chômeurs non qualifiés, cependant, d'après la réalité sociale, il convient de signaler qu'il touche à toutes les catégories sociales sans exception pour devenir, du point de vue sociologique un véritable problème pour la société algérienne. Sur cette question, voir *« Des chercheurs en quête de compréhension »*, Liberté, journal quotidien du 21 mars 2010, pp.2-3.

<sup>5</sup> Extrait de l'entretien réalisé avec Sonia, Op.cit.

<sup>6</sup> Extrait de l'entretien réalisé avec Salim, Op.cit.

*surtout de frustrations multiples* »<sup>1</sup> engendré par une atmosphère de ras-le-bol général ou selon le langage des jeunes « le dégoûtage ».

Pour revenir aux raisons qui poussent les jeunes à vouloir quitter leur pays pour vivre sous d'autres cieux, il ne faut pas nier le rôle important des représentations de l'étranger sur les jeunes chômeurs. Ces derniers comme leurs homologues des autres régions<sup>2</sup> se représentent l'étranger (par le biais de leurs amis installés à l'étranger) comme un refuge et une solution à leur situation précaire<sup>3</sup>. Pour les jeunes interrogés l'avenir est « ailleurs » étant donné que leur pays est un « horizon fermé »<sup>4</sup>. Ils justifient leurs projets de départ, en les renvoyant à des raisons d'ordre économique, social, politique et psychologique, en affirmant leurs frustrations symboliques et sociales. « *Frustration symbolique, au sens où, l'Etat algérien ne leur propose ni formation, ni travail ni, surtout idéal...frustration sociale aussi, car ils ne comprennent pas pourquoi leur pays ne peut leur offrir les conditions minimales leur permettant d'accéder au modèle d'adolescence pourtant proposé par l'Etat lui-même (études, loisirs, biens matériels, perspectives réelles de travail, etc.* ».<sup>5</sup> Les projets de départ peuvent être motivés par des facteurs attractifs (comme les villes européennes qui représentent un lieu de modernité (un eldorado), où se trouvent le travail et toutes les commodités de la vie moderne). D'autre part, des facteurs répulsifs (subjectifs) comme les différentes déceptions que les jeunes en question peuvent éprouver durant leur processus de socialisation (conflit familial, déception amoureuse,...), peuvent inciter ces jeunes à quitter leur pays. Généralement, ils évoquent toutes les contraintes multidimensionnelles qui pèsent sur les espaces sociaux qu'ils investissent quotidiennement (chômage, contrôle social, autorité, domination, dépendance économique et sociale, manque d'infrastructures destinées aux jeunes, insécurité<sup>6</sup>,...), en un mot la crise multidimensionnelle mais surtout économique dans laquelle ils vivent. En outre, faute de se réaliser sur place, les jeunes en question préfèrent la fuite vers un ailleurs qu'ils

---

<sup>1</sup> RARRBO. K, L'Algérie et sa jeunesse, marginalisations sociales et désarroi culturel, Op.cit, p. 210.

<sup>2</sup> Voir les témoignages recueillis par Amirat. S, Lahouzi. D, L'émigration dans les représentations des diplômés d'Ilola Oumalou. Mémoire de licence, Département de langue et culture amazighes, 2007.

<sup>3</sup> Comme l'explique SAYAD. A « *Dans la vision idéalisée de l'émigration, source de richesse et acte décisif d'émancipation, el ghorba, intentionnellement et violemment niée dans sa signification traditionnelle tend (sans toutefois y parvenir pleinement) à porter une autre vérité qui l'identifierait plutôt à bonheur, lumière, joie, assurance, etc.* ». Cf. « el ghorba : le mécanisme de reproduction de l'émigration », Actes de la Recherche en Sciences Sociales, n°2, mars, 1975, p, 65.

<sup>4</sup> NACHI. M, « Arrangement au présent, compromis au futur. Les cadres de l'expérience d'un groupe de jeunes garçons dans le contexte tunisien », In BREVIGLIERI. M & CICCHELLI. V (sous la direction de), Adolescence méditerranéenne. L'espace public à petit pas, L'Harmattan, 2007, pp.315-338.

<sup>5</sup> RARRBO. K, « Le désir de partir », Op.cit, p. 21.

<sup>6</sup> Outre les conditions socioéconomiques défavorables à l'épanouissement des jeunes en question, le climat d'insécurité dans lequel évolue la société Kabyle (kidnappings des mafias locales), constitue un autre facteur qui pousse les jeunes à vouloir quitter leur pays. Dans une telle situation, l'ailleurs représente un lieu-refuge pour nos jeunes chômeurs.

jugent (à travers l'expérience des autres mais aussi par le biais des images que transmettent les différentes chaînes paraboliques, notamment françaises) comme un lieu où ils pourront réaliser leurs projets d'avenir.

« ...il n'ya rien de spécial qui me retient ici dans ce bled (pays), pas de travail, pas de loisirs, pas de sécurité et encore moins de liberté individuelle,...j'ai des amis (étudiants) en France, ils ont tous réussi,...moi aussi je tenterai ma chance,... »<sup>1</sup>.

« ...comment tu veux que je reste dans ce pays, alors pour sortir de la maison, il faut trouver un motif valable, sinon on y est comme des prisonnières, il n'ya pas le minimum de liberté, si ce n'est pas ton père, c'est ton frère qui te surveille,...si tu trouveras un poste de travail (par tamusni, lmaârifa, le piston ), il faut avoir l'accord de ton père,...c'est trop compliqué... »<sup>2</sup>.

La crise de statut (prolongement du célibat) que vivent les jeunes en question, poussent ces derniers à retarder le projet matrimonial (contracter un mariage) à une date indéterminée. Etant donné que la situation actuelle ne leur permet pas de contracter un mariage et de s'assumer eux-mêmes, de ce fait, ils refouent ce projet jusqu'à ce que leur situation socioéconomique se stabilise. En attendant d'autres horizons, ils tentent leur chance en empruntant la voix de l'émigration. Comme l'exprime BOURDIEU à propos des jeunes Béarnais ; « *L'émigration et le célibat sont étroitement liés entre eux (dans la mesure notamment où les chances de rester célibataire sont considérablement renforcées par le fait de rester, surtout dans les hameaux) et étroitement liés au même système de facteurs (le sexe, la catégorie socioprofessionnelle d'origine)* »<sup>3</sup>.

A travers nos observations et à partir des entretiens réalisés avec les jeunes en question, il apparaît très clairement que les jeunes filles éprouvent plus de difficultés, et ce au niveau de tous les espaces sociaux (cercle familial et dans l'espace public). Comme nous venons de le constater, le désir est éprouvé, la diversité des stratégies que les jeunes en question envisagent d'utiliser (selon le profil et le contexte social) afin de mener à bien leurs projets de départ est attestée. Du reste, nous pourrions dire que le mythe de l'émigration se présente comme une alternative dans une situation de chômage endémique, de précarité (sans évacuer les facteurs subjectifs) et qui comme nous l'avons constaté est à l'origine de toutes sorte de sentiments d'angoisse et d'incertitude mais surtout de marginalité qu'éprouvent les jeunes interrogés

---

<sup>1</sup> Extrait de l'entretien réalisé avec Rachid, Op.cit.

<sup>2</sup> Extrait de l'entretien réalisé avec Samia, Op.cit.

<sup>3</sup> BOURDIEU. P, Le Bal des célibataires. Crise de la société en Béarn, Seuil, Paris, 2002, p. 218.

(déficit de citoyenneté, difficile occupation de l'espace public, la non reconnaissance de leurs revendications). En l'absence de véritables perspectives de travail pour ces jeunes<sup>1</sup>, le mythe de l'émigration a pour fonction de répondre même si d'une façon provisoire à leurs attentes, pour devenir finalement un modèle à suivre reconnu par toutes les catégories de jeunes. L'objectif principal des projets de départ reste il faut le reconnaître l'amélioration de la situation socioéconomiques des jeunes en question (de leur quotidien). Par ailleurs, les facteurs (attractifs et répulsifs) n'expliquent pas ce phénomène dans sa totalité, cependant il ne faut pas oublier que la jeunesse est un processus de socialisations motivé essentiellement par un ensemble de choix et d'expérimentations (construction des l'identité personnelle et sociale) qui déterminerons l'accès au statut d'adulte. En ce qui concerne les jeunes filles interrogées, il convient de remarquer qu'elles veulent partir ailleurs pour s'affranchir doublement ; du contrôle familial et de la domination masculine. Toutefois, force est de constater que les jeunes en question, face aux problèmes qu'ils vivent, sont souvent désemparés parce que souvent désorientés.

Loin de se limiter à une description pure et simple et un recensement des thèmes abordés par les jeunes en question, il convient de mettre en exergue la fonction socialisatrice qui découle des discussions (la communication interactive) au sein des groupes de pairs. Etant donné que ce dernier est constitué par un ensemble de jeunes dont le profil sociologique est hétérogène, ce qui par ailleurs, donne corps à des pratiques sociales polymorphes. La rencontre avec ses pairs, crée indéniablement des relations sociales. Sans oublier le lot de souffrances que comporte l'expérience du chômage (carence économique, temps vide, manque d'espaces aménagés, pénurie d'emploi,..), cependant la socialisation que propose le groupe de pairs est en quelque sorte une compensation au manque engendré par le chômage. Comme nous y avons fait référence, la fréquentation des groupes de pairs (famille de substitution) permet aux jeunes en question de réaliser leur intégration à la société de consommation, et ce à travers un flux de relations et de pratiques sociales et de sociabilité amicale (constaté à travers notre observation participante et les entretiens réalisés avec nos jeunes chômeurs). A travers les discussions au sein des groupes de pairs (dont la pluralité des sujets est attestée par notre enquête de terrain), se forment des réseaux de sociabilité (plus ou moins complexes) et se construisent des relations sociales, amicales, dont la nature découle des logiques auxquelles répondent les formes du lien social qui se réalisent au sein de cet espace social. De ce point

---

<sup>1</sup> Etant donné que l'Etat ne parvient pas à satisfaire toutes les attentes et les futures aspirations et n'arrive pas également à assurer les conditions favorables d'une jeunesse vécue.

de vue, nous considérons les différents sujets répertoriés non pas comme des moments de communication verbale pure et simple, mais qui peuvent indubitablement se déboucher sur d'autres formes du lien social, comme les sentiments d'appartenance à un groupe social (groupe de pairs comme famille de substitution) et les formes de solidarité entre les générations d'un même groupe social.

« ...ça m'arrive des fois d'emprunter de l'argent, mais juste à mes amis intimes,... »<sup>1</sup>.

« ...parfois j'emprunte de l'argent (quand c'est urgent) chez mes amies intimes,... »<sup>2</sup>.

En effet, la socialisation que propose l'espace amical donne corps à des relations et des pratiques de sociabilité qui ont pour fonction primordiale, l'intégration des jeunes en général et les chômeurs en particulier dans la société.

### **III- L'appropriation des espaces : socialisations et pratiques sociales polymorphes :**

Ayant reçu une socialisation différenciée, les jeunes diplômés chômeurs (garçons et filles) de notre enquête, afin de compléter leur processus de socialisation (construction de leur identité personnelle et sociale), évoluent à l'extérieur de l'institution familiale. Nombreux sont les espaces de socialisation extrafamiliale, qui ont pour fonction d'accueillir (et de contenir le temps libre) des jeunes et des diplômés chômeurs en particulier. Les jeunes en question après avoir obtenu un capital scolaire (diplôme), disposent de ce fait d'un temps libre considérable engendré par leur expérience du chômage. Les micros espaces en question (le village, les cafés, les fontaines, les mosquées, les stades, les maisons de jeunes, les salles de jeux et les terrains vagues) sont indubitablement des espaces de socialisation et de sociabilité juvénile. En effet, chaque espace se caractérise par des normes, auxquelles il faut impérativement se conformer pour s'y intégrer. En investissant leur temps libre au sein de ces micros espaces, les jeunes en question approprient physiquement et symboliquement ces lieux, et ce parfois à longueur de journées. A travers ce marquage physique et symbolique des micros espaces, découle une pluralité de pratiques sociales et de sociabilités juvéniles. Ces dernières ont pour fonction il faut le reconnaître, le renforcement du lien social et de la cohésion sociale au sein des groupes de pairs.

---

<sup>1</sup> Extrait de l'entretien réalisé avec Hocine, Op.cit.

<sup>2</sup> Extrait de l'entretien réalisé avec Dahbia, âgée de 24 ans, célibataire, ayant une licence en sciences économiques.

## **1- Le village<sup>1</sup> (le voisinage, l'assemblée du village, le café et la fontaine) comme espaces de socialisation :**

Durant notre enquête de terrain, nous avons pu observer le déroulement du vécu quotidien des jeunes diplômés chômeurs de Timizart, et ce au niveau du chef-lieu, mais aussi dans certains villages de cette zone rurale. Il convient de préciser qu'entre le chef-lieu et les villages des zones éparses de la commune, le mode de vie est presque identique. Comme nous l'avons signalé dans le chapitre précédent, l'institution familiale est intériorisée culturellement par nos jeunes chômeurs (garçons) comme étant un espace féminin par excellence. Alors qu'il appartient aux hommes l'espace extérieur. La vie quotidienne au sein de la commune de Timizart se déploie au gré des saisons et en fonction des caractéristiques physiques et sociales des villages. Sans oublier la division sexuelle du travail et de l'espace, les jeunes en question évoluent au sein de leurs villages, et ce en se conformant à toutes les normes qui s'y trouvent. Aussi bien au chef-lieu que dans les autres villages de la commune, afin d'échapper aux contraintes qui caractérisent l'espace familial (exiguïté, contrôle social), les jeunes chômeurs (diplômés et non diplômés) investissent l'espace villageois (les rues et les quartiers) et ce durant une période qui s'étend d'une demi-journée à une journée complète. Parfois, ils y passent toute la journée, adossés aux murs des quartiers<sup>2</sup>. Compte tenu des normes (contrôle social, domination masculine, code de l'honneur) qui régissent la vie quotidienne au village Kabyle, l'espace villageois se présente comme un lieu d'apprentissage des valeurs sociales, des normes de conduites et du respect envers les autres<sup>3</sup>. C'est à partir de ces caractéristiques que découlent le sentiment d'appartenance à un village, ou un quartier ou encore à un segment (lignage) qui renforcent certainement les liens de voisinage et de solidarité (société segmentaire<sup>4</sup>). CARLIER précise à ce propos que « *la communauté de résidence est le premier niveau permanent out-group, définissant un territoire de connaissance et de reconnaissance. On est de la même maison, de la même cité, de la même rue ou de la même place* »<sup>5</sup>. Comme nous venons de le signaler, l'espace villageois est investi par nos jeunes,

---

<sup>1</sup> En dépit des transformations qui ont affecté l'espace villageois Kabyle, il convient de préciser qu'à heure actuelle la vie quotidienne au village, ne nous semble pas trop déférente de celle d'autrefois. A ce propos, cf. FERAOUN. M, *La Terre et le Sang*, Talantikit, Bejaïa, 2002, (Seuil, Paris, 1953 pour l'édition Française). Une description sociologique de la vie ordinaire dans un village Kabyle des années 1950.

<sup>2</sup> Pour désigner cette catégorie de jeunes chômeurs, on utilise souvent le terme « hittistes » qui vient du mot « hit = mur en Arabe).

<sup>3</sup> Voir BOURDIEU. P, *Sociologie de l'Algérie*, Op.cit. voir notamment le premier chapitre.

<sup>4</sup> Suivant de la sorte la fameuse théorie segmentaire, la société est composée de segments ou quartiers; (Adrum, Iderma), qui correspondent à des groupes sociaux imbriqués l'un dans l'autre.

<sup>5</sup> CARLIER. O, « Espace politique et sociabilité juvénile : la parole étoiliste en ses quartiers. Contribution à une étude de l'incorporation de « nous », Op.cit. p124.

étant donné qu'il répond à des besoins de sociabilité qui permet aux jeunes en question de rester en présence de leurs groupes de pairs.

*« ...je prends mon petit déjeuner, je reste un peu à la maison, puis je sors vers le village pour voir mes amis,... »<sup>1</sup>.*

*« ...je sors au village pour voir mes amis,...finalement c'est tout le monde qui ne travaille pas, donc les jeunes chômeurs comme moi préfèrent se lever tard pour ne pas être perçus par les villageois en évitant les représentations négatives,...la nuit généralement c'est dans la place de l'assemblée villageoise (tajmaet n taddart),qu'on se rencontre souvent, tout le monde est là, les travailleurs, les étudiants, les retraités,... »<sup>2</sup>.*

Les jeunes en question se retrouvent souvent contraints d'investir l'espace villageois (les quartiers, les routes, la place de l'assemblée du village,...), compte tenu de leur temps libre (vide), de l'exiguïté de l'espace familial, mais surtout comme nous l'avons souligné à maintes reprises parce qu'il est intériorisé comme espace féminin. Ils approprient ces espaces physiquement et symboliquement en abordant une pluralité de sujets et en échangeant des informations sur l'actualité locale (à longueur de journées). A partir de cette appropriation de l'espace villageois, découle une multitude de relations et de pratiques sociales. Par ailleurs, *« ce marquage de micro territoires est doté d'un intérêt stratégique du point de vue de la visibilité qu'elle confère, discussions, joutes oratoires et autres défis physiques qui rythment la sociabilité du groupe de pairs dont les membres ont souvent grandi ensemble, échanges de biens ou de services, attentes d'informations et de contacts »<sup>3</sup>.*

Le sentiment d'appartenance à un espace géographique mais aussi social sert d'un référent identitaire qui permet aux jeunes en question d'évoluer ensemble. Les formes du contrôle social qui caractérisent l'espace villageois (où tous les gens se connaissent bien) poussent les jeunes en question à se comporter en bons citoyens en attendant d'autres horizons. Ce qui se traduit dans la réalité par le fait de se conformer à un code de l'honneur précis. Ce dernier consiste à respecter les adultes et les vieux du quartier, baisser ou détourner le regard devant une jeune fille ou femme du village, et notamment venir en aide aux personnes du village lorsque ces dernières se trouvent en difficulté au sein du village mais aussi à l'extérieur. Ce type de comportements a pour objectif le renforcement des liens de solidarité

---

<sup>1</sup> Extrait de l'entretien réalisé avec Farid, Op.cit.

<sup>2</sup> Extrait de l'entretien réalisé avec Hocine, Op.cit.

<sup>3</sup> KOKOREF. M, « Images de la drogues et jeunes des cités », In Les jeunes en difficultés, Revue Panoramiques, Arléa-Corlet, n°26, 3<sup>ème</sup> trimestre, 1996, p. 130.

entre les villageois. Si un jeune s'adonne à des comportements qui transgressent les valeurs morales du village, il sera puni lors de l'assemblée villageoise. En effet, « *la honte étant le mécanisme social collectif, un acte immoral n'engage pas seulement son auteur, il engage aussi sa parentèle à qui il fera perdre la face* »<sup>1</sup>. Ce conformisme au code de l'honneur provient de ce que nous avons l'habitude d'appeler à tort ou à raison « la société traditionnelle patriarcale », ce que l'on nomme actuellement « l'univers communautaire » représenté par le quartier et le village. Les sentiments d'appartenance à un espace social apparaissent souvent lors de l'organisation des matchs de football des inters-villages.

Quant aux jeunes filles interrogées, Comme nous l'avons souligné à maintes reprises, elles passent la quasi-totalité de leur temps libre au sein de l'espace familial, étant données qu'elles sont exclues des espaces jusque-là réservés aux hommes. Par ailleurs, elles évoluent tout de même au sein du village, cependant avec moins de visibilité. Pour illustration, il convient de remarquer les espaces de voisinages, mais surtout les fontaines<sup>2</sup>.

En dépit de toutes les contraintes et les normes qui caractérisent l'espace villageois, il n'en reste pas moins qu'il représente un espace vital et indispensable au tissage du lien social et de sociabilité que les jeunes en question auront besoins pour qu'ils puissent réaliser leur intégration en déployant une pluralité de pratiques sociales.

## **2- Le café comme espace de socialisation virile :**

Bien qu'acquérant un caractère commercial (consommation), le café constitue néanmoins l'un des principaux espaces de socialisation virile, étant donné que ce dernier est fréquenté exclusivement par les hommes. Et comme l'exprime HADIBI :« *Le café reste le premier espace de confrontation, de réalisation et d'apprentissage de ce qu'il est convenu d'appeler turrugza, expression que l'on pourrait traduire par la constitution et l'affirmation de sa masculinité dans un groupe générationnel exclusivement masculin en confrontation*

---

<sup>1</sup> ADDI. L, Les mutations de la société algérienne, famille et lien social dans l'Algérie contemporaine, Op.cit.p. 149. Quant à la notion de « face » ; « *On peut définir le terme de la face comme étant la valeur sociale positive qu'une personne revendique effectivement à travers la ligne d'action que les autres supposent qu'elle a adoptée au cours d'un contact particulier. La face est une image de soi déclinée selon certains attributs sociaux approuvés, et néanmoins partageable puisque, par exemple, on peut donner une bonne image de sa profession en donnant une bonne image de soi* », GOFFMAN. E, Les Rites d'interaction, Op.cit. p.09.

<sup>2</sup> Il convient de préciser que cet espace est moins fréquenté par les femmes et encore moins par les jeunes filles. Bien que certains villages de la commune ne disposent pas de ce type de lieux, il convient de remarquer que ce dernier reste un espace non seulement d'approvisionnement en eau potable, mais surtout un lieu d'apprentissages et construction de l'identité personnelle pour les jeunes filles.

*avec les adultes* »<sup>1</sup>. A partir de nos observations directes sur le terrain d'enquête, nous pourrions affirmer que le nombre des cafés est très élevé<sup>2</sup>. Comme nous l'avons expliqué précédemment, étant donné le manque d'infrastructures destinées à la prise en charge des préoccupations des jeunes, le café reste le seul espace où ils pourraient échapper aux tensions de la vie quotidienne. Les cafés sont fréquentés au rythme des saisons. Généralement, l'hiver est la saison par excellence où les cafés sont pleins, et ce durant toute la journée (nous y trouvons toutes les catégories : jeunes, adultes, chômeurs, travailleurs ; diplômés, non diplômés, célibataires, mariés, retraités<sup>3</sup>,...). De ce fait, à partir de nos observations, mais aussi les entretiens réalisés avec les jeunes en question, nous constatons que la quasi-totalité de ces jeunes fréquentent cet espace (bien que d'une façon intermittente), malgré que le prix d'un café (20 dinars) n'est pas souvent accessible à tous les jeunes diplômés chômeurs.

Et du coup, *« Le café est préféré à d'autres lieux tels les bars, qui exigent des moyens financiers plus importants, ou d'autres endroits où l'on s'adonne à la consommation et au trafic de haschich »*<sup>4</sup>.

*« ...je me lève à 10 heures ou à 11 heures du matin, je prends mon petit déjeuner, je sors vers le café du village pour prendre un café, ... »*<sup>5</sup>.

*« ...je me lève à 10 heures du matin, je prends mon petit déjeuner, puis je vais au café pour prendre un café avec mes amis .... »*<sup>6</sup>.

Comme nous l'avons précisé ci-dessus, la fréquentation du café par nos jeunes chômeurs ne se résume pas à une pratique de consommation pure et simple, néanmoins au sein de ces espaces *« se noue un écheveau de pratiques sociales qui fait de la consommation un pur prétexte....lieux de discussion, de détente, de rencontre, on y discute de tout et de rien, parlant pour le plaisir de communiquer et de participer à cette sorte de fête verbale qui est*

---

<sup>1</sup> HADIBI. M. A, « Conquérir l'espace public par la force en Kabylie », In BREVIGLIERI. M & CICHELLI. V (sous la direction de), Adolescence méditerranéenne. L'espace public à petit pas, L'Harmattan, 2007, pp187-201, p 192.

<sup>2</sup> En plus de ceux qui se trouvent au chef-lieu de la commune, nous pourrions affirmer que presque tous les villages disposent au moins d'un café. Pour plus de détails, voir le deuxième chapitre.

<sup>3</sup> Hormis les enfants et les membres d'une même famille, étant donné le mécanisme du contrôle social qui contraint les jeunes à éviter de rencontrer au sein de ces espaces l'un des membres de leurs familles.

<sup>4</sup> HADIBI. M. A, « Conquérir l'espace public par la force en Kabylie », Op.cit.

<sup>5</sup> Extrait de l'entretien réalisé avec Rachid, Op.cit.

<sup>6</sup> Extrait de l'entretien réalisé avec Aziz, Op.cit.

*une, et non la moindre, des habitudes ludiques du café* »<sup>1</sup>. Aller au café constitue une pratique habituelle pour les jeunes en question, étant donné qu'ils disposent d'un temps libre considérable engendré par le chômage. De ce fait, ils y rendent plusieurs fois dans la journée, notamment en hivernant étant donné qu'il n'y a pas d'autres espaces où ils pourraient investir leur temps libre et échapper à la routine. Généralement, les jeunes en question fréquentent plusieurs cafés, cependant, ils préfèrent fréquenter un seul parce qu'il est compatible avec leur manière d'être<sup>2</sup>. De ce point de vue, des pratiques sociales et notamment ludiques pourraient indubitablement être observées au sein de ces espaces qui constituent des échappatoires dans une situation de chômage endémique. Comme l'atteste l'extrait suivant, outre la consommation, les jeunes en question réalisent une pluralité de pratiques sociales mais surtout ludiques.

*« ...je me lève à 10 heures ou à 11 heures du matin, je prends mon petit déjeuner, je sors vers le café du village pour prendre un café, soit seul ou avec mes amis, j'y reste un peu, puis ça dépend, des fois je regarde la télé (un match ou une émission importante),... parfois on joue aux cartes ou aux dominos, des fois j'assiste seulement aux parties de dominos,... »*<sup>3</sup>.

Les pratiques ludiques en question (jeux de cartes et le domino) donnent corps à des échanges verbaux parfois violents. Les pratiques en question constituent des moments de confrontations où les acteurs des deux équipes font preuve d'intelligence mais surtout de la mesure et de savoir-faire. Les jeux en question constituent à la fois des moments ludiques, mais aussi ils peuvent susciter une pluralité de sujets abordés d'une manière ludique qui donne lieu à des pratiques de sociabilité essentiellement juvénile. Comme nous l'avons précédemment souligné, autour de la consommation d'un café (il se trouve que souvent un groupe de jeunes consomment une seule tasse de café), mais aussi autour des différentes pratiques ludiques, se tissent des liens sociaux (amicaux) qui ont pour objectif l'intégration des jeunes au sein de leurs groupes de pairs, mais surtout le renforcement des relations amicales juvéniles loin de la routine et des tensions de la vie quotidienne<sup>4</sup>. Il convient de signaler aussi que les

---

<sup>1</sup> HACHIMI ALAOUI. M, JARVIN. M, « Les usages des cafés lycéens. Entre discussions intimes et exposition de soi », In BREVIGLIERI. M & CICCHELLI. V (sous la direction de), Adolescence méditerranéenne.

L'espace public à petit pas, L'Harmattan, 2007, pp77-93, p77.

<sup>2</sup> A partir de nos observations, les jeunes en général préfèrent fréquenter des cafés où ils ne seront pas embêtés par le propriétaire s'ils ne consomment pas (notamment aux villages), qui ne sont pas fréquentés par un des membres de la famille, mais aussi tout dépend des programmes diffusés par les chaînes paraboliques, dans ce cas de figure, ils préfèrent les programmes compatibles avec leurs préoccupations et centres d'intérêts quotidiens.

<sup>3</sup> Extrait de l'entretien réalisé avec Rachid, Op.cit.

<sup>4</sup> Selon nos observations directes, notamment lors du championnat national, mais aussi les coupes d'Afrique, d'Europe et les coupes du monde, les cafés deviennent aussi bien dans les villages que dans le chef-lieu de la

programmes diffusés dans ces cafés (films, matchs de football, émissions scientifiques et culturelles, musiques,...) peuvent se déboucher indéniablement sur de véritables débats entre les jeunes en question, étant donné le contexte socioculturel dans lequel ils évoluent, leur permet d'aborder ce genre de discussions. Outre la consommation et les pratiques ludiques que nous avons observées, s'ajoutent d'autres activités culturelles, comme la lecture des journaux. Bien qu'ils n'arrivent pas tous à se procurer un journal chaque jour, ils le trouvent généralement au sein des cafés ou chez leurs amis (groupes de pairs). Cette pratique culturelle, permet non seulement de tenir au courant les jeunes en question à l'actualité nationale et internationale, mais surtout de se renseigner sur les différentes offres d'emploi qui pourraient se présenter.

Comme nous avons fait allusion au cours du chapitre précédent, il convient de souligner le rôle important que jouent les médias (télévision, radio, journaux,...) durant le processus de socialisation des jeunes en question (échanges, interactions,...). Etant donné que les médias demeurent omniprésents dans l'environnement quotidien des jeunes chômeurs, de ce fait, ils représentent l'un des plus importants supports d'échanges interpersonnels. En effet, ils constituent des vecteurs de relations sociales et d'homogénéisation des modes de vie et des pratiques sociales de nos jeunes chômeurs.

En somme, il faut considérer le café comme une institution qui donne lieu à la confrontation de l'altérité (le plaisir d'être ensemble au sein du groupe de pairs), à l'affirmation de soi, à l'expérimentation identitaire. En d'autres termes, la fréquentation de cette institution donne lieu à une forme de socialisation particulière pour les jeunes chômeurs.

### **3- Le sport et les pratiques sportives :**

En tant que pratique sociale (de loisir), le sport constitue une activité occupationnelle pour les jeunes et les chômeurs en particulier. Tout d'abord, il convient de signaler que la commune de Timizart ne dispose que d'un seul stade de football sans tribunes. Les autres aires de jeux (au nombre de quatre à l'état primaire) ne parviennent pas à satisfaire les préoccupations des jeunes de la région. Bien que tous les jeunes interrogés ne pratiquent pas forcément du sport, notre objectif vise à saisir le sens qu'en donnent ces acteurs. A travers leurs représentations vis-à-vis cette pratique ludique, nous avons pu constater comment les jeunes en question se représentent le sport et les pratiques sportives. Malgré le manque

---

commune, de véritables tribunes de stade. L'ambiance qui y règne fait tromper l'observateur qu'il est dans un stade et non pas dans un café.

d'infrastructures destinées à la prise en charge et à l'encadrement de la jeunesse, le sport reste parmi les activités occupationnelles par lesquelles, les jeunes de la commune pourront investir leur temps libre. Bien que toute la population juvénile ne pratique pas du sport (pour des raisons objectives et subjectives), il n'en reste pas moins que cette activité ludique constitue un moment de détente aussi bien sur le plan psychologique que physique pour les jeunes de la commune. Etant donné que le sport est devenu une pratique institutionnelle, certains jeunes pratiquent le sport dans des clubs sportifs (karaté do, le box,...).

En ce qui concerne les jeunes interrogés, certains d'entre eux pratiquent du sport, en considérant ce dernier comme un passe-temps et un moment de défolement, mais surtout pour leur bien être.

*«...oui je pratique le sport, je fais le footing (le jogging) deux fois par semaine...je le fais seulement pour garder la forme, c'est pour la santé,... »<sup>1</sup>.*

*«..., oui, je fais le sport, plus exactement je fais le footing une fois par semaine,...je participe aussi lorsqu'il ya un tournoi de football des inters villages de la commune de Timizart,... je pratique le sport pour garder la forme, donc c'est pour mon bien-être,... »<sup>2</sup>.*

Comme nous l'avons précédemment précisé, certains jeunes enquêtés ne pratiquent pas du sport, et ce pour des raisons objectives et subjectives. De ce point de vue, l'extrait suivant est significatif à bien des égards :

*«..., j'aime le sport, mais je le pratique pas,...nous n'avons pas de moyens pour faire du sport,...nous vivons dans des conditions défavorables,...premièrement il faut une tenue, puis un terrain valable, une douche et un plat consistant,...et encore pour faire du sport il faut que tu te sentes bien dans ta peau,...»<sup>3</sup>.*

Comme nous venons de le constaté, bien qu'ils s'intéressent au sport, cependant les jeunes en question ne le pratiquent pas, ne serait-ce que pour des raisons pécuniaires. Cela est du essentiellement, d'une part à leur situation sociale modeste, étant donné que pour pratiquer cette activité il faut par exemple posséder une tenue de sport (acheter une tenue qui coûte au moins (1500 DA), chose qui n'est pas accessible à tous les jeunes chômeurs). En outre, il est évident qu'après une séance de sport (effort physique), le jeune doit prendre un plat consistant

---

<sup>1</sup> Extrait de l'entretien réalisé avec Yacine, Op.cit.

<sup>2</sup> Extrait de l'entretien réalisé avec Salim, Op.cit.

<sup>3</sup> Extrait de l'entretien réalisé avec Hamid, Op.cit.

afin de récupérer les calories perdues lors d'une séance de sport<sup>1</sup>. D'autre part, il convient de prendre en considération l'état psychologique des jeunes en question. Etant donné l'épreuve du chômage qu'ils traversent, les conditions sociales défavorables à leur épanouissement, le temps libre (vide) considérable engendré par le chômage. Par ailleurs, ils éprouvent des difficultés sur le plan psychologique (généralement l'ennui et la fatigue morale).

Quant aux jeunes filles interrogées, outre les conditions socioéconomiques défavorables précédemment citées, il convient de préciser qu'elles éprouvent plus de difficultés par rapport aux jeunes garçons. Ce qui se traduit dans la réalité par le fait que les contraintes qui pèsent sur les jeunes filles au sein de l'espace familial (contrôle familial, domination masculine, autorité du chef de la famille,...) aggravent davantage leur frustration.

*«...j'aime le sport, surtout le football, malheureusement je le pratique pas, parce qu'il n'ya pas de moyens pour que les filles fassent le sport en dehors de la maison, ma famille aussi ne me laisserait pas faire ce genre d'activités à l'extérieur de la maison,... »<sup>2</sup>.*

En dépit de toutes les contraintes que nous venons de présenter, le sport reste une activité ludique, qui constitue un moment important pour les jeunes et les chômeurs en particulier. Malgré la divergence des représentations qu'intériorisent les jeunes en question sur le sport, force est de constater que cette activité par sa dimension ludique constitue un moment d'occupation et de défoulement qui pourrait combler le temps vide engendré par le chômage. Pour illustration nous prenons le football qui représente le sport le plus popularisé. Lors de notre enquête de terrain, nous avons pu observer tout au long d'un tournoi de football des inter-villages qui s'organise chaque année dans la commune de Timizart, le déroulement de tous les matches. Force est de constater que toutes les catégories sociales s'y rendent afin de suivre les différents matches. La quasi-totalité des supporters sont des jeunes dont la moyenne d'âge se situe entre 18 et 35 ans. Comme nous l'avons souligné plus haut, au cours de ces matches apparaissent des sentiments d'appartenance. Chaque jeunes supporte l'équipe de son village, et ce par le biais des banderoles sur lesquelles ils écrivent des slogans qui vantent la réputation des villages. Il convient de remarquer l'ambiance qui règne lors de ces matches de football, bien que parfois des petites escarmouches et des conflits puissent apparaître, mais

---

<sup>1</sup> Ce qui n'est pas tout à fait évident pour les jeunes en question, étant donné qu'ils vivent dans des familles nombreuses et socialement modestes.

<sup>2</sup> Extrait de l'entretien réalisé avec Sonia, Op.cit.

qui se résolvait illico. Du reste, il faut souligner que le sport (notamment le football<sup>1</sup>) reste du point de vue sociologique un vecteur d'intégration sociale pour les jeunes chômeurs ; ne serait-ce que par le biais des relations et des pratiques de sociabilité que déploient les jeunes en faisant le sport avec leurs groupes de pairs.

#### **4-La religion : entre croyance et pratique :**

Comme nous avons fait référence précédemment, les jeunes en question évoluent dans une société musulmane. Il convient de signaler que la région dans laquelle évoluent les jeunes enquêtés, abrite l'une des plus importantes institutions religieuses, il s'agit en l'occurrence de la zaouïa de Sidi Mansour<sup>2</sup>. Parmi les sujets abordés par nos jeunes chômeurs, il convient de citer la religion en dépit de toutes les divergences qui en découlent. Notre objectif étant de saisir le sens qu'en donnent les jeunes en question. Bien que tous les jeunes interrogés ne soient pas pratiquants, il convient de constater une certaine unanimité envers la croyance en Dieu, étant donné qu'ils se sont socialisés dans une société musulmane. A travers les propos enregistrés auprès de nos jeunes chômeurs, la religion figure parmi leurs sujets de discussions.

*« ...on débat aussi dans la religion, même si nous ne sommes pas tous pratiquants, mais d'une façon objective, ... »<sup>3</sup>.*

*« ...on parle aussi sur la religion, c'est l'occasion pour s'échanger des conseils, pour éviter des mauvaises personnes, ... »<sup>4</sup>.*

Comme nous l'avons signalé, bien que tous les jeunes en question ne soient pas pratiquants, ça n'empêche pas tout de même de rencontrer des jeunes à la fois croyants et pratiquants. La commune de Timizart possède plusieurs mosquées, dont sept officielles et d'autres secondaires (qui n'ont pas d'imams nommé par l'Etat). De ce fait, il convient de constater que dans certains villages, les mosquées ne sont pas utilisées pour la prière, et du coup afin d'accomplir les cinq prières canoniques, les villageois sont contraints de se déplacer aux villages limitrophes.

---

<sup>1</sup> Il convient de remarquer, lors des matches officiels que diffusent les différentes chaînes paraboliques, aussi bien dans les cafés qu'au sein des maisons, un climat qui s'identifie à celui vécu sur les tribunes des stades. Etant donné que le football est le sport le plus popularisé, de ce fait, toutes les catégories sexes confondus se mobilisent autour de l'écran pour suivre le déroulement des matches.

<sup>2</sup> Pour mieux comprendre le rôle et les rapports qu'instaure cette institution religieuse avec la société locale, voir notamment KHARKHOR. T, L'institution religieuse à l'épreuve des transformations de la société locale : la zaouïa de Sidi Mansour (Timizart, Kabylie), Mémoire de magister en Anthropologie, Ecole Doctorale en Anthropologie, Tizi-Ouzou, 2010, Op.cit.

<sup>3</sup> Extrait de l'entretien réalisé avec Karim, Op.cit.

<sup>4</sup> Extrait de l'entretien réalisé avec Zakia, Op.cit.

*« ...je suis pratiquant, chaque jour je fais mes prières à la mosquée du village, parfois à la mosquée du chef-lieu,...la prière est une solution pour éviter les mauvaises fréquentations, c'est aussi pour avoir la confiance en soi,... »<sup>1</sup>.*

Malgré que les femmes et les jeunes filles soient exclues des espaces fréquentés exclusivement par les hommes, elles accomplissent tout de même leurs prières (pour les pratiquantes) au sein de l'institution familiale.

*« ..., étant donné que je suis pratiquante, je fais mes prières à leurs heures,...depuis que je me suis remise à faire la prière, je suis devenue calme et tranquille,...pour éviter les mauvaises fréquentations il faut suivre la voix de Dieu,... »<sup>2</sup>.*

En dépit des divergences qui pourraient apparaître autour de l'Islam en tant que religion (notamment entre le politique et le religieux), notre objectif ne se situant pas dans une telle polémique. Par ailleurs, loin des discours extrémistes sur la religion, du côté positif la religion constitue un point de repère à partir duquel les jeunes et les chômeurs en particulier peuvent donner un sens à leur vie. Sans oublier la fonction socialisatrice de la religion, il faut considérer la religion (ici l'Islam) comme un moyen par lequel les jeunes chômeurs peuvent renforcer leurs relations sociales et de consolider leurs rapports avec la société. Et ce, afin d'éviter les mauvaises conduites qui pourraient irrémédiablement se déboucher sur de véritables phénomènes sociologiques, comme le suicide.

## **5-Les maisons de jeunes et les salles de jeux comme espaces de socialisation:**

Vu le nombre important d'habitants que regroupe la commune de Timizart (28 996 habitants), cependant, elle ne dispose que d'une seule maison de jeunes (devenue un centre culturel) sise au chef-lieu. L'institution en question (fréquentée exclusivement par les hommes) est occupée la plupart du temps par l'association culturelle (Yousef OUKACI), notamment lors de ses activités culturelles qu'elle organise chaque année (il s'agit surtout du festival de poésie). Le manque flagrant de ce genre d'institutions au niveau des autres villages, aggrave indubitablement le degré de frustration des jeunes de la région, mais surtout des jeunes chômeurs. Les extraits suivants montrent à quel point les jeunes en question sont frustrés et privés de ce genre d'espace qui pourrait leur proposer une diversité de pratiques

---

<sup>1</sup> Extrait de l'entretien réalisé avec Aziz, Op.cit.

<sup>2</sup> Extrait de l'entretien réalisé avec Samia, Op.cit.

sociales, ludiques et culturelles indispensables à leur processus de socialisation, mais surtout à leur épanouissement personnel ;

*« ...a part le café, il n'ya pas d'espaces où on pourrait passer notre temps libre,...par exemple une maison de jeune, il ya une seule au chef-lieu de la commune, mais c'est insuffisant, normalement ils doivent doter tous les villages de ce genre d'infrastructures,...malheureusement ce n'est pas le cas et par conséquent on est vraiment frustré et marginalisé... »<sup>1</sup>.*

Les salles de jeux, constituent également des espaces de socialisation masculine pour les jeunes et les moins jeunes. Bien que tous les villages ne disposent pas de ce genre d'espaces, nous avons pu recenser un certain nombre de salles de jeux au niveau du chef-lieu et dans quelques villages de la commune. Les espaces en question, en dépit des différentes pratiques ludiques qu'ils pourraient proposer aux jeunes de la région, cependant il ya lieu de remarquer la mauvaise réputation qui en découle. Et ce, compte tenu des représentations négatives qu'intériorisent les jeunes interrogés vis-à-vis des pratiques qui s'y déploient.

*« ...les salles de jeux, pour moi c'est une perte d'argent et de temps, seulement les enfants, les oisifs et les assistés par leurs mères qui fréquentent ces espaces,...dans ces espaces il ya que les mauvaises conduites et fréquentations (tabagisme, chique et drogue),... »<sup>2</sup>.*

Bien qu'elles véhiculent une mauvaise réputation, les salles de jeux restent tout de même des espaces de socialisation (de confrontation de l'altérité et d'affirmation de soi) pour les jeunes.

Quant aux jeunes enquêtés qui fréquentent ces espaces, il convient de remarquer que c'est essentiellement pour passer leur temps libre (Ad d-nawi lweqt).

*« ...parfois, je vais à la salle de jeux, pour voir mes amis, pour écouter de la musique,...donc c'est un passe-temps,... »<sup>3</sup>.*

Du reste, en dépit de la mauvaise réputation qui découle de ces lieux, ils restent tout de même des espaces de socialisation pour les jeunes en général et les chômeurs en particulier. Car, il ne faut pas oublier que les jeunes font des pratiques ludiques en présence de leurs amis (groupes de pairs), ce qui renforce par conséquent les relations amicales entre les groupes de

---

<sup>1</sup> Extrait de l'entretien réalisé avec Yousef, Op.cit.

<sup>2</sup> Extrait de l'entretien réalisé avec Karim, Op.cit.

<sup>3</sup> Extrait de l'entretien réalisé avec Yacine, Op.cit.

pairs. De ce fait, les jeunes qui fréquentent ces espaces ne font que réaliser leur intégration au sein de leurs groupes de pairs.

## **6-Les sorties du village comme alternative à la routine :**

Comme nous l'avons précédemment citée, la mobilité spatiale qui caractérise les jeunes en question a pour fonction d'échapper à la routine et à la monotonie qu'ils rencontrent dans l'espace villageois. La commune de Timizart par sa composante géographique facilite l'accès à la nature (les terrains vagues) et aux autres communes limitrophes (en l'occurrence les communes de Ouaguenoun et de Fréha). Ce qui permet aux jeunes en question de sortir des villages, soit vers les terrains vagues, soit vers le chef-lieu (pour la plupart du temps notamment le jour du marché de démanche<sup>1</sup>), mais aussi vers les autres communes et parfois vers la zone urbaine de la wilaya de Tizi-Ouzou. Les sorties à l'extérieur des villages sont motivées par plusieurs facteurs, en premier lieu la claustration de l'espace villageois. Vu l'expérience du chômage que traversent ces jeunes, et du coup le temps vide qui en découle avec toute la routine et la monotonie qu'ils rencontrent au quotidien (on y rencontre les mêmes personnes et on y discute des mêmes sujets). De ce fait, ils se retrouvent dans l'obligation de faire recours à d'autres alternatives, en l'occurrence sortir du village. Souvent sous prétexte d'accomplir certaines missions, les jeunes en question profitent de leur sortie pour investir leurs temps vide. Bien que tous les jeunes interrogés ne sortent pas souvent du village, et ce pour des raisons subjectives et objectives, qui se résument à leur situation de chômage (manque de ressources financières), mais aussi tout dépend des préoccupations et des goûts de chacun d'eux. L'extrait suivant est édifiant à ce propos :

*«...oui, je sors du village, parfois vers les terrains vagues, pour faire une balade avec mes amis,...c'est pour changer d'air et pour discuter,...des fois je descends vers le chef-lieu, notamment les jours du marché pour voir s'il ya des occasions pour acheter un truc,...parfois vers la ville de Tizi-Ouzou, pour voir mes amis de l'université.....pour chercher un emploi,...pour faire des papiers,... pour draguer les filles,...ça dépend....parfois je ne sors pas si je n'avais pas d'argent pour se déplacer (notamment à Tizi-Ouzou), parce que tu sais que tout est payant,... »<sup>2</sup>.*

---

<sup>1</sup> « Le souk traditionnel fut un des meilleurs vecteurs de l'introduction de l'économie moderne, des rapports marchands dans le tissu économique local ». DAHMANI. M, Atlas économique et social de la Grande Kabylie, OPU, Alger, 1990, p.283.

<sup>2</sup> Extrait de l'entretien réalisé avec Hamid, Op.cit.

Quant aux jeunes filles enquêtées, comme nous l'avons précédemment précisé, en dépit du mécanisme du contrôle social qu'exercent leurs parents mais aussi leurs frères, elles sortent quand même de l'espace villageois. Et ce, généralement vers le chef-lieu ou vers la commune de Fréha et parfois vers la wilaya de Tizi-Ouzou afin, d'une part pour échapper à l'espace clos de la famille. D'autre part, c'est pour rencontrer leurs amies, mais surtout pour trouver un éventuel poste d'emploi.

*« ..Oui, je sors du village, mais pas souvent, généralement vers Tizi-Ouzou, pour faire les achats quotidiens,...en même temps je fais un tour dans les différents établissements (administrations) pour chercher du travail... c'est aussi une occasion de changer un peu d'air, voir mes amies....parce que, rester tout le temps à la maison...c'est difficile.... »<sup>1</sup>.*

Comme nous avons pu le constater, les sorties du village qu'elles soient vers les terrains vagues ou vers les autres communes limitrophes ou vers la ville de Tizi-Ouzou, permettent aux jeunes en question d'échapper aux tensions qu'ils rencontrent aussi bien dans l'espace familial que villageois. La pluralité des pratiques sociales que nous avons pu observer durant les sorties de ces jeunes à l'extérieur de l'espace villageois, témoigne de leurs capacité d'adaptation au contexte social dans lequel ils évoluent. Bon nombre de jeunes enquêtés ont déclaré qu'ils sortent souvent de l'espace villageois, pour des raisons que nous venons de citer. Les sorties vers les terrains vagues concernent seulement les jeunes garçons. Ils en profitent surtout pour changer d'air. Les terrains en question constituent des échappatoires à la routine du village. Dans un processus de distanciation, mais sans s'exclure des affaires publiques et de la vie quotidienne du village, les jeunes en question préfèrent s'isoler dans ces espaces pour déployer une diversité de pratiques sociales. Ils y rendent souvent pour marcher en discutant de leurs problèmes, parfois ils organisent des petites soirées de musiques en plein air où ils pourraient s'adonner à des consommations prohibées par la religion comme l'alcool. Et ce en compagnie de leurs groupes de pairs<sup>2</sup> et loin du contrôle social du village. Vue le manque d'infrastructures destinées à la prise en charge des préoccupations des jeunes dans cette commune, certains jeunes interrogés utilisent les terrains vagues pour pratiquer des sports individuels comme le jogging et collectif comme le football.

---

<sup>1</sup> Extrait de l'entretien réalisé avec Samia, Op.cit.

<sup>2</sup> Notre travail de terrain nous a permis de constater la diversité des profils des jeunes qui constituent les groupes de pairs. De ce fait, nous avons pu observer certains jeunes chômeurs non diplômés qui s'adonnent à des consommations illicites tels que l'alcool et la drogue.

En ce qui concerne les autres espaces (le chef-lieu et la ville), nous avons pu aussi observer une pluralité de pratiques sociales. Dans ce cas de figure, vu les commodités que présentent ces espaces par rapport au village, les jeunes interrogés en profitent afin de satisfaire leurs préoccupations quotidiennes. Les lieux en question constituent des espaces de rencontres entre les groupes de pairs aussi bien pour les garçons que pour les filles, assurées par l'anonymat. Ce qui renforce les liens de sociabilité entre les jeunes en question et leurs pairs. Les jeunes en questions s'y rendent aussi pour chercher une éventuelle offre d'emploi, afin de déposer des demandes d'emploi, mais aussi afin de s'échanger des informations sur les offres d'emploi qui se présentent au niveau local. Il convient de remarquer aussi que l'espace urbain de la ville par ses commodités peut subvenir aux besoins quotidiens des jeunes chômeurs en question. Certains jeunes interrogés investissent leur temps libre dans des activités culturelles et ludiques (de divertissement), en l'occurrence aller à la maison de la culture afin de suivre les différentes activités culturelles et scientifiques, aller au cybercafé pour se connecter à l'internet (musique, chat, navigation, imprimer des dossiers pour déposer des demandes d'emploi ou de visa d'études,...) et tant d'autres pratiques sociales.

En somme, il faut considérer la sortie du village comme pratique distinctive. Les sorties du village permettent aux jeunes en question de vivre entre deux espaces différents par leurs caractéristiques (espace rural du village et l'espace urbain de la ville), voire parfois antinomiques. Les espaces en question peuvent être à la fois négatifs et positifs. Négatifs dans le sens où la fréquentation de ses espaces peut aggraver davantage le degré de frustration des jeunes en question. Et ce, vue la situation de chômage qu'ils traversent (carence économique) et compte tenu des commodités que présentent ces espaces et les normes qui en découlent (société de consommation). Positifs, dans la mesure où les espaces en question par les commodités qu'ils peuvent offrir aux jeunes en question (abondance des infrastructures destinées à la prise en charge des besoins de la jeunesse). Du point de vue des jeunes en question, le village représente le traditionnel (l'ennui et la routine) et la ville représente le moderne (changement et innovation, processus de modernisation), ce qui laisse penser que les jeunes en général valorisent la ville pour ces capacités de satisfaire leurs besoins quotidiens. Finalement, il convient de souligner que l'espace urbain de la ville constitue un lieu d'apprentissages et de socialisations et pour les jeunes en général et les chômeurs en particulier.

Enfin, s'appuyant sur les différents résultats auxquels nous nous sommes abouti, nous finissons ce chapitre par la confirmation de la deuxième hypothèse concernant les sociabilités

et les pratiques sociales de nos jeunes diplômés chômeurs, en disant que bien qu'ils traversent une situation de chômage, qui les prive souvent des ressources nécessaires (l'argent), les jeunes en question réalisent tant bien que mal leur intégration aussi bien au sein des groupes de pairs que dans la société de consommation, en déployant un flux de relations, de pratiques sociales et de sociabilités dans l'espace amical.

# **Chapitre V**

## **Vécu, représentations et pratiques sociales des jeunes diplômés chômeurs dans l'espace de la recherche d'emploi**

*« Sans doute, y a-t-il pas aujourd'hui des « in » et des « out », mais ils ne peuvent pas des univers séparés. Il n'y a jamais à proprement parler dans une société de situations hors-social ».*

CASTEL Robert, « Les pièges de l'exclusion ».

## **Introduction**

Au cours des deux chapitres précédents, nous avons constaté la pluralité des pratiques sociales que déploient les jeunes diplômés chômeurs au sein des deux espaces sociaux précédemment présentés (l'espace familial et amical). Nous avons remarqué que les pratiques sociales que réalisent nos jeunes chômeurs ne semblent pas trop différentes de celles que pratiquent les autres catégories de jeunes (les jeunes travailleurs, les jeunes sans diplôme,...).

Dans ce dernier chapitre, nous allons présenter le vécu quotidien et les pratiques sociales que font nos jeunes chômeurs au sein de l'espace de la recherche d'emploi et les représentations qui en découlent à l'épreuve des transformations du marché du travail.

Tout d'abord, afin de comprendre les logiques auxquelles répondent les pratiques sociales que produit cette catégorie sociale, nous avons jugé utile de faire un bref aperçu sur le contexte socioéconomique dans lequel évoluent nos acteurs.

Dans un deuxième temps, nous allons découvrir la nature des rapports qu'entretiennent nos jeunes chômeurs avec les institutions censées prendre en charge l'insertion professionnelle de cette frange de la société qui accède au monde du travail tardivement de plus en plus.

Enfin, nous allons présenter les différentes pratiques sociales et les activités, mais surtout les stratégies que les jeunes en question mettent en route afin de subvenir à leurs besoins et leurs préoccupations quotidiennes. Etant donné que l'expérience du chômage répond à une pluralité

de variables objectives et subjectives (âge, sexe, situation familiale, origine sociale,...), nous allons découvrir au cours de ce chapitre que les jeunes diplômés chômeurs de la commune de Timizart investissent leurs temps libres dans une diversité de pratiques sociales. Ces dernières sont déterminées essentiellement par leurs représentations, mais surtout par les normes et les logiques qui caractérisent l'espace de la recherche d'emploi. Par ailleurs, les fonctions sociales et le rôle que jouent les pratiques sociales et les différentes activités que pratiquent nos jeunes chômeurs, restent il faut le signaler l'intégration professionnelle et sociale de nos acteurs (lien de participation organique).

## **I- Le vécu social des jeunes diplômés chômeurs à l'épreuve des transformations socioéconomiques:**

La crise multidimensionnelle mais surtout économique que la société algérienne vit actuellement, touche à toutes les catégories sociales et d'une façon particulière à la population juvénile. Cette crise est due essentiellement aux transformations socioéconomiques subies par l'Algérie au cours de son histoire. Très schématiquement, il faut rappeler qu'afin de résorber le chômage hérité de la période coloniale, des programmes successifs de développement furent lancés à cet effet par l'Etat<sup>1</sup>. Au cours des années 1960 et 1970 et jusqu'au milieu des années 1980, la relation entre le système de l'éducation et de la formation et les besoins du marché du travail était adéquate. L'insertion professionnelle était conditionnée par la détention d'un diplôme. Pour illustration, le parcours universitaire était tout tracé et les débouchés aussi. Par ailleurs, la crise qui s'en suivit (1988) sous l'effet d'une remarquable croissance démographique (notamment estudiantine), ce qui a bouleversé par conséquent la situation socioéconomique du pays. Ce qui a donné lieu à un décalage flagrant et grandissant entre les institutions de formation (scolaires et universitaires) et la sphère de production (marché du travail). De ce fait, un nouveau phénomène social fut apparu : le chômage des diplômés. Outre ce déséquilibre économique, la crise des années 1990 (appelée communément décennie noire) aggrava davantage le malaise social de la population algérienne. Le passage d'une économie dirigée vers une économie de marché accentua davantage la crise<sup>2</sup>; et comme conséquences, une série de licenciements des travailleurs avec un faible niveau de création d'emplois (chômage involontaire).

Actuellement, afin d'atténuer le taux de chômage chez les jeunes au niveau national, des efforts ont été déployés par l'Etat, et ce à travers la prolongation de la scolarisation, de la formation et le service militaire obligatoire. Cependant, comme nous l'avons vu dans le premier chapitre, le taux de chômage des jeunes reste élevé, notamment chez les diplômés de l'enseignement supérieur. Sous l'effet de l'accroissement démographique, mais surtout l'inadéquation entre formation-emploi<sup>3</sup>, le diplôme n'assure plus une insertion professionnelle

---

<sup>1</sup> Le projet de développement proposé par la charte nationale de 1976 avait pour objectif de créer une société nouvelle. Comme retombées de ce projet, une crise multidimensionnelle s'installa, le malaise général qui enroba la vie sociale en est la preuve. Pour plus de détails, Cf. MEDHAR. S, Tradition contre développement, Op.cit.

<sup>2</sup> Sur cette question, voir notamment FARDEHEB. A, « Economie : le difficile passage à l'économie de marché », in REMAOUN. H (sous la coordination de) L'Algérie, histoire, société et culture, Casbah, Alger, 2000, pp.119-140.

<sup>3</sup> Sur cette question voir notamment : FEROUKHI.D, La problématique de l'adéquation Formation-Emploi, CREAD, Alger, 2005.

adéquate et stable. Par ailleurs, la dévalorisation des diplômes pousse certaines catégories de jeunes à quitter l'institution scolaire dès leur jeune âge. Et ce, en s'investissant dans des activités informelles jugées plus rentables qu'un diplôme qui souvent n'assure ni statut ni revenu<sup>1</sup>. Actuellement, sous l'effet de la crise économique internationale, ses effets peuvent être néfastes sur l'économie algérienne, mais surtout sur l'emploi. Etant donné l'instabilité du marché du travail<sup>2</sup> sous l'effet de la crise économique, la population algérienne vit la précarité au quotidien et les jeunes constituent la catégorie la plus touchée<sup>3</sup>.

## **1- Vécu du chômage et représentations du travail :**

Etant donné l'état de carence économique (insécurité économique) dans lequel vivent nos jeunes chômeurs, où souvent se sentent exclus de la société de consommation, de ce fait ils éprouvent des difficultés tant sur le plan économique, social, mais surtout psychologique (voir notamment les deux chapitres précédents). Privés d'un travail salarié permanent, ils se retrouvent au chômage et peinent à trouver un emploi, et du même coup, ils sont livrés à eux-mêmes (laissés-pour-compte). Sous l'influence des représentations négatives que projette la société sur le vécu du chômage et les chômeurs (temps de vacuité, improductifs et parasites), les jeunes en question intériorisent des représentations négatives vis-à-vis leur situation. En effet, le fait de ne pas occuper un emploi, produit chez les jeunes en question des sentiments d'inutilité sociale<sup>4</sup>.

---

<sup>1</sup> Dans ce cas de figure, la valeur que nos jeunes chômeurs accordent à leurs diplômes constitue un facteur déterminant quant la recherche d'emploi et à l'insertion professionnelle (voir plus loin).

<sup>2</sup> Voir notamment : MUsETTE. M. S, « Algérie : Le marché du travail à l'épreuve de la globalisation », NAQD, Revue Algérienne d'études et de critique sociale, Dominations et dépendance (nouveaux enjeux, nouveaux défis), n°12, Printemps, 1999, pp.135-144.

<sup>3</sup> Pour plus de détails sur la situation économique en Algérie (état des lieux du marché du travail), voir HAMOUDA. N.E, MUsETTE. M. S, « Algérie : contribution des politiques et des institutions du marché du travail à l'inclusion par l'emploi, à l'égalité des chances et à la formalisation de l'économie informelle », Bureau International du Travail, Genève, septembre, 2009.

<sup>4</sup> Ceci est confirmé dans d'autres contextes (notamment dans la France rurale) où la frange juvénile subie les transformations de la société locale dans ses institutions et instances de socialisation. Sur cette question, voir ce que rapporte RENAHY. N, « vivre et travailler au pays ? Parentèles et renouvellement des groupes ouvriers dans un village industriel BOURGUIGNON », Thèse de doctorat de sociologie, Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales, Décembre, 1999.

« ...le travail c'est l'avenir,...quand tu travailles, tes poches pleines, tu te sens à l'aise et sûr de toi-même,...par contre quand tu ne travailles pas, tu te sens inutile et sans valeur et les autres (les gens) te regardent d'un mauvais regard,... »<sup>1</sup>.

Il convient de préciser que le travail ne permet pas seulement d'intégrer la société de consommation, par le fait de posséder un salaire qui répond à des besoins matériels. Par ailleurs, le fait d'avoir un travail, c'est prendre place dans la société, c'est avoir un statut reconnu, valorisé et valorisant, avec toute la confiance qu'il confère aux individus qui le détiennent.

Du point de vue sociologique et anthropologique, le travail est considéré comme une action en vertu de laquelle se tissent des liens (sociaux) entre les individus. Ces derniers, considérés non seulement comme des travailleurs, mais également comme faisant partie d'une communauté ou d'une nation qui donne lieu à la citoyenneté pratique. Car, « avoir un travail, c'est prendre place dans des réseaux d'échanges d'activités et de pratiques sociales qui débordent largement la forme salaire, c'est donner de soi dans des échanges qui n'engagent pas que soi et qui participent de la production de la société »<sup>2</sup>. C'est dans ce sens qu'il constitue un vecteur d'identité professionnelle et sociale pour les individus. C'est une source de sécurité que GIDDENS considère comme «la confiance des êtres humains dans la continuité de leur propre identité et dans la constance des environnements d'actions sociaux et matériels»<sup>3</sup>. Le travail fait office d'intégration sociale. Il confère une valeur sociale en vertu de laquelle l'individu réalise son intégration à la société. Comme nous l'avons constaté dans les chapitres précédents, étant donné que les jeunes interrogés vivent l'expérience du chômage (dépourvus de véritables perspectives de travail), comme conséquences, ils éprouvent des sentiments d'angoisse, de frustration et d'incertitude face à leur avenir<sup>4</sup>. Les normes qui caractérisent la société de consommation aggravent davantage les sentiments de frustrations que ressentent les jeunes en question.

Il ressort à travers notre travail de terrain, que les jeunes interrogés se représentent le travail, non seulement comme une source par laquelle ils pourront satisfaire leurs besoins

---

<sup>1</sup> Extrait de l'entretien réalisé avec Farid, âgé de 28 ans, célibataire, pâtissier de formation.

<sup>2</sup> ROCHEX. J-Y, « Penser l'exclusion pour mieux la combattre », In Les jeunes en difficultés, Revue Panoramiques, Arléa-Corlet, n°26, 3<sup>ème</sup> trimestre, 1996, p.143.

<sup>3</sup> GIDDENS. A Les conséquences de la modernité, l'Harmattan, Paris 1994, p.98.

<sup>4</sup> A l'instar des jeunes chômeurs des sociétés développées, l'expérience du chômage affecte le vécu quotidien de ceux et celles qui la traversent et ce au niveau de tous les espaces sociaux. Pour illustration, voir DEMERS. M, « Chômage chez les jeunes : conséquences psychologiques et sociales », Relations industrielles, vol. 38, n°4, 1983, pp.785-814.

élémentaires, mais surtout comme source de dignité de statut et d'identité professionnelle et sociale. Comme nous l'avons constaté dans le chapitre précédent, l'argent constitue un enjeu d'exclusion de la société de consommation pour les jeunes enquêtés. Cette ressource indispensable à leur intégration nous la considérons souvent comme étant le résultat le plus valorisé d'un labeur.

Evoluant dans un contexte de sous-emploi (manque d'emplois permanents), les jeunes qui constituent l'échantillon de notre recherche traversent tant bien que mal l'expérience du chômage. Malgré cela, ils évoluent tout de même au sein de l'institution familiale mais aussi au sein de l'espace amical (groupe de pairs). Par ailleurs, force est de constater que l'expérience du chômage a bouleversé les relations intrafamiliales mais aussi amicales que nouent les jeunes en question<sup>1</sup>. Il faut souligner que nos jeunes chômeurs sont exposés à la pression sociale implicite ou explicite. Cette dernière provient particulièrement des espaces sociaux qu'ils fréquentent quotidiennement (familial et amical) où on survalorise le statut du travailleur et on galvaude le statut de chômeur. Par conséquent, les jeunes en question commencent à s'interroger sur leur avenir, en mettant en question leurs compétences et leur valeur personnelle (estime de soi). Compte tenu des transformations subies par l'institution familiale (processus de nucléarisation, contraintes socioéconomiques) mais surtout par le marché du travail (flexibilité et précarisation de l'emploi), les jeunes en question intériorisent une multitude de représentations vis-à-vis le travail. Les extraits suivant montrent à quel point « le travail » constitue une valeur centrale dans la construction de la trajectoire professionnelle mais surtout dans la construction de « l'identité »<sup>2</sup> personnelle et sociale des jeunes en question :

*« ...pour moi c'est l'avenir, c'est la stabilité financière et morale...c'est l'idéal... »<sup>3</sup>.*

*« ...c'est le moyen par lequel je pourrai réaliser mes projets d'avenir, devenir autonome sur le plan financier, avoir un poste de travail permanent et un salaire régulier, c'es l'idéal pour un jeune chômeur... »<sup>4</sup>.*

---

<sup>1</sup> Compte tenu des transformations qui affectent les institutions et instances de socialisation (famille, école, marché de travail), il faut noter que le passage vers l'âge adulte (en tant que statut socialement construit) se fait tardivement de plus en plus chez les jeunes en général et les chômeurs en particulier.

<sup>2</sup> Sur cette question voir GARNER. H, MEDA. D, SENIK. C, « La place du travail dans les identités », Economie et statistique, n°393-394, 2006, pp.21-40.

<sup>3</sup> Extrait de l'entretien réalisé avec Hamid, âgé de 25 ans, célibataire, titulaire d'une licence en psychologie.

<sup>4</sup> Extrait de l'entretien réalisé avec Rachid, âgé de 28 ans, célibataire, titulaire d'une licence en sciences économiques.

A l'instar de leurs homologues chômeurs, les jeunes filles interrogées se représentent également le travail salarié permanent comme la condition sine qua non de réalisation de soi et de l'épanouissement personnel.

*« ...si tu as un travail salarié permanent, tu peux réaliser tes projets, acheter une voiture, fonder un foyer, faire des formations....c'est l'avenir....quand un jeune veut contracter un mariage par exemple, il lui faut premièrement un poste de travail permanent et rentable, pour faire vivre sa femme.... »<sup>1</sup>.*

*« C'est l'avenir, c'est l'idéal, par un travail salarié permanent, on peut faire beaucoup de choses, faire des stages, acheter une voiture, fonder un foyer, voyager,....c'est la source de la stabilité sur le plan économique social et psychologique.... »<sup>2</sup>.*

Comme l'attestent les propos de nos jeunes chômeurs, le travail salarié permanent représente la stabilité financière et l'autonomie individuelle. De ce point de vue, il constitue un vecteur d'identité professionnelle et sociale, donc il représente l'avenir<sup>3</sup>.

Le travail salarié occupe une place primordiale dans la construction des projets d'avenir de nos jeunes chômeurs. Cela se vérifie à travers leurs propos, dans la mesure où leurs futures aspirations sont focalisées essentiellement sur l'insertion professionnelle stable avec un salaire régulier. Les extraits suivants montrent que le travail occupe une place importante parmi les futures aspirations de nos jeunes chômeurs :

-Quelles sont tes futures aspirations ?

*« ...trouver un poste de travail permanent pour me stabiliser sur le plan économique,...fonder un foyer pour me stabiliser sur le plan social,.... »<sup>4</sup>.*

A l'instar de leurs homologues, nous avons constaté également que le travail salarié figure parmi les futures aspirations de nos jeunes filles chômeuses.

*« ...je ne cherche pas à gérer des entreprises ou des hôtels, c'est plutôt trouver un poste de travail permanent et rentable, puis ça dépend, se marier,.... »<sup>1</sup>.*

---

<sup>1</sup> Extrait de l'entretien réalisé avec Zakia, âgée de 24 ans, célibataire, titulaire d'une licence d'Anglais.

<sup>2</sup> Extrait de l'entretien réalisé avec Samia, âgée de 26 ans, célibataire, ayant une licence en sciences juridiques et administratives.

<sup>3</sup> Pour les jeunes interrogés, compte tenu de leur expérience du chômage, leur avenir se résume à une insertion professionnelle adéquate et stable (avoir un poste de travail permanent avec un salaire régulier).

<sup>4</sup> Extrait de l'entretien réalisé avec Aziz, âgé de 30 ans, célibataire, menuisier de formation.

Cependant, dans un contexte de sous-emploi (manque d'emplois stables), les jeunes en général et les diplômés chômeurs en particulier font recours à l'emploi précaire. De par son caractère provisoire, les jeunes en question le considèrent comme des activités dites de substitution. Par le biais de ce genre d'activités, les jeunes interrogés accèdent à des sommes d'argent (capital économique) afin de subvenir à la fois à leurs besoins élémentaires et parfois aux besoins de leurs familles, mais surtout afin de financer leurs projets d'avenir (voir plus loin).

## **2- Le statut de « chômeur » entre acceptation et déculpabilisation:**

Au sein de notre société, le statut d'un « travailleur » est bel et bien valorisé, cependant le statut d'un chômeur est dévalorisé. Comme nous l'avons souligné dans le premier chapitre, le chômage ou le chômeur est perçu négativement aussi bien par le sens commun que par les médias et la réflexion scientifique. Les contraintes et les normes qui caractérisent l'univers du chômage (caractéristiques et normes des espaces sociaux au sein desquels évoluent ceux et celles qui vivent l'expérience du chômage) exercent une pression morale sur les chômeurs<sup>2</sup>. De par ses effets multiples, il convient de rappeler que l'expérience du chômage est vécue différemment par la population concernée par notre étude. En effet, les jeunes interrogés, en intériorisant des représentations multiples sur leur situation, traversent et vivent différemment cette épreuve (le chômage)<sup>3</sup>.

Notre travail de terrain, nous a permis de constater que cette dernière est doublement intériorisée et perçue par nos jeunes chômeurs. Les jeunes en question entretiennent des rapports ambivalents vis-à-vis de leurs statuts de chômeurs. Certains d'entre eux, intériorisent des sentiments de culpabilité et de responsabilité personnelle envers leur situation de chômage. Par ailleurs, ils se voient contraints de déployer une multitude d'activités de

---

<sup>1</sup> Extrait de l'entretien réalisé avec Karima, âgée de 25 ans, célibataire, Agent de saisie.

<sup>2</sup> Notre travail de terrain nous a permis de constater la pluralité des catégories sociales (jeunes, adultes, chômeurs, travailleurs, retraités,...) qui fréquentent les espaces sociaux en question (notamment la société de consommation). Vu les normes et les contraintes que comporte cette dernière ; (il faut impérativement travailler pour gagner de l'argent afin de satisfaire ses besoins élémentaires, de réaliser son épanouissement personnel et son intégration à la société). Sans évacuer les contraintes sociales qui caractérisent les autres espaces sociaux, de ce fait, il convient d'admettre que les jeunes chômeurs subissent la pression morale au quotidien en provenance des espaces sociaux précédemment cités.

<sup>3</sup> Comme nous avons pu constater au cours des chapitres précédents, l'expérience du chômage est vécue différemment par nos acteurs. En effet, elle répond à une multitude de variables comme l'âge (jeunes ou adultes), le sexe et l'appartenance sociale.

substitutions afin d'échapper à l'image négative que la société projette sur leur situation d'inactivité<sup>1</sup>.

*« ...il est vrai que les jeunes diplômés chômeurs ne trouvent pas souvent un travail adéquat avec leurs diplômes, mais ce n'est pas une raison pour laquelle ils n'acceptent pas un emploi en dehors de leur spécialité,...malgré cela, il faut travailler pour ne pas devenir inutile... »<sup>2</sup>.*

*« ...on est censé travailler même en dehors de notre spécialité, je préfère travailler contre un salaire dérisoire que de rester toute ma vie chômeuse à la maison comme une prisonnière,... »<sup>3</sup>.*

A travers ces extraits, force est de constater que la condition du chômage est mal supportée par cette catégorie de jeunes diplômés chômeurs. De ce fait, *« l'espoir de quitter la condition de chômeur est donc très important pour ce genre »<sup>4</sup>*. Car, comme nous l'avons précédemment constaté, nos jeunes chômeurs intériorisent le travail comme une norme à laquelle il faut se conformer pour s'intégrer dans la société. Par ailleurs, il faut noter qu'*« en général, la valorisation initiale du travail fait que le statut de chômeur est mal supporté, et que les jeunes se sentent obligés de fournir des justifications à leur inactivité »<sup>5</sup>*.

D'autres jeunes chômeurs, pensent que leur situation de chômage incombe à la société (l'Etat et le système politique). Ils renvoient souvent la faute aux responsables de l'Etat, en accusant ce dernier de défaillant, étant donné qu'il n'a pas pu satisfaire leurs futures aspirations, notamment l'insertion professionnelle adéquate. En effet, comme nous l'avons souligné dans le chapitre précédent, les jeunes en question, à travers leurs discussions quotidiennes remettent en cause le domaine politique. Ils considèrent l'Etat (les responsables) comme le seul responsable de leur situation de chômage, tout en reconnaissant leur droit à l'insertion professionnelle.

*«Sincèrement, mon diplôme n'est pas rassurant, actuellement avec une Licence on peut rien faire, vraiment c'est très peu, mais nous n'avons pas de choix, mon diplôme est destiné seulement à l'enseignement, c'est pour cela je me retrouve dans une multitude d'activités, comme manœuvre, maçon, peintre,...des activités incompatibles avec ma formation initiale,*

---

<sup>1</sup> Considérées comme une échappatoire à l'inactivité, les jeunes enquêtés déploient ce genre d'activités en dépit de l'inadéquation avec leurs formations initiales.

<sup>2</sup> Extrait de l'entretien réalisé avec Rachid, Op.cit.

<sup>3</sup> Extrait de l'entretien réalisé avec Samia, Op.cit.

<sup>4</sup> SCHEHR. S, La vie quotidienne des jeunes chômeurs, Op.cit. p.60.

<sup>5</sup> SCHEHR. S, Op.cit. p. 41.

*c'est ça qui me décourage,...nos responsables sont défaillants, ils forment des diplômés sans pour autant leur assurer un poste de travail adéquat,... on est livrés à nous-mêmes,...c'est pour cela on accepte souvent de travailler dans le secteur informel, même si au détriment de notre bien être,... »<sup>1</sup>.*

Une jeune fille interrogée ajoute :

*« ....je pense que j'ai un bon diplôme, j'ai confiance en mes capacités, c'est aussi par ce que c'est moi qui a choisi cette filière (c'est mon premier choix)....donc je sais bien qu'un jour je vais travailler dans mon domaine (comme enseignante)....je reste optimiste....cependant, il faut dire que le secteur de l'enseignement supérieur et celui de la formation professionnelle forment des futurs chômeurs diplômés,...la plupart de mes amies de l'université sont au chômage,...nous avons fait notre devoir (de suivre les études), maintenant c'est à l'Etat de nous assurer des postes de travail permanents adéquats avec nos diplômes. Pour l'instant, on est obligé de pratiquer des activités qui n'ont aucun rapport avec nos diplômes,...c'est pour se procurer de l'argent afin de satisfaire nos préoccupations quotidiennes,...»<sup>2</sup>.*

A travers ces extraits, force est de constater une forme de déculpabilisation chez cette catégorie de jeunes diplômés chômeurs. Ils ont pris conscience, que c'est la société qui a une dette envers les diplômés chômeurs et non le contraire. Malgré leur positionnement vis-à-vis de l'Etat et des responsables (vivant un chômage déculpabilisant), les jeunes chômeurs en question, sous l'influence de la réalité quotidienne (issus de familles socialement et économiquement modestes) sont souvent contraints de pratiquer des activités dites de substitution afin de subvenir à leurs besoins matériels.

### **3- Le « piston » et la « corruption » intériorisés comme critères d'accès à l'emploi :**

Poussés par les besoins de la réalité quotidienne, mais surtout afin d'échapper à l'image négative (stigmat) qui caractérise le statut de chômeur, dans un tel contexte tous les moyens sont bons pour intégrer le monde du travail (par l'intermédiaire du secteur public ou privé). Cependant, vu les transformations qui affectent le marché du travail (raréfaction et

---

<sup>1</sup> Extrait de l'entretien réalisé avec Salim, âgé de 27 ans, célibataire, ayant une licence en Langue et Culture Amazighes.

<sup>2</sup> Extrait de l'entretien réalisé avec Fatiha, âgée de 24 ans, célibataire, ayant une licence de Français.

flexibilité de l'emploi), mais surtout les conditions d'accès à l'emploi exigées dans le secteur public (dossiers couteux et très exigeants<sup>1</sup>), les jeunes diplômés chômeurs afin d'intégrer le monde du travail se trouvent contraints de faire recours au secteur informel (moins exigeant), d'où la dévaluation de leurs diplômes<sup>2</sup>. En effet, pour accéder à l'emploi dans le secteur public, il faut impérativement satisfaire toutes les conditions requises telle l'expérience dans le type d'emploi demandé, mais surtout le dégageant du service national (qui concerne exclusivement les jeunes garçons) qui reste il faut le reconnaître un obstacle majeur pour les jeunes qui n'ont pas encore passé leur service national.

-Est-ce que tu as effectué le service national ?

*« ...non, pas encore, c'est pour cela je suis coincé, pour participer aux différents concours, il faut justifier ta situation vis-à-vis du service national (carte militaire) sinon tu resteras coincé toute ta vie.... »<sup>3</sup>.*

Quant au secteur privé, il faut souligner qu'en dépit de son caractère moins exigeant par rapport au secteur public, force est de constater que l'emploi reste difficilement accessible, voire impossible d'accès pour nos jeunes diplômés chômeurs. Cela est dû essentiellement aux critères d'accès à l'emploi tels « le piston<sup>4</sup> » et « la corruption<sup>5</sup> ». Après avoir tenté leurs chances pour accéder à l'emploi aussi bien dans le secteur public que privé (en déposant des demandes d'emploi et en passant différents concours), les jeunes en question véhiculent une idée selon laquelle, seuls ceux et celles qui ont des réseaux de connaissances et de relations sociales (capital social au sens de BOURDIEU) qui peuvent accéder à l'emploi.

Les extraits suivants montrent à quel point, les jeunes interrogés (garçons et filles) ont intériorisé le piston et la corruption comme critères d'accès à l'emploi :

---

<sup>1</sup> Dans le sens où, afin de déposer un dossier dans ce secteur, il faut constituer les pièces basales suivantes : Un casier judiciaire (avec les conditions et les frais de son retrait), un certificat de nationalité (avec les conditions et les frais de son retrait), des certificats médicaux (avec leurs frais de retrait), un justificatif vis-à-vis du service national (pour les garçons). Outre les pièces que nous venons d'énumérer, l'expérience est souvent exigée lors d'un dépôt de dossier dans le secteur en question.

<sup>2</sup> Comme l'exprime BOURDIEU à propos des titres scolaires (les diplômes) : « on peut dire qu'un titre a toutes les chances d'avoir subi une dévaluation toutes les fois que l'accroissement du nombre des titulaires de titres scolaires est plus rapide que l'accroissement du nombre des positions auxquelles ces titres conduisaient », BOURDIEU, P, « Classement, déclassement, reclassement », Actes de Recherches en Sciences Sociales, vol.24, novembre 1978, Le déclassement, pp. 2-22.

<sup>3</sup> Extrait de l'entretien réalisé avec Hamid, Op.cit.

<sup>4</sup> Recommandation, appui dont bénéficie quelqu'un pour obtenir un poste de travail ou un avantage. Il s'agit de l'M'rifa (Tmussni en Kabyle) qui correspond au « capital social » acquis par les individus (notamment entre les membres de la famille élargie).

<sup>5</sup> Formellement proscrite par la religion, la corruption reste tout de même utilisée par la quasi-totalité des algériens afin de satisfaire leurs différentes préoccupations quotidiennes.

« ...dans ce pays le seul moyen pour obtenir un poste d'emploi ou de créer un emploi, c'est très simple ; avoir du (piston) tu passeras dans n'importe quel secteur,... »<sup>1</sup>.

« ...il faut avoir (le piston) pour réaliser ton projet...pour accéder à n'importe quel emploi il faut préparer le terrain à l'avance, sinon, tu restes... »<sup>2</sup>.

« ...pour accéder à un travail quelconque, il te faut beaucoup de choses, et tu sais comment ils font la sélection des dossiers, c'est par piston qu'on peut trouver un travail, si tu n'a pas « *tamusni* » tu ne peux rien faire, tu resteras une éternelle assistée,... »<sup>3</sup>.

L'intériorisation du piston et de la corruption comme critères d'accès à l'emploi est constatée par nos jeunes chômeurs (garçons et filles). Et ce, à travers leurs expériences quotidiennes au sein des espaces sociaux qu'ils investissent chaque jour.

#### **4- L'impact du chômage sur le rapport au politique et aux associations :**

Il convient de signaler que l'expérience du chômage a un impact considérable sur le vécu quotidien des jeunes diplômés chômeurs et ce, au niveau de tous les espaces sociaux qu'ils investissent quotidiennement. Par ailleurs, ses conséquences sont multidimensionnelles. Car, « avec le chômage, ce n'est pas seulement l'organisation spatiale et temporelle quotidienne qui est remise en question, mais tout le système d'aspirations et de projections dans l'avenir, lié à l'image d'une trajectoire professionnelle. C'est cette trajectoire, qui est aussi un plan de vie, que le chômage vient interrompre, risquant de conduire, s'il dure, à une véritable crise d'identité, que traduit le sentiment d'humiliation et de culpabilité »<sup>4</sup>.

Comme nous l'avons souligné dans le chapitre précédent, le domaine politique (l'Etat et les responsables) est souvent remis en question par nos jeunes diplômés chômeurs. A travers notre travail de terrain (observations et entretiens), force est de constater l'impact direct du chômage sur le politique. Il faut noter que les jeunes en général et les chômeurs en particulier se désintéressent de la politique. Leur non adhésion aux partis politiques prouve leur désintérêt de la sphère politique.

---

<sup>1</sup> Extrait de l'entretien réalisé avec Rachid, Op.cit.

<sup>2</sup> Extrait de l'entretien réalisé avec Farida, âgée de 26 ans, célibataire, couturière de formation.

<sup>3</sup> Extrait de l'entretien réalisé avec Zakia, Op.cit.

<sup>4</sup> SCHNAPPER. D, « Le chômeur dans la société », Encyclopédie/Universalis 2011.

Comme l'exprime BEGUE à propos des sociétés hautement différenciées (développées) ;  
« *Le constat que je fais, avec bien d'autres, de la faiblesse du politique comme vecteur socioculturel d'intégration des catégories économiquement précaires, m'a conduit à choisir le terme d'apathie politique pour désigner le rapport au politique dominant chez les personnes en situation défavorisée* »<sup>1</sup>.

A l'instar des sociétés développées, la société algérienne vit également ce phénomène. Les jeunes algériens en général et les chômeurs en particulier se désintéressent de la sphère politique. Comme l'exprime DJABI; « *Le désintéressement de la politique est une forme de protestation contre les pratiques qui se font au nom de la politique. Le jeune Algérien n'adhère pas un parti, quel qu'il soit, ne participe pas aux élections, ne lit pas les articles politiques, n'écoute pas les leaders politiques pour exprimer son rejet de tout cela* »<sup>2</sup>.

Quant aux jeunes qui constituent l'échantillon de notre recherche, force est de constater leur désintéressement de la chose politique. Les extraits suivants vérifient leur méfiance et leur apathie à l'égard du politique :

« *...quant à la politique, ça m'intéresse pas du tout, c'est une perte de temps pour moi, les gens ne sont pas fiables...je reste neutre quant aux partis politiques...* »<sup>3</sup>.

« *...pour la politique, sincèrement les partis politiques sans citer les noms, sont malhonnêtes, pragmatiques, ils cherchent seulement leurs intérêts...* »<sup>4</sup>.

« *...en ce qui concerne la politique je reste neutre, parce que dans notre pays aucun parti politique n'est crédible, ils font la propagande pour obtenir plus de voix,...c'est plutôt pour leurs propres intérêts...* »<sup>5</sup>.

Quant à l'aspect associatif, il convient de signaler que les jeunes en général et les diplômés chômeurs en particuliers entretiennent une pluralité de rapports au mouvement associatif<sup>6</sup>. Quant à nos jeunes diplômés chômeurs, force est de constater l'influence du chômage sur les rapports qu'ils déploient à l'égard des associations au niveau local. Comme nous l'avons

---

<sup>1</sup> BEGUE. M, Le rapport au politique, Op.cit. p.34.

<sup>2</sup> DJABI. N, « Le rejet de la politique par les Algériens est une forme de protestation », In El Watan, journal quotidien du 08 octobre 2011, p.04.

<sup>3</sup> Extrait de l'entretien réalisé avec Hamid, Op.cit.

<sup>4</sup> Extrait de l'entretien réalisé avec Hocine, âgé de 29 ans, célibataire, titulaire d'une licence en Langue et Culture Amazighes.

<sup>5</sup> Extrait de l'entretien réalisé avec Sonia, âgée de 27 ans, célibataire, titulaire d'une licence en Sciences économiques.

<sup>6</sup> Pour plus de détails, voir notamment SALHI. M. B, « Engagement et mobilisation des jeunes dans les associations », Programme Concerté pluri-acteurs Algérie « JASSOUR », juin, 2010.

souligné dans la présentation du terrain d'enquête, dans la commune de Timizart, nous pouvons recenser un nombre important d'associations à caractère culturel. Force est de constater que la quasi-totalité des jeunes qui constituent l'échantillon de notre étude activent dans le mouvement associatif local. Malgré leur situation de chômage, ce qui ne les a pas empêché d'adhérer aux différentes associations (culturelles et sportives qui activent dans la région).

*« ...oui je suis adhérent à l'association culturelle de notre village depuis 4 ans, la principale activité que je pratique dans cette association est la lecture d'ouvrages, étant donné que nous avons une petite bibliothèque... »<sup>1</sup>.*

Quant au profil sociologique des acteurs qui activent dans le mouvement associatif local, nous avons constaté l'absence totale des jeunes filles. Comme nous l'avons signalé dans le deuxième chapitre à propos des entraves à la scolarisation des filles, les entraves à l'engagement des jeunes filles dans les associations dans l'espace villageois sont d'ordre socioculturel. Les extraits suivants montrent à quel point le contrôle social de l'institution familiale pèse beaucoup plus sur les filles que sur les garçons :

*« ...j'aimerais adhérer à une association culturelle, mais ma famille ne veut pas ça, il faut éviter tout espace mixte, surtout dans un lieu où les gens se connaissent très bien comme dans le village.... »<sup>2</sup>.*

Par ailleurs, nous avons constaté l'absence totale d'associations de jeunes chômeurs au niveau de la commune, malgré le phénomène de chômage qui touche à toutes les catégories de jeunes. L'absence totale de ce genre d'associations sur le terrain de notre recherche, est due essentiellement au statut négatif (le chômeur) que revendiquent ces organisations. Étant donné que la majorité des jeunes chômeurs ne se reconnaissent pas sous ce statut (dévalorisant<sup>3</sup>), et du coup ils préfèrent les associations culturelles ou sportives compte tenu de leur bonne réputation. En d'autres termes, les jeunes en général et les diplômés chômeurs en particulier préfèrent les associations culturelles et sportives, étant donné que ces dernières constituent des vecteurs de socialisation socioculturelle (loisirs) qui consistent à l'épanouissement culturel des jeunes et par extension de « la jeunesse ».

---

<sup>1</sup> Extrait de l'entretien réalisé avec Hamid, Op.cit.

<sup>2</sup> Extrait de l'entretien réalisé avec Farida, Op.cit.

<sup>3</sup> C'est la raison pour laquelle, ils essaient d'échapper à l'image négative qui caractérise le statut de chômeur, autant que faire se peut.

## **5-La violence et la protestation comme revanche sociale pour les jeunes chômeurs :**

Evoluant dans un contexte de crise multidimensionnelle, mais surtout économique, les jeunes en général et les diplômés chômeurs en particulier peinent à trouver un emploi qui répond à leurs futures aspirations<sup>1</sup>. Etant donné la flexibilité du marché du travail (pénurie de postes d'emploi permanents adéquats à la formation initiale des jeunes en question), d'où la dévaluation de leurs diplômes (avec toutes les conséquences néfastes sur leur état psychologique).

Dans un tel contexte, l'incertitude est assimilée à la quotidienneté. Elle est devenue une réalité indéfectible du vécu quotidien et indissociable de la vie sociale de toutes les catégories sans exception<sup>2</sup>. La frange juvénile reste il faut le reconnaître, la catégorie la plus touchée par les transformations induites par « *la nouvelle question sociale* »<sup>3</sup>. Comme conséquences des multiples privations que vivent les différentes catégories sociales (notamment les jeunes chômeurs), la protestation et la violence sociale se présentent comme alternatives à leur situation précaire. Loin de considérer la violence sociale comme une réaction pure et simple à une quelconque privation, par ailleurs elle est un phénomène social total à caractère universel au sens de Marcel MAUSS. Comme l'exprime le psychosociologue Algérien MEDHAR : « *Elle est partout, depuis toujours. Aucun territoire n'en est indemne, aucune période historique n'en est dépourvue. Elle n'est, par conséquent, ni involontaire, ni accidentelle. Et, sauf cas particuliers, elle n'est nullement le produit d'un dérèglement. Elle est plutôt sociologiquement déterminée. A ce titre, elle a des fonctions sociales et, suivant son type, un rôle sociologique ou anthropologique dans chaque société* »<sup>4</sup>.

En ce qui concerne les jeunes chômeurs qui constituent l'échantillon de notre recherche, force est de constater une forme de violence symbolique à travers leurs propos, notamment lorsqu'il s'agit du domaine politique, de l'Etat et des responsables (voir plus haut). Quant à sa forme

---

<sup>1</sup> Pour illustrations, voir « Les jeunes universitaires peinent à trouver des postes d'emploi, Enquête sur la galère des diplômés chômeurs », Liberté, journal quotidien du 15 juin 2008, pp.2-3.

<sup>2</sup> Cette réalité sociale est constatée également dans les sociétés développées, en l'occurrence la France. Sur cette question, voir notamment KOKOREF. M, RODRIGUEZ. J, « Une société de l'incertitude », In MOLENAT. X, (sous la coordination de), L'individu contemporain. Regards sociologiques, Op.cit.pp133-141.

<sup>3</sup> Expression empruntée à AUTES. M, qui résume bien le contexte d'incertitude face à l'avenir (chômage, précarité, licenciements économiques, violences, protestations, frustrations sociales et symboliques,...). Sur cette question, voir AUTES. M, « Genèse d'une nouvelle question sociale : l'exclusion », Lien social et Politiques, n°34, 1995, pp. 43-53.

<sup>4</sup> MEDHAR. S, La violence sociale en Algérie, 2<sup>ème</sup> édition, THALA, Alger, 2009, p.05. Voir également NACIB. Y, « Anthropologie de la violence », Revue Confluences, Comprendre l'Algérie, N° 11, Été 1994, pp.69-86.

physique (les émeutes), il convient de rappeler que les événements d'octobre 1988 étaient porteurs de changement et de nouvelles perspectives (sociales, économiques, culturelles, politiques) pour une jeunesse vécue.

De nos jours, nous assistons à des mouvements de protestation essentiellement juvénile au niveau national. La protestation est partout<sup>1</sup> et parfois violente, mais vite étouffée par les forces de l'ordre. Tenant compte du contexte actuel (multidimensionnel) dans lequel émergent les mouvements de protestation (grèves, marches, émeutes,...), force est de constater, que ces derniers se manifestent autours de nouveaux acteurs et de nouvelles perspectives. En effet, « *loin d'avoir disparu de la scène sociale, l'action collective et la contestation se manifestent aujourd'hui autour de nouveaux enjeux et de nouveaux acteurs, qu'il s'agisse de la mobilisation des chômeurs, des sans-papiers, des sans-logis* »<sup>2</sup>.

Sans considérer le chômage comme le seul facteur qui mène les individus (les jeunes notamment) à la protestation et à la violence sociale, car une multitude de facteurs sont à l'origine de ces mouvements de protestations. Comme l'exprime le sociologue KADRI: « *Les transformations démographiques, les transformations dans le système éducatif, dans le système économique et les transformations sociales ont mis devant de la scène de nouveaux acteurs, de nouveaux modes d'action, de nouvelle forme d'intervention dans l'espace public. Au centre émergent donc de nouveaux groupes sociaux, particulièrement une jeunesse globalement en voie de prolétarisation, diplômée, payée en monnaie de signe* »<sup>3</sup>.

Sans prétendre à l'explication totale de la violence et de la protestation en tant phénomènes indissociables de la vie sociale, il ya lieu de noter que les jeunes en général et les chômeurs en particulier font recours à ce genre de mouvements et de pratiques sociales afin de se faire entendre par les responsables<sup>4</sup>, et par la même occasion pour se faire une place dans la société (construire leurs identités personnelles et sociales). En d'autres termes, afin de réaliser leur

---

<sup>1</sup> Voir notamment « Diplômés chômeurs : fonctionnaires à tout prix », Le Quotidien d'Oran, du 14 avril 2011, p. 18. Par ailleurs, force est de constater que la composante sociologique des acteurs qui animent ce mouvement de protestation est loin d'être homogène. Nous y trouvons des chômeurs, des diplômés, des travailleurs qui revendiquent une jeunesse vécue (loisirs, insertion professionnelle et sociale) pour les jeunes chômeurs et l'amélioration des conditions de vie pour les autres catégories sociales.

<sup>2</sup> KOKOREF. M, RODRIGUEZ. J, « Une société de l'incertitude », In MOLENAT. X, (sous la coordination de), L'individu contemporain. Regards sociologiques, Op.cit. p.134-135.

<sup>3</sup> Colloque organisé par le journal quotidien El Watan en collaboration avec l'Institut Maghreb-Europe (université Paris VIII) sur les révoltes arabes, voir, El Watan, journal Quotidien du 24 septembre 2011, p.05.

<sup>4</sup> Il ya lieu de signaler que certains chômeurs font recours aux actes suicidaires pour se faire entendre par les responsables. Pour illustration, voir ALLIOUA. H, « Chômeurs suicidaires de Ouargla : un profond malaise social », El Watan week-end, 6 août 2010, p.06. Voir également RAHMANI. DJ, « Chômeurs en colère », El Watan, journal quotidien du 7 février 2011, p.3-4.

intégration à la société et de vivre leur citoyenneté pratique. Car, « *un jeune !c'est une énergie déferlante. Soit elle est canalisée et on fait une force, un allié, soit elle est laissée pour compte, elle se déversera comme un volcan qui détruit tout sur son passage* »<sup>1</sup>.

## **II- Le rapport des jeunes diplômés chômeurs au marché du travail au niveau national et local à l'épreuve de la précarité :**

Dans cette partie de notre recherche, nous allons porter notre analyse sur le rapport qu'entretiennent les jeunes diplômés chômeurs durant leur quête d'emploi, aux différentes institutions censées prendre en charge leur insertion professionnelle<sup>2</sup>. Comme nous l'avons souligné dans le premier chapitre, le processus de l'entrée dans la vie adulte (statut socialement construit) est tributaire d'un franchissement d'étapes et de seuils biographiques (mariage, l'entrée dans le monde du travail, autonomie financière et individuelle,..). Toutefois, force est de constater que l'accès à l'emploi (l'insertion professionnelle, citoyenneté pratique) ne suffit point à lui seul pour réaliser l'entrée dans la vie adulte<sup>3</sup>.

Tout d'abord, il faut noter qu'après avoir obtenu un capital scolaire (un diplôme), les jeunes commencent à s'interroger sur leur avenir professionnel. De ce fait, l'objectif de leur quête est bel et bien de trouver un poste de travail durable et adéquat avec leur formation initiale, pour acquérir le statut du travailleur. Pour ce faire, effectivement ils se mettent à la recherche du travail aussi bien au niveau local que national en faisant recours à une diversité de stratégies. Toutefois, vu la flexibilité qui affecte le marché du travail, l'accès à l'emploi (permanent ou précaire) se fait de plus en plus tardivement, notamment chez la catégorie des primo-demandeurs (jeunes diplômés chômeurs).

Malgré la rareté des chances de trouver un emploi durable (stable) dans le secteur public au niveau national (compte tenu de la transition vers l'économie de marché), les jeunes diplômés chômeurs font tout de même des demandes d'emploi afin d'accéder au marché du travail (lorsqu'ils remplissent bien entendu les conditions exigées dans ledit secteur). Ce dernier offre

---

<sup>1</sup> GALEZ. O, « Jeunesse où es-tu ? Un état des lieux au goût amer », In les cahiers du LAPSI (Revue du Laboratoire d'Analyse des Processus Sociaux et Institutionnels), n°6 novembre 2009, pp. 15-26, p.25.

<sup>2</sup> Il est question ici des deux secteurs (public et privé) que les jeunes chômeurs en général et les diplômés en particulier sont contraints de solliciter pour décrocher une éventuelle insertion professionnelle.

<sup>3</sup> Pour plus de détails, voir notamment BIDART. C, « Les temps de la vie et les cheminements vers l'âge adulte », Lien social et Politique, Op.cit.

des possibilités de recrutement (en faisant des annonces au préalable dans les journaux quotidiens) dans ses secteurs stratégiques comme : l'armée, les douanes, l'administration, la sûreté nationale et civile. Par ailleurs, comme nous l'avons souligné dans les chapitres précédents, c'est à travers la lecture des journaux, les relations sociales et amicales et « le bouche à oreille » (qu'ils font dans l'espace extrafamilial) que nos jeunes diplômés chômeurs accèdent à l'information en général et à ces offres d'emploi en particulier.

*« ...je lis quotidiennement les petites annonces et les offres d'emploi dans les journaux, j'ai déposé beaucoup de demandes d'emploi et des CV auprès des entreprises nationales et étrangères... »<sup>1</sup>.*

Toutefois, vu les conditions que requiert la constitution d'un dossier pour déposer une éventuelle demande d'emploi dans ce secteur (notamment le piston et la corruption devenus comme critères d'accès à l'emploi), les jeunes en question remettent en question et renoncent souvent aux offres d'emploi dans ce secteur.

*« ...ce qui m'a poussé de demander à m'engager (dans l'armée), cependant ça n'a pas marché, tu sais pourquoi ? Parce que nous, on n'a pas de 'piston' on est des fils de pauvres,... »<sup>2</sup>.*

*« ...tu sais mon ami, dans notre pays, ce n'est pas les postes de travail qui manquent, mais comment accéder à un poste de travail si tu n'as pas de piston ? »<sup>3</sup>.*

Quant aux jeunes filles interrogées, outre le piston et la corruption qu'elles remettent en cause, elles évoquent également la question de « l'honneur »<sup>4</sup> (en dénonçant les comportements impudiques que pratiquent les responsables envers les jeunes filles lors des recrutements)<sup>5</sup>. Dans un tel contexte, ce n'est pas uniquement l'honneur personnel qui est mis en péril, mais aussi celui du groupe d'appartenance (en tenant compte de toutes les répercussions négatives qui en découlent).

---

<sup>1</sup> Extrait de l'entretien réalisé avec Yacine, âgé de 22 ans, célibataire, cuisinier de formation.

<sup>2</sup> Extrait de l'entretien réalisé avec Salim, Op.cit.

<sup>3</sup> Extrait de l'entretien réalisé avec Hocine, âgé de 29 ans, célibataire, titulaire d'une licence en Langue et Culture Amazighes.

<sup>4</sup> Sur le sens de l'honneur, Cf. BOURDIEU. P, Esquisse d'une théorie de la pratique (précédé de trois études d'ethnologie Kabyle), Seuil, 2006. Voir notamment « Le sens de l'honneur », pp.19-60.

<sup>5</sup> Sur cette question, Cf. ABROUS. D, L'Honneur et le travail des femmes en Algérie, coll. Histoires et perspectives méditerranéennes, l'Harmattan, Paris, 1989.

« ....il te faut vraiment du 'piston' il faut aussi sacrifier des choses pour trouver un travail ou pour être acceptée dans un concours....sincèrement, je ne risque pas mon honneur et l'honneur de ma famille pour être embauchée...je reste (d yelli-s n lehlal)... »<sup>1</sup>.

## **1-Les jeunes diplômés chômeurs et l'Agence Nationale de l'Emploi (A.N.E.M) :**

Poussés par les vicissitudes de la vie quotidienne (chômage, précarité, carence économique,...), les jeunes en général et les diplômés chômeurs en particulier se mettent à la recherche d'un emploi, afin de se faire une place dans le monde du travail. Pour se faire, ils font recours aux deux secteurs précédemment cités. Par ailleurs, vu les conditions exigées lors des recrutements au niveau national, les jeunes en question font recours souvent aux offres d'emploi qui se présentent au niveau local.

Afin de permettre aux jeunes diplômés chômeurs (primo-demandeur) d'accéder au monde du travail au niveau local, nous remarquons qu'en dépit de l'implantation des bureaux de (l'ANEM) au niveau des arrondissements les plus importants (notamment dans les wilayas), le taux de couverture de cette agence demeure insatisfaisant 16% des communes<sup>2</sup>. Elle a remplacé l'ancien (ONAMO<sup>3</sup>). L'agence en question, consiste à mettre en relation les employeurs et les demandeurs d'emploi. Après les réformes économiques datant des années 1990 (le passage à l'économie de marché), cette agence est devenue actuellement un passage obligatoire pour tout primo demandeur d'emploi. En effet, elle constitue la première étape pour un étudiant qui vient d'obtenir un diplôme ou un stagiaire qui vient d'achevé une formation. L'agence en question est chargée également avec les directions de l'emploi des wilayas, d'orienter les demandeurs (à travers les différents dispositifs existants) vers les offres d'emploi non exploitées. Et ce, que ce soit en termes de recherche d'emploi (comme l'aide à l'insertion professionnelle) ou de création de micros-entreprises, comme l'ANSEJ (voir plus loin).

---

<sup>1</sup> Extrait de l'entretien réalisé avec Fatiha, Op.cit.

<sup>2</sup> « En réalité, chaque agence locale couvre plusieurs communes mais c'est aux chômeurs de s'y déplacer. Il faudrait penser à mettre en place des services itinérants pour toucher les ruraux résidents dans la campagne profonde, car les frais de transport pour un chômeur peuvent paraître exorbitants », MUSETTE. M. S, « Algérie : contribution des politiques et des institutions du marché du travail à l'inclusion par l'emploi, à l'égalité des chances et à la formalisation de l'économie informelle », Op.cit. p.43.

<sup>3</sup> ONAMO : Office National de la Main d'Œuvre, créée juste après l'indépendance.

Quant aux jeunes diplômés chômeurs de la commune de Timizart, c'est au niveau de la wilaya de Tizi-Ouzou que se situe l'A.N.E.M dans laquelle ils peuvent s'inscrire pour s'intégrer dans le monde du travail. Pour être éligibles aux différents dispositifs ; d'insertion et de microcrédit, il faut s'inscrire à l'ANEM afin d'obtenir la carte de demandeur d'emploi (carte bleue<sup>1</sup>). Pour obtenir cette carte, les jeunes diplômés chômeurs doivent fournir les documents suivants : carte d'identité nationale ; diplôme et/ou référence professionnelle comme un certificat de travail ; une attestation de stage ; un CV et deux photos. Par ailleurs, ils doivent justifier leur situation vis-à-vis du service national (sursis, report d'incorporation, exemption, dispense ou livret militaire).

Cette agence délivre également un bulletin de présentation qui est transmis aux entreprises. Ce bulletin reste obligatoire lors d'un entretien d'embauche ou la signature d'un contrat. Par ailleurs, pour postuler aux différents dispositifs d'insertion, l'agence en question procède par ordre de priorité ; donc les anciens demandeurs seront favorisés.

Quant aux différents dispositifs que propose cette agence aux jeunes diplômés chômeurs, suite aux limites constatées dans le programme des contrats de pré-emploi (précarisation des emplois créés). C'est la raison pour laquelle, le gouvernement a mis en place depuis 2008, de nouveaux dispositifs et de nouveaux modes d'insertion professionnelle en direction des jeunes chômeurs (diplômés et les non qualifiés). Il s'agit entre autres, du Dispositif d'aide à l'insertion professionnelle (DAIP<sup>2</sup>). Ce dernier est composé de trois nouveaux contrats d'insertion suivants :

#### **a- Le Contrat d'insertion des diplômés (CID) :**

Le contrat en question remplace l'ancien contrat de pré-emploi (C.P.E). Il est destiné aux jeunes primo demandeurs d'emploi, diplômés de l'enseignement supérieur et aux techniciens supérieurs. Les demandeurs d'emploi éligibles à ce contrat, bénéficient pour leur recrutement durable pour une durée d'une année non renouvelable au sein des entreprises économiques publiques et privées, et une année et demie au sein des administrations publiques. Quant à la rémunération, c'est à l'Etat qu'incombe de verser une rémunération mensuelle de 12. 300 DA/ mois pour les universitaires et de 10. 100 DA/mois pour les techniciens supérieurs. L'employeur est chargé d'encadrer et d'évaluer régulièrement le jeune

---

<sup>1</sup> Cette dernière peut mentionner si le candidat est disposé à entrer dans un dispositif spécial, comme par exemple le contrat de pré-emploi (CPE devenu actuellement Contrat d'Insertion des Diplômés CID).

<sup>2</sup> Pour plus de détails, voir MUSETTE. M. S, « « Algérie : Migration, marché du travail et développement », Organisation Internationale du Travail (Institut international d'études sociales), Genève, 2010, p.69.

diplômé. En ce qui concerne la quotisation à la sécurité sociale, c'est l'Etat qui s'en occupe. Par ailleurs, si l'ANEM estime que le jeune recruté nécessite un contrat de travail aidé (CTA), il incombe au jeune diplômé d'accepter pour ne pas perdre le droit au maintien en CID.

**b- Le contrat d'insertion professionnelle (CIP) :**

Ce contrat remplace les contrats emploi salarié d'initiative locale (ESIL) et les emplois saisonniers. Le CIP est destiné aux jeunes primo demandeurs d'emploi sortant de l'enseignement secondaire ou des CFPA. Les jeunes diplômés éligibles à ce type de contrat, bénéficient d'une année renouvelable au sein des institutions et administrations publiques, d'une année non renouvelable au sein des entreprises publiques et privées. Quant à la rémunération, les jeunes recrutés reçoivent 6. 100 DA/mois dans les institutions et administrations publiques et 8.000 DA/mois dans les entreprises économiques. La quotisation à la sécurité sociale est assurée également par l'Etat. Dans ce cas de figure, l'ANEM peut proposer un (CTA) au jeune diplômé. Ce dernier doit accepter afin rester en CIP.

**c- Le contrat formation/insertion (CFI) :**

Le contrat en question est destiné aux jeunes demandeurs d'emploi sans qualification ni formation. Les jeunes demandeurs d'emploi éligibles à ce contrat seront placés pour une durée d'une année non renouvelable, soit dans les chantiers de travaux divers initiés par les collectivités locales ou par les différents secteurs d'activités pour la durée du chantier, soit en formation auprès des maîtres artisans. Dans ce cas de figure, les jeunes recrutés dans ce contrat bénéficient d'une bourse de 4. 000 DA/mois pour les jeunes en formation auprès des maîtres artisans. Quant aux jeunes placés dans les chantiers, la rémunération dépend du poste occupé. C'est l'Etat qui assure la formation et la rémunération des jeunes recrutés dans ce type de contrat.

Notre travail de terrain nous a permis de constater que l'agence en question reçoit un nombre important de jeunes diplômés chômeurs en provenance de toutes les communes de la wilaya de Tizi-Ouzou. Il faut noter que l'agence en question impose aux entreprises publiques et privées de passer par ses différents services pour déclarer tout recrutement. Cependant, nous avons constaté à travers les entretiens menés avec les jeunes diplômés chômeurs qui constituent l'échantillon de notre recherche, qu'ils ont tendance à ne pas solliciter cette agence pour rechercher un emploi. Car, ils estiment que les employeurs recrutent souvent des jeunes diplômés non inscrits à l'ANEM, étant donné que les jeunes prennent connaissance des

offres d'emploi à travers les petites annonces diffusées par les journaux. Malgré cela, certains jeunes chômeurs de notre échantillon sollicitent cette agence afin d'obtenir la fameuse carte bleue.

*« ...actuellement j'ai une carte bleue, je me suis inscrit au bureau de main d'œuvre de Tizi-Ouzou (ANEM), ça dépend, peut être ils peuvent me trouver un emploi... »<sup>1</sup>.*

*« ...je me suis inscrite au bureau de main d'œuvre de Tizi-Ouzou, j'ai eu la carte bleue,... »<sup>2</sup>.*

*«...après avoir obtenu le diplôme, je me suis inscrite à l'(ANEM) Agence Nationale pour l'emploi (bureau de main d'œuvre de Tizi-Ouzou) j'ai travaillé comme secrétaire chez une avocate pendant une année (durée du contrat) dans le cadre du (DAIP) dispositif d'aide à l'insertion professionnelle...j'ai fais aussi la couture, j'ai bricolé un peu pour gagner un peu d'argent.... »<sup>3</sup>.*

Il convient de remarquer qu'en dépit des différents dispositifs d'insertion professionnelle que propose l'ANEM au niveau local pour les jeunes diplômés chômeurs, force est de constater que le problème du chômage (notamment chez les diplômés) est loin d'être résorbé. Pour illustrations, en 2009, l'ANEM de Tizi-Ouzou n'a enregistré que 4194 placements sur un total de 27 904 demandes d'emploi ; soit un taux de satisfaction de 15%. Par ailleurs, depuis le début de l'année 2010, sur 23 086 demandes d'emploi enregistrées au niveau de cette agence, 3 091 demandes ont abouti ; soit un taux de satisfaction de 13%<sup>4</sup>. Les difficultés de recrutements des jeunes diplômés chômeurs sont dues essentiellement aux insuffisances constatées dans le secteur économique de la wilaya. De ce fait, la commission « action sociale et emploi » de la wilaya de Tizi-Ouzou estime, suite à la session de l'A.P.W que « *que les différents dispositifs d'aide à l'emploi (DAIP) mis en place par les pouvoirs publics, tels le CID, CIP, CFI, n'ont pas donné de résultats sur le terrain* »<sup>5</sup>.

*« ...l'emploi de jeunes ne m'intéresse pas c'est une perte de temps,... »<sup>6</sup>.*

---

<sup>1</sup> Extrait de l'entretien réalisé avec Yacine, Op.cit.

<sup>2</sup>Extrait de l'entretien réalisé avec Saliha, âgée de 28 ans, célibataire, titulaire d'une licence en Sciences juridiques et administratives.

<sup>3</sup> Extrait de l'entretien réalisé avec Sonia, Op.cit.

<sup>4</sup> TAHRAOUI. A, « Emploi des jeunes à Tizi-Ouzou, 87% des demandes non satisfaites », El Watan, journal quotidien du 8 novembre 2010, p.13.

<sup>5</sup> TAHRAOUI. A « Chômage et marasme à Tizi-Ouzou : 87% des demandes d'emploi non satisfaites », El Watan, journal quotidien du 19 janvier 2011, p.05.

<sup>6</sup>Extrait de l'entretien réalisé avec Farid, Op.cit.

Une telle situation démotive et décourage indubitablement nos jeunes diplômés chômeurs. C'est pour cette raison, les jeunes en question ont tendance à ne pas contacter cette agence, et du coup ils préfèrent s'investir dans le secteur informel (voir plus loin). Par ailleurs, il faut noter que les jeunes en question préfèrent souvent de rester au chômage que d'accepter un contrat avec un salaire qu'ils jugent dérisoire et insuffisant de subvenir à leurs besoins les plus élémentaires. Comme l'exprime FEYSSINET : « *il peut donc être rationnel de prolonger la période de chômage ou même de devenir chômeur si cela permet de déceler les occasions d'emploi les plus avantageuses* »<sup>1</sup>. Par ailleurs, dans ce cas de figure, la situation de chômage serait le résultat d'un choix individuel et rationnel.

*« ...donc je préfère rester chômeur que d'accepter de travailler dans le cadre des ces dispositifs à travers lesquels ils nous proposent des salaires misérables, parce que je peux gagner deux fois plus ce salaire dérisoire, ... »*<sup>2</sup>.

Quant aux jeunes filles interrogées, nous avons pu constater les mêmes réactions vis-à-vis les différents dispositifs cités plus haut.

*« ...c'est une perte de temps pour une somme misérable, donc je préfère rester comme ça, en attendant d'autres opportunités, ... »*<sup>3</sup>.

## **2- Les jeunes diplômés chômeur et l'Agence Nationale de Soutien à l'Emploi des jeunes (A.N.S.E.J) :**

Créée en 1996, l'agence en question a pour objet la promotion de l'emploi des jeunes. Afin d'endiguer le phénomène du chômage qui touche notamment les jeunes diplômés, l'A.N.S.E.J propose au jeunes en question des possibilités de créer des micro-entreprises à l'aide de microcrédits. En effet, la réalisation des micro-entreprises à travers les microcrédits que propose l'ANSEJ permet aux jeunes diplômés à la fois de créer et de gérer leurs micro-entreprises, mais surtout de créer des postes d'emploi pour d'autres jeunes chômeurs.

Quant aux jeunes diplômés chômeurs de notre recherche, force est de constater qu'ils entretiennent une diversité de rapports avec l'institution en question. La quasi-totalité des jeunes diplômés chômeurs accordent une importance majeure aux relations sociales (le piston)

---

<sup>1</sup> FREYSSINET. J, Le Chômage, coll. Repères, la Découverte & Syros, 8<sup>ème</sup> édition, Paris, 2000, p.58.

<sup>2</sup> Extrait de l'entretien réalisé avec Saïd, âgé de 30 ans, célibataire, Gestionnaire de formation.

<sup>3</sup> Extrait de l'entretien réalisé avec Saliha, Op.cit.

quant à l'acceptation des dossiers et à l'obtention d'un microcrédit auprès de cette agence. S'appuyant sur leurs représentations (puisqu'elles émanent essentiellement de leurs expériences quotidiennes), les jeunes en question (garçons et filles) estiment que le piston reste un élément important (crucial) à utiliser afin d'obtenir un microcrédit. En outre, il convient de tenir compte de la lenteur de l'opération administrative du traitement des dossiers avec son lot de bureaucratie que rencontrent nos jeunes chômeurs au cours de leurs démarches afin d'obtenir un microcrédit.

*« ...il ya un phénomène important, c'est celui du 'piston'. Ça décourage les jeunes. Au début du lancement des dispositifs, on l'a vu sur le terrain, ceux qui ont bénéficié de projets sont ceux qui ont été favorisés, qui avaient des relations,...il ya des lourdeurs bureaucratiques qui découragent les jeunes et puis les banques posent problème »<sup>1</sup>.*

C'est la raison pour laquelle, les jeunes en question renoncent souvent à présenter un projet. Les extraits suivants attestent les rapports qu'entretiennent nos jeunes diplômés chômeurs vis-à-vis cette agence :

*« ....pour l'ANSEJ j'ai déposé un dossier il y a deux ans, mais ça n'a pas donné de bons résultats, parce que je suis un simple citoyen,...il faut avoir du 'piston' pour accéder ou créer une micro-entreprise.... »<sup>2</sup>.*

*« ...pour l'ANSEJ, je ne peux pas risquer l'argent de ma famille dans des projets sans résultats et voués à l'échec à l'avance....rares ceux ou celles qui ont réalisé leurs projets....déjà pour être accepté dans ce dispositif il faut du 'piston' (el maarifa), sinon tu vas gaspiller ton argent pour rien....»<sup>3</sup>.*

Outre le piston (relations sociales, capital social au sens de BOURDIEU, ou surface sociale) qui constitue un facteur déterminant quant à l'acceptation des dossiers, il convient de prendre en considération l'échec comme facteur déterminant quant à la soumission d'un projet. S'appuyant sur l'expérience de leurs amis, certains de nos jeunes chômeurs renoncent à présenter un projet à l'ANSEJ. En effet, la peur de l'échec (dans son projet) constitue un argument non négligeable quant à leurs projets.

---

<sup>1</sup> SAHEL. A, « Les jeunes demandeurs d'emploi ont besoin de soutien et d'interlocuteurs », In Alternatives aux difficultés d'insertion économique des jeunes et leurs mises en réalités, Programme Concerté pluri-acteurs Algérie « JASSOUR », 2009, p.13.

<sup>2</sup> Extrait de l'entretien réalisé avec Saïd, âgé de 30 ans, célibataire, titulaire d'une licence en Sciences de gestion.

<sup>3</sup> Extrait de l'entretien réalisé avec Kahina, âgée de 21 ans, célibataire, couturière de formation.

*« ...en ce qui concerne l'ANSEJ, j'ai l'idée de faire un cybercafé, mais c'est difficile de réussir un projet et de rembourser le crédit, j'ai des amis à moi (dans la même spécialité) qui ont pris des microcrédits, cependant ça n'a pas marché...donc je reste tranquille,... »<sup>1</sup>.*

Certains jeunes chômeurs, estiment qu'ils sont incapables de faire aboutir un tel projet, étant donné qu'ils appartiennent à des familles socialement et économiquement modestes. En effet, le contexte socioéconomique dans lequel évoluent les jeunes en question reste un facteur déterminant quant à la formulation de leurs projets d'avenir.

*« ....pour l'ANSEJ, je m'intéresse pas aussi, parce qu'il faut avoir un projet en tête et aussi il te faut les moyens nécessaires pour l'effectuer. L'ANSEJ va t'aider seulement, donc tu dois verser une somme importante au début si ton dossier est accepté, sinon, tu vas dépenser ton argent pour rien.....au lieu de risquer mon argent dans des projets incertains..... je reste tranquille....et pour te dire la réalité, si j'ai la somme pour couvrir les frais du dossier, je le ferais jamais.....je me débrouille dans un autre domaine ou autre chose... »<sup>2</sup>.*

Comme nous venons de le constater, plusieurs facteurs et critères déterminent les rapports qu'entretiennent nos jeunes chômeurs avec les institutions de promotion de l'emploi de jeunes, notamment l'ANSEJ<sup>3</sup>. Cependant, force est de constater que le piston (en tant que capital social) auquel peuvent accéder nos jeunes chômeurs, afin de faire aboutir leurs projets d'avenir reste il faut le reconnaître l'élément décisif quant à l'élaboration d'un projet.

Du reste, *« on peut concevoir qu'entre les jeunes et les institutions sociales se nouent des rapports de nature diverse. Qu'il s'agisse d'une affiliation pure et simple, d'un rejet plus ou moins consenti ou obligé, d'un détournement ou d'une dérision, d'une distance critique ou d'une volonté de changement »<sup>4</sup>.*

---

<sup>1</sup> Extrait de l'entretien réalisé avec Yousef, âgé de 27 ans, célibataire, ingénieur en informatique.

<sup>2</sup> Extrait de l'entretien réalisé avec Zakia, Op.cit.

<sup>3</sup> En plus de l'ANSEJ, l'ANGEM (Agence Nationale de Gestion du Microcrédit) et la CNAC (Caisse Nationale d'Assurance Chômage) constituent également des institutions qui ont pour objectif la promotion de l'emploi de jeunes, et ce par les microcrédits qu'elles proposent aux jeunes en question.

<sup>4</sup> GUILLAUME. J-F, « Des jeunes face aux institutions », Lien social et Politiques, n°43, 2000, p.113-120. (p.119).

### III- Le vécu social des jeunes chômeurs : entre l'emploi informel<sup>1</sup> et stratégies de débrouille :

Comme nous l'avons précédemment souligné, partant de leurs expériences individuelles, les jeunes interrogés entretiennent une diversité de rapports quant au marché du travail aussi bien au niveau national que local. Si le secteur public par ses multiples exigences (précédemment citées), prive les jeunes en question des opportunités d'emploi durable (souvent très rares) qui se présentent dans ce secteur, force est de constater que dans un contexte de sous-emploi, les jeunes en question font recours au secteur informel. Car, comme nous l'avons constaté au cours des deux chapitres précédents, d'une part l'institution familiale reste incapable de subvenir à tous les besoins de ses membres (notamment ceux qui ne travaillent pas). Ce qui engendre par conséquent des situations de dépendance et d'assistanat (vis-à-vis cette institution), auxquelles les jeunes en question essaient d'échapper à tout prix<sup>2</sup>. D'autre part, les transformations qui affectent les instances de socialisation extrafamiliale (notamment la société de consommation), aggrave davantage les sentiments de frustrations (symboliques et sociales) et de marginalité que ressentent nos jeunes chômeurs. Par ailleurs, « la débrouillardise sociale »<sup>3</sup> reste la seule alternative pour accéder au monde du travail et de réaliser son insertion professionnelle, et ce dans un contexte de précarité économique.

Etant donné les normes qui caractérisent l'espace social dans lequel évoluent nos jeunes chômeurs (il est question ici de l'espace de la recherche d'emploi), Force est de constater l'influence des transformations qui affectent le marché du travail, mais surtout celles subies par « le travail » et ses conséquences sur l'insertion professionnelle mais aussi sociale de nos acteurs. « L'effritement de la société salariale »<sup>4</sup> (flexibilité de l'emploi) contraint les jeunes

---

<sup>1</sup> Nous devons faire la distinction entre l'emploi informel et le secteur informel ; « *En délimitant le secteur autour des pratiques des (entrepreneurs et des indépendants), quelques caractères de l'informalité peuvent être mises en exergue. L'informel par contre devient visible à partir des employés non couverts par la sécurité sociale* », MUSETTE. M. S, « Algérie : Migration, marché du travail et développement », Organisation Internationale du Travail (Institut international d'études sociales), Op.cit. p.39.

<sup>2</sup> Etant donné qu'ils n'acceptent pas souvent les salaires dérisoires que leur propose l'Etat à travers les différents dispositifs d'insertion professionnelle précédemment cités.

<sup>3</sup> « *Par débrouillardise sociale nous entendons désigner les pratiques multiformes tapies dans les activités et "les savoir-faire" que les chômeurs développent pour améliorer leur existence. Elle relève de l'intelligence pratique et recourt aussi bien à des calculs et des stratégies à plus ou moins long terme qu'à des procédés indirects et occasionnels* », GRELL. P, cité par SCHEHR. S, La vie quotidienne des jeunes chômeurs, Op.cit. p.159-160.

<sup>4</sup> Cette expression est empruntée à CASTEL. R, Les métamorphoses de la question sociale. Chroniques du salariat, Fayard, 1995.

diplômés chômeurs d'investir leurs temps libre dans des activités souvent informelles<sup>1</sup> et inadéquates avec leurs formations de départ.

En effet, dans cette partie de notre recherche, nous allons découvrir d'une part une pluralité de pratiques sociales, les stratégies et les modes ou les méthodes que les jeunes en question mettent en route afin d'accéder au monde du travail et de réaliser leur insertion professionnelle et sociale. D'autre part, nous allons également dévoiler les logiques auxquelles répondent les pratiques sociales de nos jeunes chômeurs, mais aussi les fonctions sociales (que remplissent ces pratiques) et les représentations qui en découlent. Car comme l'exprime DEMAZIERE : « *les modalités d'occupation du temps du chômage sont nombreuses : démarches de recherche d'emploi, participation à des stages pour perfectionner ses compétences, engagement dans des activités pour accroître ses connaissances du marché du travail,...mais toutes visent à augmenter ses atouts pour l'obtention d'un emploi. Ces activités permettent de résister à la dévalorisation sociale, et de maintenir, en dépit de la privation d'emploi un statut d'actif* »<sup>2</sup>.

## **1- les méthodes de recherche d'emploi:**

Comme nous l'avons constaté au cours des chapitres précédents, l'expérience du chômage que traversent nos jeunes chômeurs est loin d'être vécue d'une façon similaire. De ce fait, force est de constater que tous les jeunes concernés par cette recherche, n'ont pas les mêmes chances d'accéder à l'emploi. Car le vécu social de cette épreuve (le chômage) répond à des variables objectives et subjectives des jeunes en question (âge, sexe, origine sociale, situation qui a précédé l'expérience du chômage). En effet, s'appuyant sur les données de notre enquête de terrain (observations et entretiens), force est de constater la pluralité des méthodes et des stratégies auxquelles font recours nos jeunes chômeurs afin de gérer leur

---

<sup>1</sup> Vu les contraintes qui caractérisent le secteur public (précédemment citées), les jeunes diplômés chômeurs sont contraints par conséquent à se diriger vers le secteur informel (l'économie informelle ou sous-terrain). De ce fait, le secteur en question reste le principal pourvoyeur d'emplois pour les jeunes en général et les diplômés chômeurs en particulier. Sur cette question, voir HAMIANI. T, « Les deux faces du secteur informel », Le Quotidien d'Oran, journal quotidien du 24 juin 2010, p.07.

<sup>2</sup> DEMAZIERE. D, La Sociologie du chômage, coll. Repères, La Découverte, Paris, 1995, p.98.

vécu quotidien (en évitant la routine ainsi que le stress, l'ennui et les frustrations qui en découlent)<sup>1</sup>.

### **a- L'amélioration du capital scolaire (le diplôme) par les stages de formation:**

Vu la rareté des offres d'emplois stables sur le marché du travail (flexibilité) aussi bien au niveau national que local, ajoutons à cela l'accroissement annuel rapide du nombre des diplômés (notamment dans l'enseignement supérieur), de ce fait, l'accès au marché du travail se fait de plus en plus tardivement chez les jeunes diplômés.

Dans un tel contexte (flexibilité du marché du travail), désormais avoir un diplôme n'est pas le synonyme d'une insertion professionnelle adéquate. De ce fait, afin d'améliorer leurs chances de trouver un emploi, afin d'une part subvenir à leurs besoins et d'autre part à ceux de leurs familles (pour bon nombre de nos jeunes chômeurs), les jeunes en question investissent leurs temps libre en faisant recours aux différents stages de formation.

*« ...je suis agent de saisie, j'ai fait aussi un stage comme chef de rang (cuisine)... »<sup>2</sup>.*

*« ...j'ai fait une initiation à l'informatique,... »<sup>3</sup>.*

*«...oui j'ai fait des formations dans le cadre de la culture, plus exactement dans le théâtre,... »<sup>4</sup>.*

Nous avons constaté également que les jeunes filles enquêtées font recours aux différents stages de formation, et ce afin non seulement d'améliorer ou de perfectionner leur niveau d'études mais surtout afin de se libérer des contraintes qui pèsent sur l'espace familial.

*« ...j'ai fait un stage en informatique..... (Agent de saisie) »<sup>5</sup>.*

*« ...j'ai fait un stage d'initiation à l'informatique, je fais la couture aussi... »<sup>6</sup>.*

---

<sup>1</sup> A l'instar de leurs homologues qui vivent dans les sociétés développées, les jeunes diplômés chômeurs algériens font également recours à une multitude de stratégies en traversant l'expérience du chômage, et ce afin de gérer les conséquences qui en découlent. Sur cette question, voir MARIE-CHANTAL. G, « Le Chômage chez les jeunes : analyse théorique des modes institutionnel, communautaire et informel d'accès à l'emploi », Cahiers du CRISES, coll. Etudes Théoriques, n° ET9907, Bibliothèque nationale du Canada, 1999, pp.1-61.

<sup>2</sup> Extrait de l'entretien réalisé avec Rachid, Op.cit.

<sup>3</sup> Extrait de l'entretien réalisé Salim, Op.cit.

<sup>4</sup> Extrait de l'entretien réalisé avec Hocine, Op.cit.

<sup>5</sup> Extrait de l'entretien réalisé avec Fatiha, Op.cit.

<sup>6</sup> Extrait de l'entretien réalisé avec Sonia. Op.cit.

« ... j'ai fait aussi un stage d'initiation à l'informatique, puis agent de saisie... »<sup>1</sup>.

## **b- Le réseau relationnel comme moyen d'accéder à l'emploi :**

Afin d'accéder aux différentes opportunités d'emploi qui se présentent aussi bien au niveau national que local, les jeunes interrogés font recours à leurs réseaux relationnels (plus ou moins complexes). Il faut noter que bon nombre de jeunes enquêtés comptent sur eux-mêmes pour trouver un débouché. Par ailleurs, force est de constater que l'institution familiale et le réseau amical (l'amitié ou le lien amical) constituent également des ressources importantes sur lesquelles ils peuvent compter pour trouver un poste d'emploi. Les extraits suivants attestent cette situation :

« ...je compte sur moi-même pour trouver un emploi, je me renseigne sur les adresses des entreprises....des fois je fais recours à mes amis qui travaillent au Sud dans des entreprises...parfois, je fais recours à mes proches (mes frères, mon oncle) qui ont des connaissances avec les différentes entreprises...donc je me débrouille par plusieurs façons.... »<sup>2</sup>.

« ...des fois je compte aussi sur mes amis pour trouver un emploi, surtout dans les chantiers de construction,... »<sup>3</sup>.

Quant aux jeunes filles interrogées, nous avons constaté, qu'elles font recours également comme leurs homologues à leurs réseaux relationnels afin d'intégrer le monde du travail.

«... pour trouver un emploi, il faut sortir du village....je compte sur moi-même et sur mes amies pour trouver un débouché.... »<sup>4</sup>.

« ...parfois je compte sur les amies à moi pour trouver un débouché, généralement dans les boutiques et les ateliers de couture,... »<sup>5</sup>.

Il convient de remarquer que la catégorie des jeunes diplômés chômeurs universitaires, afin d'améliorer leurs chances d'intégrer le marché du travail, outre les stages de formation, ils font recours également aux études. Comme nous l'avons souligné plus haut, la valeur

---

<sup>1</sup> Extrait de l'entretien réalisé avec Karima, Op.cit.

<sup>2</sup> Extrait de l'entretien réalisé avec Yacine, Op.cit.

<sup>3</sup> Extrait de l'entretien réalisé avec Rachid, Op.cit.

<sup>4</sup> Extrait de l'entretien réalisé avec Zakia, Op.cit.

<sup>5</sup> Extrait de l'entretien réalisé avec Ourida, âgée de 27 ans, célibataire, titulaire d'une licence de Psychologie.

accordée au diplôme constitue un facteur important quant à la trajectoire professionnelle et sociale des jeunes diplômés chômeurs.

« ...oui, j'ai essayé, mais sans résultats, je me suis préparé aussi pour les concours de magistère, malheureusement ça na pas marché aussi...»<sup>1</sup>.

« *Oui, j'ai fais un stage de formation comme chef de rang,...j'ai passé aussi des concours de magister,...malheureusement les résultats des concours sont planifiés à l'avance....* »<sup>2</sup>.

Le recours aussi bien aux stages de formation qu'au différents concours (comme le magistère pour les diplômés universitaires), constituent il faut le reconnaître des moyens par lesquels les jeunes diplômés tentent d'améliorer leurs niveaux d'étude, mais surtout de changer leurs statuts (diplômés chômeurs) afin d'échapper à l'image négative qu'ils intériorisent vis-à-vis leur statut de chômeurs. Du reste, force est de constater que le réseau relationnel auquel font recours les jeunes chômeurs, fait office d'intégrateur social et en consolidant la cohésion et la solidarité aussi bien dans l'espace familial qu'extrafamilial. Cependant, « *les stages et les petits boulots occasionnels qui se répètent peuvent aussi à la longue aboutir, en particulier chez les plus jeunes, à la perte d'espoir d'accéder à un vrai emploi sans lequel se considèrent dévalorisés, ne fût-ce que par rapport à leurs parents qui à leur âge, travaillaient régulièrement* »<sup>3</sup>.

## **2- les pratiques de débrouille comme alternative au chômage :**

Les jeunes en question font recours au secteur formel (institutionnel) en sollicitant les différentes institutions privées ou étatiques (ANEM, ANSEJ,...), afin d'accéder au marché du travail et d'améliorer leur situation socioéconomique modeste. Cependant, comme nous avons pu le constater, les contraintes qui caractérisent le secteur en question, obligent nos jeunes chômeurs à se diriger vers le secteur informel.

En effet, force est de constater la pluralité des pratiques sociales et des activités dites de substitution que pratiquent les jeunes ciblés par notre étude dans le secteur en question. Car, poussés par les contraintes (précarité et flexibilité du marché du travail) qui caractérisent l'espace social (espace de la recherche d'emploi) dans lequel ils évoluent quotidiennement.

---

<sup>1</sup> Extrait de l'entretien réalisé avec Sonia, Op.cit.

<sup>2</sup> Extrait de l'entretien réalisé avec Rachid. Op.cit.

<sup>3</sup> PAUGAM. S, La Disqualification sociale, Quadrige/PUF, 4<sup>ème</sup> édition, Paris, 2009, p.06.

Les activités en question, en dépit de leur inadéquation avec la formation initiale de nos jeunes chômeurs (qui ne répondent point à leurs futures aspirations), restent il faut le reconnaître tout d'abord comme un moyen d'occuper leur temps libre (pour éviter l'ennui et le stress) et de se procurer de l'argent afin de réaliser leur intégration à la société de consommation. Par ailleurs, il ya lieu de signaler également les relations sociales, la refondation et le maintien du lien social qui découlent des activités en question. Car, « *la réussite sociale par « la débrouille » est désormais un modèle admis* »<sup>1</sup>.

### **a- Les jeunes filles et le travail à domicile :**

Les jeunes filles interrogées passent le plus clair de leur temps libre au sein de l'espace familial. Etant donné que l'institution familiale est un espace féminin par excellence (avec toutes les contraintes et les normes qui le caractérisent), de ce fait force est de constater la pluralité des pratiques sociales que réalisent les jeunes filles interrogées. Ces dernières passent leur temps libre en déployant des activités et des pratiques sociales. La couture constitue une activité marquante chez les jeunes filles en général et les diplômées chômeuses en particulier. L'activité en question par l'argent qu'elle procure, permet aux jeunes filles interrogées de subvenir à leurs besoins et de réaliser leur autonomie financière. En effet, face à la situation du chômage, ajoutons à cela les contraintes qui pèsent sur elles aussi bien dans l'espace familial qu'extrafamilial, les jeunes filles en question font recours à leur savoir-faire, que nous considérons comme un acte de rationalité et d'intelligence pratique.

*« .....je gagne parfois de l'argent par le biais de la couture que je fais à la maison, des fois j'aide ma famille par des sommes même si symboliques, cela m'encourage de persister encore.....je reçois les commandes à la maison....surtout en période estivale (période des fêtes) où je reçois beaucoup de commandes.....c'est la seule activité par laquelle je me procure de l'argent....je pratique cette activité d'une façon régulière surtout en Eté,...»<sup>2</sup>.*

*« ...j'ai fait aussi la couture à la maison, c'est pour subvenir à mes besoins (acheter des vêtements, se déplacer au chef-lieu,...),... »<sup>3</sup>.*

Bien que le travail à domicile soit inclus dans le secteur informel, il permet tout de même aux jeunes filles interrogées de subvenir à leurs besoins et de réaliser leur intégration à la société

---

<sup>1</sup> MUSETTE. M. S, « L'Emploi des jeunes en Algérie », In Jeunesse et Société, Les cahiers du CREAD, N°26, 2<sup>ème</sup> trimestre, 1991, pp79-92. P. 87.

<sup>2</sup> Extrait de l'entretien réalisé avec Samia, Op.cit.

<sup>3</sup> Extrait de l'entretien réalisé avec Sonia, Op.cit.

de consommation. De ce fait, force est de constater la fonction sociale et le rôle intégrateur que joue ce type d'activités.

### **b- Les activités informelles : entre précarité et disqualification:**

Il convient de signaler que les jeunes en général et les chômeurs en particulier (toutes catégories confondues) qui travaillent dans le secteur informel ne sont pas déclarés à la sécurité sociale<sup>1</sup>. Poussés par la réalité de la vie quotidienne, les jeunes en question afin de subvenir à leurs besoins et de financer leurs projets d'avenir, investissent leur temps libre en déployant une pluralité d'activités. Etant donné que ces dernières prennent formes dans le secteur informel, force est de constater leur caractère précaire et leur inadéquation avec les diplômes de nos jeunes chômeurs. Par ailleurs, comme nous l'avons souligné dans le deuxième chapitre, étant donné que la commune de Timizart est une région à vocation agricole, il faut noter que l'agriculture propose aux jeunes de cette région des opportunités de travail même si d'une façon irrégulière.

*« ...j'ai travaillé aussi comme journalier dans l'agriculture chez un ami, c'est du bricolage, c'est juste pour subvenir à mes besoins comme les frais des dossiers, les déplacements,... »<sup>2</sup>.*

*« ...pour subvenir à mes besoins et aux besoins de ma famille, j'ai travaillé comme manœuvre dans des chantiers de construction, pendant deux ans, sans être assuré, j'ai travaillé aussi comme serveur dans des restaurants pendant six mois,... »<sup>3</sup>.*

*« .....j'ai laissé le travail au chantier pour ces conditions défavorables.....j'ai resté un bon moment au village (deux mois), puis je me suis embauché comme commerçant mobile dans les marchés de gros avec mon cousin.... »<sup>4</sup>.*

Quant aux jeunes filles interrogées, outre le travail à domicile qu'elles exercent afin de subvenir à leurs besoins et préoccupations quotidiennes, elles font également une pluralité d'activités informelles dans l'espace extrafamilial.

*«... j'ai travaillé chez une amie à moi dans un atelier de couture, et ce, pendant quatre mois,... »<sup>5</sup>.*

---

<sup>1</sup> Bien que la couverture sociale des travailleurs est obligatoire en Algérie.

<sup>2</sup> Extrait de l'entretien réalisé avec Yousef, Op.cit.

<sup>3</sup> Extrait de l'entretien réalisé avec Rachid, Op.cit.

<sup>4</sup> Extrait de l'entretien réalisé avec Hamid, Op.cit.

<sup>5</sup> Extrait de l'entretien réalisé avec Farida, Op.cit.

*«... après avoir acquis mon diplôme, j'ai cherché du travail dans mon domaine réceptif, cependant, les choses se sont présentées autrement, j'étais obligée de me débrouiller un emploi dans n'importe quel secteur,...j'ai travaillé donc comme serveuse dans un restaurant familial chez un privé pendant trois mois,... »<sup>1</sup>.*

Comme nous venons de le constater, la diversité des activités que réalisent nos jeunes chômeurs dans les différents domaines (agriculture, BTP, services,...) en dépit des conditions défavorables que déplorent nos acteurs, donnent corps à une multitude de pratiques et de relations sociales et de sociabilité.

Au terme de ce chapitre, nous pourrions dire que les jeunes en question afin d'échapper aux situations de dépendance et d'assistanat et de marginalité, font recours à une pluralité de pratiques sociales et d'activités pour réaliser leur intégration à la société. Il convient d'admettre que les normes et les logiques socio-économiques et politiques qui caractérisent le marché du travail constituent des facteurs déterminants quant au processus de socialisation professionnelle des jeunes et par extension de la jeunesse. De ce fait, il ya lieu de souligner l'ajustement des aspirations sociales des jeunes à la réalité du marché du travail. En effet, l'entrée dans le marché du travail (lien de participation organique) constitue une étape qui n'est pas la seule pour les jeunes à franchir pour acquérir le statut d'adulte (en tant que statut socialement construit).

Etant donné les résultats auxquels nous avons pu aboutir dans cette partie de notre recherche, nous terminons ce chapitre par dire ; que malgré les transformations qui affectent le marché du travail aussi bien au niveau national que local, force est de constater que les jeunes qui constituent l'échantillon de notre recherche, réalisent leur intégration (au moins partielle) dans l'espace de la recherche d'emploi. Et ce, en faisant recours à une diversité de stratégies de recherche d'emploi, et en déployant une pluralité de pratiques et d'activités de débrouille qui s'inscrivent dans le secteur informel. A partir de cette intégration partielle dans le marché du travail, les jeunes en question réalisent leur intégration dans les autres sphères sociales par le biais des ressources matérielles (argent) auxquelles ils accèdent. De ce fait, nous finissons par la confirmation de la troisième hypothèse concernant les stratégies et les activités de nos acteurs dans l'espace de la recherche d'emploi.

---

<sup>1</sup> Extrait de l'entretien réalisé avec Karima, Op.cit.

# **Conclusion générale**

## Conclusion générale

Quelle est la réalité sociale du vécu quotidien et les pratiques sociales que déploient les jeunes diplômés chômeurs (hommes et femmes) de la commune de Timizart et qu'elles sont les différences et les conséquences qui peuvent en découler sur le plan social et psychologique ?

Telles sont les questions qui forment la problématique à laquelle cette recherche s'est efforcée d'apporter des réponses multiples à travers une enquête de terrain. Comme nous l'avons souligné au début de cette recherche, les jeunes qui traversent l'expérience du chômage sont dépeints par le discours ordinaire (sens commun) et médiatique fatalistes et misérabilistes, comme faisant partie d'une catégorie sociale défavorisée, vulnérable, passive, dangereuse, inutile au monde et exclue de la société.

Par ailleurs, loin des clichés et des qualificatifs négatifs précédemment cités, à partir d'une enquête empirique et sous l'angle anthropologique, au terme de cette recherche nous avons pu aboutir aux résultats suivants :

Confrontés quotidiennement à une situation matérielle marquée par la précarité et la dépendance, les jeunes diplômés chômeurs, cumulent certes des sentiments de frustration symbolique et sociale et de marginalité (conséquences du chômage) susceptibles de les amener à se désintéresser de tous les espaces sociaux (isolement et repli sur soi, laissés pour compte). Cependant, l'objectif de cette recherche est de définir, de décrire, mais surtout d'analyser le vécu quotidien des jeunes diplômés chômeurs de la commune de Timizart, en se focalisant sur ce qu'ils font et non pas sur ce qu'ils ne font pas (le passage vers l'âge adulte en tant que statut socialement construit). Comme nous l'avons constaté au cours de cette recherche, afin de réaliser leur intégration au monde social (espace familial, amical et celui de la recherche d'emploi) dans lequel ils évoluent, la diversité des formes du lien social (lien de filiation, lien de participation élective, lien de participation organique et le lien de citoyenneté) que déploient nos jeunes chômeurs, fait apparaître les jeunes en question comme acteurs sociaux. Par ailleurs, force est de constater l'ambivalence qui caractérise leurs propos et leurs comportements. En effet, « *parfois, ils parlaient comme des exclus, parfois comme des membres d'une société de consommation de masse ; parfois, ils parlaient comme des*

*victimes,...parfois comme les membres de tribus juvéniles, parfois encore comme des individus isolés et anomiques, parfois comme des immigrants, parfois comme des (jeunes) »<sup>1</sup>.*

**Dans la présentation du terrain d'enquête** (monographie), nous avons montré le manque flagrant d'infrastructures destinées à la prise en charge du temps libre (qui résulte de leur non emploi) et des préoccupations quotidiennes de nos jeunes chômeurs. Par la suite, nous avons constaté également le manque d'opportunités d'emploi au niveau de cette commune qui reste incapable d'assurer un niveau de vie décent à sa population en général et à sa jeunesse en particulier.

Afin d'analyser le vécu quotidien et les pratiques sociales que déploient nos jeunes diplômés chômeurs, nous avons élaboré trois espaces sociaux (l'institution familiale, l'espace amical, l'espace de la recherche d'emploi) différents par leurs caractéristiques et parfois antinomiques mais complémentaires et imbriqués l'un dans l'autre.

**Dans l'institution familiale (lien de filiation)**, au niveau des représentations, nous avons pu constater que les jeunes intériorisent une multitude de représentations. Et ce, vu l'exiguïté, la claustration, les sentiments de fardeau et la domination masculine qui caractérisent cet espace. Par la suite, nous avons montré qu'ils déploient et subissent un flux de relations (sociabilité familiale) marquées par les contraintes de cet espace (contrôle familial, domination masculine, dépendance financière, solidarité-contrainte), enfin, nous avons pu constater une pluralité d'activités qui se déploient au sein de cette institution (tâches ménagères, lecture, musique, télévision, discussions,...).

Cependant, force est de constater une différence entre les vécus des jeunes hommes et ceux des jeunes femmes. En effet, les jeunes femmes chômeuses rencontrent moins de difficultés par rapport à leurs homologues (jeunes hommes chômeurs), étant donné que l'espace familial est un lieu féminin par excellence (intériorisé culturellement). Ce qui pousse les jeunes hommes par conséquent à désinvestir ce dernier. Par ailleurs, la connivence et la solidarité-contrainte qui caractérisent l'institution familiale donne lieux à l'intégration et à la cohésion familiale. Ce qui confirme la première hypothèse posée dans cette recherche.

---

<sup>1</sup> DUBET. F, « Les épreuves de l'individu », In MOLENAT. X (sous la coordination de), L'individu contemporain. Regards sociologiques, éditions Sciences Humaines, PUF, Paris, 2006, Op.cit. p. 168.

**Dans l'espace extrafamilial (lien de participation élective),** nous avons constaté au niveau des représentations, que les jeunes en question valorisent la société de consommation, en intériorisant ses caractéristiques comme des normes auxquelles il faut se conformer. Ils intériorisent également l'ailleurs comme un espace refuge dans une situation de précarité, en inscrivant leurs projets d'avenir dans le processus migratoire.

Quant aux relations, nous avons montré que les jeunes en question déploient des relations amicales et sociales (la sociabilité amicale comme lien social) au sein de leurs groupes de pairs qui constituent des familles de substitution pour ces derniers. En ce qui concerne les pratiques sociales, nous avons constaté qu'ils déploient une pluralité de pratiques sociales (discussions, activités culturelles, sportives, investissement de micros espaces) qui leurs permettent en retour de réaliser leur intégration dans l'espace amical et social. Compte tenu des normes et des contraintes qui caractérisent l'espace social en question, force est de constater que les jeunes femmes chômeuses rencontrent plus de difficultés dans cet espace étant donné qu'il est réservé aux hommes. Par ailleurs, il convient de souligner qu'en dépit de l'ambivalence qui caractérise les relations, les rapports et les pratiques sociales que déploient nos acteurs au sein de l'espace social en question, ils réalisent tout de même leur intégration aussi bien dans leurs groupes de pairs que dans la société de consommation. Ce qui confirme également la deuxième hypothèse de notre recherche.

**Dans l'espace de la recherche d'emploi (lien de participation organique),** au niveau des représentations, nous avons montré que le travail occupe une place importante quant à la construction des identités personnelles et sociales des individus. Nous avons constaté que le piston et la corruption sont intériorisés comme critères d'accès à l'emploi. Quant au statut du chômeur, certains jeunes chômeurs acceptent et d'autres refusent en se déculpabilisant, mais surtout en considérant l'Etat comme le seul responsable de leur situation de non emploi (rapport ambivalent). C'est la raison pour laquelle, d'une part ils se désintéressent de la vie politique, en déployant des rapports apathiques et méfiants vis-à-vis de la sphère politique. D'autre part, ils considèrent que la violence sociale et la protestation comme alternatives à l'expérience du chômage endémique qu'ils traversent. Par ailleurs, nous avons constaté qu'ils se désintéressent également des différents programmes institutionnels que leur proposent les institutions censées prendre en charge leur insertion professionnelle (A.N.E.M, A.N.S.E.J, A.N.G.E.M, C.N.A.C).

En ce qui concerne les relations, nous avons pu remarquer, que les jeunes diplômés chômeurs, afin de trouver des opportunités d'emploi font intervenir leurs réseaux relationnels (familial, amical). Sur le plan des pratiques sociales, nous avons remarqué également que les jeunes en question déploient une diversité d'activités de débrouille. Et ce, afin de subvenir tout d'abord à leurs besoins élémentaires et financer parfois leurs projets d'avenir, mais aussi pour contribuer au budget familial. D'une part, pour chasser le sentiment de fardeau (être une charge sur sa famille), d'autre part, afin de montrer leur utilité au sein de l'institution familiale. Nous avons constaté que les activités en question jouent un rôle d'intégrateurs sociaux pour les jeunes en question. Par ailleurs, force est de constater que les jeunes chômeuses à la différence de leurs homologues inscrivent la quasi-totalité de leurs activités dites de substitutions au sein de l'espace familial. Ce qui confirme également la troisième hypothèse que nous avons émis dans cette recherche.

Par ailleurs, nous finissons par la confirmation de l'hypothèse principale sur laquelle nous avons construit cette recherche, en disant qu'en dépit de l'expérience du chômage qu'ils traversent (exclusion partielle du marché du travail), les diplômés qui constituent l'échantillon de notre recherche réalisent tant bien que mal leur intégration aux autres sphères sociales. De ce fait, l'expérience du chômage que traversent nos jeunes diplômés chômeurs, est loin d'être vécue comme une rupture cumulative des liens sociaux.

Enfin, pour répondre à la question principale (problématique) posée dans cette recherche, s'appuyant essentiellement sur les résultats de notre enquête de terrain, nous avons constaté que le vécu quotidien de nos acteurs (jeunes diplômés chômeurs) se caractérise plutôt par une pluralité de relations, de rapports (liens sociaux) et de pratiques sociales. Effectivement, nous avons constaté que nos acteurs investissent leurs temps libre (première conséquence de l'expérience du chômage) en déployant une pluralité d'activités et de pratiques sociales (en construisant des plans de vie et des projets d'avenir afin de réaliser leur intégration à la société). Ces dernières s'inscrivent dans trois espaces sociaux (l'institution familiale, l'espace extrafamilial et l'espace de la recherche d'emploi) imbriqués l'un dans l'autre, qui par leur imbrication constituent l'espace social de fréquentations de nos acteurs. Etant donné que le vécu du chômage répond à des variables objectives et subjectives (âge, sexe, niveau d'instruction, origine sociale, catégorie socioprofessionnelle des parents), nous avons pu déduire que l'expérience du chômage est vécue différemment par nos jeunes

chômeurs. En effet, les relations, les rapports et les pratiques sociales que déploient les jeunes femmes diplômées chômeuses sont différents à bien des égards de celles que déploient leurs homologues diplômés chômeurs. Malgré l'ambivalence (qui découle essentiellement des normes et des logiques qui caractérisent les espaces sociaux en question) qui caractérise les formes du lien social que déploient nos jeunes chômeurs, force est de constater que leur vécu ou leur expérience du chômage est loin d'être une rupture cumulative des liens sociaux. Sans nier les difficultés et les contraintes que comporte l'expérience du chômage, mais aussi les conséquences qui en découlent, nous finissons cette recherche par dire que la jeunesse est loin d'être une catégorie sociale vulnérable, marginalisée et exclue de la société. Et ce, contrairement aux qualificatifs négatifs que le discours ordinaire et le sens commun attribuent à l'expérience du chômage et aux individus qui la traversent. Par ailleurs, force est de constater que les jeunes qui constituent l'échantillon de notre recherche, réalisent tant bien que mal leur intégration aux différents espaces sociaux qu'ils investissent quotidiennement, par le biais d'une diversité de relations, de rapports et de pratiques sociales et de sociabilités, qui font office d'intégrateurs sociaux pour cette frange de la société (**lien de filiation, lien de participation élective, lien de participation organique et le lien de citoyenneté**). Et ce, en dépit des transformations qui affectent l'espace social dans lequel ils évoluent (la société locale dans ses institutions et instances de socialisations ; l'institution familiale, l'institution scolaire, la société de consommation, la société salariale ou le marché du travail).

Quant à nos perspectives, étant donné la place primordiale que la problématique de la jeunesse occupe dans la réflexion sociologique et anthropologique contemporaines, nous allons approfondir davantage notre recherche en essayant d'explorer d'autres problématiques inhérentes à cette catégorie sociale. Pour illustrations, nous pouvons citer entre autres l'émigration, le fait religieux, l'engagement des jeunes dans les associations et les partis politiques,....qui constituent des sujets qui relèvent d'une actualité brûlante.

# **Bibliographie**

# Bibliographie

## 1- Ouvrages généraux et de méthodologie:

**ABROUS. D**, L'Honneur et le travail des femmes en Algérie, Coll. Histoires et perspectives méditerranéennes, L'Harmattan, Paris, 1989.

**ADDI. L**, Les Mutations de la société algérienne (famille et lien social dans l'Algérie contemporaine, La Découverte, Paris, 1999.

**AREZKI. D**, Sens et non sens de la famille Algérienne, coll. L'Observatoire des sociétés, Publisud, Paris, 2004.

**BALANDIER. G**, Sens et puissance. Les dynamiques sociales, PUF, Paris, 1986.

**BALANDIER. G**, Le Désordre. Eloge du mouvement, Fayard, 1988.

**BAUGNET. L**, L'Identité sociale, Coll. Les Topos, Dunod, Paris, 1998

**BEAU. S et WEBER. F**, Guide de l'enquête de terrain (Produire et analyser des données ethnographiques), La Découverte, Paris, 1998.

**BIDART. C** L'Amitié, un lien social, La Découverte, Paris, 1997.

**BOULIFA. S. A**, Le Djurdjura à travers l'histoire (depuis l'antiquité jusqu'en 1830), J. Bringau, Alger, 1925.

**BOUKHOBZA. M**, Octobre 1988, Évolution ou rupture ?, Bouchene, Alger, 1991.

**BENNOUNE. M**, Les Algériennes. Victimes d'une Société Néopatriarcale (Une étude Socio-Anthropologique), MARINOOR, Algérie, 1999.

**BOURDIEU. P**, Algérie 60. Structures économiques et structures temporelles, Minuit, Paris, 1977.

**BOURDIEU. P**, Esquisse d'une théorie de la pratique, (Précédé de trois études d'ethnologie Kabyle), Ed. Du Seuil, 2000.

**BOURDIEU. P**, La Domination masculine, Seuil, Paris, 1998.

**BOURDIEU. P**, Le Bal des célibataires. Crise de la société en Béarn, éd. Seuil, Paris, 2002.

**BOURDIEU. P**, La Misère du monde, Edition Seuil, Paris, 1993.

**BOURDIEU. P**, Questions de sociologie, Minuit, Paris, 1984.

**BOURDIEU. P**, Le Sens pratique, éd. De Minuit, Paris. 1980.

**BOURDIEU. P**, Sociologie de l'Algérie, PUF, 8<sup>ème</sup> édition, Paris, 2006.

- BOUTEFNOUCHET. M.**, La famille Algérienne. Evolution et caractéristiques récentes, SNED, Alger, 1982.
- CASTEL. R.**, Les métamorphoses de la question sociale. Chroniques du salariat, Fayard, 1995.
- CAUFFMAN. J-C**, L'Entretien compréhensif, Armand Colin, 2004.
- CHAKER. S.**, Berbères aujourd'hui, PUF, Paris, 2001.
- CICCHELLI.V & BREVIGLIERI. M.**, (sous la direction de), Adolescences méditerranéennes. L'espace public à petits pas, Coll. Débats Jeunesses, L'Harmattan, Paris, 2007.
- COPANS. J.**, Introduction à l'ethnologie et à l'anthropologie, Coll. 128, Armand colin, 2<sup>ème</sup>. Ed.2005.
- COPANS. J.**, L'Enquête ethnographique de terrain, Coll. 128, Nathan, Paris, 1996.
- DAHMANI. M.**, Atlas économique et social de la grande Kabylie, O.P.U, Alger, 1990.
- DEGENNE. A & FORSE. M.**, Les réseaux sociaux. Une analyse structurale en sociologie, Armand Colin, Paris, 1994.
- DEMAZIERE. D.**, La Sociologie du chômage, La Découverte, Coll. Repères, Paris, 1995.
- DIRECHE-SLIMANI. K.**, Histoire de l'émigration Kabyle au XX<sup>e</sup> siècle : réalités culturelles et politiques et réappropriations identitaire, l'Harmattan, Paris, 1997.
- DUBAR. C.**, La Socialisation (Construction des identités sociales et professionnelles), 3<sup>ème</sup> éd. Armand Colin, Paris 2000.
- FERAOUN. M.**, Jours de Kabylie, Seuil, Paris, 1968.
- FREYSSINET. J.**, Le Chômage, La Découverte, Coll. Repères, 8<sup>ème</sup> édition, Paris, 2000.
- GALLAND O.**, Sociologie de la jeunesse, (L'entrée dans la vie), Armand Colin, paris, 1991.
- GALLAND O.**, Les Jeunes, 6<sup>ème</sup> édition, La Découverte, Coll. Repères, Paris, 2002.
- GIDDENS. A.**, Les conséquences de la modernité, L'Harmattan, Paris, 1994.
- GOFFMAN. E.**, La Mise en scène de la vie quotidienne, T2 : Les relations en publiques, Minuit, Paris, 1973.
- GOFFMAN. E.**, Les Rites d'interaction, Minuit, Paris, 1974.
- HADDAB. M & Autres.**, Les Jeunes ruraux et l'école...mythes et réalités, CREA, Alger, 1979.
- HOGGART. R.**, La Culture du pauvre, (1957), traduit par les éditions de Minuit, Paris, 1970.
- KHELLIL. M.**, L'Exil Kabyle, l'Harmattan, Paris, 1979.

- LESCANNE. G**, 20-30 ans de jeunes adultes à découvert, Desclée de Brouwer, Paris, 1994.
- LIPOVVETSKY. G**, L'Ere du vide, (essai sur l'individualisme contemporain), coll. FILIO/ESSAIS, Gallimard, 1983.
- LIOREL. J**, Les races berbères, la Kabylie du Djurdjura, Ernest Leroux, Paris, 1892.
- MAHE. A**, Histoire de la Grande Kabylie XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> Siècle. Anthropologie historique du lien social dans les communautés villageoises, Bouchene, Paris, 2001.
- MAUSS. M**, Sociologie et anthropologie, Quadrige, PUF, Paris, 1950.
- MEDHAR. S**, Tradition contre développement, ENAP, Alger, 1992.
- MEDHAR. S** La Violence sociale en Algérie, 2<sup>ème</sup> édition, Thala, Alger, 2009.
- MESSACI-BELHOCINE. N** (Sous la direction de), L'Espace montagnard entre mutations et permanences, PNR, (Population et Société), Éditions CRASC, 2005.
- MUSETTE. M. S** (sous la direction de), Sociologie de la jeunesse. Regards critiques sur les jeunes et la santé en Algérie, CREAD, Alger, 2004.
- NIL ROBIN. J**, La Grande Kabylie sous le régime Turc, Bouchene, Paris, 1999.
- OLIVIER DE SARDAN. J.P**, « L'Enquête socio-anthropologique de terrain : synthèse méthodologique et recommandations à usage des étudiants », Etudes et travaux n°13, LASDEL, Octobre 2003.
- PAUGAM. S**, La Disqualification sociale, Quadrige/PUF, 4<sup>ème</sup> édition, Paris, 2000.
- RARRBO. K**, L'Algérie et sa jeunesse, (marginalisations sociales et désarroi culturel), L'Harmattan, Paris, 1995.
- RIVIERE. C**, Introduction à l'anthropologie, HACHETTE, Paris, 1995.
- ROCHER. G**, Introduction à la sociologie, T. 3, Le changement social, Éditions HMH, Ltée, 1968.
- ROMAN Le Coadic** (sous la direction de), Bretons, Indiens, Kabyles....Des minorités nationales ? », Presse universitaires de Renne, Coll. Essai, Renne, 2009.
- SALHI M. B**, Algérie. Citoyenneté et Identité, Achab, Alger, 2010.
- SCHEHR. S**, La Vie quotidienne des jeunes chômeurs, PUF, Coll. Sociologie d'aujourd'hui, Paris, 1999.
- SEGALEN. M**, Sociologie de la famille, Armand Colin, Paris 1996.

**SAYAD. A**, La Double absence : Des illusions de l'émigré aux souffrances de l'immigré, Seuil, 1999.

**TOURAINÉ. A**, Le retour de l'acteur (essai de sociologie), coll. Mouvements, Fayard, Paris, 1984.

**TOURAINÉ. A**, Critique de la modernité, Fayard, Paris, 1992.

## **2-Mémoires et thèses :**

**AMARA. D**, Approche anthropologique sur le vécu social des jeunes diplômés recherchant un emploi (cas de la commune de Fréha, Wilaya de Tizi-Ouzou), Mémoire de magistère en anthropologie, Ecole Doctorale en Anthropologie, Université de Tizi-Ouzou, 2011.

**KINZI. A**, La Tajmaât du village El Kelaâ des Ath Yemmel. Étude des structures et des fonctions, 2 vol., Mémoire de magistère, Institut de Langue et Culture Amazighes, Tizi-Ouzou, 1998.

**MURIELLE BEGUE**, Le rapport au politique des personnes en situation défavorisée, (une comparaison européenne, France, Grande-Bretagne, Espagne), Thèse de doctorat de sociologie, Institut d'études politiques de Paris, Ecole doctorale de sciences politiques, Paris, 2007.

**NICOLAS RENAHY**, Vivre et travailler au pays ? Parentèles et renouvellement des groupes ouvriers dans un village industriel BOURGUIGNON, thèse de doctorat de sociologie, E.H.E.S.S, Décembre, 1999.

**REHAIL. T**, Approche anthropologique de la réalité des pratiques sociales chez les jeunes chômeurs Algériens (cas des jeunes chômeurs de la commune de Sidi Mezghiche wilaya de Skikda), mémoire de magister en anthropologie sociale et culturelle, université Mentouri, Constantine, 2005.

**SAADI. N et AIT SI SALMI. O**, Les événements de 2001 à travers les récits de jeunes, mémoire de licence en langue et culture amazighes, Université Mouloud Mammeri de Tizi-Ouzou, 2008.

**SAHARI. S et AIT DRIS. F**, Projets de départ chez les jeunes. Etude de cas réalisée à l'INSIM et au CFPA Kerrad Rachid de Tizi-Ouzou, Université de Tizi-Ouzou Mouloud Mammeri, 2007.

### **3-Articles et périodiques:**

❖ **Actes de recherches en sciences sociales** (Revue internationale de sciences sociales) :

**BOURDIEU. P**, « Le capital social », In Actes de recherches en sciences sociales, Le capital social, Vol. 31, Janvier 1980, p. 2-3.

**BOURDIEU. P**, « Espace social et genèse des "classes" ». In Actes de la recherche en sciences sociales, Le travail politique, Vol. 52-53, juin 1984. pp. 3-14.

**BOURDIEU. P**, « Classement, déclassement, reclassement ». In: Actes de la recherche en sciences sociales. Vol. 24, novembre 1978. Le déclassement. pp. 2-22.

**SAYAD. A**, « El ghorba : le mécanisme de reproduction de l'émigration », Actes de recherches en sciences sociales, N° 2 mars, 1975. pp. 50-66.

❖ **CONFLUENCES, méditerranée :**

**RARRBO. K**, « Le désir de partir », In Confluences méditerranée, Les immigrés entre exclusion et intégration, n°14, l'Harmattan, paris, 1995, pp. 19-24.

❖ **CREAD (les cahiers de) :**

**KHALED. N**, « Jeunesse et temps libre », Jeunesse et Société, Les cahiers du CREAD, N°26, 2<sup>ème</sup> trimestre, 1991, pp. 63-77.

**MUSETTE. M. S**, « L'espace social comme instrument d'analyse de la condition juvénile en Algérie », Jeunesse et Société, Les cahiers du CREAD, N°26, 2<sup>ème</sup> trimestre, 1991, pp25-48.

**MUSETTE. M. S**, « L'Emploi des jeunes en Algérie », In Jeunesse et Société, Les cahiers du CREAD, N°26, 2<sup>ème</sup> trimestre, 1991, pp79-92.

**MUSETTE. M. S**, « Exclusion sociale : une nouvelle théorie du social ?, In Cahiers du CREAD, n°55, 1<sup>er</sup> trimestre, 2001, pp.43-50.

❖ **Insaniat : (Revue Algérienne d'Anthropologie et de Sciences Sociales) :**

**HADJJI. Ch.**, « Famille, logement, propriété à Alger », In Famille d'hier et d'aujourd'hui, Insaniat, n° 4 Vol. II, CRASC, Oran, Janvier-Avril, 1998, pp. 99-107.

**SALHI M.B**, « Le local en contestation : citoyenneté en contestation : le cas de la Kabylie », Insaniat, Réalités, acteurs et représentations du local en Algérie, n°16, janvier-avril (Vol. VI, 1) 2002, pp. 55-97.

❖ **Lien social et Politiques :**

**JEAN-FRANÇOIS. R**, « Jeunes adultes et vie précaire : la place grandissante des ressources intermédiaires », In Lien social et Politiques, n° 32, 1994, p. 151-161.

**AUTES. M**, « Genèse d'une nouvelle question sociale : l'exclusion », In Lien social et Politiques, n° 34, 1995, p. 43-53.

**CASTEL. R**, « Les pièges de l'exclusion », In Lien social et Politiques, n° 34, 1995, p. 13-21.

**ELLEFSEN.B et HAMEL. J**, « Citoyenneté, jeunesse et exclusion. Lien social et politique à l'heure de la précarité », In Lien social et Politiques, n° 43, 2000, p. 133-142.

**GAUTIER. M**, « L'âge de jeunes : un fait social instable », In Lien social et Politiques, n° 43, 200, pp. 23-32.

**SINGLY. F**, « Penser autrement la jeunesse », In Lien social et Politiques, n° 43, 200, pp. 9-21.

**SCHEHER. S**, « Processus de singularisation et formes de socialisation de la jeunesse », In Lien social et Politiques, n° 43, 200, pp. 49-58.

**GUILLAUME. J. F**, « Des jeunes face aux institutions », In Lien social et Politiques, n° 43, 200, pp. 113-120.

**CICCHELLI. V**, « Être pris en charge par ses parents. Portraits de la gêne et de l'aisance exprimées par les étudiants », In Lien social et Politiques, n° 43, 2000, pp. 67-79.

**BIDART. C**, « Les temps de la vie et les cheminements vers l'âge adulte », In Lien social et Politiques, n° 54, 2005, p. 51-63.

❖ **LAPSI (Revue du Laboratoire d'Analyse des Processus Sociaux et Institutionnels) :**

**GALEZ. O**, « Jeunesse où es-tu ? Un état des lieux au goût amer », In les cahiers du LAPSI, n°6 novembre 2009, pp. 15-26.

❖ **NAQD : (Revue Algérienne d'études et de critique sociale) :**

**MUSETTE. S. M**, « Algérie : Le marché du travail à l'épreuve de la globalisation », In NAQD, Domination et dépendances (nouveaux enjeux, nouveaux défis), N° 12, Printemps/Été, 1999, pp. 135-144.

**NACIB. Y**, « Anthropologie de la violence », In NAQD, Comprendre l'Algérie, N° 11, Été, 1994, pp. 69-86.

❖ **Nouvelles pratiques sociales :**

**DEMERS. M**, « Chômage chez les jeunes : conséquences psychologiques et sociales », Relations industrielles, vol. 38, n°4, 1983, pp.785-814.

**DUFOUR. P**, « La vie quotidienne des sans-emploi : des formes communes de résistance, au-delà des frontières », Nouvelles pratiques sociales, vol. 15, N° 1, 2002, pp. 180-194.

**JEAN-FRANÇOIS. R**, « Les jeunes et le rapport au travail : le point sur la littérature sociologique », Nouvelles pratiques sociales, Vol. 6, n°2, 1993, pp. 43-53.

❖ **Panoramiques :**

**AGNES, G**, « Chômage, drogue, violence au quotidien », In, Les jeunes en difficulté, Revue Panoramiques, n° 26, Arléa-Corlet, 3ème trimestre, 1996, pp.136-139.

**ROCHEX. J-Y**, « penser l'exclusion pour mieux la combattre », In, Les jeunes en difficulté, Revue Panoramiques, n° 26, Arléa-Corlet, 3ème trimestre, 1996, pp.142-146.

#### **4- Rapports de recherches :**

**BIDART. C, LAVENU. D, PELLISIER. A**, « Des jeunes, leurs amis, leurs parents : quelles relations, quelles évolutions ? », Rapport pour la Caisse Nationale des Allocations Familiales, Direction de la recherche et des études, France, Mai 2005.

**HAMMOUDA. N.E et MUSETTE. S.M**, « Algérie : contribution des politiques et des institutions du marché du travail à l'inclusion par l'emploi, à l'égalité des chances et à la formalisation de l'Économie informelle », Bureau International du Travail, Genève, Septembre, version finale 2009. 57 pages.

**Ligue Algérienne Des Droits de l'Homme**, «La mal-vie : Rapport sur la situation des droits économiques, sociaux et culturels en Algérie », N°541f, Mais 2010.

**MOULAY HADJ. M**, « Les jeunes et la société : vécu et pratiques », CRASC, 2007. (En langue arabe).

**MUSETTE. S. M**, « Algérie : migration, marché du travail et développement » Projet de recherche (Faire des migrations un facteur de développement : une étude sur l'Afrique du Nord et l'Afrique de l'Ouest), (OIT), Organisation Internationale du Travail, Institut International d'Etudes Sociales, 2010. 70 pages.

**RARRBO. K**, « Etude sur les politiques jeunesse des pays partenaires méditerranéens, cas de l'Algérie », Programme Euro Med Jeunesse III, 2009.

**SALHI. M. B**, « Engagement et mobilisation des jeunes dans les associations », Programme Concerté pluri-acteurs Algérie « JASSOUR», juin, 2010.

**Union Africaine**, Charte de la jeunesse africaine, téléchargée le 29/12/2010, sur [www.africa-union.org](http://www.africa-union.org)

#### **5- Autres documents et articles :**

**COHEN. V**, « La Vulnérabilité relationnelle », Socio-anthropologie, n°1, 1997, pp.38-55.

**Collectif**, « Alternatives aux difficultés d'insertion économique des jeunes et leurs mises en réalités », Programme Concerté pluri-acteurs Algérie « JASSOUR», 2009.

**DUBAR. C, DEMAZIERE. D,** « Récits d’insertion des jeunes et régimes de temporalités », Temporalités, n° 3, 2<sup>ème</sup> semestre, 2005, pp. 94-107.

**MARIE-CHANTAL. G,** « Le chômage chez les jeunes : analyse théorique des modes institutionnel, communautaire et informel d'accès à l'emploi », In Cahiers du CRISES, Coll. Etudes théoriques, N° ET9907, sous la direction de BELANGER. P. R, bibliothèque nationale du Québec (Canada), 1999.

**MAUGER. G,** « Les mondes des jeunes », In Sociétés Contemporaines, N°21, 1995, pp. 5-14.

**MONONZIO. J,** « Solidarités familiales et chômage », Recherches et Prévisions, n° 60, 2000, pp. 35-47.

**PAUGAM. S,** « L’épreuve du chômage : une rupture des liens sociaux ? », Revue européenne des sciences sociales, Tome XLIV, n°135, 2006, pp. 11-27.

**SALHI. M.B,** Histoire économique, sociale et politique de la Grande Kabylie, (Wilaya de Tizi-Ouzou), « Monographie de la wilaya de Tizi-Ouzou », volume 1, CREAD, Alger, 1988. 60 p.

## **6-Articles de presse :**

### **❖ El Watan :**

-ALLIOUA. H, « Chômeurs suicidaires de Ouargla : un profond malaise social », El Watan week-end du 06 août 2010, p. 06.

-DJABI. N, « Le rejet de la politique par les Algériens est une forme de protestation », El Watan, journal quotidien du 08 octobre 2011, p. 04.

-MUSETTE. M. S, « Redonner confiance à la jeunesse », El Watan du 11 janvier 2011, p. 06.

-RAHMANI. D, « Chômeurs en colère », El Watan du 07 février 2011, p. 3-4.

-TAHRAOUI. A, « Emploi des jeunes à Tizi-Ouzou, 87% des demandes non satisfaites », El Watan du 08 novembre 2010, p. 13.

-TAHRAOUI. A, « Chômage et marasme à Tizi-Ouzou : 87% des demandes non satisfaites »,  
-El Watan du 19 janvier 2011, p. 05.

-El Watan du 24 septembre 2011, p.05.

#### ❖ **Liberté :**

-« Les jeunes universitaires peinent à trouver des postes d'emploi, Enquête sur la galère des diplômés chômeurs », Liberté, journal quotidien du 15 juin 2008, pp. 2-3.

-Liberté, journal quotidien du 21 mars 2010 pp.2-3.

#### ❖ **Le Quotidien d'Oran :**

-HAMIANI. T, « Les deux faces du secteur informel », Le Quotidien d'Oran du 24 juin 2010,  
p. 07.

-« Diplômés chômeurs : fonctionnaires à tous prix », Le Quotidien d'Oran du 14 avril 2011,  
p.18.

### **7- Dictionnaires et Encyclopédies:**

**AKOUN. A & Autre**, Dictionnaire de sociologie, Le Robert/Seuil, Paris, 1999.

**BONTE. P, IZARD. M** (sous la direction de), Dictionnaire de l'ethnologie et de l'anthropologie, Quadrige/PUF, 2007.

**BOUDON. R & Autre**, Dictionnaire de sociologie, Larousse, 2005.

**Collectif**, Encyclopédie/Universalis 2011 (version numérique).

**PIRIO. J-P, CLERC. D**, Lexique des sciences économiques et sociales, Coll. Repères, 8<sup>ème</sup> édition, La Découverte, Paris, 2007.

### **8- Statistiques :**

-**Direction de la Planification et de l'Aménagement du Territoire** de la wilaya de Tizi-Ouzou, N° 24, 2009.

-**Conseil National Economique et Social** : Résultats globaux du rapport national sur le développement humain, 2008.

-**Office Nationale des Statistiques**, Emploi et Chômage au 4<sup>ème</sup> trimestre, 2008.

-**Office Nationale des Statistiques**, Emploi et Chômage au 4<sup>ème</sup> trimestre, 2009.

-**Office Nationale des Statistiques**, Tableau communal récapitulatif de la commune de Timizart, 5<sup>ème</sup> recensement général de la population et de l'habitat, 2008.

-**Office National des Statistiques**, Données statistiques, N° 527/15, Principaux résultats de l'exploitation exhaustive du 5<sup>ème</sup> Recensement Général de la Population et de l'Habitat, 2008.

### **9- Sites web :**

- Centre de Documentation Economique et Sociale ([www.cdesoran.org](http://www.cdesoran.org))

-Consortium interuniversitaire ERUDIT ([www.érudit.org](http://www.érudit.org))

-Collection « les classiques des sciences sociales » (<http://classiques.uqac.ca/>)

-Revue européenne des sciences sociales (<http://ress.revues.org>)

### **10- Organes administratifs :**

-Services de l'état civil de la commune de Timizart.

-Direction de la Planification et de l'Aménagement du Territoire de la Wilaya de Tizi-Ouzou.

-Agence Nationale de l'Emploi (ANEM).

-Agence Nationale de Soutien à l'Emploi de Jeunes (ANSEJ).

# **Annexes**

## **I- Présentation de la grille des entretiens :**

### **1-Grille ou guide d'entretiens réalisés auprès des jeunes diplômées chômeuses :**

**Question01 :** Quel est ton âge ? Ton niveau d'instruction ?et quelle est ta situation familiale (mariée/célibataire) ?

**Question 02 :** Quels sont éventuellement, les formations que tu as suivis et les diplômes que tu as acquis ?

**Question 03 :** Combien de membre est composée ta famille ?et quelle est ta position dans la fratrie (nombre de frères et sœurs) ?

**Question04 :** Quelles la profession de tes parents et leur niveau d'étude ?

**Question 05 :** Quel type de logement occupez-vous ?

**Question 06 :** Quelle est la personne qui subvient (prend en charge) aux besoins de ta famille ?

**Question 07 :** As-tu travaillé déjà (si oui quelles sont tes activités et dans quel secteur) ?

**Question 08:** peux-tu nous raconter comment tu passes tes journées (depuis le matin jusqu'au soir) ?

**Question 09 :** Comment tu fais pour casser la routine engendrée par le chômage ?

**Question 10:** Est-ce que tu sors du village ? Si oui, pour aller où et pour y faire quoi ?

**Question 11:** D'où viens l'argent que tu dépenses ? Comment te le procures-tu, c'est une dotation de la famille, tu le gagnes par le biais d'un travail informel ou tu l'empruntes ?

**Question12 :** Est-ce que tu lis des journaux, des revues, des livres quotidiennement et est-ce que tu viens au cyber café ?

**Question13 :** Pratiques-tu du sport ? Lequel et pour quel objectif ?

**Question14 :** Est-ce que tu es adhérente à une association ou à un parti politique ?si oui, quelles sont tes activités ?si la réponse est négative pourquoi ?

**Question15 :** Qui sont les personnes que tu fréquentes (tes amis) ?sont-ils de la même génération que toi ?sont-ils chômeurs ? Les rencontres-tu souvent ?

**Question 16 :** peux-tu nous décrire tes relations avec les membres de ta famille, les proches et les amis ?

**Question17 :** Lorsque tu es malade, peux-tu te soigner ? Comment et pourquoi ?

**Question18 :** Peux-tu nous décrire tes activités ou les emplois que tu as exercés pour affronter le chômage ?

**Question19 :** As-tu fais recours à la formation professionnelle ou aux études ?

**Question 20:** As-tu essayé d'obtenir ou de créer un emploi ? Est-ce que tu lis les petites annonces « offre d'emploi » dans les journaux ? As-tu fais des demandes d'emploi aux entreprises ? As-tu essayé de déposer des demandes de pré-emploi ou à l'emploi de jeunes ? Est-ce que tu as essayé d'obtenir un crédit à l'ANSEJ ou un microcrédit ? (si oui, comment et quelles sont les difficultés rencontrées ? si la réponse est négative, pour quoi et comment) ?

**Question 21:** Est-ce que tu comptes sur la famille ou sur tes amis (es) pour trouver un emploi ? Si oui, pourquoi et comment te débrouilles-tu pour trouver un débouché ?

**Question22 :** Quels sont les sujets discutés au sein du groupe (cercle familial, cercle des amis, dans l'espace public) ?

**Question23 :** Que représente pour toi le travail salarié permanent ?

**Question24 :** Es-tu satisfaite d'avoir ce diplôme?

**Question25 :** Quelles sont tes futures aspirations (projets) ?

**Question26 :** Que représente l'étranger (l'ailleurs) pour toi ?

**Question27 :** Est-ce que tu as un projet de départ vers l'étranger ? Si oui, quelles sont les stratégies mises en place afin de réaliser ce départ ?

**Question28 :** Que cherches-tu derrière ce départ ?

## **2-Grille ou guide d'entretiens réalisés auprès des jeunes diplômés chômeurs :**

**Question 01 :** Quel est ton âge ? Ton niveau d'instruction ? et quelle est ta situation familiale (marié/célibataire) ?

**Question 02 :** Quels sont éventuellement, les formations que tu as suivies et les diplômes que tu as acquis ?

**Question 03 :** Combien de membre est composée ta famille ? et quelle est ta position dans la fratrie (nombre de frères et sœurs) ?

**Question 04 :** Quelles la profession de tes parents et leur niveau d'étude ?

**Question 5 :** Quel type de logement occupez-vous ?

**Question 06 :** Quelle est la personne qui subvient aux besoins de ta famille ?

**Question 07 :** As-tu travaillé déjà (si oui quelles sont tes activités et dans quel secteur) ?

**Question 08 :** peux-tu nous raconter comment tu passes tes journées (depuis le matin jusqu'au soir) ? entre la maison, le village, les cafés, les maisons de jeunes, la mosquée, les salles de jeux, le stade, les espaces publics, etc. Que fais-tu exactement dans ces lieux ?

**Question 09 :** Comment tu fais pour casser la routine engendrée par le chômage ?

**Question 10 :** Est-ce que tu sors du village ? Si oui, pour aller où et pour y faire quoi ?

**Question 11 :** D'où viens l'argent que tu dépenses ? Comment te le procures-tu, c'est une dotation de la famille, tu le gagnes par le biais d'un travail informel ou tu l'empruntes ?

**Question 12 :** Est-ce que tu lis des journaux, des revues, des livres quotidiennement et est-ce que tu viens au cyber café ?

**Question 13 :** Pratiques-tu du sport ? Lequel et pour quel objectif ?

**Question 14 :** Est-ce que tu es adhérent à une association ou à un parti politique ? si oui, quelles sont tes activités ? si la réponse est négative pourquoi ?

**Question15 :** Qui sont les personnes que tu fréquentes (tes amis) ?sont-ils de la même génération que toi ?sont-ils chômeurs ? Les rencontres-tu souvent ?

**Question 16 :** peux-tu nous décrire tes relations avec les membres de ta famille, les proches et les amis ?

**Question17 :** Lorsque tu es malade, peux-tu te soigner ? Comment et pourquoi ?

**Question18 :** Peux-tu nous décrire tes activités ou les emplois que tu as exercés pour affronter le chômage ?

**Question19 :** As-tu fais recours à la formation professionnelle ou aux études ?

**Question 20 :** As-tu essayé d'obtenir ou de créer un emploi ? Est-ce que tu lis les petites annonces « offre d'emploi » dans les journaux ? As-tu fais des demandes d'emploi aux entreprises ? As-tu essayé de déposer des demandes de pré-emploi ou à l'emploi de jeunes ? Est-ce que tu as essayé d'obtenir un crédit à l'ANSEJ ou un microcrédit ? (si oui, comment et quelles sont les difficultés rencontrées ? si la réponse est négative, pour quoi et comment) ?

**Question21:** Est-ce que tu as effectué le service national ?

**Question22:** Est-ce que tu comptes sur la famille ou sur tes amis (es) pour trouver un emploi ? Si oui, pourquoi et comment te débrouilles-tu pour trouver un débouché ?

**Question23 :** Quels sont les sujets discutés au sein du groupe (cercle familial, cercle des amis, dans l'espace public) ?

**Question24 :** Que représente pour toi le travail salarié permanent ?

**Question25 :** Es-tu satisfait d'avoir ce diplôme ?

**Question26:** Quelles sont tes futures aspirations?

**Question27 :** Que représente l'étranger (l'ailleurs) pour toi ?

**Question28:** Est-ce que tu as un projet de départ vers l'étranger ? Si oui, quelles sont les stratégies mises en place afin de réaliser ce départ ?

**Question29 :** Que cherches-tu derrière ce départ ?

## **II- Présentation de quelques entretiens réalisés avec les jeunes diplômés chômeurs :**

Cette partie constitue la base empirique de notre recherche. Compte tenu du temps considérable que requiert la transcription des entretiens (au nombre de vingt), nous avons jugé nécessaire de présenter quelques entretiens (les plus significatifs). Et ce, afin de rendre sensible, mais surtout de permettre au lecteur de ressentir le contexte multidimensionnel dans lequel évoluent nos jeunes diplômés chômeurs.

### **I- Les jeunes garçons :**

**1-Transcription de l'entretien réalisé avec Rachid :** (Chef-lieu de Timizart, le 18 Juillet 2010, de 14 heures à 14 heures 15 minutes).

-Quel est ton âge ? Ton niveau d'instruction ?et quelle est ta situation familiale (marié/célibataire) ?

*« J'ai 28 ans, niveau universitaire, je suis célibataire... ».*

Quels sont éventuellement, les formations que tu as suivies et les diplômes que tu as acquis ?

*« ...j'ai une licence en sciences économiques, je suis agent de saisie, j'ai fait aussi un stage comme chef de rang (cuisine)... ».*

Combien de membre est composée ta famille ?et quelle est ta position dans la fratrie (nombre de frères et sœurs) ?

*« ...on est à dix à la maison, mes parents, quatre sœurs et trois frères, je suis l'aîné de la famille... ».*

Quelles la profession de tes parents et leur niveau d'étude ?

*« ...mon père est commerçant sans niveau d'étude, ma mère est femme au foyer sans niveau d'instruction... ».*

Quel type de logement occupez-vous ?

*« ...on vit dans une maison de cinq pièces, je partage une chambre avec mon frère,... ».*

Quelle est la personne qui subvient aux besoins de ta famille ?

*« ...c'est mon père qui prend en charge la famille, parfois je contribue au budget de la famille,... ».*

As-tu travaillé déjà (si oui quelles sont tes activités et dans quel secteur) ?

*« Oui, j'ai travaillé déjà chez les privés seulement, comme manœuvre dans les chantiers de construction, comme serveur dans les restaurants, comme receveur dans un bus....actuellement je suis à la recherche du travail,... ».*

Peux-tu nous raconter comment tu passes tes journées (depuis le matin jusqu'au soir) ?entre la maison, le village, les cafés, les maisons de jeunes, la mosquée, les salles de jeux, le stade, les espaces publics, etc. Que fais-tu exactement dans ces lieux ?

*« ...au moment du chômage, je me lève à 10 heures ou à 11 heures du matin, je prends mon petit déjeuner, je sors vers le café du village pour prendre un café, soit seul ou avec mes amis, j'y reste un peu, puis ça dépend, des fois je regarde la télé (un match ou une émission importante),... parfois on joue aux cartes ou aux dominos, des fois j'assiste seulement aux parties de dominos,...après un moment je reviens à la maison pour manger, généralement à 15 heures, ensuite, ça dépend, des fois je regarde la télé (pas souvent à la maison), des fois j'écoute de la musique, sinon je sors pour se balader un peu avec mes amis dans les champs qui se situent au dessus du village,...le soir, après avoir mangé, je remonte à la cafétéria, soit je regarde un film ou un match (selon le programme) soit je joue au domino avec mes amis, vers minuit je retourne à la maison pour dormir, je passe mes journées comme ça .... ».*

Comment tu fais pour casser la routine engendrée par le chômage ?

*« ....il n'ya pas de moyens pour combler son temps libre, au village il n'ya rien ni stade, ni maison de jeunes,...c'est pour cela je préfère sortir du village vers la ville, où je faisais pas mal de choses,... ».*

Est-ce que tu sors du village ? Si oui, pour aller où et pour y faire quoi ?

*« Oui, je sors souvent du village, pour aller en ville soit à FREHA soit au chef lieu de Timizart, sinon la plupart du temps vers la ville de Tizi-Ouzou,...pour changer de l'air, pour voir mes amis, pour chercher du travail, pour faire les achats quotidiens, parfois pour tirer les différents documents administratifs dont aurait besoin la famille,... ».*

D'où viens l'argent que tu dépenses ? Comment te le procures-tu, c'est une dotation de la famille, tu le gagnes par le biais d'un travail informel ou tu l'empruntes ?

*« ...rarement où mon père me donne de l'argent, la plupart du temps je me débrouille tout seul, parce que je suis un homme, alors comment je reste dépendant de ma famille à un âge pareil ?,...je gagne l'argent que je dépense par l'exercice d'une multitude de travaux, soit aux chantiers de construction, soit chez un particulier au village ou à la commune,... quand je n'ai pas d'argent je limite mes dépenses,...il est vrai que les jeunes diplômés chômeurs ne trouvent pas souvent un travail adéquat avec leurs diplômes, mais ce n'est pas une raison pour laquelle ils n'acceptent pas un emploi en dehors de leur spécialité,...malgré cela, il faut travailler pour ne pas devenir inutile... ».*

Est-ce que tu lis des journaux, des revues, des livres quotidiennement et est-ce que tu viens au cyber café ?

*« ...oui je lis les journaux, mais seulement ceux d'expression française,...soit je l'achète sinon je le trouve chaque jour au café du village,...je lis aussi les livres (des romans),...je fréquente le cyber café pratiquement une fois par semaine, selon mes capacités financières,...».*

Pratiques-tu du sport ? Lequel et pour quel objectif ?

*«... j'étais sportif, actuellement je ne fait pas de sport, le changement de la situation économique et sociale, et avec l'âge, on change de mentalité et de mode de vie,... pour faire le sport, il faut être stable sur tous les plans,... ».*

Est-ce que tu es adhérent à une association ou à un parti politique ?si oui, quelles sont tes activités ?si la réponse est négative pourquoi ?

*«... j'étais membre actif dans une association culturelle, ça fait plus de trois ans que je me suis retiré, il n'ya aucune motivation, pour activer dans le domaine associatif, je suis chômeur à mon âge normalement je dois fonder un foyer, malheureusement je ne peux rien faire pour le moment,...en ce qui concerne la politique, je pense que c'est une perte de temps, rien à glaner dedans,... ».*

Qui sont les personnes que tu fréquentes (tes amis) ?sont-ils de la même génération que toi ?sont-ils chômeurs ? Les rencontres-tu souvent ?

*« ...j'en fréquente un peu de tout, des plus âgés et des moins âgés que moi, ceux de la même génération que moi, y'en a ceux qui travaillent, ceux qui ne travaillent pas (chômeurs),..... »*

Peux-tu nous décrire tes relations avec les membres de ta famille, les proches et les amis ?

*« ...étant donné que suis l'aîné de la famille, et je suis chômeur, sincèrement c'est difficile d'assumer deux responsabilités en même temps, être l'aîné de la famille c'est-à-dire assumer toutes les tâches qu'incombent les autres membres,...être chômeur, il faut trouver du travail, pour subvenir aux besoins de la famille et pour donner aussi une bonne image de soi, avec ma famille, je sais qu'ils me comprennent, mais, moi je ne peux pas vivre comme un éternel assisté par ma famille, je dois trouver une solution, même si mes relations avec la famille sont bonnes dans l'ensemble, mais je me sens pas à l'aise dans ma peau,...avec mes amis je me retrouve très bien, parce qu'on partage les mêmes conditions, dans ce cas là il ya une bonne entente,.... ».*

Lorsque tu es malade, peux-tu te soigner ? Comment et pourquoi ?

*« ....selon le cas, si la maladie n'est pas grave, je reste, le cas contraire, c'est-à-dire grave, je consulte un médecin .... ».*

-Et pour les remboursements, que fais-tu ?

*«...selon mes capacités financières, si je me dispose de l'argent je mets mon nom, donc je ne rembourse pas, si j'étais dans une période de crise, je mets le nom de mon père pour rembourser la somme... ».*

Es-tu satisfait d'avoir ce diplôme ?

*« ...faire l'université, avoir une licence, faire des stages et des formations, avoir 28 ans, pour devenir chômeur diplômé, il n'ya rien dans ce pays, j'ai tenté ma chance pas mal de fois en déposant des demandes d'emploi dans les entreprises, cependant sans résultats,...».*

Peux-tu nous décrire tes activités ou les emplois que tu as exercés pour affronter le chômage ?

*« ...pour subvenir à mes besoins et aux besoins de ma famille, j'ai travaillé comme manœuvre dans des chantiers de construction, pendant deux ans, sans être assuré, j'ai travaillé aussi comme serveur dans des restaurants pendant six mois,...pendant cette période, je me lève tôt le matin, je travaille huit heures, je fais la pause à midi pour manger, que se soit au chantier ou dans les restaurants,...au cours de cette période de bricolage, j'ai changé un peu d'emploi*

*du temps quotidien,...cependant les conditions de travail sont difficiles, avec une somme misérable tu restera dépendant de ta famille,...j'ai arrêté ce genre de travail parce qu'il est incompatible avec mon diplôme ,... »*

As-tu fais recours à la formation professionnelle ou aux études ?

*« Oui, j'ai fait un stage de formation comme chef de rang,...j'ai passé aussi des concours de magistère,...malheureusement les résultats des concours sont planifiés à l'avance.... ».*

As-tu essayé d'obtenir ou de créer un emploi ? Est-ce que tu lis les petites annonces « offre d'emploi » dans les journaux ? As-tu fais des demandes d'emploi aux entreprises ? As-tu essayé de déposer des demandes de pré-emploi ou à l'emploi de jeunes ? Est-ce que tu as essayé d'obtenir un crédit à l'ANSEJ ou un microcrédit ? (si oui, comment et quelles sont les difficultés rencontrées ? si la réponse est négative, pour quoi et comment) ?

*« ...oui, j'ai essayé de créer un emploi, mais je n'avis pas de moyens pour le réaliser,...je lis quotidiennement les journaux, je lis les petites annonces,...j'ai déposé pas mal de demandes d'emploi aux entreprises,...il ya beaucoup d'obstacles, premièrement ils exigent généralement cinq ans d'expérience, chose illogique, comment satisfaire cette exigence, alors que nous sommes des chômeurs,...il faut justifier ta situation vis-à-vis du service national, c'est pour cela j'étais bloqué toutes ces années,...l'emploi de jeunes est une perte de temps,...j'ai déposé un dossier à l'ANSEJ depuis une année, puis je me suis découragé, ils te coincent pendant deux à trois ans, pour te donner une réponse négative, alors j'ai retiré mon dossier pour ne pas perdre mon temps et mon argent,...dans ce pays le seul moyen pour obtenir un poste d'emploi ou de créer un emploi, c'est très simple 'avoir du piston' tu passeras dans n'importe quel secteur,... ».*

Est-ce que tu as effectués le service national ?

*« Non, pas encore,... ».*

Est-ce que tu comptes sur la famille ou sur tes amis (es) pour trouver un emploi ? Si oui, pourquoi et comment te débrouilles-tu pour trouver un débouché ?

*« ...je compte sur moi-même avant tout pour trouver un emploi, je me suis inscrit à l'ANEM de Tizi-Ouzou, j'ai eu ma carte bleue (chômeur), on sait jamais qu'ils me trouvent un emploi, pour l'instant il n'ya rien,...je me débrouille tout seul, des fois je compte aussi sur mes amis pour trouver un emploi, surtout dans les chantiers de construction,... ».*

Quels sont les sujets discutés au sein du groupe (cercle familial, cercle des amis, dans l'espace public) ?

*« ...en famille, on discute un peu de tout même si on peut dire qu'il ya un manque de communication surtout avec mon père,...sinon on parle des problèmes quotidiens, des travaux qui concernent la maison, des fois sur le chômage, sur la vie en général,...avec mes amis, on discute sur l'actualité nationale et internationale, sur le marché du travail, la disponibilité des postes, sur le chômage, sur l'étranger,... sur notre avenir d'une façon globale,... ».*

Que représente pour toi le travail salarié permanent ?

*« ...c'est le moyen par lequel je pourrai réaliser mes projets d'avenir, avoir un poste de travail permanent et un salaire régulier, c'es l'idéal pour un chômeur... ».*

Quelles sont tes aspirations futures ?

*« ....trouver un poste de travail permanent, construire une maison, puis contracter un mariage, je pense que c'est le minimum pour un jeune de 30 ans comme moi,...dans ce pays, la réalité dit le contraire pour nos aspirations, il est difficile voire impossible de réaliser un projet même le plus élémentaire,...c'est pour cela j'ai envi de partir à l'étranger,..... ».*

Que représente l'étranger (l'ailleurs) pour toi ?

*« ...après avoir essayé toutes les pistes pour se stabiliser, je pense que mon avenir est ailleurs, ici mes projets d'avenir ne sont pas réalisables,.... ».*

Est-ce que tu as un projet de départ vers l'étranger ? Si oui, quelles sont les stratégies mises en place afin de réaliser ce départ ?

*« ....oui, j'avais cette idée depuis longtemps, ça remonte à quant j'étais au lycée,...parce que c'est à ce moment là que j'ai commencé à se poser des questions sur mon avenir,...après avoir obtenu le diplôme, j'ai pensé à ça, actuellement je fais les démarches pour obtenir un visa d'études,...je pense que c'est la seule solution pour réaliser mes projets,....il n'ya rien ici dans ce bled (pays), le travail est seulement pour ceux qui ont (el maârifa ) j'en ai marre,...je veux partir d'ici,... »*

Quelles sont les raisons qui t'incitent pour aller ailleurs ?

*« ...il n'ya rien de spécial qui me retient ici dans ce bled (pays), pas de travail, pas de loisirs et encore moins de liberté individuelle et plus d'insécurité,...la jeunesse est marginalisée,... ».*

Que cherches-tu derrière ce départ ?

*« ...malgré à l'étranger c'est difficile pour un jeune de mener sa vie, mais il faut tenter sa chance, nombreux ceux qui sont partis, mais qui ont réalisé leurs projets en dépit des conditions difficiles,...je vais tenter la mienne,... ».*

**2-Transcription de l'entretien réalisé avec Salim :** (Timizart, le 25 Juillet 2010, de 9 heures 30 à 9 heures 45 minutes).

Quel est ton âge ? Ton niveau d'instruction ?et quelle est ta situation familiale (marié/célibataire) ?

*« J'ai 26 ans, niveau universitaire, je suis célibataire ».*

Quels sont éventuellement, les formations que tu as suivies et les diplômes que tu as acquis ?

*« J'ai une licence en langue et culture Amazighes, j'ai fait une initiation à l'informatique,... ».*

Combien de membre est composée ta famille ?et quelle est ta position dans la fratrie (nombre de frères et sœurs) ?

*« ...à la maison, on est à dix, mes parents, quatre sœurs et trois frères, je suis le benjamin de la famille,... ».*

Quelles la profession de tes parents et leur niveau d'étude ?

*« Mon père est retraité (maçon), ma mère est femme au foyer, sans instruction ».*

Quel type de logement occupez-vous ?

*«...on vit dans six pièces, je partage une chambre avec mon frère... ».*

Quelle est la personne qui subvient aux besoins de ta famille ?

*« ...c'est mon père qui nous prend en charge,...parfois mes grands frères contribuent par des sommes symboliques au budget de la famille,... ».*

As-tu travaillé déjà (si oui quelles sont tes activités et dans quel secteur) ?

*« ...oui, j'ai travaillé comme manœuvre (aide-maçon) dans les chantiers de construction avec mon frère aîné (maçon lui aussi)... actuellement je ne travaille pas... ».*

Peux-tu nous raconter comment tu passes tes journées (depuis le matin jusqu'au soir) ?entre la maison, le village, la cafétéria, la maison de jeunes, la mosquée, la salle de jeux, le stade, l'espace public, etc. Que fais-tu exactement dans ces lieux ?

*«...Chaque jour je me lève à sept heure du matin, je prends mon petit déjeuner, puis je sors au village, généralement vers le café du village pour prendre un café, ou bien pour regarder les gens qui jouent ç la carte, au domino, soit je reste un peu pour discuter avec mes amis, sinon je fais un une petite balade aux alentours du village,...des fois je reste dans la mosquée du village pour évidemment discuter et non pas pour faire la prière, vers midi, je reviens à la maison pour prendre mon repas....je reste un peu pour écouter de la musique ou pour voir la télé, sinon je fais la sieste....à partir de 14 heures je remonte au village pour voir mes amis,...on fait des fois des petites balades en dehors du village, sinon je reviens à le café pour voir s'il ya un journal pour avoir des informations sur l'actualité.....vers 20 heures je reviens à la maison pour prendre mon repas, puis pour voir les le journal télévisé,...après ça dépend, soit je prends un livre ou bien je reviens au café pour voir soit un film, un match ou une émission,...vers minuit je reviens à la maison pour dormir,...c'est la routine presque toujours... ».*

Comment tu fais pour casser la routine engendrée par le chômage ?

*« ...il n y'a pas un programme permanent, des fois je modifie, le déroulement de mon emploi du temps quotidien, soit de travailler au village chez un particulier, sinon je sors du village,...j'assiste aussi chaque jeudi à l'assemblée du village étant donné que je suis membre actif dans le comité de mon village.... ».*

Est-ce que tu sors du village ? Si oui, pour aller où et pour y faire quoi ?

*«Ben oui, c'est pour casser la routine,...généralement je sors vers le chef-lieu (Souk El Had) pour se balader, des fois pour retirer des documents administratifs pour ma famille...parfois je sors vers la ville de Fréha ou vers Tizi-Ouzou pour faire le marché, pour chercher aussi du travail, pour voir mes amis de l'université.... ».*

D'où viens l'argent que tu dépenses ? Comment te le procures-tu, c'est une dotation de la famille, tu le gagnes par le biais d'un travail informel ou tu l'empruntes ?

*« La plupart du temps ça vient de mon père, mais lorsque je travaille chez un particulier soit au village, soit dans un chantier de construction chez un privé, je me débrouille tout seul ».*

Est-ce que tu lis des journaux, des revues, des livres quotidiennement et est-ce que tu viens au cyber café ?

*« Pas souvent, généralement le journal je le trouve à le café du village, sinon chez un ami, je lis (Le Buteur, El Watan, Le soir,...),...pour les livres et les revues, selon mes capacités financières, ici dans notre pays la circulation de la documentation est problématique en plus de ça les livres sont trop chers,...donc je me contente de quelques romans.... ».*

Pratiques-tu du sport ? Lequel et pour quel objectif ?

*« Oui, je fais le sport, plus exactement je fais le footing une fois par semaine,...je participe aussi lorsqu'il ya un tournoi de football des inters villages de la commune de Timizart,... je pratique le sport pour garder la forme, donc c'est pour mon bien-être. ».*

Est-ce que tu es adhérent à une association ou à un parti politique ? si oui, quelles sont tes activités ? si la réponse est négative pourquoi ?

*« Premièrement je suis membre actif dans le comité de mon village, je suis adhérent à l'association culturelle (Youcef Oukasi), je me présente régulièrement aux activités de cette association, notamment le festival de la poésie qui se tient chaque année dans notre Commune,... je suis également sympathisant du Front des Forces Socialistes(FFS).... ».*

Qui sont les personnes que tu fréquentes (tes amis) ? sont-ils de la même génération que toi ? sont-ils chômeurs ? Les rencontres-tu souvent ?

*« ...j'en fréquente un peu de tout, ceux de ma génération, ceux qui sont âgés et d'autres moins âgés que moi, y'on ceux qui sont chômeurs comme moi, y'on a aussi ceux qui travaillent,...je les rencontre selon les opportunités, selon mes capacités financière, parce que pour voir quelqu'un qui habite dans une autre région il faut avoir de l'argent pour se déplacer.... »*

Peux-tu nous décrire tes relations avec les membres de ta famille, les proches et les amis ?

*« Je vis très bien avec ma famille, je n'ai pas problèmes... ».*

Lorsque tu es malade, peux-tu te soigner ? Comment et pourquoi ?

*«...ça dépend de la gravité de la chose, si mon cas nécessite la visite d'un médecin je le fais, si c'est léger je reste à la maison pour se contenter des médicaments traditionnels,...si le cas est grave je consulte le médecin pour se soigner... ».*

Et pour les remboursements, que fais-tu ?

*«Ben, ça revient au compte de mon père, je n'ai pas d'autres choix mon frère....»*

- Es-tu satisfait d'avoir ce diplôme ?

*«Sincèrement, mon diplôme n'est pas rassurant, actuellement avec une Licence on peut rien faire, vraiment c'est très peu, mais nous n'avons pas de choix, mon diplôme est destiné seulement à l'enseignement, c'est pour cela je me retrouve dans une multitude d'activités, comme manœuvre, maçon, peintre,...des métiers incompatibles avec ma formation initiale, c'est ça qui me décourage,...nos responsables sont défaillants, ils forment des diplômés sans pour autant leur assurer un poste de travail adéquat,... on est livrés à nous-mêmes,...c'est pour cela on accepte souvent de travailler dans le secteur informel, même si au détriment de notre bien être,... ».*

Peux-tu nous décrire tes activités ou les emplois que tu as exercés pour affronter le chômage ?

*« ...j'ai travaillé comme manœuvre dans un chantier de construction pendant trois mois, ça été difficile à digérer pour moi, comment un universitaire travaille dans une place destinée aux gens qui n'ont pas de qualification ? Même si ça te permet de changer un peu de programme, de sortir du village, de connaître d'autres personnes qui vivent les mêmes conditions que toi, ça me désole vraiment, la couche la plus intellectuelle de la société se retrouve comme esclave chez les ignorants....c'est une chute libre de notre statut... »*

As-tu fais recours à la formation professionnelle ou aux études ?

*«...je n'ai pas fait les écoles de formations professionnelles, mais, je me suis inscrit aux différents concours de Magister afin de poursuivre mes études, malheureusement ça na pas donné de bons résultats... ».*

As-tu essayé d'obtenir ou de créer un emploi ? Est-ce que tu lis les petites annonces « offre d'emploi » dans les journaux ? As-tu fais des demandes d'emploi aux entreprises ? As-tu essayé de déposer des demandes de pré-emploi ou à l'emploi de jeunes ? Est-ce que tu as essayé d'obtenir un crédit à l'ANSEJ ou un microcrédit ? (si oui, comment et quelles sont les difficultés rencontrées ? si la réponse est négative, pour quoi et comment) ?

*«...non, je n'ai jamais essayé de créer un emploi, parce que je n'ai pas de moyens pour le faire, je lis les petites annonces dans les journaux mais sans déposer aucune demande d'emploi, parce que les offres ne sont pas compatibles avec mon diplôme,..Le pré emploi ne m'intéresse pas, je sais qu'il le bureau de main d'œuvre au niveau de la wilaya pour faire une carte chômeur, mais c'est une perte de temps,...je n'ai jamais essayé d'obtenir un crédit à l'ANSEJ, parce que je n'ai pas les moyens de rembourser le crédit, et pour obtenir ce crédit il te faut vraiment du piston pour faire aboutir ton dossier,...c'est la politiques de notre pays... ».*

Est-ce que tu as effectués le service national ?

*« Non pas encore, justement c'est pour cette raison ils me bloquent, par exemple pour s'inscrire au concours de l'enseignement il faut justifier ta situation vis-à-vis du service national, sinon tu resteras un eternal chômeur...ce qui m'a poussé de demander à m'engager (dans l'armée), cependant ça n'a pas marché, tu sais pourquoi ? Parce que on n'a pas de piston on est des fils de pauvres,...».*

Est-ce que tu comptes sur la famille ou sur tes amis (es) pour trouver un emploi ? Si oui, pourquoi et comment te débrouilles-tu pour trouver un débouché ?

*«...pour trouver un déboucher, un petit boulot, je me débrouille tout seul, rarement où je fais recours à mes amis.... ».*

Quels sont les sujets discutés au sein du groupe (cercle familial, cercle des amis, dans l'espace public) ?

*«..Au sein de la famille c'est très limité, on parle des mêmes sujets chaque jour, sur les travaux quotidiens....avec mes amis par contre on parle de tout, sur l'actualité nationale et internationale, sur nos préoccupations quotidiennes, nos problèmes, étant donné que nous partageons les mêmes conditions de vie, on parle souvent sur le travail, l'étranger, les femmes, la politique nationale et internationale,...sur notre avenir d'une façon générale... ».*

Que représente pour toi le travail salarié permanent?

*«...pour moi un poste de travail régulier et permanent représente un avenir assuré, la stabilité financière est très importante pour devenir autonome dans tous les côtés.... ».*

Quelles sont tes aspirations futures ?

*«Premièrement, trouver un poste de travail permanent par exemple comme enseignant, par la suite construire une belle maison, puis se marier avec une femme que je connais déjà, après je ne sais pas,...ça dépend, sinon obtenir un visa d'études pour aller en France...».*

Que représente l'étranger (l'ailleurs) pour toi ?

*«...dans une situation désastreuse comme la mienne, je pense qu'ailleurs je pourrai réaliser mes projets, ici il n'y a pas de moyens tout est bloqué à tous les niveaux, dans la famille nous n'avons pas de liberté, au niveau du village il faut se conformer aux règles du jeu, dans l'espace public il y a un peu de liberté, par contre à l'étranger il n'y a personne qui peut te déranger,....».*

Est-ce que tu as un projet de départ vers l'étranger ? Si oui, quelles sont les stratégies mises en place afin de réaliser ce départ ?

*« Ben oui, ça fait trois ans de ça, j'ai déposé deux fois une demande de visa, cependant ça n'a pas marché, cette année je vais renouveler mes démarches on espérant bien que le résultat sera positif, si le résultat sera négatif je vais changer de stratégie...je vais me marier avec une fille qui a double nationalité (s'il y a une occasion),...sinon je partirai par la mer (Harraga),...j'en ai assez,... ».*

Que cherches-tu derrière ce départ ?

*« ...honnêtement, c'est pour améliorer mon niveau de vie, pour trouver un travail et poursuivre mes études si c'est possible,....pour se stabiliser sur le plan financier....pour vivre mieux.... ».*

**3-Transcription de l'entretien réalisé avec Hocine :** (Fréha, le 25 Juillet, de 15 heures à 15 heures 12 minutes).

Quel est ton âge ? Ton niveau d'instruction ? et quelle est ta situation familiale (marié/célibataire) ?

*« J'ai 29 ans, universitaire, je suis célibataire ».*

Quels sont éventuellement, les formations que tu as suivies et les diplômes que tu as acquis ?

*« ...oui j'ai fait des formations dans le cadre de la culture, plus exactement dans le théâtre, j'ai une Licence en Langue et culture Amazighes... ».*

Combien de membre est composée ta famille ? et quelle est ta position dans la fratrie (nombre de frères et sœurs) ?

*« On est à sept à la maison, mon père, ma mère, mon frère aîné et trois sœurs... je suis le deuxième. ».*

Quelles la profession de tes parents et leur niveau d'étude ?

*« Ma mère est femme au foyer, mon père est cuisinier, sans niveau d'instruction... ».*

Quel type de logement occupez-vous ?

*« ...on habite dans un F4, j'occupe une chambre.... ».*

Quelle est la personne qui subvient aux besoins de ta famille ?

*« ...c'est mon père qui subvient aux besoins de ma famille, avec l'aide de mon frère aîné qu'est actuellement en Europe,...des fois je les aide comme ça par des petites sommes d'argent (symboliques) notamment ces derniers temps... ».*

As-tu travaillé déjà (si oui quelles sont tes activités et dans quel secteur) ?

*« ...oui j'ai travaillé chez les privés dans les chantiers de construction, parfois dans le secteur agricole,... c'est du bricolage...tu sais mon ami, dans notre pays, ce n'est pas les postes de travail qui manquent, mais comment accéder à un poste de travail si tu n'as pas de piston ? ».*

Peux-tu nous raconter comment tu passes tes journées (depuis le matin jusqu'au soir) ?entre la maison, le village, les cafés, les maisons de jeunes, la mosquée, les salles de jeux, le stade, les espaces publics, etc. Que fais-tu exactement dans ces lieux ?

*«.....Je n'ai pas de programme permanent,....tout d'abord, je dors à une heure tardive, des fois à 02heures du matin, parfois jusqu'à 05 heures,....le matin ça dépend je me lève des fois à 08 heures à 09 heures des fois à midi,...je prends mon petit déjeuner, je sors au village pour visiter un peu le manège sinon je reviens à la maison pour voir la télévision (un documentaire, une émission, un film,...),je vois seulement les programmes étrangers l'ENTV ne m'intéresse pas,....puis je prends mon déjeuner, je reviens de nouveau à ma chambre (comme le prisonnier de Barouagia), soit je prends un livre, ou bien pour écrire une petite histoire ou un poème (Asefru),...sinon j'allume la télé, ou la radio, des fois j'emprunte chez mes amis une guitare pour défouler un peu,....vers 16 heures ou 17 heures j'allume la télé de nouveau pour voir une émission spéciale pour les chanteurs amateurs qui passe sur BRTV,...vers 18 heures, je sors au village pour voir mes amis, par ce que le matin le village est quasiment vide, finalement c'est tout le monde qui ne travaille pas, donc les jeunes chômeurs comme moi préfèrent se lever tard pour ne pas être perçus par les villageois en évitant les représentations négatives,....la nuit généralement c'est au cafétéria du village, tout le monde est là, les travailleurs, les étudiants les retraités,....on y discute des fois c'est au lieu de l'assemblée villageoise (Tajma3t n taddart),...des fois je joue avec mes amis le jeux de cartes, au domino,...c'est pour passer le temps ce n'est pas pour l'argent,...surtout ces derniers temps je reste presque tout le temps avec un ami chanteur amateur,....on dispute parfois sur des choses on se met d'accord sur d'autres, ça dépend de notre état d'esprit,...à 20 heures je reviens à la maison pour prendre mon repas, puis voir le journal télévisé pour suivre l'actualité, des fois je reste peu de temps à la maison pour discuter avec mon père (maximum cinq minutes), je sors de nouveau au village pour aller au foyer de jeunes, pour voir mes amis artistes, on y reste des jusqu'à 03 heures du matin, on chante un peu de tout, on parle un peu de tout, puis chacun regagne son domicile, pour moi la nuit n'est pas encore terminée, j'arrive à la maison j'allume la télé pour voir s'il ya une émission importante ou un bon film, puis je dors,...je fais ainsi presque toujours,....».*

Comment tu fais pour casser la routine engendrée par le chômage ?

*« ...on est condamné au village, là où il n'ya pas de moyens ou d'équipements de distraction pour les jeunes (salles de jeux, cyber café, salles de sport), donc on fait selon nos capacité*

*financière, des fois je sors du village vers le chef-lieu pour aller au cyber café, c'est là justement où je pourrais casser la routine du chômage, cependant ce n'est pas toujours le cas, parce qu'il faut avoir de l'argent pour aller au cyber, aller en ville, acheter une chose, sinon tu restes coincé dans l'espace clos du village, pour moi je fais recours à la musique puisque j'aime l'art en général c'est là où je passe la plupart de mes journées».*

Est-ce que tu sors du village ? Si oui, pour aller où et pour y faire quoi ?

*« ...oui je sors du village, par exemple le week-end à la maison de la culture Mouloud Mammeri pour assister aux ateliers du théâtre de 09 heures jusqu'à midi, des fois jusqu'au soir s'il ya des salles libres,...les jours de semaines ma destination est l'université, parce que si tu reste à la maison tu risque de perdre ce que tu as appris pendant ton cursus, donc je passe des fois toute la semaine à la cité universitaire chez mes amis qui n'ont pas encore terminé leurs cursus, je les aide comme ça, surtout les nouveaux bacheliers, mon objectif est de changer un peu d'air et de casser la routine du village par la mise à jour de mes connaissances acquises déjà pendant ma scolarité,...c'est pour connaître d'autres personnes, c'est aussi pour se renseigner sur les différents concours et formations disponibles au niveau local et national ».*

D'où viens l'argent que tu dépenses ? Comment te le procures-tu, c'est une dotation de la famille, tu le gagnes par le biais d'un travail informel ou tu l'empruntes ?

*«...au moment où j'ai bricolé un peu d'argent c'est moi-même qui subviens à mes besoins élémentaires, au moment du chômage ça viens de mon père, d'ailleurs cette semaine c'est lui qui m'a donné les frais de mes déplacements, je te cache pas j'ai économisé un somme d'argent au moment de mes bricoles, c'est pour aider ma famille si elle en a besoin, c'est aussi pour l'utiliser en cas d'urgence...ça m'arrive des fois d'emprunter de l'argent, mais juste à mes amis intimes,...».*

Est-ce que tu lis des journaux, des revues, des livres quotidiennement et est-ce que tu viens au cyber café ?

*« ...oui je lis les journaux, généralement je le trouve au café du village, sinon chez mes amis es fois c'est moi qui l'achète,...pour les livres et les revues, au moment où je me dispose de l'argent je profite l'occasion pour acheter une dizaine de livre, à chaque fois je me dispose de l'argent j'achète un nombre important de livres de revues et de dictionnaires,...pour le cyber café, c'est une question d'argent, je me permet pas tout le temps d'aller au cyber parce que*

*c'est cher pour un chômeur, mais quand l'occasion est venue je la rate pas, ça me permet de défouler un peu surtout les sites spéciaux pour le chat en ligne, c'est aussi pour se coller à l'actualité nationale et internationale,...les journaux en ligne, pour envoyer des messages aux amis qui poursuivent leurs études ailleurs surtout en France, c'est aussi pour contacter mon frère aîné,... ».*

Pratiques-tu du sport ? Lequel et pour quel objectif ?

*«...oui, j'étais sportif, j'ai fait le (fol contact), c'est pour la santé beaucoup plus, on imite aussi les grands acteurs des films,...actuellement je ne pratique pas le sport, rarement où je faisais du footing,..., finalement le sport est une nécessité quotidienne pour les jeunes c'est un moyen de distraction...».*

Est-ce que tu es adhérent à une association ou à un parti politique ?si oui, quelles sont tes activités ?si la réponse est négative pourquoi ?

*« ...oui, je suis adhérent à une association culturelle de notre région, je suis responsable de la section chorale et musique et un peu de théâtre,...pour la politique, sincèrement les partis politiques sans citer les noms, sont malhonnêtes, pragmatiques, ils cherchent seulement leurs intérêts, par ailleurs je suis sympathisant du Mouvement pour l'Autonomie de la Kabylie (MAK), parce que j'étais acteur pendant les émeutes de 2001, j'ai intégré ce mouvement par conviction, espérant un jour notre identité occultée par le pouvoir, gagnera sa place dans sa terre natale,...d'ailleurs j'ai participé à toutes les marches organisées par le MAK, j'ai fait pas mal d'activités au profit de ce mouvement citoyen,...je suis kabyle je revendique mon identité Kabyle, ma dignité humaine,... ».*

Qui sont les personnes que tu fréquentes (tes amis) ?sont-ils de la même génération que toi ?sont-ils chômeurs ? Les rencontres-tu souvent ?

*«...je fréquente seulement les gents sincères, non hypocrites,...j'en fréquente un peu de tout, l'essentiel qu'il n'est pas hypocrite,...ya ceux qui sont moins âgés, ceux de ma génération, ya aussi ceux qui sont plus âgés que moi, la majorité sont des chômeurs, ya d'autres qui poursuivent leurs études, d'autres qui travaillent, des enseignants, des vieillards,...je les rencontre pas souvent, selon les occasions, les conditions et les capacités financières de chacun de nous,... »*

Peux-tu nous décrire tes relations avec les membres de ta famille, les proches et les amis ?

*«...je n'ai pas de problèmes avec ma famille, tout est bon, j'évite le maximum de créer un conflit avec eux ou avec les autres pour donner une bonne image de moi-même,... c'est la même chose avec les proches les voisins et les amis,...je correcte avec tout le monde».*

Lorsque tu es malade, peux-tu te soigner ? Comment et pourquoi ?

*« ...bien sûr je consulte un médecin, notamment si le cas est grave, si c'est léger je fais recours aux médicaments traditionnels comme l'huile d'olive (zit n leqbayel),....sinon j'achète des médicaments prescrits par le médecin,...».*

Et pour les remboursements, que fais-tu ?

*«...ben mon ami, ça revient au compte de mon père, parce que je suis chômeur sans assurance sociale,...»*

- Es-tu satisfait d'avoir ce diplôme ?

*«... sincèrement je ne suis pas satisfais, parce que c'est un diplôme destiné seulement à l'enseignement, mais quand même je suis optimiste quant à mon avenir, c'est un bon diplôme, l'essentiel c'est un diplôme universitaire,... je pourrais par exemple se débrouiller autrement....».*

Peux-tu nous décrire tes activités ou les emplois que tu as exercés pour affronter le chômage ?

*«J'ai travaillé comme manœuvre dans un chantier, au cours de cette expérience, j'ai changé un peu de mon programme quotidien, je me lève tôt le matin je prends mon petit déjeuner, je sors de la maison vers l'arrêt des bus, destination la ville de Tizi-Ouzou, à mon arrivée je met ma tenue de travail, je prépare le nécessaire pour le maçon, le travail est très difficile, avec une somme dérisoire, tu travailles chez quelqu'un sans instruction pour ne pas dire ignorant, donc tu sera exploité par les ignorants, c'est la corvée toutes la journée, du travail forcé, ça te permet de gagner un peu d'argent mais le risque est grand lorsqu'il s'agit de quelques tâches difficiles à faire, à midi je prends mon repas (mais quel repas), vers 16 heures je sors pour regagner le domicile, c'est dur mais ça ma permet un peu d'oublier la routine du village, mais avec le temps ça revient au même tu vas confronte au autre type de routine,....ce qui est malheureux c'est cette exploitation d'un ignorant pour un universitaire,...à la fin j'ai arrêté ce genre d »e travail parce que j'ai constaté que je dépense plus qu'au moment de chômage,...».*

As-tu fais recours à la formation professionnelle ou aux études ?

*« ...non je n'ai jamais fais recours à la formation professionnelle mis à part le théâtre, par contre les études j'ai passé beaucoup de concours surtout le magistère ici et ailleurs, malheureusement ça n'a pas donné de bons résultats, ... ».*

As-tu essayé d'obtenir ou de créer un emploi ? Est-ce que tu lis les petites annonces « offre d'emploi » dans les journaux ? As-tu fais des demandes d'emploi aux entreprises ? As-tu essayé de déposer des demandes de pré-emploi ou à l'emploi de jeunes ? Est-ce que tu as essayé d'obtenir un crédit à l'ANSEJ ou un microcrédit ? (si oui, comment et quelles sont les difficultés rencontrées ? si la réponse est négative, pour quoi et comment) ?

*«... j'aimerais bien créer mon propre emploi, mais ça reste un projet dans l'avenir, ...je lis les petites annonces dans les journaux mais je n'ai jamais déposé une demande auprès des entreprises, parce que les offres d'emplois ne sont pas compatibles avec ma formation initiale, ...le pré emploi et l'emploi de jeunes ne m'intéresse pas, c'est une perde de temps pour moi, je suis chômeur sans carte de demandeur d'emploi, je suis au courant qu'il ya un bureau de main d'œuvre au niveau de la wilaya, mais ça m'intéresse pas, ....pour l'ANSEJ c'est une perte de temps et d'argent, il faut avoir (TAMUSNI) pour faire aboutir ton projet, dans ce pays il ya que de la corruption, y on a marre.... ».*

Est-ce que tu as effectués le service national ?

*«Non, je suis dispensé, ils m'ont donné la carte militaire ».*

Est-ce que tu comptes sur la famille ou sur tes amis (es) pour trouver un emploi ? Si oui, pourquoi et comment te débrouilles-tu pour trouver un débouché ?

*«...je compte seulement sur moi-même pour trouver un emploi, .... ».*

Quels sont les sujets discutés au sein du groupe (cercle familial, cercle des amis, dans l'espace public) ?

*«...en famille les sujets sont très limités, les salutations c'est tout, ....avec les amis c'est différent c'est là où je me sens à l'aise, on parle un peu de tout, sur l'art en général, le travail, le chômage, les concours, sur l'actualité nationale et internationale, sur la politique, la religion, sur les femmes, l'étranger, sur nos problèmes et nos préoccupations quotidiennes, ...sur nos projets d'avenir, ...par exemple j'ai une petite amie à moi, je pense à*

*mon âge c'est le moment de contracter un mariage, mais nous n'avons pas de moyens pour le faire, je ne peux pas compter sur mon père pour me marier, il faut que je me débrouille tout seul je suis un homme !,.... dans ce pays il ya plus d'obstacles que d'avantages pour un jeune chômeur, alors comment tu veux qu'il fasse vivre une femme avec lui, alors qu'il n'arrive même pas à subvenir à ses besoins les plus élémentaires !, l'avenir dans ce pays est impossible à réalisé,... ».*

Que représente pour toi le travail salarié permanent ?

*« ...c'est vrai que ça représente la stabilité, mais pour moi c'est une punition, comment tu travailles toute ta vie dans un seul poste de travail et un lieu permanent ? Personnellement j'aimerais devenir un comédien un artiste au sens large du terme, là où il ya du travail je me déplacerais ce n'est pas un problème l'essentiel est de trouver un métier qui répond à mes aspirations et mes ambitions,...peut être parce que j'ai une vie d'un artiste c'est pour cela je fonctionne ainsi....un poste de travail permanent ne représente pas l'avenir pour moi, c'est l'argent qui représente l'avenir peu importe la source d'où il vient....».*

Quelles sont tes aspirations futures ?

*« ...parmi mes aspirations, trouver un poste travail qui répond à mes capacités physiques et morales, approfondir mes connaissances dans le domaine du théâtre et de la culture,...devenir un artiste professionnel....».*

Que représente l'étranger (l'ailleurs) pour toi ?

*« ...ce pays est un enfer, l'étranger est un autre enfer, parce qu'ailleurs tu pourras gagner quelques choses mais ça risque de perdre beaucoup de choses, il ya des gents qui sont partis ailleurs, qui sont revenus avec des femmes mois ou plus âgée qu'eux avec des voitures de luxe, cependant ils réclament toujours quelque part un manque de quelque chose, c'est difficile sur les deux niveaux, ici on est stigmatisé et marginalisé sur tous les plans, ailleurs je pense que c'est encore pire que ça, en tout cas selon les expériences de nos amis qui vivent ailleurs,...mais l'étranger peu améliorer le niveau de vie d'un individu surtout d'un jeune chômeur diplômé célibataire,....».*

Est-ce que tu as un projet de départ vers l'étranger ? Si oui, quelles sont les stratégies mises en place afin de réaliser ce départ ?

*« ...je ne sais pas, ça dépend, si j'aurais l'occasion de partir je le ferais, parce qu'ici il n'ya rien absolument rien à glaner dans bled,...le moyen par lequel je pourrais utiliser c'est de faire les démarches comme tous les étudiants c'est-à-dire demander un visa d'études, sinon pour obtenir une bourse de stage ou de formation dans le cadre de la culture en général (cinéma, théâtre, musique,...)».*

Que cherches-tu derrière ce départ ?

*«C'est pour améliorer mon niveau de vie, pour la stabilité et l'autonomie financière et personnelle, pour vivre une belle vie,... ».*

**4-Transcription de l'entretien réalisé avec Yacine :** (Timizart, le 14 juillet 2010, de 14 heures 30 à 14 heures 45 minutes).

-Quel est ton âge ? Ton niveau d'instruction ?et quelle est ta situation familiale (marié/célibataire) ?

*« J'ai 22 ans, niveau 8 AF, je suis célibataire ».*

-Quels sont éventuellement, les formations que tu as suivies et les diplômes que tu as acquis ?

*«...je suis cuisinier de formation depuis 2006.... ».*

-Combien de membre est composée ta famille ?et quelle est ta position dans la fratrie (nombre de frères et sœurs) ?

*« ....à la maison, on est à neuf membres, six garçons, ma mère, mon père et je suis le benjamin ».*

Quelles la profession de tes parents et leur niveau d'étude ?

*« ....mon père est retraité (niveau 6<sup>ème</sup> année primaire), ma mère est femme au foyer sans instruction.... ».*

-Quel type de logement occupez-vous ?

*« ....on vit dans une simple maison, nous ne disposons pas de plusieurs pièces (F4)....d'ailleurs, je partage une seule chambre avec mes deux frères, une autre est partagée par trois autres, mon frère aîné est marié....donc il occupe une chambre avec sa femme.... ».*

-Quelle est la personne qui subvient aux besoins de ta famille ?

*« ....c'est mon père qui subvient aux besoins de la famille, étant donné qu'il est retraité...parfois mes grands frères contribuent au budget de la famille par des sommes symboliques....sachant qu'ils sont tous des chômeurs, à part mon frère aîné, lui, il travaille au Sud comme réceptionniste dans un hôtel.... ».*

-As-tu travaillé déjà (si oui quelles sont tes activités et dans quel secteur) ?

*« ....oui, j'ai travaillé déjà chez les privés seulement, comme manœuvre dans des chantiers de construction, j'ai travaillé aussi dans une usine de carrelage à Tizi-Ouzou pendant un mois, j'ai ouvert un restaurant pendant deux mois...je bricole comme ça chez des particuliers au village ou dans notre commune parfois hors wilaya...j'ai travaillé aussi comme cuisinier dans des restaurants au Sud....je me débrouille... ».*

-Peux-tu nous raconter comment tu passes tes journées (depuis le matin jusqu'au soir) ?entre la maison, le village, les cafés, les maisons de jeunes, la mosquée, les salles de jeux, le stade, les espaces publics, etc. Que fais-tu exactement dans ces lieux ?

*«...chaque jour, je me lève tôt à 7 heures ou 7 heures et demi, je prends mon petit-déjeuner....je reste un peu à la maison....je sors vers le café du village pour prendre un café....je regarde la télévision (seulement les chaînes étrangères), par ce que l'ENTV, ça me dégoûte.... parfois je joue aux dominos avec mes amis du village....on reste un moment puis ça dépend,....vers midi je redescends à la maison pour manger....je fais la sieste.... je regarde la télévision, j'écoute de la musique....je sors une autre fois vers la cafétéria....je ne sais pas....des fois je sors avec mes amis vers les terrain vagues qui se situent au-dessus de notre village pour se balader et changer un peu de l'air....le soir, je prends mon dîner, je remonte vers la cafétéria...parfois on faisait un groupe pour faire une petite soirée de musique..... On fait ça chaque jour....parfois, je vais à la salle de jeux, pour voir mes amis, pour écouter de la musique,...donc c'est un passe-temps,...».*

-Comment tu fais pour casser la routine engendrée par le chômage ?

*« ....pour casser la routine du chômage, je sors du village, vers les terrains vagues, vers les champs, vers la ville....des fois je les aide à la maison dans les tâches quotidiennes... ».*

-Est-ce que tu sors du village ? Si oui, pour aller où et pour y faire quoi ?

*« ....oui, je sors du village, des fois vers le chef-lieu (Souk El Had), Fréha, Azazga, Tizi-Ouzou...c'est juste pour changer de l'air, au lieu de rester dans l'espace clos de la maison ou du village....parfois je sors hors wilaya de Tizi-Ouzou....vers Alger, Oran, des fois vers le Sud...dans ce cas là, c'est pour chercher du travail...pour déposer des demandes d'emploi aux différentes entreprises nationales et étrangères.... ».*

-D'où viens l'argent que tu dépenses ? Comment te le procures-tu, c'est une dotation de la famille, tu le gagnes par le biais d'un travail informel ou tu l'empruntes ?

*« ....des fois c'est mon père qui m'en donne....mais la plupart du temps je me débrouille tout seul, avant de faire quoi que se soit, je cherche un petit boulot (manœuvre généralement), pour couvrir mes dépenses quotidiennes (cafés, journaux, déplacements, frais des dossiers...) ».*

-Est-ce que tu lis des journaux, des revues, des livres quotidiennement et est-ce que tu viens au cyber café ?

*« ...oui, je lis quotidiennement le journal, surtout (El Khabar, El Chourouk, El Heddaf), des fois c'est moi qui achète, parfois c'est mon père ou l'un de mes frères...sinon je trouve un journal chaque jour à le café du village....les livres je lis seulement les romans de tamazight....pour le cyber café, je le fréquente pas... ».*

-Pratiques-tu du sport ? Lequel et pour quel objectif ?

*«....oui je pratique le sport, je fais le footing deux fois par semaine....je le fais pour garder la forme seulement, c'est pour la santé... ».*

-Est-ce que tu es adhérent à une association ou à un parti politique ?si oui, quelles sont tes activités ?si la réponse est négative pourquoi ?

*« ...j'aime les activités culturelles, surtout la musique, cependant j'ai jamais intégré une association....j'ai pas le temps de faire ça...ce qui m'intéresse le plus c'est le travail.....concernent la politique, ça ne m'intéresse pas du tout... ».*

-Qui sont les personnes que tu fréquentes (tes amis) ?sont-ils de la même génération que toi ?sont-ils chômeurs ? Les rencontres-tu souvent ?

*« j'en fréquente différentes catégories, les amis à moi sont soit de la même génération, soit moins âgés ou plus âgés que moi...généralement il ya pas un grand écart d'âge entre*

*nous....la majorité sont des chômeurs comme moi, il ya aussi ceux qui ont des postes permanents, y'en aussi ceux qui se sont découragés, ils ont abandonné et cessé toute recherche d'emploi....je les rencontre d'une façon irrégulière....ça dépend de mes capacités financières...par ce que pour se déplacer il faut avoir de l'argent sur toi pour aller en ville.... ».*

Peux-tu nous décrire tes relations avec les membres de ta famille, les proches et les amis ?

*« ...j'ai de bonnes relations avec mes parents, mes frères....la même chose pour les proches et les amis...on s'entraide, notre objectif est de sauvegarder notre amitié et de rester solidaires les uns avec les autres... ».*

Lorsque tu es malade, peux-tu te soigner ? Comment et pourquoi ?

*« ...lorsque la maladie n'est pas grave, je prends seulement des médicaments traditionnels comme l'huile d'olive et les plantes médicinales....si le cas est grave je consulte le médecin....pour les remboursements, je compte sur le carnet de mon père, étant donné qu'il est diabétique.... ».*

Es-tu satisfait d'avoir ce diplôme ?

*«...j'ai fait ce diplôme par conviction....malgré que j'exerce des activités qui n'ont aucune relation avec mon diplôme de cuisinier, je reste optimiste quant à mon avenir...il est vrai qu'actuellement c'est un peu flou, mais quand même il faut avoir confiance en soi pour y parvenir, je suis à la recherche du travail tout le temps.... ».*

-Peux-tu nous décrire tes activités ou les emplois que tu as exercés pour affronter le chômage ?

*« Pour éviter les conséquences du chômage, je me suis engagé dans plusieurs domaines, comme manœuvre la plupart du temps, j'ai travaillé dans une usine de carrelage, comme garçon de salle dans une cafétéria (Qahwaji)...pendant ces expériences, j'ai changé de programme, je me lève tôt le matin...je rentre tôt le soir...une grande partie de la journée est passée au travail...malgré les différents travaux (sont incompatibles avec mon diplôme) que j'ai exercé pour oublier la condition du chômage, ...pour moi, l'essentiel c'est de ne pas rester au village et ne rien faire...surtout au village, s'ils te voient souvent surtout au moment où il faut être au travail, ils te sous-estiment, ils te traitent comme un oisif (d afenyan).... ».*

-As-tu fais recours à la formation professionnelle ou aux études ?

*«...j'ai fait seulement un stage de cuisinier... ».*

-As-tu essayé d'obtenir ou de créer un emploi ? Est-ce que tu lis les petites annonces « offre d'emploi » dans les journaux ? As-tu fais des demandes d'emploi aux entreprises ? As-tu essayé de déposer des demandes de pré-emploi ou à l'emploi de jeunes ? Est-ce que tu as essayé d'obtenir un crédit à l'ANSEJ ou un microcrédit ? (si oui, comment et quelles sont les difficultés rencontrées ? si la réponse est négative, pour quoi et comment) ?

*«...oui j'ai essayé à un certain moment de créer mon propre emploi, j'ai ouvert un restaurant à Fréha...j'ai économisé mon argent pendant la période des bricolages et avec l'aide de mon père, j'ai réussi à louer un petit restaurant...j'ai travaillé pendant trois mois avec mon frère qui était chômeur lui aussi...malheureusement ça n'a pas marché...j'ai dû fermer le restaurant et quitter les lieux...concernant l'ANSEJ ça ne m'intéresse pas...par ce que il faut avoir un fond pour faire une telle démarche...par contre je lis quotidiennement les petites annonces et les offres d'emploi dans les journaux, j'ai déposé beaucoup de demandes d'emploi et des CV auprès des entreprises nationales et étrangères...actuellement j'ai une carte bleue, je me suis inscrit au bureau de main d'œuvre de Tizi-Ouzou, ça dépend, peut être ils peuvent me trouver un emploi... ».*

-Est-ce que tu as effectués le service national ?

*« Non, je l'ai pas passé encore, mais j'ai déposé un dossier pour régulariser ma situation, soit ils me donnent la carte...sinon je vais passer mon service comme les autres... ».*

-Est-ce que tu comptes sur la famille ou sur tes amis (es) pour trouver un emploi ? Si oui, pourquoi et comment te débrouilles-tu pour trouver un débouché ?

*« ...je compte sur moi-même pour trouver un emploi, je me renseigne sur les adresses des entreprises...des fois je fais recours à mes amis qui travaillent au Sud dans des entreprises...parfois, je fais recours à mes proches (mes frères, mon oncle) qui ont des connaissances avec les différentes entreprises...donc je me débrouille par plusieurs façons... ».*

-Quels sont les sujets discutés au sein du groupe (cercle familial, cercle des amis, dans l'espace public) ?

*« ....ça dépend, par exemple en famille, on parle sur beaucoup de choses, sur la vie en général....entre amis, on parle de nos problèmes quotidiens, sur le chômage, le travail, sur les possibilités de trouver un poste permanent....on parle un peu de tout...y'on ceux qui nous racontent leurs aventures avec les filles, pour moi c'est différent, je pense que la femme est la moitié de l'homme, si j'aurais un poste de travail permanent, je peux fonder une relation avec une fille à condition quelle soit dans le cadre du mariage, autrement je fréquente pas les filles,.... ».*

-Que représente pour toi le travail salarié permanent ?

*« ...pour moi c'est l'avenir, c'est la stabilité financière et morale...c'est l'idéal... ».*

Quelles sont tes aspirations futures ?

*« Premièrement, trouver un poste permanent, avoir un salaire régulier...économiser de l'argent pour fonder un foyer....assurer mon avenir, pour l'instant c'est flou pour moi... ».*

Que représente l'étranger (l'ailleurs) pour toi ?

*« Pour moi c'est un refuge pour les jeunes qui n'ont pas pu réaliser leurs projets dans leurs pays d'origine...il ne faut pas oublier que même à l'étranger c'est difficile de réaliser ses projets, mais quand même si tu n'as pas le choix qu'est ce que tu vas faire ?... ».*

Est-ce que tu as un projet de départ vers l'étranger ? Si oui, quelles sont les stratégies mises en place afin de réaliser ce départ ?

*« ...on parle sur l'étranger, notamment entre amis, personnellement, je n'ai pas encore décidé, mais si la situation continue de cette façon, je vais partir à l'étranger (je vais faire les démarches par mon diplôme), par ce que ailleurs y'en a plein de choses et de trucs à faire, on peut se débrouiller.... ».*

Que cherches-tu derrière ce départ ?

*«.... c'est pour ramasser de l'argent...pour améliorer mon niveau de vie et pour aider ma famille....c'est la situation économique qui nous pousse à faire n'importe quoi pour satisfaire nos besoins les plus élémentaires,... ».*

## II-Les jeunes filles :

**1-Transcription de l'entretien réalisé avec Samia :** (Fréha, le 17 Juillet 2010, de 10 heures à 10 heures 15 minutes).

-Quel est ton âge ? Ton niveau d'instruction ? et quelle est ta situation familiale (mariée/célibataire) ?

*« J'ai 26 ans, j'ai une licence en Science juridiques et administratives(Droit), je suis célibataire ».*

-Quels sont éventuellement, les formations que tu as suivies et les diplômes que tu as acquis ?

*« A part la licence, j'ai rien fais comme stage ou formation... »*

-Combien de membre est composée ta famille ? et quelle est ta position dans la fratrie (nombre de frères et sœurs) ?

*« A la maison, on est à huit, deux garçons et trois filles, ma mère et mon père ».*

-Quelles la profession de tes parents et leur niveau d'étude ?

*« ...mon père est commerçant, ma mère est femme au foyer....tous les deux sans instruction... ».*

-Quel type de logement occupez-vous ?

*« On vit dans un appartement F4.... ».*

-Quelle est la personne qui subvient aux besoins de ta famille ?

*« C'est mon père qui nous prend en charge à la maison... ».*

-As-tu travaillé déjà (si oui quelles sont tes activités et dans quel secteur) ?

*« ...je n'ai jamais travaillé ni à l'Etat ni au privé, je fais seulement la couture à la maison....je suis au chômage depuis trois ans ».*

-Peux-tu nous raconter comment tu passes tes journées (depuis le matin jusqu'au soir) ?

*«...tout d'abord, je me lève le matin à 9 heures ou 9 heures et demi, je prends le petit déjeuner, je fais le ménage, je regarde la télévision, je fais la couture, je fais la*

*prière...parfois je lis les journaux, les livres,...le soir, je prépare le dîner, je regarde la télévision,....vers 22 heures je dors,....je fais ça pratiquement chaque jour ».*

- Comment tu fais pour casser la routine engendrée par le chômage ?

*« ...je passe la plupart du temps dans la couture, la lecture, la télévision, le ménage,....il y'en a beaucoup de tâches à faire à la maison, donc je suis occupée toute la journée... ».*

-Est-ce que tu sors du village ? Si oui, pour aller où et pour y faire quoi ?

*« ..Oui, je sors du village, mais pas souvent, généralement vers Tizi-Ouzou, pour faire les achats quotidiens,...en même temps je fais un tour dans les différents établissements (administrations) pour chercher du travail... c'est aussi une occasion de changer un peu de l'air, voir mes amis....parce que, rester tout le temps à la maison...c'est difficile.... ».*

-D'où viens l'argent que tu dépenses ? Comment te le procures-tu, c'est une dotation de la famille, tu le gagnes par le biais d'un travail informel ou tu l'emprunes ?

*«...l'argent que je dépense quotidiennement vient de mon père, étant donné que c'est lui qui subviens aux besoins de ma famille... ».*

-Est-ce que tu lis des journaux, des revues, des livres quotidiennement et est-ce que tu viens au cyber café ?

*« ....Oui, bien sûr, je lis les journaux quotidiennement, je lis aussi des romans et des revues....pour le cyber café, j'y vais mais pas le temps... ».*

-Pratiques-tu du sport ? Lequel et pour quel objectif ?

*«Quand j'étais petite, je faisais l'athlétisme dans une association sportive, ...actuellement, je ne fais pas de sport... ».*

-Est-ce que tu es adhérente à une association ou à un parti politique ?si oui, quelles sont tes activités ?si la réponse est négative pourquoi ?

*«...j'étais membre dans une association culturelle et sportive, je faisais l'athlétisme et je faisais aussi de la chorale....depuis, j'ai arrêté toute activité sportive, par ce que l'association fut dissoute, actuellement les clubs sportifs qui activent sont tous loin de notre commune, vue mon âge, mon père ne me laisserai pas d'adhérer à une association.... ».*

-Qui sont les personnes que tu fréquentes (tes amis) ?sont-elles de la même génération que toi ?sont-elles chômeuses ? Les rencontres-tu souvent ?

« ....Y'en a un peut de tout, celles de la même génération, des moins et des plus âgées que moi....y'en a es chômeuses comme moi, y'en a aussi celles qui ont des postes permanents et celles qui ont des emplois instables....je les rencontre pas souvent, étant donné que je reste la plupart du temps à la maison... ».

-Peux-tu nous décrire tes relations avec les membres de ta famille, les proches et les amis ?

« ....je vis dans une famille où les relations quotidiennes sont très bonnes...il n'ya pas de problèmes, ni entre les membres de la famille ni avec les proches....même avec mes amies, c'est bien....Dieu merci.... ».

-Lorsque tu es malade, peux-tu te soigner ? Comment et pourquoi ?

« ....ça dépend de la gravité de la maladie....si le cas est léger je fais recours aux médicaments traditionnels comme l'huile d'olive le miel et les plantes médicinales....si le cas est grave, je consulte le médecin et j'achète les médicaments.... ».

-Que fais-tu pour les remboursements ?

« ....des fois, je mis le nom de ma sœur ou mon père, étant donné qu'il a un livret du tiers payant,....je pense que tous les Algériens qui vivent le chômage font comme ça, il n'ya pas d'autres solutions.... ».

Es-tu satisfaite d'avoir ce diplôme?

« ...malgré tout, je reste optimiste, je sais que c'est difficile (voire impossible) de trouver un poste permanent dans notre région, cependant, il ne faut pas se décourager, j'ai confiance en moi et en mon diplôme, par ce que j'ai fait un choix délibéré.... ».

-Peux-tu nous décrire tes activités ou les emplois que tu as exercés pour affronter le chômage ?

« .....je gagne parfois de l'argent par le bais de la couture que je fais à la maison, des fois j'aide ma famille par des sommes même si symboliques, cela m'encourage de persister encore.....je reçois les commandes à la maison....surtout en période estivale (période des fêtes) où je reçois beaucoup de commandes.....c'est la seule activité par laquelle je me

*procure de l'argent....je pratique cette activité d'une façon régulière surtout en Eté....c'est comme ça que je fais pour casser la routine et éviter l'ennui et le stress....on est censé travailler même en dehors de notre spécialité, je préfère travailler contre un salaire dérisoire que de rester toute ma vie à la maison comme un prisonnière...».*

-As-tu fais recours à la formation professionnelle ou aux études ?

*« ....oui, j'ai essayé de pousser ma scolarité au-delà de la licence, en s'inscrivant aux différents concours de magistère, cependant, je n'ai pas ressuie....pour la formation professionnelle, je n'ai jamais essayé... ».*

-As-tu essayé d'obtenir ou de créer un emploi ? Est-ce que tu lis les petites annonces « offre d'emploi » dans les journaux ? As-tu fais des demandes d'emploi aux entreprises ? As-tu essayé de déposer des demandes de pré-emploi ou à l'emploi de jeunes ? Est-ce que tu as essayé d'obtenir un crédit à l'ANSEJ ou un microcrédit ? (si oui, comment et quelles sont les difficultés rencontrées ? si la réponse est négative, pour quoi et comment) ?

*« ....je n'ai jamais essayé de créer un emploi.....le lis les petites annonces dans les journaux, cependant, je n'ai jamais fais des demandes d'emploi.....pour le pré-emploi, j'ai essayé plusieurs fois, malheureusement tout est combiné à l'avance, si tu as le 'piston' tu passe, si tu n'as pas tu reste coincée.....pour l'ANSEJ, ça ne m'intéresse pas, parce que c'est la même chose dans tous les secteurs et tous les domaines....tu dépenses une somme importante d'argent, sans être certain des résultats....donc ça revient au même.... ».*

-Est-ce que tu comptes sur la famille ou sur tes amis (es) pour trouver un emploi ? Si oui, pourquoi et comment te débrouilles-tu pour trouver un débouché ?

*« ...pour trouver un emploi, premièrement, je compte sur moi-même, puis sur ma famille et sur mes amies....je compte beaucoup plus sur mes capacités individuelles.... ».*

-Quels sont les sujets discutés au sein du groupe (cercle familial, cercle des amis, dans l'espace public) ?

*« ....à la maison, on parle de tout, ...ça dépend, de la vie en générale, sur le travail, sur le chômage, les fêtes.....entre amies, on parle sur l'actualité ; les études, les concours, le travail, l'étranger, sur nos préoccupations quotidiennes....sur notre avenir....parfois on parle du système politique algérien, ce n'est pas pour lui rendre hommage, mais plutôt pour le critiquer,...en Algérie, les droits de l'Hommes ne sont pas respectés, notamment les jeunes, il*

*n'y a pas de liberté pour les femmes et encore pas d'égalité entre les femmes et les hommes aussi bien dans la famille que dans l'espace public, il n'ya rien ici,...étant donné que je suis pratiquante, je fais mes prières à leurs heures,...depuis que je me suis remise à faire la prière, je suis devenue calme et tranquille,...pour éviter les mauvaises fréquentations il faut suivre la voix du Dieu,...».*

-Que représente pour toi le travail salarié permanent ?

*« C'est l'avenir !c'est l'idéal, par un travail salarié permanent, on peut faire beaucoup de choses, faire des stages, acheter une voiture, fonder un foyer, voyager,...c'est la source de la stabilité sur le plan économique social et psychologique....».*

-Quelles sont tes aspirations futures ?

*« ...premièrement, je souhaite trouver un poste de travail permanent....je souhaite aussi devenir avocate...pour l'instant, ce qui m'intéresse c'est de trouver un poste permanent avec un salaire régulier.... ».*

-Que représente l'étranger (l'ailleurs) pour toi ?

*« ...pour moi, aller à l'Europe est un rêve....je pense que ma réussite se trouve à l'étranger, si je quitte l'Algérie, je vais stabiliser sur tous les plans.... ».*

-Est-ce que tu as un projet de départ vers l'étranger ? Si oui, quelles sont les stratégies mises en place afin de réaliser ce départ ?

*« ...oui, je souhaite vraiment aller à l'étranger....ça remonte à l'époque où j'étais au lycée, depuis que je suis diplômée en Droit, je pense que le désir de partir est très présent en moi....pour y aller, je me prépare pour faire les démarches pour obtenir un visa d'études.... ».*

- Quelles sont les raisons qui t'incitent pour aller ailleurs ?

*« ...comment tu veux que je reste dans ce pays, alors pour sortir de la maison, il faut trouver un motif valable, sinon on y est comme des prisonnières, il n'ya pas le minimum de liberté, si ce n'est pas ton père, c'est ton frère qui te surveille,...si tu trouveras un poste de travail (par piston), il faut avoir l'accord de ton père,...c'est trop compliqué... on est pas en sécurité dans ce pays, il vaut mieux rester chez soi, là au moins on risque rien,... ».*

-Que cherches-tu derrière ce départ ?

« ....mon objectif est d'améliorer ma situation et celle de ma famille.....de se débrouiller.... ».

**2-Transcription de l'entretien réalisé avec Fatiha :** (Chef-lieu de Timizart, le 17 Juillet, de 12 heures 30 à 12 heures 45 minutes).

Quel est ton âge ? Ton niveau d'instruction ?et quelle est ta situation familiale (mariée/célibataire) ?

« J'ai 24 ans, j'ai une licence de Français, je suis célibataire ».

Quels sont éventuellement, les formations que tu as suivies et les diplômes que tu as acquis ?

« ...j'ai fais un stage en informatique..... (Agent de saisie) ».

Combien de membre est composée ta famille ?et quelle est ta position dans la fratrie (nombre de frères et sœurs) ?

« ...à la maison on est à six, ma mère, deux garçons et deux filles c'est moi l'aînée de la famille....mon père est mort..... ».

Quelles la profession de tes parents et leur niveau d'étude ?

« ....avant sa mort, mon père était infirmier, ma mère est institutrice.... ».

Quel type de logement occupez-vous ?

« ....on vit actuellement dans un logement de fonction où ma mère travaille (dans une école primaire).... étant donné que ma mère est institutrice.... ».

Quelle est la personne qui subvient aux besoins de ta famille ?

« ....Après la mort de mon père, c'est ma mère qui nous prend en charge.... ».

As-tu travaillé déjà (si oui quelles sont tes activités et dans quel secteur) ?

« ....je n'est jamais travaillé....je fais seulement les tâches quotidiennes à la maison.... ».

Peux-tu nous raconter comment tu passes tes journées (depuis le matin jusqu'au soir) ?

« Tout d'abord, je me lève le matin à 9 heures, je prends mon petit-déjeuner, je fais le ménage, je regarde les différents programmes diffusés par la télévision (documentaires,

*émissions, films, jeux, musique....)....à midi je prends mon déjeuner, je fais la prière....le soir je prends le dîner puis je regarde la télévision ou bien je lis un roman....à 22 heures je dors....je fais ça quotidiennement... ».*

Comment tu fais pour casser la routine engendrée par le chômage ?

*« ....ça dépend, des fois c'est par le biais de la lecture des romans et journaux, j'oublie la routine du chômage....sinon je regarde la télévision, je fais le ménage...il y'a beaucoup de choses à faire.... ».*

Est-ce que tu sors du village ? Si oui, pour aller où et pour y faire quoi ?

*« ...Oui, je sors du village....mais pas souvent....je sors la plupart du temps vers Tizi-Ouzou, pour chercher du travail, parfois vers l'académie pour voir s'ils ont affiché les concours....pour voir aussi mes amies... ».*

D'où viens l'argent que tu dépenses ? Comment te le procures-tu, c'est une dotation de la famille, tu le gagnes par le biais d'un travail informel ou tu l'emprunes ?

*« ...l'argent que je dépense vient de ma mère, étant donné que je ne travaille pas... ».*

Est-ce que tu lis des journaux, des revues, des livres quotidiennement et est-ce que tu viens au cyber café ?

*«....oui, je lis les journaux quotidiennement....c'est ma mère qui achète le journal chaque jour, je lis aussi les romans et les revue... pour le cyber café, oui, mais pas toujours...c'est juste pour faire de la recherche...».*

Pratiques-tu du sport ? Lequel et pour quel objectif ?

*« ...même si j'aime le sport, cependant, je le pratique pas.... ».*

Est-ce que tu es adhérente à une association ou à un parti politique ?si oui, quelles sont tes activités ?si la réponse est négative pourquoi ?

*« ....non, je ne m'intéresse pas au mouvement associatif....quant à la politique c'est pire, je déteste le mot (politique)..... ».*

Qui sont les personnes que tu fréquentes (tes amies) ?sont-elles de la même génération que toi ?sont-elles chômeuses ? Les rencontres-tu souvent ?

*« ...je fréquente généralement celles de la même génération que moi....des chômeuses comme moi....il ya aussi celles qui sont moins ou plus âgées que moi....y'en a celles qui ont des postes permanents....Je les vois pas souvent, par ce que je ne sors de la maison que pour une nécessité, sinon....».*

Peux-tu nous décrire tes relations avec les membres de ta famille, les proches et les amis ?

*« ....j'ai de bonnes relations avec les membres de ma famille, il ya une bonne entente entre nous, on discute....c'est la même chose pour les proches et les voisins...idem pour mes amies.... ».*

Lorsque tu es malade, peux-tu te soigner ? Comment et pourquoi ?

*«....ça dépend, des fois je consulte le médecin, des fois non, selon le cas...si le cas n'est pas grave je reste à la maison, je prends des médicaments comme ça....sinon, je consulte le médecin et j'achète les médicaments.... ».*

-Etant donné que tu es chômeuse, sans numéro de sécurité sociale, comment tu fais pour les remboursements ?

*« ....à la limite je mis le nom de ma mère...parfois je fais recours à mes amies (celles qui ont l'assurance)....généralement, ils ne contrôlent pas les ordonnances, sauf dans le cas où la somme est supérieur à 2000 DA.... ».*

Es-tu satisfaite d'avoir ce diplôme?

*« ....je pense que j'ai un bon diplôme, j'ai confiance en mes capacités, c'est aussi par ce que c'est moi qui a choisi cette filière (c'est mon premier choix)....donc je sais bien qu'un jour je vais travailler dans mon domaine (comme enseignante)....je reste optimiste....cependant, il faut dire que le secteur de l'enseignement supérieur et celui de la formation professionnelle forment des futurs chômeurs diplômés,...la plupart de mes amies de l'université sont au chômage,...nous avons fait notre devoir (de suivre les études), maintenant c'est à l'Etat de nous assurer des postes de travail permanents adéquats avec nos diplômes. Pour l'instant, on est obligé de pratiquer des activités qui n'ont aucun rapport avec nos diplômes,...c'est pour se procurer de l'argent afin de satisfaire nos préoccupations quotidiennes,...».*

Peux-tu nous décrire tes activités ou les emplois que tu as exercés pour affronter le chômage ?

*« ....pour oublier que je suis en état de chômage, je faisais beaucoup de choses....le ménage, la télévision, la lecture,....machin ».*

As-tu fais recours à la formation professionnelle ou aux études ?

*« ....j'ai fais une formation au CFPA KERRAD RACHID de Tizi-Ouzou (archiviste), pour les études je n'est pas essayé.... ».*

As-tu essayé d'obtenir ou de créer un emploi ? Est-ce que tu lis les petites annonces « offre d'emploi » dans les journaux ? As-tu fais des demandes d'emploi aux entreprises ? As-tu essayé de déposer des demandes de pré-emploi ou à l'emploi de jeunes ? Est-ce que tu as essayé d'obtenir un crédit à l'ANSEJ ou un microcrédit ? (si oui, comment et quelles sont les difficultés rencontrées ? si la réponse est négative, pour quoi et comment) ?

*« ....je suis à la recherche du travail, mais pour créer mon propre emploi, je n'ai jamais essayé....je lis les petites annonces et les offres d'emploi dans les journaux....j'ai fais des demandes d'emploi pour les différents établissements (écoles primaires et CEM)....le pré emploi ne m'intéresse pas...l'emploi de jeunes non plus....pour l'ANSEJ ça m'intéresse pas aussi.....pour trouver un emploi et pour être embauché dans une école....il te faut vraiment du 'piston' il faut aussi sacrifier des choses pour trouver un travail ou pour être acceptée dans un concours....sincèrement, je ne risque pas mon honneur et l'honneur de ma famille pour être embauchée...je reste (d yelli-s n lehlal)... ».*

Est-ce que tu comptes sur la famille ou sur tes amis (es) pour trouver un emploi ? Si oui, pourquoi et comment te débrouilles-tu pour trouver un débouché ?

*« ....je compte sur moi-même beaucoup plus pour trouver un emploi...par ce que dans tous les domaines et les secteurs, si tu n'as pas 'TAMUSNI' tu reste une éternelle assistée.....parfois je compte aussi sur ma mère étant donné qu'elle en relation directe avec le monde de l'éducation,... pour mes amies ça dépend...puisque on partage la même condition (le chômage) si l'une de nous trouve plus d'un poste elle informe les autres....».*

Quels sont les sujets discutés au sein du groupe (cercle familial, cercle des amis, dans l'espace public) ?

*« ....dans ma famille, on parle de tout....avec mes amies, on parle aussi sur pas mal de choses, le chômage, le travail, les concours, quand je rencontre mes amies à Tizi-Ouzou, on*

*parle surtout de notre situation socioéconomique, on essaie de trouver des solutions pour nos problèmes quotidiens.... ».*

Que représente pour toi le travail salarié permanent ?

*« ....c'est le bonheur....surtout si le travail est compatible avec ton diplôme....c'est l'avenir, c'est la stabilité morale et financière....par ce que rester indépendante de sa famille la jeune fille diplômée ne peut rien faire comme projet si elle n'as pas un certain degré d'autonomie financière.... ».*

Quelles sont tes aspirations futures ?

*« Premièrement, je vais passer le concours de magistère...après je ne sais pas ...c'est un peu flou....on verra par la suite.... ».*

Que représente l'étranger (l'ailleurs) pour toi ?

*« Pour moi l'étranger est fait pour se voyager...pour passer le temps....c'est un lieu où on peut passer un court séjour....c'est difficile de vivre ailleurs, même si je partage la même situation avec toutes les jeunes chômeuses diplômées....cependant, il faut être réaliste...je ne peux pas risquer ma vie et aller dans un pays où je serai plus en insécurité.... ».*

Est-ce que tu as un projet de départ vers l'étranger ? Si oui, quelles sont les stratégies mises en place afin de réaliser ce départ ?

*« ....non j'ai jamais pensé à ça....et si j'aurai l'occasion de partir, c'est pour visiter des lieux nouveaux... ».*

Que cherches-tu derrière ce départ ?

*« ....c'est pour la détente, pour connaître un peu le monde....c'est bien d'y aller comme touriste.... ».*

**3-Transcription de l'entretien réalisé avec Sonia :** (Timizart, le 28 Juillet 2010, de 13 heures 30 à 13 heures 45 minutes).

Quel est ton âge ? Ton niveau d'instruction ?et quelle est ta situation familiale (mariée/célibataire) ?

*« J'ai 27 ans, niveau universitaire, je suis célibataire.... ».*

Quels sont éventuellement, les formations que tu as suivies et les diplômes que tu as acquis ?

*« ...j'ai une licence en sciences économiques, j'ai fait un stage d'initiation à l'informatique, je fais la couture aussi... ».*

Combien de membre est composée ta famille ?et quelle est ta position dans la fratrie (nombre de frères et sœurs) ?

*« ...à la maison, on est à dix, mes parents, trois sœurs et quatre frères,... je suis en troisième place dans la fratrie ».*

Quelles la profession de tes parents et leur niveau d'étude ?

*« Mon père est en France (conducteur d'engin), ma mère est femme au foyer, sans niveau d'étude... ».*

Quel type de logement occupez-vous ?

*« ...dans une maison de six pièces, je partage une chambre avec ma sœur.... ».*

Quelle est la personne qui subvient aux besoins de ta famille ?

*« ...en plus de mon père, mes frères contribuent aussi à la charge de la maison... ».*

As-tu travaillé déjà (si oui quelles sont tes activités et dans quel secteur) ?

*« Oui, j'ai travaillé déjà chez le privé; dans un atelier de couture chez une amie à moi,...secrétaire dans un cybercafé... actuellement je ne travaille pas... ».*

Peux-tu nous raconter comment tu passes tes journées (depuis le matin jusqu'au soir) ?

*« ....je me lève à 10 heures du matin, je prends mon petit déjeuner, je fais le ménage,...je regarde la télévision (généralement les chaînes étrangères), parfois j'écoute la musique, je fais la prière,...des fois je lis un livre ou un journal,...à midi je prends mon repas, je fais le ménage si c'est mon tour de le faire,...je fais la sieste,...je regarde la télé,...le soir je fini mes tâches ménagères, je regarde la télé (une mission, un film,...), je dors à 22 heures des fois à 23 heures, je passe mes journées comme ça...c'est difficile pour une jeune chômeuse de supporter la routine au quotidien, sur le plan psychologique tu n'est pas du tout à l'aise, sur le plan social et économique aussi,... ».*

Comment tu fais pour casser la routine engendrée par le chômage ?

*« ...il ya beaucoup de choses, de trucs à faire, chaque jour j'applique un programme spontané,...des fois je sors de la maison au voisinage, parfois je sors du village,...ç dépend....».*

Est-ce que tu sors du village ? Si oui, pour aller où et pour y faire quoi ?

*«...oui je sors du village, soit vers le chef lieu de Timizart, soit vers la ville de Fréha ou Tizi-Ouzou, la plupart du temps c'est pour chercher un débouché (un emploi), pour défouler aussi,...pour rencontrer mes amies, pour changer de l'air et de l'espace, parce que rester à la maison tout le temps est très ennuyant ».*

D'où viens l'argent que tu dépenses ? Comment te le procures-tu, c'est une dotation de la famille, tu le gagnes par le biais d'un travail informel ou tu l'empruntes ?

*« ...c'est de ma famille que vient l'argent que je dépense, des fois c'est ma mère, parfois mes frères m'en donnent ... ».*

Est-ce que tu lis des journaux, des revues, des livres quotidiennement et est-ce que tu viens au cyber café ?

*« ...oui, pour passer le temps, je lis les journaux, les livres,...je fréquente aussi le cyber café deux fois par semaine, ça dépend de mes capacités financières... ».*

Pratiques-tu du sport ? Lequel et pour quel objectif ?

*«...j'aime le sport, surtout le football, malheureusement je le pratique pas, parce qu'il n'ya pas de moyens pour que les filles fassent le sport en dehors de la maison, ma famille aussi ne me laisserait pas de faire ce genre d'activités à l'extérieur de la maison,.... ».*

Est-ce que tu es adhérente à une association ou à un parti politique ?si oui, quelles sont tes activités ?si la réponse est négative pourquoi ?

*« ...j'étais adhérente à une association culturelle à l'âge de 16 ans, j'étais dans la chorale, et je faisais aussi du théâtre,...actuellement j'ai abandonné tout,...en ce qui concerne la politique je reste neutre, parce que dans notre pays aucun parti politique n'est crédible, ils font la propagande pour obtenir plus de voix,...c'est plutôt pour leurs propres intérêts,... ».*

Qui sont les personnes que tu fréquentes (tes amies) ?sont-elles de la même génération que toi ?sont-elles chômeuses ? Les rencontres-tu souvent ?

*«... j'en fréquente un peu de tout, des jeunes filles de ma génération, il ya celles qui sont moins et celles qui sont plus âgées que moi,... il ya celles qui travaillent et celles qui ne travaillent pas,...je les rencontre pas souvent, selon les opportunités... ».*

Peux-tu nous décrire tes relations avec les membres de ta famille, les proches et les amis ?

*« ....avec la famille, dans l'ensemble ça marche bien, avec ma mère, mes frères,... même si dans notre société, la jeune fille n'est pas libre, c'est-à-dire tu te permis pas de faire ce que tu veux,...avec les proches ça va bien,...avec les amies à moi, j'ai de bonnes relations,... ».*

Lorsque tu es malade, peux-tu te soigner ? Comment et pourquoi ?

*« ...selon la gravité de la maladie, si le cas n'est pas grave, je fais recours aux médicaments traditionnels comme l'huile d'olive et les autres plantes médicinales,...si le cas nécessite de voir un médecin, je le consulte sans problèmes,...».*

Comment fais-tu pour les remboursements ?

*« ...des fois je mis le nom de ma sœur (étudiante) pour rembourser la somme d'argent... ».*

Es-tu satisfaite d'avoir ce diplôme?

*« ...je sais qu'il est difficile de trouver un travail dans mon domaine respectif, mais pas impossible, il viendra un jour je serai dans la place convenable à mon niveau... ».*

Peux-tu nous décrire tes activités ou les emplois que tu as exercés pour affronter le chômage ?

*«...après avoir obtenu le diplôme, je me suis inscrite à l'(ANEM) Agence Nationale pour l'emploi (bureau de main d'œuvre de Tizi-Ouzou) j'ai travaillé comme secrétaire chez une avocate pendant une année (durée du contrat) dans le cadre du (DAIP) dispositif d'aide à l'insertion professionnelle...j'ai fait aussi la couture à la maison, c'est pour subvenir à mes besoins (acheter des vêtements, se déplacer au chef-lieu,...),... j'ai bricolé un peu pour gagner un peu d'argent....pendant ce temps j'ai changé mon emploi du temps quotidien, se lever tôt le matin et dormir tôt le soir, combler le vide du chômage.... ».*

As-tu fais recours à la formation professionnelle ou aux études ?

*« ....oui, j'ai essayé, mais sans résultats, je me suis préparé aussi pour les concours de magistère, malheureusement ça na pas marché aussi....».*

As-tu essayé d'obtenir ou de créer un emploi ? Est-ce que tu lis les petites annonces « offre d'emploi » dans les journaux ? As-tu fais des demandes d'emploi aux entreprises ? As-tu essayé de déposer des demandes de pré-emploi ou à l'emploi de jeunes ? Est-ce que tu as essayé d'obtenir un crédit à l'ANSEJ ou un microcrédit ? (si oui, comment et quelles sont les difficultés rencontrées ? si la réponse est négative, pour quoi et comment) ?

*« ...oui j'ai essayé de créer un atelier de couture, cependant je n'avais pas de moyens,...oui je lis les petites annonces dans la presse nationale et locale, j'ai fait des demandes d'emploi, mais ça na pas donné de résultats,...le pré emploi, non ça ne m'intéresse pas,... pour déposer un dossier à l'ANSEJ, il faut avoir une bonne somme pour réaliser ton projet,...il ya pas mal de solutions pour obtenir un emploi, cependant si tu n'as pas du 'piston' tu restera coincé toute ta vie,...c'est eux qui gèrent tout, nous (les citoyens), on ne peut rien faire c'est qui détiennent tout, qu'est ce que tu veux faire mon frère...».*

Est-ce que tu comptes sur la famille ou sur tes amis (es) pour trouver un emploi ? Si oui, pourquoi et comment te débrouilles-tu pour trouver un débouché ?

*« ...premièrement je compte sur moi-même pour trouver un emploi ; je me suis inscrite à l'ANEM de Tizi-Ouzou, d'ailleurs j'ai obtenu un emploi à durée déterminée non renouvelable,...parfois mes amies m'aident à trouver un débouché,... si tu as 'TAMMUSNI' tu peux travailler dans n'importe quel secteur sans difficultés,... ».*

Quels sont les sujets discutés au sein du groupe (cercle familial, cercle des amis, dans l'espace public) ?

*« ...en famille, on parle de la vie en général ; sur le travail, le chômage, l'avenir, le mariage, sur l'actualité,... avec mes amies et mes voisines, on parle de tout, sur nos préoccupations quotidiennes, notamment du chômage et du travail, les entreprises, l'étranger, sur notre avenir,... ».*

Que représente pour toi le travail salarié permanent ?

*« ...un travail salarié permanent représente un avenir, la stabilité financière et économique,... ».*

Quelles sont tes aspirations futures ?

*« ...actuellement, je cherche un poste de travail permanent, avec un salaire consistant, après on va voir, selon les conditions et le sort que nous réservent les jours à venir,.... ».*

Que représente l'étranger (l'ailleurs) pour toi ?

*« ...pour moi l'étranger représente un lieu où on peut réaliser nos projets d'avenir, dans les pays développés, les choses ne se présentent pas de la même façon que dans notre pays, ailleurs il ya tellement du travail,...nos projets d'avenir seront réalisables... ».*

Est-ce que tu as un projet de départ vers l'étranger ? Si oui, quelles sont les stratégies mises en place afin de réaliser ce départ ?

*« ...oui, j'ai envie de partir, parce qu'ici rien n'est certain, d'ailleurs, je suis en train de faire les démarches pour obtenir un visa d'études, j'ai informé mon père (en France) pour qu'il m'envoie une prise en charge, pour compléter mon dossier,...je me suis inscrite aussi à la loterie,... ».*

Que cherches-tu derrière ce départ ?

*«...aller ailleurs pour se libéré sur le plan familial, financier, pour changer de mentalité, pour mieux vivre,... ».*

**4-Transcription de l'entretien réalisé avec Zakia :** (Timizart, le 15 Juillet 2010, de 13 heures 30 à 13 heures 45 minutes).

-Quel est ton âge ? Ton niveau d'instruction ?et quelle est ta situation familiale (marié/célibataire) ?

*-« J'ai 24 ans, j'ai une licence en langue et culture amazighes, je suis célibataire ».*

-Quels sont éventuellement, les formations que tu as suivis et les diplômes que tu as acquis ?

*-« J'ai fait un stage d'initiation à l'informatique, et j'ai suivi des cours au sien d'une association culturelle au département de littérature Arabe de Tizi-Ouzou en 2006/2007 ».*

-Combien de membre est composée ta famille ?et quelle est ta position dans la fratrie (nombre de frères et sœurs) ?

*-« On est à huit, mes parents, trois frères et deux sœurs ».*

-Quelles la profession de tes parents et leur niveau d'étude ?

-« *Mon père n'a pas un travail permanent, ça dépend des opportunités qui se présentent, des fois comme maçon dans les chantiers, parfois il travaille dans le village chez des particuliers. Pour ma mère, elle ne travaille pas, elle reste à la maison* ».

-Quel type de logement occupez-vous ?

-« *Nous avons un salon, une cuisine, quatre chambres à coucher, sanitaires et douche* ».

-Quelle est la personne qui subvient aux besoins de ta famille ?

-« *C'est mon père qui nous prend en charge* ».

-As-tu travaillé déjà (si oui quelles sont tes activités et dans quel secteur) ?

-« *J'ai travaillé chez un privé dans une épicerie pendant un mois. Actuellement, je suis en chômage et à la recherche du travail* ».

-Peux-tu nous raconter comment tu passes tes journées (depuis le matin jusqu'au soir) ?

-« *Le matin, je me lève à 10 heures, je prends mon petit déjeuner, reste à la maison, je fais pas mal de choses jusqu'au soir, je regarde la télévision, je fais le ménage, j'écoute de la musique, je fais la prière... c'est comme ça toujours.....*».

-Comment tu fais pour casser la routine engendrée par le chômage ?

-« *Pour casser cette routine, premièrement, la nuit je regarde la télévision jusqu'à 22 heures ou 23 heures, puis je dors. Le lendemain, je me lève un peu tard à 10 heures ou à 11 heures, je fais le ménage jusqu'à midi, je prends mon déjeuner, puis je regarde la télé jusqu'à l'après-midi. Des fois au soir, c'est moi qui prépare le dîné et parfois je rends visite à mes cousines qui habitent à côté de notre maison (distance de quelques mètres), on discute un peu de tout, jusqu'à 22 heures, puis je retourne chez nous.....presque je fais ça chaque jour* ».

-Est-ce que tu sors du village ? Si oui, pour aller où et pour y faire quoi ?

« *Je ne sors de la maison que pour un motif valable....* ».

-Par exemple....

-« *Je sors seulement en cas de nécessité, par exemple pour acheter du pain, des épices,.....ça dépend de nos besoins quotidiens, que ce soient alimentaires ou matériels. Donc, j'ai pas un programme permanent, je vis au jour le jour....je sors des fois en ville (Tizi-Ouzou), pour*

*acheter des vêtements, des ingrédients pour préparer des gâteaux à la maison.....des fois vers l'université pour se renseigner sur les concours ou pour chercher un poste de travail..... »*

-D'où viens l'argent que tu dépenses ? Comment te le procures-tu, c'est une dotation de la famille, tu le gagnes par le biais d'un travail informel ou tu l'empruntes ?

*-« C'est mon père qui m'en donne, avant que je trouve un emploi chez un privé dans une parfumerie, maintenant, je me débrouille toute seule....c'est moi qui gagne de l'argent pour satisfaire mes préoccupations....d'ailleurs je gagne 6000 DA par mois.... »*

-Est-ce que tu lis des journaux, des revues, des livres quotidiennement et est-ce que tu vas au cyber café ?

*-« Pas vraiment, mais étant donné que je bricole dans cette parfumerie, je me dispose rarement du temps libre pour lire n'importe quoi.....mais quand même, dès que je me retrouve un peu libre, je prends un journal, mais d'une façon irrégulière, c'est-à-dire pas quotidiennement, je lis les grands titres, ça dépend de mes préoccupations ....pour les livres, je lis parfois des romans, dans ce cas là, je lis l'ouvrage jusqu'à la fin, notamment s'il a une bonne histoire. Pour le cybercafé, rarement où j'y vais, parce que je ne dispose pas de temps libre, étant donné que je bricole les jours de la semaine, alors il me reste les week-ends pour me reposer.... »*

-Pratiques-tu du sport ? Lequel et pour quel objectif ?

*- « Non, je ne pratique pas, parce que je ne suis pas motivée par aucune activité sportive ».*

-Est-ce que tu es adhérente à une association ou à un parti politique ?si oui, quelles sont tes activités ?si la réponse est négative pourquoi ?

*« ...j'étais adhérente à l'association culturelle « ASIREM » du département de Lettres arabes où je faisais le théâtre et la poésie...la politique ne m'intéresse pas,... ».*

-Qui sont les personnes que tu fréquentes (tes amies) ?sont-elles de la même génération que toi ?sont-elles chômeuses ? Les rencontres-tu souvent ?

*-« ....y'en a celles qui sont de la même génération que moi, y'en a d'autres plus âgées et d'autres moins âgées que moi,.....parmi elles, il y'en a des chômeuses, celles qui travaillent au noir, d'autres qui ont un travail salarié permanent. Par exemple les amies à*

*mois, celles qui ont réussies au concours de l'enseignement ont toutes des postes permanents.... ».*

- Peux-tu nous décrire tes relations avec les membres de ta famille, les proches et les amis ?

*-« .... (Hésitation)....oui, j'ai de très bonnes relations avec tous les membres de ma famille,... ».*

-Lorsque tu es malade, peux-tu te soigner ? Comment et pourquoi ?

*-« Si la maladie n'est pas grave je fais recours aux médicaments traditionnels, ou bien je prends des médicaments qu'on peut avoir sans ordonnance.....par contre, si la maladie est grave, je consulte le médecin et j'achète les médicaments,... ».*

-Et pour les remboursements ?

*-« Je te cache pas, étant donné que je suis chômeuse, je n'ai pas un numéro de sécurité sociale, donc je mis le nom de mon père sur la feuille des soins, parce qu'il a un carnet médicale, par lequel, il prend les soins gratuitement...pour éviter des dépenses considérables de l'argent, je fais recours au carnet de mon père, même si la loi interdit ça. En tout les cas, il est mon père, et je suis sa fille, donc il doit me prendre en charge ».*

Es-tu satisfaite d'avoir ce diplôme?

*« Après avoir terminé mes études, au début, j'avais la confiance en mes capacités et mon diplôme, j'étais motivée par l'enseignement de la langue berbère.....maintenant, je commence à me douter de l'efficacité de mon diplôme, étant donné qu'il y'en a un grand nombre de diplômés dans cette filière, d'autant plus que les poste budgétaires sont rares, nos chances de trouver un débouché se diminuent.....pour accéder à un travail quelconque, il te faut beaucoup de choses, et tu sais comment ils font la sélection des dossiers, c'est par piston qu'on peut trouver un travail, si tu n'a pas « **tamusni** » tu ne peux rien faire, tu resteras une éternelle assistée ».*

-Peux-tu nous décrire tes activités ou les emplois que tu as exercés pour affronter le chômage ?

*-« Actuellement, je bricole chez un privé dans une parfumerie à «Fréha», je vends du parfum, des cigarettes, du maquillage, de la chique.....après avoir trouvé ce petit boulot, mon plan de vie est changé, mon régime temporel est modifié un peu,...maintenant, je dors très tôt pour se*

*lever de bon matin, je prends mon petit déjeuner puis, je prends le transport vers « Fréha » où se trouve cette parfumerie.....à mon arrivée, je nettoie la boutique...jusqu'à 10 heures 11 heures...s'il ya un client , je le sers, sinon j'allume le VCD pour écouter de la musique ou la radio pour écouter les informations...vers midi je prends mon repas, je reprends l'activité à 13 heures....des fois des jeunes filles qui bricolent comme moi dans les boutique d'à côté viennent à la boutique où je travaille pour faire leurs achats quotidiens ou pour discuter un peu de tout.... Vers 16 heures je quitte la boutique, je prends le transport et je retourne à la maison.... »*

-As-tu fais recours à la formation professionnelle ou aux études ?

*-« Pour l'instant, j'ai rien fait, mais je me prépare pour les différents concours de magistère que se soit en littérature, linguistique ou en anthropologie....si j'aurais l'un de ces concours, je vais continuer mes études....Pour la formation professionnelle, à part l'initiation à l'informatique, j'ai rien fait d'autre, étant donné que je ne suis au chômage que depuis cinq mois, et tu sais que les autres formations nécessitent un temps considérable et il faut avoir de l'argent sur toi pour couvrir les frais d'inscriptions... si tu as le « piston ».... »*

-As-tu essayé d'obtenir ou de créer un emploi ? Est-ce que tu lis les petites annonces « offre d'emploi » dans les journaux ? As-tu fais des demandes d'emploi aux entreprises ? As-tu essayé de déposer des demandes de pré-emploi ou à l'emploi de jeunes ? Est-ce que tu as essayé d'obtenir un crédit à l'ANSEJ ou un microcrédit ? (si oui, comment et quelles sont les difficultés rencontrées ? si la réponse est négative, pour quoi et comment) ?

*-« Je n'ai jamais essayé de créer un emploi, et le pré-emploi ne m'intéresse pas ; ils te coincent avec une somme misérable et seulement pour une durée déterminée....même si je lis parfois les petites annonces dans la presse locale et nationale, sincèrement, ils proposent seulement pour les diplômés (es) en sciences de gestion, économie,....ma filière est totalement marginalisée.....pour l'ANSEJ, je m'intéresse pas aussi, parce qu'il faut avoir un projet en tête et aussi il te faut les moyens nécessaires pour l'effectuer. L'ANSEJ va t'aider seulement, donc tu dois verser une somme importante au début si ton dossier est accepté, sinon, tu vas dépenser ton argent pour rien.....au lieu de risquer mon argent dans des projets incertains..... je reste tranquille....et pour te dire la réalité, si j'ai la somme pour couvrir les frais du dossier, je le ferais jamais.....je me débrouille dans un autre domaine ou autre chose... ».*

-Est-ce que tu comptes sur la famille ou sur tes amis (es) pour trouver un emploi ? Si oui, pourquoi et comment te débrouilles-tu pour trouver un débouché ?

*-« ... pour trouver un emploi, il faut sortir du village....je compte sur moi-même et sur mes amies pour trouver un débouché....d'ailleurs, actuellement je bricole dans cette boutique grâce à une amie à moi,...on a fait l'université ensemble, elle suit encore ses études....elle m'a proposé cet emploi, j'ai accepté sans hésitation....je compte sur moi-même aussi, je me suis inscrite au bureau de main d'œuvre de Tizi-Ouzou, j'ai eu la carte bleue, on sais jamais qu'ils me trouvent un emploi,... ».*

-Quels sont les sujets discutés au sein du groupe (cercle familial, cercle des amis, dans l'espace public) ?

*-« .... (Hésitation)....On parle de tout...je ne sais pas... ».*

-par exemple...

*-« Sur les problèmes quotidiens comme toutes les familles algériennes.....des fois sur le chômage, le mariage, les jeunes, l'émigration, les travaux quotidiens.....ça dépend.....parfois on essaie d'amener au droit chemin une personne qui a des mauvais comportements....pour ma famille, celui qui ne travaille pas n'a pas de fonction, il est inutile.....d'ailleurs avant que je trouve se petit boulot, j'étais inutile pour eux, ...maintenant c'est différent quand même.... même si c'est un emploi qui ne répond pas à mes aspirations....j'ai une fonction.... Avec mes amies, on parle de tout, le travail, le chômage, la culture, les concours, la musique,...on parle aussi sur l'étranger, sur le visa d'étude, sur la loterie américaine,...on parle aussi sur la religion, c'est l'occasion pour échanger des conseils, pour éviter des mauvaises personnes,... »*

-Que représente pour toi le travail salarié permanent ?

*-« ....si tu as un travail salarié permanent, tu peux réaliser tes projets, acheter une voiture, fonder un foyer, faire des formations....c'est l'avenir....quand un jeune veut contracter un mariage par exemple, il lui faut premièrement un poste de travail permanent et rentable, pour faire vivre sa femme.... »*

-Quelles sont tes aspirations futures ?

*-«...mes aspirations futures !.....c'est d'avoir le concours de l'enseignement cette année, pour devenir enseignante en tamazight, ou bien dans la mesure du possible journaliste....selon les opportunités...pour l'instant je ne sais pas....c'est flou pour moi... »*

-Que représente l'étranger (l'ailleurs) pour toi ?

*-« ...c'est bien d'aller à l'étranger,....c'est juste pour passer un court séjour par exemple dans un pays européen...faire un tour et visiter d'autres pays pour découvrir d'autres sociétés....c'est tout. »*

-Est-ce que tu as un projet de départ vers l'étranger ? Si oui, quelles sont les stratégies mises en place afin de réaliser ce départ ?

*-« ...dans ma tête oui, je veux aller en France pour poursuivre mes études, mais je sais que mon père ne me laisserai partir seule,..., il faut connaître une personne fiable qui habite habilleurs, sinon pour faire les démarches comme tous les autres, je le ferai jamais sans le consentement de ma famille... ».*

- Quelles sont les raisons qui t'incitent pour aller ailleurs ?

Que cherches-tu derrière ce départ ?

*-« ...mon objectif, est de trouver un travail stable, poursuivre mes études, réaliser mes projets d'avenir,... ».*

### III- Profil sociologique des jeunes enquêtés

Afin de mieux comprendre les logiques auxquelles répondent les pratiques et les formes du lien social que déploient les jeunes diplômés chômeurs interrogés, nous avons jugé utile de présenter un aperçu historique sur la trajectoire des jeunes en question. Et ce afin de rendre sensible le lecteur au contexte multidimensionnel (social, économique, culturel, psychologique, politique et religieux) dans lequel évolue la population concernée par notre recherche.

Comme nous l'avons montré dans le premier chapitre, la jeunesse est conçue par la réflexion sociologique et anthropologique comme un processus de socialisations durant lequel se construit l'identité personnelle et sociale de l'individu.

La catégorie sociale concernée par notre recherche, appartient à la génération native des années 1980. Depuis cette date jusqu'à nos jours, une série d'évènements ont marqué l'histoire de la société Algérienne en général et Kabyle en particulier, mais surtout les conséquences qui en découlent sur l'état psychologique de la frange juvénile.

Schématiquement, après les évènements (explosion sociale) des années 1988<sup>1</sup> menés essentiellement par les jeunes (suite à une crise multidimensionnelle, mais surtout économique), la société Algérienne a subi dans sa totalité des répercussions néfastes (crise politique profonde) et par la même occasion la frange juvénile était la plus touchée.

Durant les années 1990, l'Algérie a subi une période sanglante et pénible (actes, attentats terroristes et terreur au quotidien). Force est de constater qu'aucune catégorie sociale n'a été épargnée par le choc.

Une quinzaine d'années après le printemps berbère, la société Kabyle a vécu un évènement remarquable ; il est question du boycott scolaire et universitaire de la rentrée scolaire de 1994/1995, sous l'influence du MCB<sup>2</sup> afin d'introduire la langue Tamazight dans l'enseignement. Effectivement, les jeunes Kabyles ont assumé cette année blanche dans leur parcours scolaire. Si certains parents ont dû transférer leurs enfants ailleurs pour donner suite

---

<sup>1</sup> Pour plus de détails sur cette question, voir BOUKHOBA. M, Octobre 1988, Evolution ou rupture ? Bouchene, Alger, 1991.

<sup>2</sup> Mouvement Culturel Berbère (né des évènements de 1980).

à leurs études, force est de constater que la majorité à subie les conséquences de ce boycott, pour se retrouver à la rue et ne rien faire pendant une année complète.

Trois ans plus tard juin (1998), un évènement particulier vient pour aggraver davantage la situation des jeunes en Kabylie. Il s'agit bel et bien de la mort du grand chanteur Kabyle Matoub Lounès (assassiné). Il représentait l'idole des jeunes Kabyle, car il était la seule personne qu'ils jugeaient la plus crédible et démocrate. Par ailleurs, son assassinat était comme un malheur qui tombait sur les jeunes. Par conséquent, suite à ce drame, les jeunes ont manifesté leur douleur et leur colère, et ce pendant une semaine d'émeutes et de violences essentiellement juvéniles.

En outre, deux ans après, un autre évènement particulier survient. Il s'agit de l'assassinat d'un jeune lycéen originaire de la région de Beni Douala (située au sud ouest de la wilaya de Tizi-Ouzou). Suite à cet acte, les jeunes ont manifesté leur colère, ce qui a donné corps à une série d'émeutes (confrontations physiques entre les jeunes révoltés et les forces de l'ordre)<sup>3</sup>.

Les évènements en question ont marqué l'imaginaire social algérien en général et Kabyle en particulier. Toutefois, force est de constater que la frange juvénile était la plus touchée par les conséquences de ces évènements (notamment sur le plan psychologique), car elle était la frange la plus vulnérable et la plus passive.

Après avoir retracé schématiquement le parcours historique, en mettant l'accent sur les moments les plus marquants et les plus significatifs pour nos jeunes chômeurs, nous avons jugé nécessaire de présenter le profil sociologique de la population concernée par notre recherche (voir le tableau suivant) :

---

<sup>3</sup> Pour plus de détails sur cette question, voir l'analyse de SALHI. M. B, « Locale en contestation, citoyenneté en construction. Le cas de la Kabylie », Op.cit.

## 1-Les jeunes hommes:

<b>Répondants</b>	<b>Profil sociologique</b>
<b>Aziz</b>	<p>Jeune diplômé, âgé de 30 ans, célibataire, ayant le niveau 9 AF, menuisier de formation, c'est lui l'aîné de la famille. Le jeune diplômé en question appartient à une famille nombreuse, composée de 10 membres. C'est son père (sans qualification, exerçant des activités libérales) qui subvient aux besoins de la famille, parfois le jeune en question contribue au budget de la famille par des sommes symboliques qu'il gagne par le biais des activités de débrouille qu'il exerce de temps à autre. Après avoir effectué son service national (obtention de la carte militaire) le jeune en question tente sa chance auprès des institutions étatiques, cependant sans réponse favorable, ce qui le contraignait de s'investir dans le travail informel (manœuvre dans des chantiers de construction). Il habite chez ses parents dans un F4 à 03 kilomètres du chef-lieu de Timizart. Durant l'entretien, le jeune diplômé en question nous a affirmé qu'il est à la recherche d'emploi et qu'il vit des périodes répétitives de chômage. Il mène un mode de vie d'un jeune précaire sur le plan social et économique.</p>
<b>Farid</b>	<p>Le jeune en question est diplômé chômeur, âgé de 28 ans, pâtissier de formation, célibataire. Appartenant à une famille nombreuse et socialement modeste, composée de 09 membres, dont le frère aîné est en France. Il subvient avec son père aux besoins de la famille, notamment après le départ de son frère aîné en France. Le jeune en question a travaillé déjà dans le secteur privé (travail informel), étant donné qu'il n'a pas encore effectué son service national, de ce fait, il fait recours aux activités de substitution, en travaillant chez les particuliers soit dans la commune, parfois à la ville de Tizi-Ouzou dans les chantiers de construction. Il habite chez ses parents dans un F3 à 02 kilomètres et demi du chef-lieu de Timizart. Durant l'entretien, il nous a déclaré qu'il est au chômage, à la recherche d'emploi stable.</p>

<p><b>Hamid</b></p>	<p>Jeune diplômé chômeur, âgé de 25 ans, célibataire, diplômé en psychologie, ayant travaillé déjà chez les privés (travail précaire). Appartenant à une famille nombreuse et modeste socialement, composée de 11 membres, dont il est le benjamin. La prise en charge de la famille revient à son père qu'est à la retraite, sa mère est femme au foyer sans niveau d'instruction. Il est aussi cuisinier de formation. N'ayant pas encore effectué le service national. Il habite chez ses parents dans un F4 à 3,5 kilomètres du chef-lieu de la commune de Timizart. Durant l'entretien, il nous a déclaré qu'il est au chômage à la recherche d'emploi, mais aussi il prépare les différents papiers pour entamer les démarches pour obtenir un visa d'études.</p>
<p><b>Hocine</b></p>	<p>Jeune diplômé chômeur, âgé de 29 ans, célibataire, ayant une licence en langue et culture amazighes. Ayant effectué une formation d'initiation au théâtre au sein des ateliers de la maison de la culture Mouloud Mammeri de Tizi-Ouzou, le jeune en question s'intéresse notamment au théâtre, à la musique et au cinéma. Il habite chez ses parents dans un F4 au chef-lieu de Timizart. Issu d'une famille nombreuse et socialement modeste, composée de 07 membres, dont son frère aîné est en France. C'est son père (cuisinier) qui subvient aux besoins de la famille, parfois le jeune en question, mais aussi son frère aîné contribuent au budget de la famille. Dispensé du service national et juste après l'obtention du diplôme de licence (en 2006), ce jeune déposa des demandes d'emploi, passa des concours, mais sans résultats, ce qui le contraignait à faire recours au travail informel (comme manœuvre dans des chantiers de construction. Au cours de l'entretien, le jeune diplômé nous a déclaré qu'il est au chômage, à la recherche d'emploi.</p>

<b>Karim</b>	<p>Jeune diplômé chômeur, âgé de 26 ans, célibataire, ayant le niveau 8AF, pâtissier de formation. Appartenant à une famille modeste sur le plan économique, composée de 09 membres, dont le frère aîné est en France. C'est le père (retraité) qui subvient aux besoins de la famille. Son frère aîné contribue au budget de la famille. Le jeune en question contribue aussi au budget de la famille par des sommes symboliques lors de sa débrouille. N'ayant pas encore effectué son service national, il s'investit dans des activités de substitution pour subvenir à ses besoins élémentaires. Il habite chez ses parents dans un F3 au chef-lieu de Timizart. Lors de l'entretien, il nous a déclaré qu'il est au chômage et qu'il travaillera dans le premier emploi qui se présente.</p>
<b>Rachid</b>	<p>Jeune diplômé chômeur, âgé de 28 ans, célibataire, ayant une licence en sciences économique. Le jeune en question est issu d'une famille nombreuse et socialement modeste, composée de 10 membres, dont il est l'aîné. C'est son père (commerçant) qui subvient aux besoins de la famille, sa mère est femme au foyer, sans niveau d'instruction. Le jeune en question nous a déclaré durant l'entretien qu'il contribue parfois au budget de la famille, et ce selon les différentes activités de substitution qu'il pratique de temps à autre. Ses frères vivent aussi l'expérience du chômage, de ce fait ils contribuent au budget pour ne pas devenir un fardeau sur la famille. Il habite dans un F4 chez ses parents à 05 kilomètres du chef-lieu de Timizart. Actuellement, il est au chômage à la recherche d'emploi.</p>

<p><b>Saïd</b></p>	<p>Jeune diplômé chômeur, âgé de 30 ans, célibataire, ayant une licence en sciences de gestion. Appartenant à une famille nombreuse et socialement modeste, composée de 10 membres, dont il est l'aîné. C'est son père (agent de sécurité à la retraite) qui subvient aux besoins de la famille, parfois le jeune en question contribue au budget familial par des sommes d'argent qu'il gagne lors de ses activités de substitution qu'il exerce au niveau des villages de la commune mais aussi dans les chantiers de construction dans la ville de Tizi-Ouzou. Ayant une initiation à l'informatique afin d'augmenter ses chances d'obtenir un poste de travail permanent, le jeune en question n'a pas encore effectué le service national, ce qui constitue pour lui un obstacle majeur durant le dépôt des demandes d'emploi auprès des entreprises.</p> <p>Il habite chez ses parents à 03 kilomètres du chef-lieu de Timizart Lors de l'entretien, le jeune en question nous a déclaré qu'il est au chômage à la recherche d'emploi et il est en train de préparer un dossier pour obtenir un microcrédit à l'ANSEJ pour créer une petite entreprise à lui.</p>
<p><b>Salim</b></p>	<p>Jeune diplômé chômeur, âgé de 27 ans, célibataire, ayant une licence en langue et culture Amazighes. Il appartient à une famille nombreuse, composée de 10 membres, dont il est le benjamin. C'est le père (retraité) qui subvient aux besoins de la famille, parfois ses frères (ces derniers pratiquent des activités libérales précaires) contribuent au budget familial. Ayant suivi une initiation à l'informatique, le jeune en question nous a déclaré durant l'entretien qu'il contribue parfois lui aussi au budget de la famille par des petits boulots qu'il pratique durant la période de chômage. N'ayant pas encore effectué le service national, ce qui le contraint de faire recours aux activités de substitutions. Il habite chez ses parents dans un F4 à 05 kilomètres du chef-lieu de Timizart. Actuellement il pratique des petits boulots selon les opportunités qui se présentent au niveau des villages, mais aussi au niveau de la wilaya de Tizi-Ouzou. Il prépare ses démarches pour obtenir un visa d'études.</p>

<b>Yacine</b>	<p>Diplômé chômeur, âgé de 22 ans, célibataire, ayant achevé sa scolarité au C.E.M (8 AF), il est cuisinier de formation depuis 2006, le jeune en question appartient à une famille nombreuse, composée de 09 membres, dont il est le benjamin. C'est son père (niveau 6<sup>ème</sup> année primaire, à la retraite) qui subvient aux besoins de la famille, sa mère est femme au foyer, sans niveau d'instruction. Il habite chez ses parents, dans un F4 (où il partage la même chambre avec deux frères) à 03 kilomètres du chef-lieu. Au moment de l'enquête (durant l'entretien) le jeune en question nous a déclaré qu'il pratique des petits boulots (travail précaire), il vit la précarité au quotidien comme ses frères. N'ayant pas encore effectué le service national, ce qui le contraint de faire recours aux petits boulots (activités de substitution). Au moment de l'enquête, le jeune en question est au chômage à la recherche d'emploi.</p>
<b>Yousef</b>	<p>Jeune diplômé chômeur, âgé de 27 ans, célibataire, ayant le niveau universitaire, ingénieur en informatique. Appartenant à une famille nombreuse, composée de 09 membres, dont il est l'aîné. Il habite chez ses parents à 1,5 kilomètre du chef lieu de Timizart. Après la mort de son père (conducteur d'engin) c'est à lui qu'incombe la prise en charge de la famille, parfois ses petits frères contribuent pas des sommes symboliques au budget familial. Ayant entamé le travail (travail informel) depuis son jeune âge, le jeune en question travaillait chez son oncle après la mort de son père et ce afin de subvenir aux besoins de sa pauvre famille. N'ayant pas encore effectué son service national, malgré qu'il doit bénéficier d'une dispense (soutien de famille), car c'est lui qui prend en charge sa famille depuis longtemps. Ayant déposé des demandes d'emploi et un dossier à l'ANSEJ afin de créer son propre emploi, le jeune en question se retrouve au chômage sans issues, c'est la raison pour laquelle il tente sa chance d'obtenir un visas d'études, espérant que sous d'autres cieux sa situation va prodigieusement. changer. Au cours de l'entretien, il nous a déclaré qu'il prépare son dossier de demande de visa d'études, et ce en dépit de l'expérience du chômage qu'il traverse.</p>

## 2-Les jeunes femmes:

Répondantes	Profil sociologique
<b>Dahbia</b>	<p>Jeune diplômée chômeuse, âgée de 24 ans, fiancée, ayant une licence en sciences économiques. Appartenant à une famille nombreuse et modeste socialement, composée de 09 membres. La prise en charge de la famille revient à son père (maçon) et à ses frères (travaillent dans le secteur informel). Sa mère est femme au foyer sans niveau d’instruction. La jeune fille en question habite chez ses parents dans un F4 au chef-lieu de Timizart. Après avoir obtenue son diplôme, elle déposa des demandes d’emploi, mais sans résultats. Elle passa la quasi-totalité de son temps libre au sein du cercle familial, en exerçant les différentes tâches ménagères, mais aussi en déployant des pratiques sociales multiples. Au cours de l’entretien, la jeune en question nous a déclarée qu’elle est au chômage et à la recherche d’emploi, en attendant le jour de son mariage.</p>
<b>Farida</b>	<p>Diplômée chômeuse, âgée de 26 ans, célibataire, ayant le niveau 2 AS secondaire. Ayant suivie une formation de couture et une initiation à l’informatique afin d’augmenter ses chances de trouver un poste de travail décent. Appartenant à une famille nombreuse, composée de 08 membres. C’est son père (commerçant) qui subvient aux besoins de la famille, sa mère est femme au foyer sans niveau d’instruction.</p> <p>Elle habite chez ses parents dans un F4 à 2,5 kilomètres du chef-lieu de Timizart. Ayant travaillée chez les privés comme vendeuse, elle a fait la couture chez une amie, et ce afin de subvenir à ses besoins élémentaires.</p> <p>La jeune en question fait la couture (pour gagner de l’argent) à la maison afin d’acheter son trousseau.</p> <p>Lors de l’entretien, la jeune diplômée en question nous a affirmée qu’elle est au chômage à la recherche d’emploi.</p>

<p><b>Fatiha</b></p>	<p>Jeune diplômée chômeuse, âgée de 24 ans, célibataire, ayant une licence de Français. La jeune fille en question appartient à une famille socialement modeste, composée de 06 membres. Après la mort de son père (infirmier) c'est sa mère (institutrice) qui subvient aux besoins de sa famille. Elle habite chez sa mère dans un logement de fonction (étant donné que sa mère est institutrice) au chef-lieu de Timizart. Ayant suivie une formation d'archiviste au CFPA KERRAD RACHID de Tizi-Ouzou, et ce afin d'augmenter ses chances de trouver un poste d'emploi décent. Confinée dans l'espace familial, la jeune diplômée en question se consacre aux tâches ménagères quotidiennes, en remplaçant sa mère étant donné qu'elle travail dans une école primaire. Lors de l'entretien, la jeune en question nous a affirmée qu'elle ne travaille pas et elle travaillera dans le premier emploi qui se présente, à condition qu'il réponde à ses futures aspirations. Actuellement elle se prépare pour passer un concours de magister. Actuellement elle fait les démarches pour obtenir un visa d'études.</p>
<p><b>Kahina</b></p>	<p>La jeune diplômée en question est âgée de 21 ans, célibataire, ayant le niveau 9 AF. Couturière de formation, elle a effectué également une formation en informatique (agent de saisie). Elle appartient à une famille nombreuse, composée de 07 membres, dont elle est la benjamine. C'est son père (maçon) qui subvient aux besoins de sa famille, sa mère (propriétaire d'un atelier de couture) sans niveau d'instruction. Elle habite chez ses parents dans un F4 (dont le premier étage est semi-fini) à 05 kilomètres du chef-lieu de la commune de Timizart. Ayant travaillée au sein de l'atelier de sa mère afin de subvenir à ses besoins élémentaires, elle a travaillée aussi comme vendeuse de confiseries chez un particulier au chef-lieu de Timizart.</p> <p>Au cours de l'entretien, elle nous a déclarée qu'elle est au chômage après la fermeture de leur atelier, elle est à la recherche d'emploi. Elle n'a pas manquée de manifester son désir de partir à l'étranger.</p>

<p><b>Karima</b></p>	<p>Jeune diplômée, âgée de 25 ans, célibataire, ayant le niveau 9 AF et une formation en informatique (agent de saisie). Issue d'une famille nombreuse et socialement modeste, composée de 09 membres, dont elle est la benjamine. C'est son père (maçon à la retraite) qui prend en charge la famille, ses frères contribuent parfois au budget de la famille (ils exercent des activités libérales), sa mère est femme au foyer sans niveau d'instruction. Elle habite dans un F4 à 03 kilomètre du chef-lieu de la commune de Timizart. Ayant travaillée dans le secteur informel (comme vendeuse dans une parfumerie au chef-lieu). Etant donné la proximité du chef-lieu, la jeune diplômée en question se déplaçait souvent pour chercher un poste d'emploi permanent, qui répond à ses projets d'avenir. Durant l'entretien, elle nous a déclarée qu'elle est au chômage à la recherche d'emploi. Elle n'a pas manquée de manifester son désir d'aller ailleurs pour de diverses raisons qu'elle résume dans ses propos.</p>
<p><b>Ourida</b></p>	<p>Jeune diplômée chômeuse, âgée de 27 ans, célibataire, ayant une licence de psychologie et une initiation à l'informatique. Appartenant à une famille nombreuse, composée de 08 membres, dont elle est la benjamine. C'est son père (gérant de restaurant en France) et son frère aîné commerçant à la ville de Tizi-Ouzou qui subviennent aux besoins de la famille, sa mère est femme au foyer sans niveau d'instruction.</p> <p>Ayant travaillée dans le secteur informel (comme vendeuse dans une parfumerie). Elle habite chez ses parents dans un F4 au chef-lieu de la commune de Timizart.</p> <p>Lors de l'entretien la jeune en question nous affirmée qu'elle au chômage à la recherche d'emploi. Elle n'a pas manquée aussi de nous déclarée qu'elle fait les démarches pour obtenir un visa d'études et ce pour rejoindre son père qui travaille en France.</p>

<p><b>Saliha</b></p>	<p>Jeune diplômée chômeuse, âgée de 28 ans, célibataire, ayant une licence en sciences juridiques et administratives et une initiation à l'informatique. La jeune en question est issue d'une famille nombreuse et socialement modeste, composée de 09 membres, dont elle est l'aînée. C'est son père (maçon à la retraite) qui subvient aux besoins de sa famille, sa mère est femme au foyer, sans niveau d'instruction. Elle habite chez ses parents à 3,5 kilomètres du chef-lieu de la commune de Timizart. Ayant travaillé dans une boutique comme vendeuse afin de subvenir à ses besoins élémentaire, la jeune diplômée sollicita l'ANEM et travailla pendant une année dans le cadre du Dispositif d'Aide à l'Insertion professionnelle (DAIP). Durant l'entretien, elle nous a déclarée qu'elle est au chômage à la recherche d'emploi. Elle n'a pas manqué de manifester son désir de partir ailleurs, en déplorant la situation sociale dans laquelle évoluent les jeune chômeuses.</p>
<p><b>Samia</b></p>	<p>La jeune fille en question est diplômée en sciences juridiques et administratives, âgée de 26 ans, célibataire. Issue d'une famille nombreuse et socialement modeste, composée de 08 membres, dont ses parents, deux garçons et trois filles. C'est son père (commerçant) qui subvient aux besoins de la famille, sa mère est femme au foyer sans niveau d'instruction. Ses frères (jeunes diplômés chômeurs) contribuent au budget familial en exerçant des petits boulots. Elle habite chez ses parents dans un F4 au chef-lieu de Timizart (Souk El Had). N'ayant jamais exercée un travail formel, la jeune en question après l'obtention du diplôme resta confinée dans l'espace familial en exerçant les tâches ménagères quotidiennement. Elle passe la quasi-totalité de son temps libre en faisant la couture à la maison. Sous l'effet de toutes frustrations qu'elle éprouve, la jeune en question nous a déclarée son désir de partir ailleurs, espérant qu'elle réalisera ses projets d'avenir.</p>

<p><b>Sonia</b></p>	<p>Jeune fille diplômée, âgée de 27 ans, célibataire, ayant une licence en sciences économiques et une initiation à l'informatique. Appartenant à une famille nombreuse composée de 10 membres, dont elle est née la troisième. C'est son père (conducteur d'engin en France) qui subvient aux besoins de la famille. Actuellement c'est son frère aîné, diplômé en sciences de gestion (actuellement chômeur) qui prend en charge la famille, en exerçant des activités de substitution. Elle habite dans un F4 chez ses parents à 1,5 kilomètre du chef-lieu. Ayant travaillée déjà dans un atelier de couture (étant donné qu'elle maîtrise se métier) et comme secrétaire dans un cybercafé au chef-lieu de la commune de Fréta distant de 14 kilomètres approximativement du chef-lieu de Timizart. S'appuyant sur l'aide de son père, la jeune en question nous a déclarée durant l'entretien qu'elle prépare ses démarches pour obtenir un visa d'études en France.</p>
<p><b>Zakia</b></p>	<p>Jeune diplômée, âgée de 24 ans, célibataire, ayant une licence d'Anglais et une initiation à l'informatique. La jeune en question appartient à une famille nombreuse et socialement modeste, composée de 08 membres. C'est son père (maçon et sans poste de travail permanent) qui subvient aux besoins de la famille, sa mère est femme au foyer sans niveau d'instruction. Ses frères (exerçant des petits boulots) contribuent au budget de la famille afin d'aider leur père par des sommes d'argent parfois importantes. Elle habite chez ses parents dans un F4 au chef-lieu de la commune de Timizart. Après avoir tentée sa chance en passant différents concours, elle a optée pour travailler comme vendeuse dans une parfumerie au chef-lieu de la commune de Fréta, et ce avec l'aide d'une amie qui évolue presque dans les mêmes conditions. Au cours de l'entretien, la jeune diplômée en question nous a affirmée qu'elle vit au chômage à la recherche d'emploi.</p>